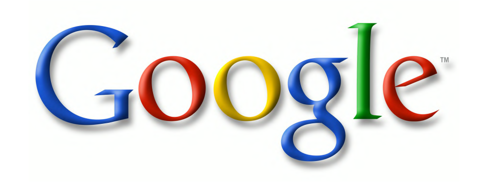
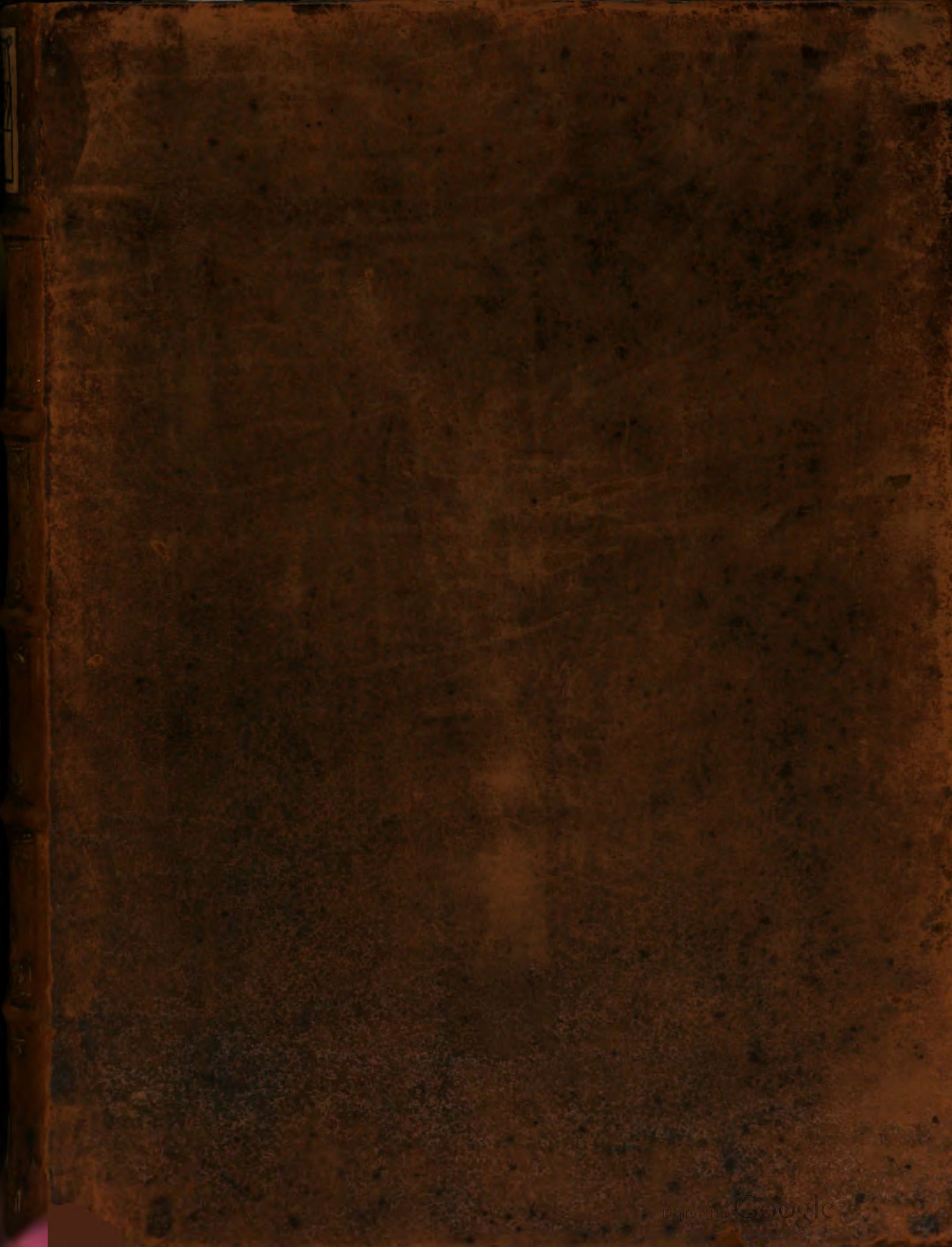





EX ELECT ORALI
BIBLIOTHE CA SERENISS
VTRIVSQ BAVARIAE
DV CVM.
MDCC XLVI.



HISTOIRE DE
LOVYS XII,
ROY DE FRANCE,
PERE DV PEVPLE,

ET DE PLVSIEVRS CHOSES
memorables aduenües en France,
& en Italie, iusques en
l'an 1510.

Par Meßire IEAN DE SAINCT GELAIS, *Seigneur de Monlieu.*

Tirée de la Bibliothecque du Roy, & nouuelement mise en lumiere par THEODORE GODEFROY, Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, rüe Sainct Iacques, au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. XXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE VIC, GARDE DES SEAVX de France.



ONSEIGNEVR,

Ceste Histoire represente particulierement la Vie, & les faicts plus notables de l'vn des plus grands Rois qui ayent regné en France, & duquel la memoire sera à iamais recommendable: Non seulement pour sa Pieté, & Religion, pour sa Valeur, & grandeur de couraige: mais pource qu'il a tousiours eu vn soin & affection particuliere au soulaigement & repos de ses subiects, qu'il a gouuerné en toute Iustice, & equité. Nous auons vn Roy qui ensuit les mesmes vertus. Et ce qui augmente nostre bon-heur, il employe

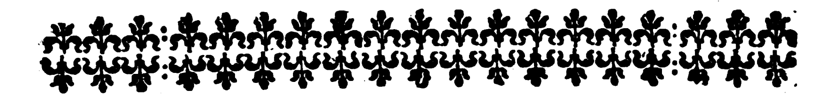
aux charges, & vse du conseil de ceux qu'il recongnoist luy estre fideles, & auoir tousiours vtilement seruy l'Estat. Vous estes de ce nombre Monseigneur, & des principaux, par le choix que sa Maiesté a faict de vostre personne, pour exercer ceste charge si importante, & honorable, qui vous estoit deüe pour vostre prudence, integrité, & longue experience. Il y a plus de trente deux ans que vous auez garenty la Ville de Limoges, l'vne des principales Villes de ce Royaume, des entreprises & desseins qu'il y auoit lors sur icelle. Depuis ce temps là, comme l'on recongnoist dans nostre Histoire beaucoup de valeur & de prudence en feu Monsieur de Vic, vostre frere, assistant le Roy Henry le grand à la Bataille d'Iury, és reprises des Villes de Paris, & d'Amiens, & en tant d'autres occasions; De mesmes l'on y veoid que les affaires du dedans & du dehors vous ont continüelement occupé, soit aux Conseils de nos Rois, ou à faire rendre la Iustice dans les Prouinces, ou en l'exercice de plusieurs grandes & importantes Commissions, où vous auez apporté ce qui se pouuoit de vigilance, & de dexterité, pour esteindre les feux des guerres ciuiles; soit aussi aux Ambassades vers les Princes, & Estats voisins, où vous auez

heureusement renouuelé les anciennes Alliances auec les Suisses, les Grisons, & leurs Alliez. Toutes ces signalées Actions, qui n'ont tendu qu'au bien & grandeur de ceste Couronne, me font iuger que vous aurez agreable ceste Histoire tres-authentique, & iudicieusement escrite par vn Autheur du temps, d'extraction tres-noble, nourry dés sa ieunesse à la Court, & qui auoit vne parfaicte congnoissance de ce qui se passoit digne d'estre publié, & laissé pour memoire à la posterité. Vous suppliant tres-humblement de vouloir receuoir auec vostre benignité & bonté ordinaire l'offre que ie vous en fais, Et me tenir

Monseigneur, pour

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,
T. GODEFROY.

De Paris, le 29 Feburier. 1622.



ARNOLDVS FERRONIVS, Rer. Gallicar. lib. 3. in Ludouico XII.

Sperabant omnes tali Rege nihil non felicissimè Gallis successurum: nec immeritò. Vicit omnium spes. Nusquàm Gallorum res neque feliciores, neque potentiores quàm eo Rege.

IDEM lib. 4.

Is eâ moderatione Gallis imperauit, vt defunctus integri Principis, patrisque patriæ nomen retulerit. Iustus idem etiam priuatus, integritatis & fidei multa testimonia dederat. Regnum adeptus habuit integritatem eandem.

PAPIRIVS MASSONVS, Francor. Annal. lib. 4. in Ludouico XII.

Hic est Ludouicus ille, quem maiores nostri plebei ordinis patrem appellarunt, quòd expilationes populorum odisset. Itaque quoties de instauranda Republica actum est, ordo plebeius res ad eum statum reuocari petijt, in quo erant Ludouico XII *Francis imperante. Hanc & cæteras eius virtutes* IOANNES OLIVARIVS, *Andegauensium Pontifex, hoc Elogio eleganter complexus videtur.*

Iacet sub isto Franciæ Rex marmore
Lodoicus, Anna cum Britanna coniuge:
Hunc nempè qui res pensitant consultiùs,
Patriæ patrem, populique verum Principem
Ratione neutiquàm indecenti nuncupant,

Quando insolentiam vetustam militum,
Primus coercuit seuerè, ac fortiter,
Fauore plebis, tutiùs quò degeret,
Vitámque faustam viueret tranquilliùs.
Tributa minuit, ac relaxauit libens:
Priscúmque renouans aureum illud sæculum,
Suis modestus imperauit subditis.
Leges reformans moribus studuit bonis:
Sua cuique reddens, nemini quicquam abstulit.
Vltrò pepercit vltionis nescius:
Priuatus & quas plurimas acceperat,
Fasces adeptus, Regisque insignibus
Functus, remisit perbenignè iniurias.
Profusus ipse largiendo non fuit,
Vt qui modestè publicam pecuniam
Miseræ putaret plebis esse, non suam.
Procul forisque bella gessit prouidus,
Domi suos in pace populos continens. &c.

IACOBVS AVGVSTVS THVANVS, Histor. lib. I.

Ludouicus XII *mortuus est Kalendis Ianuarij, anno 1515. Princeps Iusti cognomentum à Francisco Guicciardino meritus, & populis suis charissimus. Cuius adeò sancta & venerabilis etiam nunc inter Gallos memoria viget, vt quoties in Consistorio Principis, in Regni Curijs & Comitijs de optimo regimine & rebus in meliorem statum reducendis agitur, toties Ludouici temporum, & ordinis, qui tunc sub eo in publica Regni administratione seruabatur, honorifica mentio habeatur.*

HISTOI-



HISTOIRE DE LOVYS XII, ROY DE FRANCE, PERE DV PEVPLE.

PAR MESSIRE IEAN DE Sainct Gelais, Seigneur de Monlieu.

CONSIDERANT que dés le cinquiesme an de mon aage j'ay esté nourry en la Maison d'Orleans, j'ay deliberé d'escrire les faicts & glorieuses entreprises de tres-hault & tres-Chrestien Prince, mon souuerain & naturel Seigneur, Louys douziesme de ce nom, par la grace de Dieu Roy de France. Et la cause principale qui m'a meu à entreprendre cest Oeuure, c'est afin que tous autres Roys & grands Princes qui apres luy viendront, prennent exemple à vertueusement & cheualeureusement viure, en lisant & oyant lire les faicts & oeuures vertueuses qu'il a commencées, conduictes, & menées à fin, tant durant le temps de paix, que de guerre. Et à l'occasion de ce

que plusieurs n'ont pas bien claire congnoissance comme le dict Seigneur est descendu du Roy Sainct Louys, & de son fils aisné, ceste Histoire contiendra deux principales Parties. La premiere commencera au dict Roy Sainct Louys, & finira au trespas du Roy Charles huictiesme. La seconde commencera au Couronnement d'iceluy Roy Louys douziesme, & sera continüée tant que j'en auray le pouuoir. Si prie nostre Seigneur qu'il me doint grace que ie puisse escrire & dire chose qui soit principalement à sa loüange, & gloire, à l'honneur & perpetuele memoire de la Maison de France, & pour seruir d'exemple à la Noblesse Françoise.

DONCQVES il est à sçauoir que le Roy Sainct Louys, qui trespassa deuant Tunes l'an
1270. de grace mille deux cent soixante & dix, estant en armes contre les infideles, fut vn tres-vertueux, & cheualeureux Prince, & de saincte vie, & eut plusieurs enfans, dont le premier, lequel fut Roy, s'appella Philippes. Le dernier fut nommé Robert, & fut Comte de Clermont, duquel ceux de Bourbon sont descendus. Le dict Philippes Roy de France fut tres-noble Prince, & eut deux enfans. Le premier & l'aisné s'appella Philippes le Bel. Le second fut nommé Charles, lequel eut son partaige en Valois, & en beaucoup d'autres belles Seigneuries.

PHILIPPES, dict le bel, fut Roy de France apres le trespas de son pere. Ce fut vn Prince magnanime, de cœur grand, & beau de corps. Il y eut de grands debats entre le Pape Boniface, & luy, pource que le dict Boniface vouloit entreprendre sur ses Priuileges & Iurisdictions, mais il luy contredist de si bonne sorte, qu'il en demeura en son entier. Il chassa les Iuifs de Paris, & du Royaume de France; & punit par Iustice, tant en son nom, que comme Vicaire du Pape, les Templiers, lesquels furent attaints & conuaincus d'auoir commis & perpetré de grands, enormes & execrables cas contre nostre foy, dont comme heretiques ils furent bruslez, & leurs biens meubles à luy confisquez, du vouloir du Sainct Pere, pour la peine & mise qu'il auoit faicte à la poursuite de leur procez, & leurs benefices furent baillez à ceux de Sainct Iehan de Ierusalem, que on dict maintenant de Rhodes. Le dict Philippes le bel feit faire de grands & notables edifices, comme le Palais de Paris, le bois de Vincennes, Sainct Germain en laye, & Chasteau-neuf sur Loire, & mourut grandement riche, & son Royaume plein & abondant de tous biens. Il eut trois fils, & vne fille. L'aisné fut Louys hutin. Le second Philippes le long. Le tiers Charles le bel. Et furent tous trois Roys de France l'vn apres l'autre. Et la fille nommée Ysabeau, fut mariée au Roy d'An-

gleterre, dont faillit Edoüard de Vuindesore, qui pretendit auoir droict au Royaume de France de par sa mere, & feit des maulx innumerables, en soustenant la plus damnée querele que oncques feit Prince, par plusieurs raisons, dont j'en diray vne qui me semble bien considerable. C'est que tous les trois fils de Philippes le bel eurent des filles: Et si ainsi est que filles deussent succeder à la Couronne de France, (ce que non,) elles estoient plus prochaines que la dicte Ysabeau, mais elles n'y demanderent oncques rien, recongnoissans n'y auoir aucun droict. Si furent elles mariées à de grands Princes, qui estoient bien pour soustenir leur faict, s'il y eust eu apparence. Le dict Roy Charles le bel, dernier fils de Philip-
1327. pes le bel, trespassa de ce siecle l'an mille trois cent vingt sept, laissant sa femme grosse, laquelle peu de temps apres accoucha d'vn fils, lequel ne vesquit gueres. Et illec faillit la lignée de fils à fils du dict Philippes le bel, & reuint aux enfans de son frere, comme j'ay dict cy dessus qu'il en eut vn qui s'appella Charles, qui fut vn tres-puissant Prince, & qui fist de beaux faicts durant le regne de son dict frere Philippes le bel. Le dict Charles eut deux enfans masles. Le premier s'appella Philippes, le second fut nommé Pierre, & du dict Pierre puisné sont venus ceux d'Alençon.

PHILIPPES, que on dict de Valois, fut

couronné à Roy de France apres le trespas de Charles le bel, & de son fils. Et à son Couronnement fut le Roy Edoüard d'Angleterre comme Duc de Guyenne, & Pair de France, & luy feit hommage lige. Toutesfois depuis par le conseil & exhortation de Monseigneur Robert d'Artois il vint mettre en auant la querele dont j'ay cy dessus parlé, à l'occasion de quoy le Royaume de France souffrit des maulx innumerables. Le dict Philippes de Valois fut Prince tres-hardy, & grand Iusticier. Car pour maintenir Iustice il bannit de son Royaume le dict Robert d'Artois, qui auoit espousé sa sœur, lequel s'estoit aydé d'vne faulse Lettre contre la Comtesse Mahault, pour vn procez qu'ils auoient ensemble à cause du Comté d'Artois. Le dict Robert se retira en Angleterre, & fut cause de faire passer les Anglois deça la mer. Le Roy Philippes les combatit en vn lieu nommé Crecy, où il perdit la Bataille, plus par default de conduicte des François, que pour la hardiesse des Anglois, & moyennant le grand desordre des Cranequiniers Geneuois. Le dict Philippes s'essaya par deux fois de leuer le siege de Calais, que tenoit le Roy d'Angleterre. Ce qu'il ne peut faire, à cause de la fortification qu'auoient faict les Anglois. Il se retira en France en grand douleur de ce qu'il n'estoit peu paruenir au bout de son entreprise, puis trespassa de ce monde l'an mille 1350.

trois cent cinquante, & laissa deux enfans masles. Le premier, & qui fut Roy, fut nommé Iehan. Le second, Philippes, qui fut Duc d'Orleans, & n'eut nuls enfans.

Le Roy Iehan en ensuiuant les faicts de ses predecesseurs aima les armes, & fut vn tres-beau Prince, & vaillant, mais non pas fort heureux. Il combatit les Anglois deuant Poictiers, lesquels s'il luy eust pleu il pouuoit auoir à sa mercy, sans les combatre. Et combien qu'il s'y portast vaillamment, si perdit-il la Bataille, & y fut pris prisonnier. Et fut ceste prise presques la destruction du Royaume de France, à cause de la diuision qui fut durant sa prison entre le Regent, son fils aisné, le Roy de Nauarre, & les Parisiens. Le Roy Iehan estant prisonnier se feit le Traicté de Bretigny entre les François, & les Anglois, puis fut deliuré de prison, moyennant grand nombre de finances, & ostaiges, qui pour ce en furent baillez, & reuint en France. Et peu de temps apres, comme mal aduisé, retourna en Angle-
1363. terre, auquel lieu il trespassa l'an mille trois cent soixante & trois. Et laissa quatre enfans masles. L'aisné eut nom Charles, dict le quint. Le second Louys, qui fut Duc d'Anjou. Le tiers Iehan, Duc de Berry. Et le quatriesme Philippes, Duc de Bourgongne.

Apres le trespas du Roy Iehan, Charles son fils aisné, qui s'appelloit Duc de Norman-

die, fut couronné, & oinct à Roy de France en grande solemnité. Il fut appellé Charles le saige. Et à bon droict. Car il le monstra bien à la conduicte de ses affaires. Veu que à son aduenement à la Couronne il trouua son Royaume pauure, & affoibly de gens, & de finances. Et durant son temps par sa prudence il augmenta grandement son Royaume, & l'enrichit, & chassa les Anglois iusques oultre la Garonne, & meit grande police au faict de la Iustice. Il ne bougea iamais gueres de Paris, mais il eut de grands & notables personnaiges qui se mesloient du faict de sa guerre, comme son Connestable Bertrand du Guesclin, Oliuier de Clisson, le Mareschal de Sancerre, & plusieurs autres. Le Roy Edoüard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, lequel auoit eu maintes belles victoires, disoit que au temps passé il auoit trouué en France de tres-hardis Roys, & cheualeureux, lesquels il auoit combatu, & vaincu, & que ce Roy Charles, qui oncques ne s'arma, le vainquoit, & deboutoit hors de ses conquestes sans coup ferir. Et pour ce est bien à noter qu'vn Prince qui a grand pouuoir doibt bien aduiser que la force soit conduicte, & demenée par bon sens. Le dict Roy Charles le saige apres auoir tres-vertueusement vescu, trespassa de ce siecle l'an mille 1380.
trois cent quatre vingt, plein de richesses, lesquelles il auoit loyalement acquises. Il laissa

deux enfans masles. Le premier fut nommé Charles, & le second Louys.

Le dict Charles, sixiesme du nom, dict le bien aimé, fut couronné au douziesme an de son aage, & estoit au gouuernement de ses oncles de Berry, & de Bourgongne. Car le Duc d'Anjou apres qu'il se fut saisy de la plus part du tresor du Roy Charles le saige, s'en alla à la conqueste de Naples, où il despendit tout ce qu'il auoit, & y demeura grand nombre de la Noblesse de France. Ce dict Roy Charles en l'aage de quatorze ans combatit & vainquit les Flamans à Rosebecque, & y en mourut vn grand nombre. Il fut merueilleusement beau Prince, & auoit vn grand commencement de valoir beaucoup. Mais ainsi que les faicts de ce monde sont variables, luy estant au Mans, pour aller faire la guerre au Duc de Bretaigne, soubdainement comme il estoit aux champs luy print vne maladie si estrange, qu'il en fut tout transporté de son sens, & memoire. Qui fut vn grand inconuenient. Car à l'occasion de ce aduinrent beaucoup de grands maulx. Depuis les Ducs de Berry & de Bourgongne entreprinrent le gouuernement, pource que le Duc Louys d'Orleans, de qui ie parleray cy apres, estoit encores ieune. Les dicts Ducs de Berry & de Bourgongne persecuterent fort ceulx qui auoient eu le maniement du Roy Charles auparauant sa maladie, comme Oliuier de

uier de Cliſſon, Conneſtable de France, Bureau de la Riuiere, Iehan le Mercier, & Montagu. Et depuis le dict Duc d'Orleans vint en aage, & ſe meſla des affaires. Car ainſi le vouloit ſon frere, quand il venoit en quelque conualeſcence. Auparauant ſ'eſtoit traicté le mariage du dict Duc d'Orleans à l'heritiere de Hongrie, & fut ſon eſtat & appareil tout preſt pour ſ'y en aller. Mais cependant le Marquis de Brandebourg ſ'en ſaiſit, & l'eſpouſa contre le gré de la mere. Et certain temps apres, le dict Duc fut marié à Madame Valentine, fille du Duc de Milan, & depuis ſon heritiere vniuerſele, laquelle eſtoit ſa couſine germaine. Durant la maladie du Roy, tant que le Duc Philippes de Bourgongne veſquit, les affaires furent bien conduictes, & ſ'accordoient bien le Duc d'Orleans & luy enſemble. Mais depuis que le dict Duc Philippes fut mort, & que Iehan, qui auparauant ſ'appelloit Comte de Neuers, fut Duc, il entreprint vne haine contre le dict Duc Louys d'Orleans, lequel eſtoit ſon couſin germain. Et fault preſuppoſer que le mouuement de la haine luy procedoit d'enuie qu'il auoit des grands biens qui eſtoient en la perſonne du deſſus dict Duc d'Orleans. Car ie veulx bien dire que auparauant luy il n'y auoit gueres eu en France de Prince plus accomply. Il eſtoit beau, & plaiſant de perſonnaige, ſubtil d'eſprit, & d'entendement, & ſi

tres-ſaige, & eloquent, que on ne ſe pouuoit ennuyer de l'ouyr parler, grand de cœur, & de haulte empriſe, autant que fut oncques Prince. Les biens qui eſtoient en luy eſmouuoient la malice du dict Duc de Bourgongne à pourchaſſer ſa mort. Ils eurent beaucoup de quereles enſemble, leſquelles auoient eſté touſiours appaiſées par gens ſaiges. Finalement par vn Dimanche ils receurent le corps de noſtre Seigneur enſemble, en ſigne d'amitié, & de perpetuele alliance. Et le Mercredy apres,
1407. vigile de Sainct Clement, mille quatre cent & ſept, le desloyal Duc de Bourgongne le feit traiſtreuſement meurtrir à Paris, aupres de la porte Barbete, & n'auoit auec luy qu'vn Gentil-homme, & vn Page, qui portoit deux torches. Si y auoit il pour l'heure dedans Paris cinq cent Gentils-hommes, Cheualiers, & Eſcuyers de ſa Maiſon. Et combien qu'il y aye long temps que le cas aduint, ſi me faict il grand mal de ramenteuoir l'ignominieux meurtre d'vn ſi vaillant Prince. Pource que ſi vilain faict a couſté depuis la vie de cent mille hommes, dont mon grand pere en fut l'vn. Oncques Seigneur ne fut tant aimé, ny n'eut plus de gens de bien à ſon ſeruice. Et il y parut quand ſept Anglois demanderent à faire armes à ſept François. Tous les François furent de la Maiſon de Monſeigneur d'Orleans, & combatirent, & vainquirent les Anglois en

vne lande, qui est entre Monlieu, & Montandre. Et les François qui feirent le combat estoient Messeigneurs Tanneguy & Guillaume du Chastel, Clinet de Brabant, Guillaume Bataille, Frotier, Carois, & Champaigne. Le dict Duc Louys d'Orleans acquist le Comté de Blois, la Seigneurie de Coussy, & d'autres belles terres & Seigneuries en Alemaigne. Il augmenta grandement l'Ordre des Celestins, & fist beaucoup de belles fondations. Et comme si Dieu l'eust illuminé de sa grace, il fist au trente troisiesme añ de son aage le plus beau Testament que ie veis oncques, & que ie croy que gueres d'autres ayent veu. Il eut de Madame Valentine sa femme plusieurs enfans, dont le premier de ceulx qui vinrent en aage d'homme fut Charles, qui fut Duc d'Orleans apres le trespas de son pere. Le second fut Philippes, Comte de Vertus. Et le tiers Iehan, Comte d'Engoulesme. Il y en eut d'autres, qui moururent en enfance. Ma dicte Dame Valentine demeura enceinte d'vne fille, ou bien l'estoit alors que le dict Duc fist son Testament; laquelle venüe en aage fut mariée à l'vn des enfans de Bretaigne, dont saillit le gentil Duc François dernierement decedé, pere de la tres-noble Dame Madame Anne de Bretaigne, à present Royne de France. Or peut chascun considerer en quelle desolation demeura ceste tres-noble Dame Madame Valentine, Du-

chesse d'Orleans, apres auoir faict vne perte telle que d'vn tel mary, & ayant ses enfans en si ieune aage, que le plus vieil n'auoit que onze ans. Tous nobles cœurs en debuoient auoir grand pitié. Si fault-il entendre que ce fut vne des plus vertueuses Dames qui aye gueres esté, & qui plus vertueusement poursuiuit tant que elle vesquit à auoir Iustice & reparation de l'outraige qui auoit esté faict à Monseigneur son mary, à elle, & à Messeigneurs ses enfans. Et n'y espargna ny elle, ny Monseigneur le Duc d'Orleans, son fils, ny corps, ny amis, ny cheuance. Car à la poursuite que ma dicte Dame feit pour auoir Iustice, ce qu'elle ne peut obtenir, moyennant l'inconuenient de la maladie du Roy, & la faueur que le Duc de Bourgongne auoit des Parisiens, & aux assemblées que mon dict Seigneur d'Orleans feit à plusieurs & diuerses fois, pour poursuiure sa iuste querele contre le Duc de Bourgongne, ils y despendirent la valeur d'vn million d'or, & plus. Le dict Duc de Bourgongne ayant le Roy entre ses mains, & faisant de toutes choses à sa volonté, feit faire certaine damnée & mensongere Proposition par vn nommé Maistre Iehan Petit, cuidant iustifier son damnable faict. Et comme s'il ne luy suffisoit pas d'auoir faict si vilainement meurtrir vn si noble & vaillant Prince, il voulut mettre peine de luy oster du tout sa bonne renommée. Mais

apres que le dict Petit fut mort, par Sentence de nostre Mere Saincte Eglise ses os furent desenterrez, & brussez, comme d'heretique qu'il fut prouué. Et certain temps apres Madame d'Orleás poursuiuit tant qu'elle eut audiéce, & feit proposer en la presence du Duc de Guyenne, aisné fils du Roy, & des autres Princes, au Conseil de France sa piteuse Complaincte, touchát le detestable & enorme homicide qui auoit esté perpetré en la personne de Monseigneur son feu mary, au pourchas du Duc de Bourgongne. Et fut la dicte Proposition faicte le plus solemnelement & elegamment que nul autre eust sçeu faire, par vn Sainct Docteur en Theologie, nommé Maistre Iehan Gerson, le plus grand Clerc qui aye point esté depuis Sainct Thomas d'Aquin. Par ceste Proposition le dict Gerson maintint, soustint, & prouua la bonne, iuste, & saincte querele du Duc d'Orleans, & donna à tous les assistans pleine congnoissance du damnable faict perpetré par le Duc de Bourgongne. Mais nonobstant le bon droict de la dicte Dame elle ne peut auoir autre Iustice, ny reparation. Les Princes & Prelats de ce Royaume s'assemblerent assez de fois pour cuider mettre paix entre les dictes parties, considerans le grand inconuenient en quoy le Royaume estoit à l'occasion de la guerre des Anglois, qui en possedoient vne grande partie. Et y eut plusieurs

Traictez de paix, tant à Chartres, à Vincestre, à Auxerre, à Compiegne, que ailleurs. Et durant ce temps Madame Valentine, Duchesse d'Orleans, alla de vie à trespas. Au moyen de quoy ne fut pas faicte si grande poursuite contre le Duc de Bourgongne, pour la ieunesse des enfans. Car tant que la dicte Dame vesquit, elle s'y acquita si loyaument & honnestement que feit oncques Princesse, sans iamais vouloir entendre à aucun Traicté, que prealablement Iustice & reparation ne luy fust faicte à l'honneur d'elle, & de Messeigneurs ses enfans. Et combien que apres le trespas de ma dicte Dame mon dict Seigneur d'Orleans feit plusieurs grandes assemblées, & fussent de sa partie le Duc Iehan de Berry, son oncle, les Ducs d'Alençon, & de Bourbon, le Comte d'Armaignac, & plusieurs autres grands Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes, & tous ceulx qui vouloient soustenir Iustice, raison, & equité; le Duc de Bourgongne, qui auoit le Roy en sa main, le mena à grand puissance d'armes deuant la Ville de Bourges, où estoiēt les Seigneurs dessus dicts, où fut tenu le siege par certain temps, & finalement se feit quelque Traicté de paix. Puis apres pour aulcunes raisons, & mesmement pour enuoyer les Anglois hors du Royaume de France, le dict Duc d'Orleans bailla son frere puisné Iehan Comte d'Engoulesme aux Anglois, en ostaige de la

somme de deux cent mille francs, & plus. Et depuis entre les dictes parties d'Orleans & de Bourgongne y eut maintes diuisions, & plusieurs Traictez de paix.

ASSEZ tost apres le Roy Henry d'Angleterre passa la mer, & vint en France à grande puissance. Le Roy Charles feit grande assemblée de gens d'armes pour le poursuiure, & se rencontrerent les François & les Anglois en vn lieu nommé Azincourt, au Cómté de Sainct Paul. Où illec pource que les François donnerent dedans les dicts Anglois en vn lieu mol, où leurs cheuaulx entroient iusques aux sangles, & par faute d'y auoir eu bon aduis, & bon ordre, ils furent desconfits, & eurent les Anglois la victoire. Et pour vray ce fut l'vne des plus mauuaises Iournées qui se feit long temps à en France. Car il y mourut neuf ou dix Princes, & sept ou huict mille nobles hommes. Et y fut prins le Duc Charles d'Orleans, en l'aage de dixhuict ans, le Duc de Bourbon, & plusieurs autres. Et tout par la permission de Dieu, & par faulte de la cónduicte des hommes. Or peut chascun considerer en quelle desolation estoit pour lors le noble Royaumne de France. Si doibt tout Prince qui a si grande Monarchie à gouuerner, quand il vient iusques là qu'il faut bailler bataille à ses ennemis, bien penser à tous les inconueniens qui en peuuent aduenir, & n'estre point hastif, mais

vser de bon conseil, & aduis. Car à l'heure il est question de l'honneur, de la vie, & de l'estat de luy, & de tous ses subjects. Et sur tout doibt le Prince mettre peine d'estre bien auec Dieu. Car combien que les hommes combatent, nostre Seigneur donne les victoires à qui il luy plaist. Tous ces maulx aduinrent durant la maladie du Roy Charles. Car quand le chef est en douleur tous les membres s'en sentent. Et ainsi fut mon dict Seigneur le Duc Charles d'Orleans prisonnier des Anglois, & auec luy son plus ieune frere, le Comte d'Engoulesme.

APRES ces choses aduenües, le Seigneur de Lisle-adam entra dedans Paris, de par le Duc de Bourgongne, & par la faueur des Parisiens furent prins les bons & loyaux François qui tenoient le party du Roy, & de Monseigneur d'Orleans, & en furent faictes diuerses & crueles executions. Et si en ce broüillis le gentil Cheualier Tanneguy du Chastel n'eust trouué façon d'emporter sur le col de son cheual Monseigneur le Daulphin, qui depuis fut le Roy Charles septiesme, & le sauluer en la bastille de Sainct Antoine, & depuis à Meleun, il est à penser, veu l'estat en quoy les choses estoient pour l'heure, que le dict Duc Iehan de Bourgongne eust bien passé oultre & plus auant en sa damnée entreprise. Il se saisit du Roy, & en feit tousiours depuis à sa volonté, & per-

& persecuta & feit mourir à tort & contre conscience plusieurs bons seruiteurs du Roy, & de Monseigneur d'Orleans. Monseigneur le Daulphin accompaigné d'aucun nombre de bons & loyaux seruiteurs resistoit aux entreprises du dict Duc de Bourgongne bien & vaillamment. Et son principal conseil, confort & aide estoit Philippes Comte de Vertus, second frere de Monseigneur d'Orleans, qui estoit vn tres-vaillant, saige & vertueux Prince; mais il mourut trop tost, qui fut vn tres-grand dommaige pour mon dict Seigneur le Daulphin, & pour tout le Royaume, car ils en demeurerent bien affoiblis & de sens, & de force.

ET certain temps apres, s'entamerent Traictez entre Monseigneur le Daulphin, & le Duc Iehan de Bourgongne, & à la fin s'assemblerent à Montereau Fault-Yonne, où par inconuenient le dict Duc de Bourgongne fut tué, à l'occasion de certaines haultaines paroles qu'il proferoit en la presence de mon dict Seigneur le Daulphin. Et ie croy que Dieu le vouloit, pour le punir du vilain & detestable meurtre qu'il auoit faict commettre en la personne de Monseigneur le Duc Louys d'Orleans. Car iamais ne pourroit estre que vn tel crime ne fust puny en ce monde, ou en l'autre. Car en cela est verifiée la parole de Iesus-Christ, qui dict Que tout homicide mour-

ra de pareille mort. Pareillement le Psalmiste dict Que l'homme qui espand le sang d'autruy par trahison est abominable deuant Dieu. Et est à entendre estre homicides tous ceulx qui de guet à pens, ou soubs simulation d'amitié, ou par venin font mourir aucun, mais ceulx qui en bataille, pour la querele de leur Prince, ou pour leur corps defendre sont si vertueux qu'ils vainquent leurs ennemis, ceux là ne sont homicides, mais dignes de loüange, & de gloire.

PEV de temps apres la mort du dict Duc Iehan de Bourgongne, Philippes, Comte de Charrolois, son fils aisné, nouuelement Duc de Bourgongne, feit de grandes assemblées, & tout incontinent s'allia auec les Anglois, & luy renouuelerent ceulx de Paris le serment qu'ils auoient à son pere. Et mena le dict Duc le Roy Charles en tel estat qu'il estoit à Troyes en Champaigne, auquel lieu vint le Roy Henry d'Angleterre, & là fut faict & accomply le mariage de Madame Caterine de France, fille du dict Roy Charles, auec le Roy Henry d'Angleterre. Et là fut faict vn Traicté qu'ils appellerét le Traicté de paix finale des deux Royaumes. Et en cest accord faisant le Roy Charles faisoit son heritier vniuersel de la Couronne de France le Roy d'Angleterre, & ne retenoit que l'vsufruict sa vie durant, & le dict Roy Henry se debuoit appeller Roy d'Angleterre,

& heritier de France, & apres le trespas du dict Roy Charles Roy de France, & d'Angleterre. Et tous ces Traictez faisoit faire le dict Duc Philippes de Bourgongne. Et par cela estoit debouté Monseigneur le Daulphin, qui pour lors estoit, de l'heritaige de la noble Couronne de France, & tous ceulx qui par droict en default de luy y pouuoient venir. Mais celuy qui est seul scrutateur des cœurs, & qui congnoist les fins pourquoy les hommes font les choses, y a bien depuis par sa diuine grace pourueu autrement. Ils feirent depuis appeller mon dict Seigneur le Daulphin à la Table de marbre. Et pource qu'il eust esté mal conseillé d'y aller, il ne le feit pas. Au moyen de quoy ils le bannirent. Et par tous les carrefours de Paris fut declaré inhabile à iamais de tenir nulle Principauté, ny Seigneurie. De quoy il appella à la poincte de son espée. Et depuis aida bien à son appel, moyennant l'aide qu'il eut des bons, loyaux & vrais subjects du pauure Royaume de France, qui pour lors estoit en si grande affliction, & comme prest à changer de Prince, & de Seigneur. Les principaux Conseillers & bons Capitaines qu'auoit mon dict Seigneur le Daulphin à son seruice, estoient tous & auoient esté seruiteurs & nourris en la Maison d'Orleans, comme ces gentils Cheualiers le Seigneur de Barbasan, Tanneguy du Chastel, le Vicomte de Nar-

bonne, Clinet de Brabant, le President de Prouence, Guillaume Bataille, & depuis Iehan bastard d'Orleans, Comte de Dunois, lequel fut si tres-sage, & vertueux, que en toutes les conquestes de Normandie & de Guyenne il fut tousiours Lieutenant du Roy, Estienne de Vignoles, dict la Hire, Poton de Saintrailles, & plusieurs autres, lesquels tant comme ils ont vescu ont soustenu la bonne, iuste & vraye querele, à leur honneur, & au profict de ce Royaume.

APRES les Traictez faicts à Troyes en Champaigne, le Roy Henry, & le Duc de Bourgongne, menerent le Roy Charles deuant plusieurs places, qui tenoient le party de Monseigneur le Daulphin, pour les faire mettre en leur obeïssance, ce qu'ils feirent d'vne grande partie. Car quand les Capitaines qui estoient dedans veoient le Roy ils luy obeïssoient.

DVRANT ce temps, Monseigneur le Daulphin assembla bien vingt mille combatans, & feit mettre le siege deuant Cosne sur Loire. Auquel lieu les assiegez traicterent que si dedans certain iour le Duc de Bourgongne ne se trouuoit le plus fort sur les champs, ils se mettroient en l'obeïssance du dict Monseigneur le Daulphin. A ceste cause le Duc de Bourgongne feit grande assemblée & amas de gens d'armes, & manda au Roy d'Angleterre qu'il

luy voulust enuoyer secours, lequel se delibera d'y aller luy mesme en personne. Et combien qu'il fust mal disposé, il partit de Senlis, & tira vers Meleun, auquel lieu sa maladie luy agraua. Et pource il se feit porter au bois de Vincennes, là où il s'accoucha du tout, & mourut d'vne maladie bien estrange. Car le feu luy mangea toutes ses parties basses iusques aux entrailles. Et auparauant son pere estoit mort ladre. Et est bien à croire que c'estoit par le vray iugement de Dieu, pour les grands maulx qu'ils auoient faicts & faict faire au Royaume de France à tort, & contre raison. Le dict Roy Henry à son trespas ordonna que on ne deliurast iamais de prison le Duc d'Orleans, que son fils qui n'auoit qu'vn an ne fust en aage.

Le vingt deuxiesme iour d'Octobre apres, le Roy Charles sixiesme, qui auoit esté quarante deux ans Roy, & la plus part du temps preoccupé de son sens, trespassa de ce siecle l'an mille quatre cent vingt deux, & fut porté 1422.
inhumer à Sainct Denys. Et n'y auoit à la conduicte du corps, ny à son Seruice vn tout seul Prince de son sang, & fut seulement conduict par le Duc de Bethfort, Anglois, qui pour l'heure se disoit Regent de France pour le ieune Roy Henry, son nepueu. Or considerez en quel piteux estat estoit pour lors la noble fleur de lys, & ceulx qui par droict & raison en por-

toient le nom, & les armes. Et ainsi permet le Createur les choses aduenir pour la punition des mauuais, & pour la remuneration des bons.

INCONTINENT apres le trespas du Roy Charles sixiesme, Monseigneur le Daulphin, son fils, & seul heritier, se porta Roy de France, comme raison estoit, & s'appella Charles septiesme. Ce fut vn Prince à qui Dieu feit de belles graces. Car quand il vint à la Couronne, ses anciens ennemis tenoient la plus grand part de sa Seigneurie, & mesmement Paris, qui en est la principale Cité, toute la France, Brie, Champaigne, Normandie, & Guyenne. Mais par la grace de Dieu il les chassa tous delà la mer, & ne leur demeura deçà que la Ville de Calais. Par où l'on peut considerer qu'il fut merueilleusement heureux. Et veoid on souuent aduenir que quand vn Prince a eu beaucoup de trauaux & ennuis en sa ieunesse, & que il s'humilie enuers Dieu, il le remunere auant sa vieillesse d'honneurs, triomphes, & victoires.

APRES plusieurs batailles, rencontres, & destrousses que le dict Roy Charles eut contre les Anglois, & Bourguignons, par la diuine clemence, & par le moyen d'aucuns Princes, & saiges personnaiges de ce Royaume, mesmemēt du Duc Charles de Bourbon, du Comte de Richemont, Connestable de France, qui

tous deux auoient espousé deux des sœurs du Duc de Bourgongne, il s'entama vn Traicté à Arras, auquel lieu s'assemblerent les François, les Anglois, & les Bourguignons. Et pource que les Anglois ne voulurent entendre à aucun accord, finalement par aucun bon moyen le Roy Charles & le Duc Philippes de Bourgongne furent accordez, & fut la paix faicte entre eulx plus profitable pour le Roy, que honorable. Toutesfois selon le temps il estoit necessité d'ainsi le faire. Car par ce moyen les Anglois commencerent à diminüer de force, & de faueur, d'argent, & d'amis.

APRES le dict Traicté d'Arras, le Duc de Bourgongne eut paroles auec Monseigneur de Dunois, & autres des seruiteurs de Monseigneur d'Orleans touchant la deliurance de mon dict Seigneur d'Orleans. Et dist le Duc de Bourgongne qu'il y entendroit volontiers, & y mettroit peine, pourueu que mon dict Seigneur d'Orleans voulust accorder le mariage de luy, & de Mademoiselle Marie, fille du Duc de Cleues, & de la sœur du dict Duc Philippes de Bourgongne. Et que en ce faisant toute malueüillance & haines passées fussent pardónées, & oubliées. Apres lesquelles paroles dessus dictes, aucuns des seruiteurs de mon dict Seigneur d'Orleans par sauf-conduict allerent en Angleterre, & remonstrerent à mon dict Seigneur leur maistre les choses dessus di-

ctes. Lequel voyant le lieu là où il estoit, & que les plus grands de son lignaige n'auoient pas grand soing de le mettre hors, par necessité tres-raisonnablement accorda les dictes choses. Et tost apres le retour des dicts seruiteurs de mon dict Seigneur d'Orleans, le Duc de Bourgongne feit en sorte que Monseigneur d'Orleans fut amené en France, & vint à Sainct Omer, là où le Duc de Bourgongne le recueillit le plus honorablement qu'il estoit possible de faire, & se feirent les deux Princes la plus grande chere du monde. Or voyez que c'est des iugemens de Dieu. Car les peres de ces deux Seigneurs auoient esté les plus grands ennemis qui oncques furent, ainsi qu'il peut apparoir par ce que j'en ay dict cy dessus, & par permission diuine l'vn de ceulx-cy fut cause de la deliurance de l'autre. Auparauant mon dict Seigneur d'Orleans auoit espousé Madame Ysabeau de France, fille du Roy Charles sixiesme, sa cousine germaine, & laquelle long temps auparauant estoit trespassée, & dont il auoit eu vne fille, qui fut mariée à Monseigneur le Duc d'Alençon. Et ainsi il fut pour la seconde fois remarié à Madamoiselle Marie, fille du Duc de Cleues, & niepce du Duc de Bougongne, laquelle estoit pour lors l'vne des plus belles Dames que l'on eust sçeu veoir en nulle terre. Et furent les nopces solemnelemét faictes, & en grand triomphe, & y eut de gráds

& haults

& haults Estats. Puis apres le dict Duc de Bourgongne mena le Duc d'Orleans, & Madame sa femme à Bruges, à Gand, & en plusieurs de ses autres Villes, là où ils furent recueillis à merueilleux honneur. Et apres auoir faict de grandes cheres, ausquelles y eut plusieurs Ioustes, & Tournois, Monseigneur d'Orleans s'en voulut venir en France, pour veoir ses terres & Seigneuries, & au departir le Duc de Bourgongne luy feit de beaux & riches dons. Et par toutes les Villes où mon dict Seigneur d'Orleans passoit il estoit recueilly en tel honneur qu'eust esté le Roy. Et le venoient veoir gens de tous Estats en grande admiration, pource qu'il auoit esté vingt cinq ans prisonnier en Angleterre, & que par son moyen tant de grandes choses estoient aduenües. Le dict Seigneur meit sus vn Ordre, ou Liurée, que on appelloit le Camail, où pendoit vn porc espic, laquelle il bailla à plusieurs notables Cheualiers, & gens de bien de ce Royaume. Et entre autres il feit cest honneur à mon pere, de la luy bailler, & le retint du nombre de ses seruiteurs, en estat de Chambellan ordinaire. Le dict Duc feit tant par ses iournées qu'il vint à Blois. Et là & ailleurs par tout où il passa, le peuple en estoit aussi resiouy que si c'eust esté vn Ange qui fust descendu du ciel. Assez tost apres il alla deuers le Roy Charles, de qui il estoit cousin germain, lequel le

recueillit grandement. Et il y estoit tenu. Car le bon Prince auoit assez souffert de peine & ennuy pour le bien du Royaume. Il y auoit aucuns enuieux à la Court qui mettoient le Roy en soupçon, pour l'alliance que Monseigneur d'Orleans auoit faicte auec le Duc de Bourgongne, mais pour cela mon dict Seigneur ne laissa de partir du Roy en sa bonne grace, lequel luy feit de grands dons, & luy octroya vne Ayde estre leuée pour subuenir à sa necessité. Au partir de là il alla en Engoulmois, oú il receut les foys & hommaiges des Nobles du Comté, & mist ordre en toutes choses, & bailla la plus part des places en garde & gouuernement à mon pere.

Et peu de temps apres il traicta auec les Anglois, de façon que Monseigneur d'Engoulesme le Comte Iehan, son frere puisné, fut deliuré de prison, & s'en vint en France, moyennant grande somme d'argent, qui pour ce en fut baillée. Le dict Comte Iehan auoit demeuré en la prison des Anglois l'espace de trente trois ans, & auoit neuf ou dix ans quãd il y fut mené, & par ainsi il y vsa tout le temps de sa ieunesse. Et quand il fut par deça, Monseigneur le Duc d'Orleans luy bailla le Comté d'Engoulesme, & certaines autres terres, & Seigneuries, & fut marié à la fille de Monseigneur de Rohan, fille d'vne fille de Bretaigne, duquel mariage saillit Charles, qui depuis fut

Comte d'Engoulesme, auec lequel ie fus nourry d'enfance, huict ans apres que le Roy Charles septiesme eut chassé les Anglois hors de Normandie, & de Guyenne, & de tout le surplus de la France.

Ce Roy Charles accoucha malade à Meun sur Yeure, auquel lieu il trespassa le iour de la Magdelaine, l'an mille quatre cent soixante 1461.
& vn. Durant le temps de ce dict Prince se feirent de grandes choses. Et combien que de sa personne il ne fut gueres souuent aux batailles, ne là où se faisoient les armes, si fist-il les entreprises, & fut loyalement seruy, & eut conseil tres-bon, lequel il creut, dont bien luy en print. Il fut merueilleusement plainct de tout le peuple de France, lequel il laissa en tres-bonne paix. Et fut porté enseuelir à Sainct Denys, & accompaignerent tousiours le corps & furent à son enterrement Monseigneur le Duc d'Orleans, & Monseigneur le Comte d'Engoulesme, ses cousins germains.

Tout incontinent le trespas aduenu du Roy Charles, le Roy Louys son fils, lequel estant Daulphin durant la vie de son pere, s'estoit absenté du Royaume, & auoit demeuré tant en Daulphiné qu'en Bourgongne enuiron dix ans, s'en vint grandement accompaigné, & mesmement du Duc Philippes de Bourgongne à Rheims, pour se faire sacrer. Là où la plus part de tous les Princes de France

& plusieurs autres se trouuerent en grand & triomphant estat. Le Sacre faict, le Roy s'en vint à Paris faire son Entrée, qui fut merueilleusement belle. Et pour le temps estoit grandement accompaigné le Duc Philippes de Bourgongne, lequel afin que ses gens fussent distinguez des autres, les feit tous tondre. Le Roy sejourna à Paris long temps, en faisant de grandes & bonnes cheres, puis s'en partit pour aller en Touraine. Et là print congé de luy le Duc Philippes de Bourgongne, lequel s'en retourna en ses pays. Le dict Roy Louys desapoincta beaucoup des Officiers de son feu pere à son aduenement, & traicta mal les Seigneurs de son sang. Au moyen de quoy ils se mescontenterent de luy, & se dressa le party du bien public. Pour dire du dict Roy Louys, il eut de fort bonnes conditions, aussi en eut-il d'autres. Car à grand peine vit nul en ce monde sans quelque vice. Il fut saige, & subtil, & diligent en ses affaires, hardy, & liberal, mais il estoit soupçonneux, & ne vouloit gueres aduancer ses parens, & si feit faire beaucoup de Iustices soubdaines. Au moyen de quoy il fut merueilleusement crainct, voire d'vne craincte seruile, & doubteuse, qui n'est pas bonne. Car tout Prince doibt considerer que tout ainsi que ses subjects luy doibuent honneur, seruice, & obeïssance, il leur doibt Iustice, paix, & clemence, & doibt mettre peine de

si bien viure que ses subjects l'aiment, & craignent, & que on doubte plus de l'offenser pour sa bonté, que de peur de la rigueur de sa Iustice. Et telle crainte qui vient d'amour est vtile & profitable au Prince, & aux subjects.

L'ANNEE d'apres du Couronnement du Roy Louys, qui fut l'an mille quatre cent soixante & deux, Madame d'Orleans accoucha à Blois d'vn beau fils, que le Roy tint sur les fons, & le nomma Louys comme luy. De la naissance de cest enfant fut grand ioye demenée de son pere, & de sa bonne mere, & de tous les bons & loyaux seruiteurs de leur hostel, & de la plus part du Royaume de France. Et à bon droict se resiouyssoient de veoir né vn heritier masle à vne si noble Maison. Durant ces couches se feirent de grandes cheres à merueilles, qui seroient bien longues à mettre par escrit. 1462.

L'AN ensuiuant le Roy feit assembler à Tours les trois Estats, pource qu'il veoit les Seigneurs de son sang se mescontenter de luy. A la dicte Assemblée fut Monseigneur le Duc d'Orleans. Car tant qu'il vesquit depuis son retour d'Angleterre, il trauailla tousiours pour le bien de la paix, & pour appaiser tous les differens qui suruenoient. Et eust appaisé celuy qui pour lors estoit, si le Roy y eust voulu entendre, & le croire, mais il ne voulut. De quoy depuis il fut en grand danger que mal ne

luy print. Mon dict Seigneur d'Orleans print congé du Roy pour s'en venir à Blois, & en passant par Amboise, vne maladie luy print, de laquelle peu de temps apres il trespassa de ce monde, plein d'ans, & de vertus. Il fut porté à Blois enseuelir en l'Eglise de Sainct Saulueur, auquel lieu fut faict vn tres-grand & solemnel Seruice, ainsi que bien appartenoit. Et ne pourroit on croire ny penser le grand dueil qu'en demena la bonne Dame Madame d'Orleans, son espouse, soy voyant veufue, & auoir perdu vn si tres-noble espous. Ce fut vn tres-hardy, & vaillant Prince, & de haulte entreprise, & le monstra en ses faicts de ieunesse, & mesmemét à la bataille d'Azincourt, où comme il est dict cy dessus, il fut prins prisonnier, & ne s'en voulut pas fuyr ainsi que feirét beaucoup d'autres, en preferant l'honneur à toutes choses. Il fut merueilleusement beau, & de belle taille, liberal, & honorable sur tous autres, & auoit tousiours à son Hostel des fils de Princes, & grands Seigneurs, qui y estoient nourris, tant de ceulx de Sauoye, de Bourbon, de Dunois, que d'autres. Et tellement que c'estoit le sejour d'honneur que sa maison. Et quand aucuns estrágers venoient en ce Royaume, s'ils n'auoient esté en la Maison d'Orleãs, ils disoient n'auoir rien veu. Il estoit saige, & plein de lettres par sur tous ceulx de son estat. Et y parut bien au lict de Iustice que tint le

Roy Charles à Vendosme, pour le iugement de Monseigneur d'Alençon, auquel lieu furent tous les grands Princes & Seigneurs de ce Royaume, tous ceulx de la Cour de Parlement de Paris, garnie de Pairs, ceulx du grand Conseil, & plusieurs autres gens saiges en grand nombre; Où la seule opinion de mon dict Seigneur d'Orleans fut tenüe, & arrestée, & là se monstra bien son sens. Du dict Duc d'Orleās, demeurerent auec le fils, dont j'ay commencé à parler, deux filles: Dont l'vne fut mariée à Monseigneur le Comte de Foix, dont est sailly Monseigneur de Foix, qui est à present, & vne fille, laquelle est mariée au Roy d'Espaigne, & d'Arragon. L'autre fut Religieuse, & Abesse de Fonteuraud. Et furent toutes deux tres-bonnes & honnestes Dames, & vesquirent chascune en leur estat tres-saigement, & vertueusement, & moururent assez ieunes.

La bonne Dame Madame d'Orleans nourrit le ieune Duc son fils si doulcement que il n'eust esté possible de mieulx. Et quand il eut l'aage de six à sept ans, elle le feit apprendre les lettres, où tellement il profita qu'il y appert. Car ie croy qu'il en est peu ou nuls de son estat, ny de beaucoup moindre, qui soient si grands Historiens qu'il est, ne mieulx entendans de toutes choses de quoy on parle deuant luy. Et quand il fut plus auant en son aage elle le feit instruire & endoctriner par saiges & vertueux

Gentils-hommes le plus dont elle pouuoit finer, lesquels luy monstroient toutes choses vertueuses, & honnestes. Il alloit aux champs, & à la chasse, pour s'accoustumer à cheuaucher; & sçeut tant de tous ces deduicts, qu'en peu de temps il en eust tenu l'eschole à tous autres. Et quand il vint en l'aage de seize à dixsept ans, c'estoit le meilleur saulteur, lucteur, & ioüeur de paulme que on sçeust trouuer, bon archer, & qui plus est, le meilleur cheuaucheur, & le mieulx menant & conduisant vn cheual, & le plus adroict homme d'armes que l'on sçeust veoir. Et le sçay de verité. Car ie luy ay veu cheuaucher des plus rudes cheuaulx, & mieulx en venir à bout, queoncques ie ne veis faire à autre. Et en cest aage dessus dict, & en harnois de guerre, & en harnois de Iouste ne se trouua point son pareil. Et a porté assez de fois par terre & en l'vn & en l'autre appareil de bons & puissans hommes d'armes. Et pour verité, en toutes les choses qu'il se vouloit mettre nul autre ne l'en passa oncques, ny ne le feit mieulx. Et est à noter qu'en tous ses ieux & esbatemens de ieunesse il estoit plus doulx, gracieux & benin que le plus petit de la compaignée, & n'y en auoit nul qui tant craignist de faire quelque chose qui despleust ou ennuyast à quelque pauure Gentil-homme que ce fust qu'il faisoit à luy. Et pour vray, tout ce qu'il faisoit estoit plaisant & agreable à chascun,

à chascun, & monstra bien qu'il estoit venu de tres-bons & vertueux Princes, cōme il estoit. Car au regard de Madame sa mere, il ne fut oncques vne meilleure, plus doulce, humaine, ny charitable Dame qu'elle estoit, ne qui mieux aye accomply en son viuant les œuures de misericorde. I'ay ouy dire à gens dignes de foy, & qui bien le sçauoient, qu'elle faisoit faire tous les ans à certaines bonnes femmes qu'elle auoit, & qu'elle mesme y besongnoit de ses propres mains, plus de cinq cent chemises, & autant de robes, pour donner aux pauures. Et si en la Ville où elle estoit y auoit aucunes pauures accouchées, ou autres gens indigens, ils estoient nourris & alimentez de ses biens faicts. Et faisoit la dicte bonne Dame ses aumosnes le plus secretement & couuertement qu'elle pouuoit, pour euiter & fuyr vaine gloire. Mais celuy qui a tout pouuoir de faire remuneration de tous biens, & punition des maulx, a voulu que cela vint à congnoissance, & lumiere, afin qu'il fust escrit, pour donner exemple à tous ceux qui en ont la puissance, de faire ainsi comme a faict la tres-bonne & vertueuse Dame, laquelle ie presuppose & croy que pource qu'elle a en ce monde bien dispersé ses biens temporels, elle possede maintenant les celestes. Car il est escrit Bien heureux sont les misericordieux. Car misericorde leur sera faicte.

Le Roy Louys, dont j'ay commencé à parler par cy deuant, eut de la Royne Charlote, sa femme, fille du Duc de Sauoye, trois fils, & deux filles. Le premier des enfans mourut auant qu'il fust Roy. Le second s'appella Charles, qui fut Roy apres son pere. Le tiers fut nommé François, & mourut petit enfant. La premiere des filles fut Madame Anne, qui premier fut promise au Marquis du Pont, fils du Duc Iehan de Calabre, apres la mort duquel la dicte Dame fut mariée à Monseigneur de Beaujeu, qui depuis a esté Duc de Bourbon. La seconde fille ce fut Iehanne de France, de laquelle ie veux parler, pour donner claire cognoissance à tous ceux qui liront ceste Histoire de la façon comme le Roy Louys proceda en estrange sorte à faire le mariage du ieune Duc d'Orleans, & de la dicte Dame Iehanne. Il est certain que le dict Roy Louys feit parler de ce mariage à Madame d'Orleans, qui pour lors estoit veufue, despourueüe de conseil, & d'amis, & mesmement de tels qui eussent osé remonstrer ny contredire à l'opinion du Roy dessus dict, veu l'homme que c'estoit. Car il est certain que si aucun le contredisoit, il pounoit estre asseuré d'estre en danger de souffrir le dernier supplice. Le Duc d'Orleans estoit pour lors en l'aage de quatorze ans. Or comme chascun peut sçauoir, mesmement ceux qui entendent les droicts, mariage n'est autre

chose que le consentement de deux personnes lesquelles de leur libre volonté se veulent l'vn l'autre. Et si de la part ou de l'homme ou de la femme il y a faute de consentement, & que l'vne des parties feigne ou dissimule par crainte, ou autrement, il n'y a point de mariage. Et est bien à noter la crainte qui estoit en ce cas, & aussi quels estoiét les deux personnaiges. Mon dict Seigneur estoit pour lors le plus beau, tant de corps, que de visaige, le plus accomply, & plein de toutes bonnes vertus qui fust au Royaume de France, ne ailleurs. Et au regard de la dicte Dame, combien que d'elle ie ne sçaurois ny voudrois dire que tout bien, & honneur, (Car elle a esté vne tres-bonne & deuote Dame,) ie veux bien dire que pour le default de nature qui estoit en elle, elle n'estoit point sortable ny capable d'auoir vn tel mary. Et faut que chascun entende que en faisant ce dict Traicté mon dict Seigneur d'Orleans protesta en luy mesme, voire en la presence d'aucuns ses familiers, qu'il n'entendoit ny ne vouloit donner aucun consentement à ce dict mariage, & protesta que en temps & lieu il y pouruoiroit, & tenoit toutes les choses faictes pour nulles. Et aussi estoient elles. Car, comme dict est dessus, le consentement faict le mariage, & sans cela le demeurant n'est rien. Et pour monstrer plus à plain la nullité du cas, est à sçauoir que le Roy & mon dict

Seigneur d'Orleans estoient fils des deux cousins germains, & par ainsi ma dicte Dame Iehãne estoit prochaine parente du dict Monseigneur d'Orleans. Et dauantaige le Roy l'auoit tenu sur les fons, & estoit son filleul, qui est cognation spirituele. Et de tout n'y eut nulle dispense. L'on dict qu'il y eut quelque Rescript, adressant à l'Euesque d'Orleans, qui ne sortit oncques à nul effect. Car iamais information n'en fut faicte, ny ne fut le dict Rescript fulminé, ainsi que par raison debuoit estre. D'autre part, ie sçay pour vray que en ce temps là le Comte de Dampmartin, qui pour lors estoit grand Maistre, enuoya vn de ses gens deuers le Roy pour quelque affaire, lequel fut despesché, & entre autres choses que le Roy luy escriuoit par ses Lettres, il luy faisoit sçauoir qu'il faisoit le mariage du ieune Duc d'Orleans, & de sa fille Iehanne, & qu'ils n'auroient gueres à besongner à nourrir les enfans qui viendroient du dict mariage, mais que toutesfois se feroit il quiconque en voulust parler. Par ainsi peut on veoir la façon comment le dict Roy y proceda. Aussi c'est grand merueille de ce qu'on faisoit au dict Duc d'Orleans, & les menaces qu'on luy faisoit, s'il ne s'acquitoit de coucher auec la dicte Dame Iehanne, on ne le menaçoit de rien moins que de sa vie. Et j'aurois grand honte de reciter la façon comme en vsoient ceux qui

estoient autour, tant hommes, que femmes. La maniere comment il en est allé depuis ie le diray en la seconde Partie de ceste Histoire. I'ay assez de fois veu mon dict Seigneur d'Orleans durant ceste saison à la Court, lequel se gouuernoit aussi saigement, & en dissimulant, qu'eust sçeu faire nul autre de quelque aage qu'il fust.

OR ne veulx-je oublier de parler de Monseigneur le Comte Iehan d'Engoulesme, duquel j'ay dict quelque chose cy dessus, combien qu'il fust long temps auparauant decedé. Il vsa toute sa ieunesse en Angleterre, ainsi que j'ay ja dict. Et s'il ne hanta tant les armes que ses predecesseurs ont faict, il n'en est à blasmer. Car il n'a eu lieu, opportunité, ny temps. Si fut-il toutesfois à la conqueste de Guyenne par tout ce qui s'y fist grandement accompaigné. Ce fut vn Prince saige, bon mesnaiger, & bien viuant, & qui augmenta & meit en valeur le sien tres-grandement tant qu'il vesquit, & fut bien aimé de tous ses subjects, & voisins, & il le meritoit. Car en France n'y auoit Prince qui tint si bon estat, ny telle maison que luy à beaucoup pres, veu le reuenu qu'il auoit. Et appert de la bonne vie de quoy le dict Comte a vescu aux miracles qu'il plaist à Dieu faire à sa requeste chascun iour en l'Eglise de Sainct Pierre d'Engoulesme, où il gist. Il trespassa l'an mille quatre cent soixante & 1467.

ſept, aagé de ſoixante & douze ans, & laiſſa ſon fils qui n'auoit que huict ans, lequel bien toſt apres le Roy enuoya querir, & fut nourry autour de luy, iuſques à ce qu'il eut dixſept ou dixhuict ans. En icelle ſaiſon ſi le Roy euſt voulu il euſt eſpouſé l'heritiere de Flandres. Car les Ambaſſadeurs du pays vinrent deuers luy l'en requerir tres-inſtammẽt. Mais le Roy ne le voulut oncques accorder, comme celuy qui ne vouloit le haulſement de ſes parens. Et croy que Dieu permeit qu'il ne ſe fiſt pas, & pour le mieux. Ce bon & vertueux Comte Charles en toutes les guerres qui furent en Picardie apres la mort du Duc Charles de Bourgongne eſtoit touſiours auec le Roy, & s'y porta auſſi honneſtement & vaillamment, & mieulx que nul autre Seigneur qui y fuſt. Il fut faict Cheualier à l'aſſaut d'Auennes en Hainault. Et pour vray ſa dicte Cheualerie fut cauſe de la prinſe de la dicte Ville. Car pour l'honneur du gentil Seigneur, qui y eſtoit en perſonne, & du nombre des aſſaillans, chaſcun miſt peine de bien faire, pour acquerir honneur.

Ce Roy Louys, dont j'ay ja aſſez remply mon diſcours, eut au commencement de ſon Regne, comme j'ay dict cy deſſus, beaucoup d'affaires contre les Seigneurs de ſon ſang, pour le mauuais traictement qu'il leur faiſoit, comme ils diſoient. Et s'aſſemblerent contre

luy Monseigneur Charles de France, que on nommoit Duc de Berry, son frere, qui mourut Duc de Guyenne, le Duc de Bretaigne, le Comte de Charrolois, les Ducs de Calabre, de Bourbon, & de Nemours, les Comtes d'Armaignac, & de Sainct Paul, & plusieurs autres. Et en ce temps fut la rencontre de Montlehery, où n'y auoit que des Bourguignons. Car les Ducs de Berry & de Bretaigne estoient à Estampes le iour de la dicte rencontre. Et s'aduança le Roy de donner sur les Bourguignons, afin que les deux puissances ne s'assemblassent ensemble. Mais pource que Monseigneur du Maine, qui estoit auec le Roy, s'en alla ce dict iour, & emmena huict cent hommes d'armes, cela fut cause que le Roy se retira enuiron soleil couché à Corbeil, & demeura le champ au Comte de Charrolois, combien qu'il y mourut beaucoup plus de ceux du party de Bourgongne, que de ceux de France. Durant ce temps le Roy enuoya deuers le Duc de Milan, pour auoir son conseil comment il auroit à se gouuerner en l'affaire où il estoit. Lequel luy māda qu'il trouuast façon de contenter ces Seigneurs, & qu'il leur baillast plustost tout ce qu'ils demanderoient qu'ils ne se departissent. Et luy bailla vn exemple d'vne trousse de flesches, à les prendre toutes ensemble seroient fortes à rompre, mais à les mettre chascune à part on les rompt facilement. Le

Roy vsa de ce conseil, & par le Traicté qui se feit deuant Paris, il bailla à son frere le Duché de Normandie, lequel il luy osta trois mois apres. Au Duc de Bourgongne les terres engaigées sur la riuiere de Somme. Au Duc de Bourbon le Gouuernement de Languedoc, cent hommes d'armes, & grande pension. Et pour abreger, à chascun tout ce qu'ils sçeurent demander. Et par ainsi se departirent les dicts Seigneurs, qui oncques puis ne se rassemblerent. Et en cheuit depuis tout à son aise. Car son frere mourut, & par ainsi luy reuint le Duché de Guyenne. Le Comte d'Armaignac fut tué à Leictoure. Au Comte de Sainct Paul, Connestable de France, il feit trencher la teste à Paris en la place de greue. Aussi fist il au Duc de Nemours. Et feit deffaire le Duc Charles de Bourgongne par vn bien petit Seigneur, au regard du dict Duc, auec certain nombre de Suisses, & ne luy cousta que de l'argent. Et par ainsi il vint à bout de tous, excepté du gentil Duc de Bretaigne, lequel par sa prudence, vaillance, & bonne conduicte, demeura tousiours en son entier.

ENTRE autres choses que feit le dict Roy Louys, & là où il monstra le plus son sens, & la subtilité de son esprit, ce fut quand il troua façon de mettre hors de son Royaume le Roy Edoüard d'Angleterre, qui y estoit descendu auec vingt deux mille combatans, pour

conquerir

conquerir pays. Et pource que par aduenture il est assez de gens qui n'ont pas entendu la maniere comment il le feit, ie le veulx mettre en ceste Histoire, pource que ce fut vne cautele subtile, & qui partit de bon entendement. Et j'ay leu quelque Poëte qui dit que tromper vn trompeur n'est point tromperie, mais loüange. Or est-il ainsi que le Duc de Bourgongne estoit moyen & cause d'auoir faict venir le Roy d'Angleterre en France à puissance d'armes, & luy auoit promis bailler Sainct Quentin, & Peronne, pour se retirer, ce qu'il ne feit, ou ne peut. Et en ces entrefaictes enuoya le dict Duc de Bourgongne deuers le Roy, & luy rescriuit que s'il luy vouloit bailler le Comté de Champaigne, il le seruiroit en sorte que iamais Anglois ne repasseroit la mer. Le Roy enuoya les dictes Lettres au Roy d'Angleterre, qui fut bien esbahy de veoir le contenu d'icelles. Et tout incontinent enuoya Monseigneur de Hauuart, & autres Ambassadeurs deuers le Roy Louys, qui auoit tousiours entretenu par bonnes paroles l'Ambassadeur de Bourgongne. Et quand il eut ouy les Anglois, & assez eu de propos auec eulx, il les mena en vne chambre, & les feit mettre en vn osteuant. Et puis manda l'Ambassadeur du Duc de Bourgongne venir deuers luy, & feit tout le monde mettre hors de sa chambre. Et en parlant au dict Ambassadeur, en sorte que

les Anglois peurent tout ouyr, luy feit dire toute la creance que auparauant luy auoit dicte. Et puis luy demanda Sçauez-vous bien que en baillant le Comté de Champaigne à mon frere de Bourgongne, il mettra les Anglois hors de ce Royaume? Lequel luy respondit Ouy Sire, auec vostre ayde, & y employera le corps, les amis, & les biens, & de ce vous baillera son seellé tel qu'il vous plaira. De quoy le Roy remercia bien fort le Duc de Bourgongne, & sur ceste forme despescha son Ambassadeur pour s'en aller deuers luy. Incontinent apres les Ambassadeurs d'Angleterre, qui comme dict est dessus, auoient oüy le tout, s'en retournerent deuers le Roy, leur maistre, auec quelques bons presens qu'ils emporterent quand & eulx. Car en tel cas rien n'estoit espargné, ny ne doibt estre. Et pour conclusion, les choses furent si bien menées, que les deux Roys s'assemblerent sur la riuiere de Somme assez pres d'Amiens, & parlerent ensemble, & feirent vn accord, & longues trefues. Et par ce moyen fut le Duc de Bourgongne frustré de son intention. Et sans nulle doubte ce fut vne gentillesse & subtilité digne de memoire faicte par le Roy Louys.

ET pour faire fin du dict Roy, il fut long temps malade de tres-griefue maladie, & feit beaucoup de pelerinaiges. Car entre autres choses il estoit fort deuot, & portoit grande

reuerence à l'Eglise, specialement à celles qui estoient fondées à l'honneur de nostre Dame, où il faisoit beaucoup de biens. Il s'accoucha du tout au Plessis lez Tours, & receut tres-deuotement tous ses Sacremens, & mourut comme bon Chrestien, & ie le sçay. Car en ce temps là vn de mes freres disoit ses heures auec luy. Il trespassa le vingt & deuxiesme an de son Regne, enuiron la fin d'Aoust, mille 1482.
quatre cent quatre vingt & deux, & fut porté à nostre Dame de Clery, où long temps parauant il auoit esleu sa sepulture.

Et tout incontinent tous les Princes & grands Seigneurs, & autres bons personnaiges de ce Royaume se trouuerent à Amboise, là où estoit le ieune Roy Charles. Et desia auoient prins le maniement de sa personne Monseigneur & Madame de Beaujeu, & auoient mandé le Duc Iehan de Bourbon. Et estoient & luy & eulx logez dedans le donjon du chasteau d'Amboise, & auoient gaingné les Gardes pour eulx. La Royne Charlote, mere du dict Roy Charles, n'estoit pas contente de ceste maniere de faire. Et disoit, & il estoit vray, que à elle appartenoit d'auoir le gouuernement de son fils. Et menoient son affaire Monseigneur de Dunois, & vn Gentilhomme nommé Iehan Tiercelin, Seigneur de Brosse. Et si la dicte Dame eust vescu gueres longuement, les choses ne fussent pas allées

en l'estat qu'elles feirent. Monseigneur d'Orleans lequel pour l'heure pouuoit auoir de vingt & vn à vingt deux ans, estoit là, lequel estoit logé au grand chasteau. Et Monseigneur d'Engoulesme, qui estoit de l'aage de vingt quatre à vingt cinq ans, auoit son logis en la Ville, mais mon dict Seigneur d'Engoulesme estoit tousiours auec Monseigneur son Chef, qui luy faisoit si tres-bonne chere qu'il estoit possible. Et est certain que oncques freres ne s'aimerent mieulx, aussi estoient-ils cousins germains. Et croy pour verité que pour l'heure il n'en estoit nuls au monde qui eussent tant de bonnes vertus en eulx qu'auoient ces deux. Et faisoit mon dict Seigneur la plus part du temps disner, soupper, & coucher auec luy Monseigneur d'Engoulesme, & ne se pouuoit lasser de luy faire bonne chere. Et il auoit raison. Car ie suis seur que mon dict Seigneur d'Engoulesme pour luy faire seruice n'eust espargné son corps, sa vie, ny ses biens. Ie veis plusieurs fois en ce temps cheuaucher à Monseigneur d'Orleans dedans la court du chasteau d'Amboise des plus rudes cheuaulx que ie veis oncques. Et n'est nul qui les eust sçeu si bien guider ny conduire qu'il faisoit. Et certes c'estoit le parangon des autres. Aussi auoit-il le cœur & estoit suiuy & aimé de la plus part de tous les Gentils-hommes qui se trouuoient en quelque assemblée que ce fust.

Durant le temps que ceste compaignée estoit à Amboise, il y eut beaucoup de propos mis en auant. Car la raison vouloit, veu l'aage du Roy, que Monseigneur d'Orleans, qui estoit le plus prochain de la Couronne, eust l'administration de tous les affaires. Car le droict est tel que quand le Roy demeure en bas aage, le plus prochain à succeder doibt estre Regent durant la minorité du ieune Roy. Mais au regard de la personne elle doibt estre mise entre les mains de ses plus prochains non capables de sa succession. Or estoient les choses en ces termes, mais les aucuns ne trouuoient pas cela bon. Pourquoy fut aduisé d'assembler les Estats, & fut ordonné le lieu où ils se tiendroient à Tours. Cependant le Roy fut mené à Blois, & de là à Baugency, où la Court se tint vn temps, en faisant beaucoup de bonnes cheres. Combien que desia on en murmurast fort, de ce que Monseigneur & Madame de Beaujeu auoient de leur auctorité entreprins si auát le gouuernement. Et sembloit à beaucoup de bons & saiges personnaiges qu'il ne se debuoit pas ainsi faire. On feit Monseigneur de Bourbon le Duc Iehan, Connestable de France. Et commença ceste Maison-là à manier tous les affaires, qui desplaisoit beaucoup aux bons seruiteurs de la Maison d'Orleans. Et aussi ennuyoit-il fort à Monseigneur d'Engoulesme, & se partit de Baugency, pour aller

à Romorantin, & de là en Engoulmois.

Le temps venu qui auoit esté ordonné que les Estats s'assembleroient, chascun se rendit à Tours, & de toutes les bonnes Villes, Bailliages & Seneschaussées y auoit gens deputez pour y estre. Et quand tout fut assemblé il faisoit bon veoir vne si belle & grande compaignée. Et durant cela, plus de quinze iours auãt que le Roy fust mené au lieu où la dicte Assemblée debuoit estre, ceulx qui se mesloient du gouuernement faisoient practiquer les gens des dicts Estats à ce qu'ils voulussent conclure & remonstrer les choses selon leur desir, vouloir, & intention. Et au vray dire ils y feirent beaucoup. L'assemblée se feit en la grand salle de l'Archeuesché de Tours. Et de parler de toute la forme & de l'ordre comme le tout alloit ce ne seroit que alonger le temps. Car on peut presumer que à vne telle cõgregation d'Estats d'vn si noble Royaume, & de si grande Monarchie que celle de France, où tant y a de saiges hommes, l'ordre estoit mis en tous endroicts ainsi comme il appartenoit. Et s'en mesloit fort vn ancien homme que on nommoit Maistre Guillaume Cousinot. Toutesfois ie veulx dire le rang & l'assiete des principaux. Le ieune Roy estoit en vn hault siege, où l'on montoit par cinq ou six degrez. Et derriere sa chaire tout debout au plus pres de luy Monseigneur de Dunois, grand Chambellan,

& tous les autres Chambellans, & beaucoup d'autres Seigneurs, lesquels pour le different de leur assiete se tenoient là. A la dextre du Roy y auoit deux Cardinaulx, celuy de Bourbon, & celuy de Tours. De l'autre costé estoit le banc des Princes du sang, où comme plus proche Monseigneur estoit le premier. Apres luy Monseigneur d'Alençon. Puis Monseigneur d'Engoulesme. Et en ensuiuant Monseigneur de Beaujeu. Car Monseigneur de Bourbon estoit au dessous des degrez du Roy en vne chaire comme Connestable. Et fut faict tout à poste, afin qu'il ne fust derriere Monseigneur d'Alençon. Il sembloit à beaucoup de gens que on faisoit tort à Monseigneur d'Engoulesme, de ce qu'il n'estoit au dessus de Monseigneur d'Alençon, attendu qu'il n'estoit question que des Estats de France, où chascun doibt aller selon la proximité qu'ils sont de la Couronne. Et n'y faisoit rien ce que on disoit Monseigneur d'Alençon estre Duc, & par consequent Prince. Car la verité est que nul Duc quel qu'il soit, à cause de son Duché simplement ne peut estre de droict appellé Prince, si n'est qu'il soit souuerain Seigneur en son pays. Et la raison pourquoy on appelle les Seigneurs du sang Royal, Princes, c'est que ils sont capables de venir par droicte ligne masculine à ceste tres-haulte & excellente dignité de souueraine Seigneurie qu'est la Cou-

ronne de France. Cela est l'occasion pour laquelle ils sont appellez Princes. Et partant le Comte autant que le Duc doibt aller selon le degré où il est. Il me souuient que toute l'excuse de ceste matiere fut que puis que le Chef de ceux d'Orleans estoit premier, qu'il s'ensuiuoit que ceulx qui estoient de sa Maison participoient assez à cest honneur. Celuy qui fut esleu pour porter la parole de par les dicts Estats, fut vn grand Docteur en Theologie de Paris appellé Maistre Iehan de Rely, lequel feit de belles & grandes Remonstrances. La conclusion finale fut qu'ils supplierent à Messeigneurs les Princes que le plus diligemment que on pourroit on entendist à faire couronner & sacrer le Roy. Puis fut dict que Monseigneur le Duc d'Orleás, lequel estoit le plus prochain de la Couronne, presideroit tousiours au Conseil. Mais ce n'estoit pas assez. Car comme j'ay dict cy dessus il debuoit estre Regent. Apres fut dict que pour le grand sens & prudence qui estoit en Monseigneur de Bourbon, que en l'absence de Monseigneur le Duc d'Orleans il presideroit au dict Conseil, & que Monseigneur & Madame de Beaujeu seroient tousiours à l'entour de la personne du Roy, & en auroient le principal soing, & gouuernement. Et des autres Seigneurs ne dirent aucune chose: Aussi ordonnerent-ils que au dict Conseil y auroit douze notables

person-

personnaiges, sans lesquels ne seroit rien faict, ne aussi en particulier ne se feroient aucunes despesches. Et que les Estats s'assembleroient tousiours de trois ans en trois ans durant la minorité du Roy, pour aduiser en tous affaires. Finalement ceste compaignée se departit que chascun n'estoit pas content. Et sans nulle doubte il y en auoit qui auoient bonne cause. Car le tout n'alloit pas comme il debuoit.

En ceste saison le tres-noble & gentil Prince François, Duc de Bretaigne, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, & les Seigneurs, lesquels feirent beaucoup de belles remonstrances. Et pour abreger, on leur feit tant de belles promesses, & leur bailla-on par effect, que les deux en demeurerent de deça. L'vn fut Poncet de Riuiere, à qui on bailla la Mairerie de Bordeaux. Et l'autre fut Monseigneur d'Vrfé, qui fut faict grand Escuyer. Et par ce moyen ils laisserent ce gentil Prince le Duc leur maistre, qui tant de biens & honneurs leur auoit faict, & recueillis en leur necessité. Et s'ils y eurent du profict, ils n'y eurent gueres d'honneur, ny auront ceux qui feront le semblable.

Durant ce temps fut ordonné que Monseigneur le Duc d'Orleans auroit cent hommes d'armes, & vingt & quatre mille francs de pension. Monseigneur d'Engoulesme cent

hommes d'armes, & seize mille francs de pension. Pareillement Monseigneur de Dunois autres cent hommes d'armes, & grosse pension.

PVIS toutes ces choses faictes, mon dict Seigneur print congé du Roy, pour s'en aller en Bretaigne veoir le Duc son cousin germain, & la Duchesse. Et l'vne des causes pourquoy il y alla, ce fut pource que les Barons par le pourchas de Messeigneurs de la Court s'estoient rebellez contre le dict Duc, & mon dict Seigneur s'y en alloit pour luy estre aydant de tout son possible. Et qui vouldroit parler du recueil & bonne chere qui luy fut faicte, ce seroit assez pour faire vn liure tout à part. Car pour le temps il n'estoit point au monde vn Prince tant honorable, si liberal, & plein d'honneur, qu'estoit le dict Duc. Il auoit de la Duchesse sa femme deux belles filles, dót l'aisnée s'appelloit Madame Anne, & l'autre Madame Ysabeau. Et combien que pour l'heure elles fussent bien ieunes d'aage, si estoit la dicte Dame Anne si belle, & bien conditionnée, & tant pleine de bonne grace, selon l'enfance où elle estoit, que toutes gens la veoient volontiers. Car au regard de la bonne grace, elle en print si bonne possession, qu'elle en a plus & de toutes autres vertus que on ne sçauroit veoir en nulle autre Princesse, ny Dame, ainsi que ie diray plus à plein en ceste Histoire.

Estant mon dict Seigneur en Bretaigne, où il n'auoit cause de s'ennuyer, (car on luy donnoit tous les beaulx passetemps honnestes qui peuuent donner occasion de plaisir à nobles hommes,) il fallut pour l'heure qu'il laissast ceste belle & bonne compaignée, pource qu'il fut mandé s'en venir au Sacre du Roy. Et meit la meilleure diligence qu'il peut de s'y trouuer, combien qu'il fallut qu'on le surattendist de deux ou trois iours.

Le Roy fut couronné en la sorte & maniere que on a accoustumé de couronner les Roys de France, qui est vn acte qui ne se faict pas sans grand triomphe. Et y estoient tous les Seigneurs de ce Royaume, excepté Monseigneur d'Engoulesme, qui n'y peut estre, pour aucune occasion raisonnable qui l'en garda. Et depuis le Roy alla à Paris faire son Entrée, qui fut belle, & triomphante, ainsi qu'elles sont volontiers en tel cas. Et faut entendre que de toutes les Ioustes & Tournois & belles entreprises qui se feirent en France depuis la mort du Roy Louys, tant à Tours, à Paris, que autre part, Monseigneur d'Orleans en fut l'entrepreneur, & luy en estoit tousiours dóné l'honneur, & la gloire, & estoit en la grace du Roy ce qu'il estoit possible. Et c'estoit raison. Car à son occasion il auoit de plus beaux passetemps que par le moyen de nul autre. Le Roy s'en alla de là à Montargis, où se feirent de

beaux & grands banquets à merueilles, & mon dict Seigneur demeura à Paris, & pour quelque occasion raisonnable fallut qu'il en partist, & s'en alla à Alençon.

BIEN tost apres ceulx qui gouuernoient la Court menerent le Roy à Roüen, où Monseigneur vint deuers luy. Et estant là, le Duc Iehan de Bourbon, auquel il ennuyoit de la grande auctorité que auoient prinse les Gouuerneurs, s'accointa de mon dict Seigneur, & eurent plusieurs Traictez ensemble. Tous ceulx qui liront ceste Histoire entendent que celuy que ie nomme Monseigneur c'est Monseigneur d'Orleans. Car en ce temps là luy appartenoit-il d'estre ainsi appellé. En ces propres iours Messeigneurs les Gouuerneurs enuoyerent Guerin le Groing deuers Monseigneur d'Engoulesme à Coignac, luy notifier que pource qu'il auoit faict venir sa compaignée de Normandie, où elle estoit ordonnée d'estre, en Engoulmois, que pour ceste raison le Roy l'auoit cassée. Et vsa le dict Guerin de bien haultaines paroles, dont ie suis seur que si mon dict Seigneur d'Engoulesme eust preferé sa volonté à la raison il s'en fust mal trouué. Car pour verité c'estoit vn Seigneur à qui il ennuyoit bien fort que on luy fist autre chose qu'on ne debuoit. Mais il estoit si tres-saige qu'il sçauoit dissimuler selon ce que le temps le requeroit. En ceste saison, Messeigneurs de la Court

s'efforcerent de plus en plus de mal traicter Monseigneur, & tous ses parens, seruiteurs, & bienueuillans, & à ne tenir rien de tout ce qui auoit esté ordonné par les Estats. Car les douze qui debuoient estre au Conseil n'y furent pas appellez. Les Chambellans qu'on auoit mis autour du Roy, comme Messire Ardouyn, Seigneur de Maillé, Messire Guyot Pot, & Messire Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, furent enuoyez en leurs maisons. Si estoiét-ils Cheualiers anciens, prudens, & saiges, pour estre à l'entour d'vn tel Prince, & pour tels auoient-ils esté choisis par les Estats. Et pource qu'ils ne vouloient estre de l'opinion des dicts Gouuerneurs, mais voulurent soustenir raison, ainsi qu'il auoit esté dict; cela fut cause de les enuoyer. Et furent mis en leurs lieux Monseigneur de Grauille, Iehan du Mas, Seigneur de Lisle, & tous autres gens à leur poste. Or peut chascun veoir si Monseigneur auoit cause de se contenter, ny ses parens, amis, ny seruiteurs. Et s'il se feit par le moyen des choses dessus dictes quelques entreprises, chascun entende que ce ne fut en rien pour entreprendre contre le Roy, ny sa Seigneurie, ny pour porter dommaige à luy, ny à ses subjects, mais seulement pour soustenir raison, equité, & Iustice, & pour garder leur honneur, & leur droict. Et de cela suis-je certain, & l'asseure pour verité. Et est tout vray que en ce temps-là

le dict Roy Charles dist plusieurs fois à Messire Georges d'Amboise, qui disoit les heures auec luy, & pour lors estoit Euesque de Montauban, qu'il mandast à mon dict Seigneur qu'il poursuiuist son entreprise, & qu'il vouldroit estre auec luy. Et estant au bois de Vincennes, il dist à Monseigneur de Dunois assez souuent, Mon oncle, emmenez moy, ie vouldrois estre hors de ceste compaignée. Parquoy il est bien à croire, que ce qui se feit ce fut du vouloir du dict Roy Charles. Mon dict Seigneur enuoya en ce temps là Georges Daussy, l'vn de ses Maistres d'Hostel deuers Monseigneur d'Engoulesme, luy faisant sçauoir que pour le seruice du Roy, & le sien, il s'en voulust aller en Bourbonnois deuers le Duc Iehan de Bourbon, Connestable de France, pour aduiser ensemble aux affaires de ce Royaume, afin qu'ils fussent conduicts ainsi que par les Estats auoit esté ordonné. Pareillement luy escriuit Monseigneur le Connestable, en le priant d'ainsi le faire. Ce qu'il feit comme celuy qui de son pouuoir desiroit faire seruice au Roy, & obeïr à mon dict Seigneur. Et y alla accompaigné de sept ou huict vingt hommes d'armes, & de trois mille hommes de pied. Et ie sçay bien que si gens qui s'y entendent l'eussent veu en ce voyage, & congneu son bon vouloir, ils eussent bien dict que c'estoit vn Prince bien digne d'auoir le maniement d'vn

bien grand affaire. Car il estoit hardy, couraigeux, & saige. Et monstra bien qu'il ne plaignoit point à despendre ses biens, pour faire seruice là où il estoit tenu. Car il entretint toute sa compaignée vn an, & plus, à ses propres cousts, & despens. Monseigneur estoit à Baugency, auec trois ou quatre cent hommes d'armes pour le bien du Royaume, & pour cuider trouuer façon d'assembler les Estats, ainsi que il auoit esté ordonné, & en auoit escript au Roy, & à ceulx de son Conseil, en le suppliant que son plaisir fust ainsi le vouloir. Mais ceulx qui manioient la queüe de la poisle ne s'y fussent iamais consentis, & au contraire menerent le Roy tout ieune qu'il estoit, auec vne grande & grosse armée, garnie d'artillerie, deuant le dict Baugency, comme si c'eust esté pour chasser les anciens ennemis hors du pays. Si veulx-je bien que ceulx qui sont encores viuans, & qui y estoient pour l'heure, sçaichent que si le Roy n'y eust esté en personne, Monseigneur leur eust donné auec la compaignée qu'il auoit vne telle venüe, que le plus huppé eust voulu estre à cinquante lieües de là. Mais le bon Prince quãd il sçeut que le Roy y estoit, (auquel il a rendu tant qu'il a vescu aussi grande obeïssance que le plus pauure Gentil-hõme de France,) fut aisé à persuader de s'en aller deuers luy. Car il ne desiroit nulle chose tant que luy faire seruice. On luy promeit beaucoup de

choses, lesquelles ne luy furent pas tenües. Et si fallut que Monseigneur de Dunois s'en allast à Ast. Le Roy fut mené de là à Bourges, & à Dun le Roy. Monseigneur d'Engoulesme estoit en Bourbonnois auec le Duc Iehan, lequel eust volontiers veu qu'on eust peu mettre le Roy hors des mains de ceulx qui l'y auoient, mais il n'y eut remede. Et se messa Monseigneur le Cardinal de Bourbon de faire les Traictez, & ie y fus en sa compaignée pour Monseigneur d'Engoulesme, & finalement tout fut appoincté. Car il est à croire que il ennuyoit à Monseigneur & à Madame de Beaujeu des dommaiges que portoit le pays de Bourbonnois, à l'occasion de la dicte assemblée. Monseigneur d'Engoulesme vint à Bourges, où il eut assez maigre recueil. De là tous les Seigneurs s'en allerent chascun en sa maison, excepté ceulx qui faisoient la Court.

MONSEIGNEVR partit de Blois, & s'en alla pour la seconde fois en Bretaigne, où il trouua le Duc, qui estoit tres-mal content des tours que ses Barons luy auoient faict. Car par le moyen de ceulx de la Court ils s'estoient rebellez contre luy. La venüe de Monseigneur le resioüit tres-grandement. Et à bon droict. Car il y mena vne belle & grosse compaignée, & depuis y en alla plus largement pour l'amour de luy. Les Barons meirent des gens du Roy dedans le pays, & aux places dont ils peurent

auoir

auoir obeïssance. Et se commencea la guerre forte, & aspre. Et en toutes les entreprises & rencontres qui se feirent Monseigneur n'y espargna pas sa personne, mais se trouuoit volontiers aussi hardiment & aduantureusement que nul qui y fust.

DVRANT ce temps Messire Georges d'Amboïse, Euesque de Montauban, & esleu en l'Archeuesché de Narbonne, auoit propos auec d'autres d'emmener le Roy, lequel le vouloit ainsi. Et s'il fust venu à chef de son entreprise ils eussent gaingné le ieu. Mais vn nommé Georges Gaston, seruiteur du Gouuerneur d'Auxerre, auquel on se fioit, & qui sçauoit de ces affaires, descouurit le tout. Et par ainsi assez tost apres le dict Euesque de Montauban fut arresté prisonnier, & l'embusche descouuerte. On mena le Roy en Guyenne, pource que Odet d'Aidie, Comte de Comminge, estoit pour lors en Bretaigne, lequel tenoit entre ses mains Blaye, la Reole, & le chasteau Trompete, & se faisoit fort de Saintes, & de Pons. Car son frere le Capitaine Odet estoit dedans le pays auec cent hommes d'armes. Mais si tost que le Roy fut en ce quartier tout cela s'en alla en fumée, & n'y eut place qui tint vne seule iournée. De quoy Monseigneur d'Engoulesme fut pour l'heure bien esbahy, & demeura comme vne gauffre entre deux fers. Ceulx de la Court enuoyerent de-

uers luy Messire Iacques de Luxembourg, & Monseigneur de Moüy, pour le faire aller deuers le Roy, qui estoit à Bordeaux. Et s'en partit de Coignac, & s'en vint à Monlieu, là où ie sçay pour vray que si Monseigneur d'Albret eust tenu ce qu'il auoit promis de faire, il s'en fust retourné de là en hors. Car oncques homme ne feit chose à si grand regret, mais il le failloit ainsi faire par necessité. Le Roy partit de Bordeaux, & vint à Coignac, & de là à Partenay, où fut mis le siege. Ceulx de la place se rendirent, & fut la Ville rasée, & abatuë, qui fut vn grand dommaige pour le pays.

Assez tost apres fut mis le siege à Nantes, auec vne tres-grande puissance, & grosse bande d'artillerie. Et fut faicte merueilleuse baterie du costé du portail de Sainct Pierre. Ceulx de dedans se defendirent, ainsi que le besoing le requeroit, & sur tous Monseigneur y print vne merueilleuse peine, & se meit en de tres-grands dangers. Car la plus part du iour & de la nuict il ne bougeoit du bouleuart où estoit le fort de la dicte baterie, & combatit assez souuent à la bresche contre aucuns des dicts assiegeans. Et pour verité il s'y espargnoit aussi peu que nul qui y fust. Il prenoit la peine de visiter & de iour & de nuict le guet, & arriere-guet, & d'accomplir en toutes choses ce qu'il appartient que vn bon Chef de guerre face. Pour conclusion, la dicte Ville de Nantes fut

ſi tres-bien defendüe, qu'il fallut que ceulx qui eſtoient deuant ſ'en allaſſent, ſans y gaingner que les coups qu'ils y receurent.

L'AN enſuiuant, Monſeigneur auec vne grande & groſſe armée ſ'en alla mettre le ſiege à Vannes, que tenoient les Barons de Bretaigne pour l'heure. Et y auoit dedans de trois à quatre cent hommes d'armes. Et debuez ſçauoir que le Duc vouloit & entendoit que mon dict Seigneur fuſt obey par tout le Duché cõme luy meſme. Et il le meritoit aſſez pour les grands peines & trauaulx qu'il ſouſtenoit à l'affaire du dict Duc. La dicte Ville de Vannes fut tant batüe & oppreſſée d'artillerie, que ils furent contraincts de parlementer, & venir à compoſition, laquelle Monſeigneur leur feit auoir bien honorable, veu la neceſſité où ils eſtoient. Car pour verité deux heures apres ils euſſent eſté aſſaillis, & eſtoient en grand dãger d'eſtre prins d'aſſault. Mais le bon Prince, qui de ſa nature a touſiours eſté clement, piteux, & miſericordieux aux vaincus, leur feit ce paſſaige, ainſi que ouys dire à pluſieurs de ceulx qui y eſtoient. Et l'vne des principales cauſes qui le mouuoit à leur eſtre aydable, c'eſtoit pour l'honneur du Roy, dont il y en auoit beaucoup qui eſtoient de ſes Ordonnances, nonobſtant qu'ils fuſſent pour le temps au ſeruice des Barons rebelles au Duc.

EN ces propres iours Monſeigneur le Com-

te d'Engoulesme cognoissant qu'il estoit d'aage pour prendre party de mariage en quelque bon lieu, feit traicter auec Philippes, Monseigneur de Sauoye, Comte de Bresse, & lequel depuis a esté Duc du dict Duché, pour auoir sa fille nommée Mademoiselle Louyse de Sauoye, qui estoit cousine germaine du Roy, & niepce de Monseigneur de Bourbon. Et furent les choses tellement traictées, & conduictes, que le mariage fut consommé & accomply en la Ville de Paris. Et n'auoit la dicte Damoiselle que onze ans, mais pour son aage on n'en eust sçeu trouuer au monde vne plus belle, plus saige, & accomplie qu'elle estoit. Le Roy estoit present aux nopces, Monseigneur, & Madame de Bourbon, lesquels en estoient moyens, & causes, & beaucoup d'autres bons & grands personnaiges. Et fut par vn Mardy gras. Et si mon dict Seigneur d'Engoulesme n'en eut de si grandes Seigneuries qu'il eust peu auoir de l'heritiere de Flandres, laquelle il eust bien eüe quand le Roy Louys eust voulu, ce qu'il a eu de ceste cy vault bien autant, ainsi qu'il sera veu cy apres.

L'Esté d'apres fut mené le Roy à Angers, & enuoya-on mettre le siege à Fougeres, qui est de l'heritage du Duc, & fut la Ville merueilleusement batüe d'artillerie, & y auoit vne grosse puissance deuant. Et combien que ce soit vne place assez forte, & de defense, si fei-

rent ceulx de dedans composition, & se rendirent. Monseigneur & ceulx qui estoient auec luy, pour ayder & secourir le Duc, assemblerent gens à la plus grande diligence qu'ils peurent, pour cuider leuer le siege, & marcherent droict vers Sainct Aubin du cormier. Mais ja la dicte Ville de Fougeres estoit rendüe, comme dict est. Messeigneurs de la Trimoüille, & de Sainct André, & autres Capitaines, iusques à douze ou quatorze cent hommes d'armes, auec grand nombre de gens de pied, sçaichans que mon dict Seigneur tenoit les champs, marcherent vers le dict Sainct Aubin, pour gaingner le logis. En effect les deux puissances s'y entre-rencontrerent en plaine lande. Et pour parler de la vertu de mon dict Seigneur d'Orleans, lequel pour lors estoit le Chef de son party, & qui auoit de meilleurs & plus puissans cheuaulx que nul autre, & de toutes sortes, ainsi que chascun peut sçauoir, pour la grande hardiesse de son cœur, laissant à part tous inconueniens, & dangers, & non ayant esgard au lieu qu'il tenoit, qui estoit la seconde personne de France, il se meit à combatre auec les gens de pied, afin de donner couraige aux siens de bien & vaillamment faire la besongne. Et pour verité il y eut vne dure & fiere rencontre, & hardiment & vaillamment combatu. Et si chascun du party de mon dict Seigneur eust faict aussi bien son debuoir

que luy, la Iournée euſt eſté leur, mais non feirent-ils. Car la plus part des gens de cheual ſe retirerent, & fuirent au grand des-honneur & honte de ceulx qui le feirent, & laiſſerent ce gentil Prince combatant à pied pour la defenſe de ſes amis. Finalement ce gentil Seigneur, l'eſpée au poing, le viſaige contre ſes ennemis, & en auſſi bon conuenant qu'il eſtoit poſſible d'eſtre, fut prins priſonnier, au tres-grand danger de ſa vie, & en vn honneur immortel de ſa proüeſſe. Si n'approuue-je pas le conſeil de ceulx qui le conſeillerent de ſe mettre à pied. Car touſiours le Chef de guerre doibt eſtre tenu en la plus grande ſeureté qu'il ſe peut faire ſelon l'aduenture où l'on eſt. Et doibt-on conſiderer que aduenant que la bataille ſoit perduë, & le Chef fuſt ſaulué, il y a recourſe, là où ſ'il y demeure, le tout eſt en danger d'eſtre perdu. Monſeigneur le Prince d'Orenge fut pareillement prins auec mon dict Seigneur, auſſi furent beaucoup de ſes Gentils-hommes. Et y en eut largement de tuez, meſmement Monſeigneur de Leon, fils aiſné de Monſeigneur de Rohan, & entre autres vn nommé Valeran Gougeat, de ceulx de Liſle-adam, qui eſtoit vn tres-hardy & bon homme d'armes. La defaicte aduenüe, Monſeigneur fut mené à Luſignan, où il fut pour vn temps, & depuis en la tour de Bourges. A l'heure que les nouuelles de la rencontre de

Sainct Aubin vinrent en Court, Messeigneurs de Dunois & de Commiges y estoient Ambassadeurs de par le Duc de Bretaigne, & estoient les appointemens presques faicts, & accordez, mais la chose ainsi aduenüe ils s'en retournerent sans rien conclure. En ce temps Monseigneur de Grauille, lequel auoit esté faict Admiral de France, auoit grande auctorité, & se mesloit fort des affaires, & sans luy se despeschoient bien peu de choses. Les gens d'armes s'assemblerent à Liffre, où le Roy se rendit, & de là en hors furent mises les garnisons, & se commencea à faire la guerre forte, & aspre, dont le Duché de Bretaigne fut fort apauury. Car auparauant le peuple estoit riche à merueilles, & n'eussiez sçeu gueres aller en maison de laboureur ny autre sur le plat pays, que n'y eussiez trouué de la vaisselle d'argent. Mais depuis les dictes guerres commencées leurs biens se diminüerent fort.

Assez tost aprés le tres-noble & gentil Duc François accoucha malade, de laquelle maladie il mourut. Et la cause principale de son mal, c'estoit la perte qu'il veoit auoir faicte de ses gens, subjects, & autres amis. Et mesmement de la prinse de Monseigneur, & de Monseigneur le Prince d'Orenge, de quoy il en auoit vn dueil merueilleux, & aussi qu'il voyoit que ceulx qui luy estoient tenus de faire ayde, & seruice, luy estoient contraires. Si par re-

greter on pouuoit recouurer vn tel personnaige, ie dirois qu'on deburoit fondre en larmes pour cestuy là. Car ç'a esté vn Prince autant plein d'honneur, & de valeur, qu'il en ait point esté de nostre temps, & qui plus largement a departy de ses biens, en monstrant sa noblesse & liberalité à toutes gens nobles, & autres qui en ont eu besoing. Au trespas de ce tres-noble Duc demeurerent ses deux filles orphelines & de pere, & de mere, & estoit grand pitié de veoir faire la guerre à Dames si ieunes, & de si tres-noble Maison. Et pour parler de Madame Anne, pour l'heure Duchesse de Bretaigne, ie dis que ses vertus, tant de sçauoir, que bonté, douceur, & courtoisie, beau parler, clemence, & liberalité, dont elle s'est tousiours tenüe garnie, ont esté cause qu'elle a esté seruie & plus par estrangers que de ses propres subjects. Combien qu'il y ait aucuns de ses pays qui se sont acquitez loyaument, en soustenant sa querele, nonobstant que le plus fort a esté faict par des Gentils-hommes François, & autres, qui pour l'amour de la dicte Dame, laquelle ils veoient si pleine de bonnes graces, ont plusieurs fois aduenturé leurs corps, & mis leur vie en danger, pour luy faire seruice.

En ce temps ceulx qui parauant auoient esté tous vns en Bretaigne se banderent les vns contre les autres. Et se meirent Monseigneur le Mares-

le Mareschal de Rieux, & Monseigneur d'Albret dedans Nantes. Et Monseigneur de Dunois, & les Gentils-hommes de Monseigneur, auec certain nombre d'Alemans, & aucuns des Bretons demeurerent auec la Duchesse. Et vn iour s'entre-rencontrerent sur les champs les vns & les autres, & estoit pour l'heure la dicte Duchesse en croupe derriere Monseigneur de Dunois, ou son Chancelier. Et là pour le mieulx Monseigneur de Dunois promeit mener ma dicte Dame dedans Nantes. Et pour entretenir ce Traicté, fut baillé en ostaige entre autres Iehan de Loen, & luy fut promis par ledict Monseigneur de Dunois qu'il le garderoit de tomber en inconuenient. Mais quand ce vint au iour, le dict Iehan de Loen congnoissant que si la Duchesse estoit amenée à Nantes, qu'il tourneroit à tres-grand dommaige à Monseigneur son maistre, lequel estoit pour l'heure prisonnier, & à tous ceulx qui auoient soustenu ceste opinion, prefera le bien public au sien particulier, & renuoya la cedule à Monseigneur de Dunois & aux autres qui s'estoient obligez enuers luy, en les quittant de leur promesse. Qui fut vn œuure qui partit d'vn grand & noble cœur, & qui ne doibt pas estre teu; Afin que tous Gentils-hommes qui doibuent auoir l'honneur deuant les yeux sur toutes choses, prennét exemple à ainsi vertueusement faire en pareil cas.

Et j'ay ouy dire ce faict du dict Iehan de Loen à vn si tres-noble personnaige, qu'il ne voul-droit iamais reciter autre chose que verité. Et combien qu'on ne fist pas mourir le dict de Loen pour l'ostaigerie en laquelle il estoit, si fut-il en grand danger de sa vie. Et est à presu-mer qu'il ne s'attendoit pas d'en eschapper, au moins en print-il l'aduenture.

Les nouuelles de la prinse de Monseigneur venües à Monseigneur d'Engoulesme, ie suis asseuré qu'il en fut aussi desplaisant, que de nulle autre chose qui luy fust oncques aupa-rauant aduenüe, & à bonne cause. Incontinent il depescha deux de ses Gentils-hommes, dont ie fus l'vn, & vn Clerc en droict, pour enuoyer deuers le Roy, pour le supplier & tres-humble-ment requerir que son bon plaisir fust vouloir entendre à la deliurãce de mon dict Seigneur. Les Lettres de mon dict Seigneur d'Engoules-me furent presentées au Roy, & la creance di-cte. Et le plus fort du Conseil qui estoit auec le dict Seigneur en ce temps, c'estoit Monsei-gneur l'Admiral de Grauille. Et combien que on y fist toute la meilleure poursuite qu'on y peut faire, si ne s'y fist-il aucune chose. Et fu-rent les Lettres qui auoient esté apportées, & la despesche telle qu'on nous auoit faicte en-uoyée à Monseigneur & à Madame de Bour-bon, lesquels estoient pour l'heure à Rion en Auuergne, là où ils prenoient possession de

leurs terres, & Seigneuries. Car depuis la mort du Duc Iehan ils n'y auoient point encores esté. Au partir de la Court nous allasmes audict Rion deuers mon dict Seigneur, & ma dicte Dame de Bourbon, & leur suppliasmes humblement de par Monseigneur d'Engoulesme qu'il leur pleust estre aydables à la deliurance de Monseigneur. Et pour conclusion, ils nous feirent bonne chere, & nous dirent de tres-belles & bonnes paroles touchant la matiere pourquoy nous estions allez là, mais ce fut tout, car il n'y eut nul effect. Ie veis au dict Rion Monseigneur le Prince d'Orenge, qui n'estoit point tenu en prison fermée. Car il alloit aux champs quand il luy plaisoit, aussi auoit-il espousé la sœur de Monseigneur de Bourbon. Ie luy ouys dire en vn banquet que on nous faisoit, là où il fut dressé vn propos touchant les armes, & les batailles, qu'il ne cuidoit point qu'il y eust au monde Gentilhomme, ny d'autre condition plus hardy que Monseigneur d'Orleans, & qu'il le sçauoit par experience. Assez tost ensuiuant le dict Prince fut deliuré, & enuoyé en Bretaigne, pource qu'on faisoit bruit que l'on y vouloit faire descendre les Anglois.

Et en ces entrefaictes Monseigneur d'Albret traicta auec le Roy de luy bailler le chasteau de Nantes entre ses mains, moyennant qu'on luy debuoit rendre toutes ses terres, &

luy donner de l'argent, pour le deffrayer de ses frais, & mises, & cent hommes d'armes, & autres choses. Monseigneur & Madame de Bourbon menerent ce Traicté, & en effect le dict Seigneur d'Albret feit tant par vn moyen ou par autre qu'il fut le plus fort dedans le dict chasteau. Et incontinent en aduertit ceulx qui conduisoient ceste entreprise, lesquels y vinrent à diligence, & furent mis en la place. Le Roy y vint à grande compaignée bien tost apres, & eut l'obeyssance & de la Ville, & du chasteau. Et quand il y eut sejourné quelque temps, & ordonné des Capitaines, & mis bonne garnison, & tout ce qui y estoit necessaire, il s'en retourna en Touraine.

MESSIRE Georges d'Amboise, Euesque de Montauban, & esleu en l'Archeuesché de Narbonne, lequel comme j'ay dict cy dessus auoit esté constitué prisonnier, fut deliuré, pource qu'on ne trouuoit sur luy occasion de le retenir, car de tout ce qu'on luy mettoit en auant il s'en rapportoit tousiours au Roy. Apres qu'il fut deliuré, comme bon & loyal seruiteur qu'il estoit, & a tousiours esté de Monseigneur, il pourchassa par tous les moyẽs qu'il fut possible de trouuer & imaginer sa deliurance. Et pour y paruenir commencea à entretenir l'Admiral de Grauille, qui pour l'heure y pouuoit beaucoup, en entamant Traicté de mariage de son nepueu Monseigneur de

Chaumont auec la fille du dict Admiral, & le faisoit pour l'occasion dessus dicte. Pareillement Monseigneur d'Engoulesme estoit continuelement apres le Roy, en le suppliant treshumblement, aussi faisoit-il Monseigneur & Madame de Bourbon, lesquels luy en tenoiét bonnes paroles, toutesfois ne se faisoit-il point. Or aduint en ceste saison que le ieune Roy Charles, qui auoit esté tousiours gouuerné, voulut estre maistre de soy mesme, & commencea à prendre cœur, & à aimer son plaisir. Il auoit vn de ses Chambellans nommé Monseigneur de Miolans, qui commença à auoir grand credit auec le dict Seigneur, aussi feirent d'autres personnaiges, & entre autres Monseigneur René de Cossé, premier Pannetier. Le dict Miolans & autres remonstrerent au Roy que s'il deliuroit Monseigneur d'Orleans de luy mesme, & sans le conseil de ceulx qui auparauant l'auoient eu en gouuernement, le dict Monseigneur d'Orleans seroit pour iamais de plus en plus obligé à luy faire seruice, & que de luy il feroit vn tour de Prince magnanime. Le ieune Roy, qui auoit le cœur tout gentil, & liberal, trouua cela bon. Et pour conclusion, il se partit par vn soir du Plessis lez Tours, feignant d'aller à la chasse, & feit demeurer tous ceulx qui le vouloient suiure, & à petit nombre de gens s'en alla coucher à Montrichart, & depuis iusques au pont

de Barangon, là où il despescha Monseigneur d'Aubigny, pour s'en aller à la tour de Bourges querir Monseigneur, pour l'amener deuers luy, ce qu'il feit, & l'amena au dict pont de Barangon. Et là feit mon dict Seigneur la reuerence au Roy, en le remerciant le plus humblement qu'il luy fut possible. En faisant ceste deliurance, le Roy Charles y proceda comme Prince tout plein de bonté, de clemence, & de liberalité, & aussi faisoit-il ce qu'il debuoit. Car mon dict Seigneur n'auoit faict sinon ce qu'il luy auoit faict sçauoir qu'il fist. Toutes ces choses furent celées à Monseigneur & à Madame de Bourbon, si furent elles pareillement à l'Admiral. Le Roy emmena tousiours depuis mon dict Seigneur quand & luy, & le feit coucher auec luy, & luy bailla lict de camp, & autres vtensiles, car il n'en auoit point. Et à la verité il ne sçauoit quelle chere luy faire, & vouloit bien donner à chascun à cognoistre que ce qu'il en auoit faict estoit de son propre mouuement, & liberale volonté. En la façon que ie vous ay dicte fut Monseigneur deliuré de prison, où il auoit demeuré trois ans, sçauoir est à Lusignan vn an, & le demeurant du temps il fut en la tour de Bourges, & quelque peu à Meun sur Yeure. Et tant qu'on le tint au dict Lusignan, il n'eut auec luy aucuns de ses seruiteurs accoustumez sinon son Medecin Maistre Salomon Boubel-

les. Or peut-on considerer l'ennuy & malaise que ce pouuoit estre à tel Seigneur, lequel estoit ieune, & qui auoit accoustumé d'auoir la plus part de ses plaisirs. Toutesfois comme Prince magnanime il print le tout en gré, & vainquit fortune par la vertu de patience, & si feit son profit selon le malheur aduenu. Car combien que auparauant il fust bon & grand Historien, si meit-il peine de veoir durant le temps largement de bons & grands Volumes de liures, qui luy ont beaucoup profité, & en a eu depuis meilleure experience de pourueoir aux grands affaires qui luy sont suruenus.

CES choses faictes, & l'armée du Roy estant en Bretaigne, sçauoir est Monseigneur de la Trimoüille d'vne part, à vne lieüe de Rennes, & Monseigneur de Sainct André d'vn autre costé, le Roy print son chemin pour s'y en aller, & fut la deliberation prinse de mettre le siege au dict Rennes. Mais par la grace de nostre Seigneur, & par le bon sens & conduicte de ceulx qui s'en meslerent, qui estoient de la part de la Duchesse Monseigneur le Prince d'Orenge, & Monseigneur de Dunois, les choses furent si bien menées, que Traicté de bonne paix se feit entre les parties, voire de la meilleure sorte qu'il se pouuoit faire. Et furent enuoyez vers la Duchesse Messeigneurs d'Alby, & du Bouchaige, & croy que le Roy la veid luy mesmes. Et finalement fut accordé

le mariage de luy, & de la dicte Dame, & par ainsi fut mis fin à la dicte guerre, qui auoit desia trop longuement duré, & mesmement sur les pays qui estoient sur la frontiere. Monseigneur de Dunois se trauailla merueilleusement pour conduire cest affaire, & en estoit venu à bout. Car luy qui estoit auparauant comme exilé, estoit si bien reuenu, qu'il commençoit à auoir la plus part du gouuernemét. Mais ainsi que le Roy s'en venoit, vne maladie de caterre print en cheuauchant au dict Monseigneur de Dunois, de laquelle il mourut tout incontinent. Qui fut vn grand dommaige. Car c'estoit vn tres-saige & pourueu Cheualier, & plein de bon conseil. Et ainsi va des faicts de ce monde, où il n'y a aucune chose stable ny permanente. Peu de temps auant le Traicté de Rennes, Madame Ysabeau de Bretaigne, sœur de la Duchesse, laquelle estoit vne tres-belle & ieune Dame, alla de vie à trespas, & ainsi demeura la dicte Duchesse seule heritiere de ceste belle & grande Seigneurie. Et pour abreger le compte, la dicte Duchesse fut amenée à Langes, où le Roy Charles se trouua, & là furent faictes solemnelement les nopces de ces deux tres-nobles & excellents personnaiges. Et qui vouldroit penser aux grands affaires, perils & auentures où la ieune Dame auoit esté, on iugeroit estre priuilege diuin de quoy les choses estoient si bien aduenües.

uenües. Et pour verité elle fut & a esté bien seruie, & elle meritoit de l'estre, & la fin en fut bonne. Car apres auoir eu tant de trauaulx, elle espousa le plus noble & puissant Roy des Chrestiens, & fut faicte Royne du tres-excellent, opulent, & triomphant Royaume de France. Et aussi le dict Seigneur eut pour femme la plus noble & puissante, tant de vertus, que de terres, & Seigneuries, qui fust en vie pour ce temps. Les nopces faictes, & accomplies, le Roy & la Royne s'en vinrent au Plessis lez Tours, & s'y faisoit continuelement de bonnes cheres.

ET certain temps ensuiuant, le Roy partit de Touraine, & la Royne en sa compaignée, & par toutes les bonnes Villes où elle passoit elle estoit recueillie ainsi que la raison vouloit qu'on recueillist sa souueraine Dame, & s'y acquita chascun selon son pouuoir. Le Roy arriua à Paris, & la Royne s'en alla à Sainct Denys, où depuis le Roy alla loger, aussi feirent tous les Seigneurs, & y demeura-on deux ou trois iours. Et cependant fut le Sacre de la Royne, & ie la veis sacrer, qui fut vne chose faicte à merueilleusement belle solemnité. Il la faisoit bon veoir. Car elle estoit belle, & ieune, & pleine de si bonne grace, que l'on prenoit plaisir à la regarder. Et pour deuiser de la façon, la dicte Dame estoit en cheueulx, & auoit vne robe de damas ou satin blanc, & à

certaines heures du Seruice elle estoit menée deuant le Prelat qui officioit, lequel luy meit du sainct huile en l'estomach, & entre les espaules. Dedans le Chœur de la dicte Eglise de Sainct Denys auoit vn petit eschaffault, sur lequel elle estoit. Et l'vne partie du temps que la Messe dura, Monseigneur luy tenoit la Couronne sur la teste, pource qu'elle estoit trop grande, & luy eust faict ennuy à la porter. Et aupres de la dicte Dame estoit Madame de Bourbon, & autres Dames, lesquelles auoient sur leurs testes chascune vn chappeau de Duchesse, ou Cótesse, selon ce qu'il leur appartenoit. A la dicte Messe la Royne receut le corps de nostre Seigneur. Et sans faillir c'est vn mystere fort deuot, & qu'il faict bon veoir. Il y auoit en l'assistance enuiron vingt que Archeuesques, qu'Euesques, sans les Abbez, & autres gens d'Eglise. Telles personnes qui ont ceste grace que d'estre ainsi sacrez se peuuent bien appeller mixtes. Car ils sont Ecclesiastiques, & laics, & leur est deu & doibt on faire grand honneur, & reuerence. Aussi doibuent ils merueilleusement craindre de desplaire à nostre Seigneur, duquel tant de biens & honneurs leur viennent, & doibuent auoir tousiours la crainte de Dieu deuant leurs yeux. Car le commencement de toute science c'est de craindre & aimer Dieu sur toutes choses.

LE lendemain ensuiuant la Royne partit de

Sainct Denys, pour venir faire son Entrée à Paris, & estoit bien fort à estimer le grand nombre de peuple qui alla au deuant de tous Estats. Ceulx de la Court de Parlement, de la Chambre des Comptes, les Generaulx de la Iustice, ceulx des Requestes du Palais, du Tresor, & des Esleus, y furent tous. Pareillement le Preuost de Paris, auec tous ceulx de la Iustice du Chastelet, Commissaires, & autres, Sergens à cheual, & à verge, le Cheualier du guet, & tous ceulx de sa charge, le Preuost des marchands, & les Escheuins, auec grand nombre de bons personnaiges de la dicte Ville. Et pour vray quand tout fut assemblé il y auoit vn merueilleux peuple. Et tellement que depuis la Chappelle, par tout le chemin & parmy les rües, iusques au Palais, on ne se pouuoit tourner, & n'eust esté l'ordre qui y fut mis on n'y eust sçeu passer. La dicte Dame arriua tres-grandement accompaignée, tant de Seigneurs, que de Dames, & de soy il n'estoit rien de si triomphant qu'elle estoit, & toute sa suite. Messeigneurs d'Orleans, d'Engoulesme, d'Alençon, & de Bourbon y estoient, & plusieurs autres grands Seigneurs. Madame de Bourbon, & tout plein d'autres grandes Dames, que ie ne puis toutes nommer. C'estoit tout triomphe que de veoir vne si noble & belle compaignée ensemble. Et croy qu'il n'en est aucuns en vie qui veissent oncques recueil-

lir Princesse en quelque lieu que ce fust en tel honneur qu'elle fut pour l'heure. Et il luy estoit deu. Car il y a long temps que nulle Dame n'apporta tant de biens à la Couronne que elle a faict. Et ie n'en leus oncques que d'vne nommée Eleonor, qui estoit Duchesse d'Aquitaine, Comtesse de Poictou, d'Anjou, du Maine, & de Pontieu, laquelle fut mariée à Louys le ieune, qui pour certaines causes la repudia, & se remaria la dicte Dame au Roy d'Angleterre, qui a esté cause que depuis beaucoup de maulx en sont ensuiuis en ce Royaume. Et ainsi de la dicte Dame Eleonor n'eurent oncques les François proffict, ny auantaige, ce qu'ils ont eu largement de la Royne Anne, & auront encores. Le dict Louys le ieune, qui estoit Roy de France, proceda bien ieunemét en delaissant la dicte Duchesse de Guyenne. Car il y pouuoit bien besongner autrement.

Apres que le Roy & la Royne eurent par quelques iours esté logez dedans le Palais, ils s'en vinrent aux Tournelles. Le logis de Monseigneur d'Engoulesme est au plus pres, & y veis maintesfois Monseigneur & luy coucher ensemble. Et me souuient que mon dict Seigneur venoit de la Ville qu'il estoit tard, & que mon dict Seigneur d'Engoulesme estoit couché, le dict Seigneur se des-habilloit le plus doucement qu'il pouuoit. Et eussiez dict

à veoir sa façon, qu'il s'alloit coucher auec vn homme, à qui il auoit grand peur de faire ennuy, & desplaisir. Et volontiers quand on aime quelqu'vn on a crainte de luy desplaire. Et ie sçay que oncques gens ne s'aimerent mieulx que ceulx-là faisoient, & au matin il ne vouloit que bien peu de ses gens entrassent dans la chambre. Et y ay veu venir Messire Georges d'Amboise, lequel estoit son principal Conseil. Et croy que dés l'heure il estoit Archeuesque de Roüen, ou le fut bien tost apres. Il fut postulé vniquement de tous ceulx du Chapitre de la dicte Eglise, & bailla à l'Euesque de Rieux, qui estoit de ceulx de la Douse, l'Archeuesché de Narbonne, pource que le Roy luy auoit faict quelque promesse. Le Roy faisoit tousiours continuelement la meilleure chere qu'il estoit possible à Monseigneur. Aussi estoit-ce tout le bruit de la Court, tant de tenir bonne & grande Maison, que de faire toutes autres choses qui sont cause de faire renommer les Princes.

DVRANT le mariage du Roy Charles & de la Royne Anne ils eurent selon mon aduis deux ou trois enfans, & en veis l'vn à Amboise, qui pouuoit estre de l'aage de trois ans, bel enfant à merueilles. Et depuis la naissance d'iceulx, celuy que j'auois tousiours nómé Monseigneur deust par raison perdre ce tiltre, & estre appellé Monseigneur d'Orleans. Ce que

ie feray doresnauant par cest escrit iusques à ce que le lieu & le temps sera de faire le contraire.

CERTAIN temps apres le Roy eut en propos d'aller à Lyon, & y mena la Royne, & tousiours Monseigneur d'Orleans en leur compaignée. Car quand il en estoit absent, la Court en estoit grandement amoindrie. Audict Lyon se commencerent à faire de merueilleuses cheres. Car pour le temps ceulx de la Ville, Dames, & autres, se mettoient sur le bon bout. Car il leur estoit tout de nouueau de veoir si grande Seigneurie, comme ceulx qui ne l'auoient point accoustumé, mais depuis ils s'y sont bien appris. En la saison que le Roy Charles fut premierement à Lyon, il pouuoit auoir vingt quatre ou vingt cinq ans, & auoit auec luy vn nombre de ieunes Gentilshommes, tous pleins de bonne volonté, lesquels ne desiroient que s'employer en toutes choses plaisantes, & agreables, ainsi que ieunesse desire. Et leur faisoit le Roy tout plein de grands dons, & y despendoient liberalement ce qu'il leur donnoit, en luy donnant plaisir de tout ce qu'ils pouuoient imaginer luy estre agreable. Il se feit durant ce temps audict Lyon plus largement de Ioustes, & Tournois, combats à la barriere, & autres entreprises d'armes à plaisance, qu'il ne s'estoit faict auparauant long temps auoit, & des vns, &

des autres. Monſeigneur d'Orleans eſtoit des premiers, & des entrepreneurs, comme celuy qui de tout ſon pouuoir deſiroit autant obeyr & donner du paſſetemps au Roy que nul qui fuſt en la compaignée. Ces behourdis ſe faiſoient parmy les rües de la Ville, & y auoit aux carrefours des perrons, tout ainſi qu'ils eſtoiẽt à Carlion du temps du Roy Artus. Et le plus ſouuent les grandes Cheualeries ſe faiſoient en la rüe de la Iuifuerie. Car là les Cheualiers de la queſte trouuoient les plus belles & bonnes aduentures, ſelon ce qu'ils deſiroient.

LES grandes & bonnes cheres qui ſe faiſoient pour l'heure eſmeurent & eſleuerent le cœur du Roy qui eſtoit en ſa fleur de ieuneſſe, de faire de haultes entrepriſes. Car communément ieunes gens veulent veoir choſes nouuelles, & faire des choſes de quoy il ſoit parlé d'eulx. Et luy fut mis en propos le voyage de Naples, où il entendit volontiers. Car il eſtoit Prince tout plein de bon vouloir, & les ieunes gens qui eſtoient autour de luy, & qui deſiroient que ce voyage ſe fiſt, ne ceſſoient de luy en parler, en le luy loüant à merueilles. Monſeigneur d'Orleans trouua cela bon, car le plus grand plaiſir qu'il euſt en ce monde, c'eſtoit d'auoir occaſion de ſuiure les armes, comme celuy qui en aimoit le meſtier ſur toutes choſes. Il conſeilloit ceſt affaire de tout ſon pouuoir, auſſi faiſoit l'Eueſque de Sainct

Malo, qui auparauant auoit esté General, lequel pour le temps auoit plus grand credit que nul autre à l'entour du Roy. Et furent les choses tant demenées qu'il fut conclu d'y aller. Et le Seigneur Ludouic fut assez moyen de le faire entreprendre. Car il se vouloit ayder des François contre le Roy de Naples, qui luy vouloit faire la guerre. Le Roy delibera de faire son voyage par terre auec vne tres-belle & grosse armée, tant de Seigneurs, Pensionaires, Gentils-hommes de sa Maison, que des Ordonnances, & grand nombre de Suisses, auec bonne bande d'artillerie. Il fut dict que Monseigneur d'Orleans iroit le premier. Monseigneur de Bourbon fut ordonné pour demeurer comme Lieutenant du Roy, auec tout plein pouuoir de besongner en tous affaires. Monseigneur d'Engoulesme demeura pareillement, combien qu'il s'offrist souuent d'y vouloir aller, & s'en meit assez de fois en son debuoir, mais on ne voulut.

MONSEIGNEVR d'Orleãs partit de Lyon auant le Roy assez bonne piece, & feit tant de iournées qu'il passa les monts, & arriua à Ast, vne sienne Cité tres-belle, où il n'auoit oncques esté. Il y fut merueilleusement bien recueilly de tous les citoyens, & autres habitans du pays. Car naturelement les habitans sont bons François. Aussi y a-il long temps que la Maison d'Orleans en a la possession, & iouyssance.

sance. Quand le dict Seigneur y eut sejourné quelques iours, il s'en partit pour aller à Gennes, en laquelle Ville on le recueillit en grand honneur, & luy feit-on de bonnes cheres, & grandes. Ainsi qu'il sejournoit au dict Gennes, nouuelles luy vinrent que le Seigneur Don Federic, que j'ay autresfois veu, qu'on nommoit Prince de Tarente, & qui depuis a esté Roy de Naples, estoit à vn Port nommé Rapaille, auec bien quarante quatre galeres armées, & huict ou dix mille autres combatans par terre. Et leur intention estoit de s'en venir vers Gennes, pource qu'ils auoient intelligence à aulcuns de ceulx de la Ville. Incontinent que ces nouuelles vinrent à la congnoissance de mon dict Seigneur d'Orleans, comme celuy qui n'entendoit que à honneur, & ja comme il luy sembloit par son hault cœur & bó vouloir auoit la victoire entre ses mains, il se meit en mer en sa galeace, & auec les nauires & galeres qu'il peut finer, qui n'estoient pas en grand nombre, il feit faire voisle droict au dict Rapaille, & vint donner dedans le haure du dict lieu aussi hardiment & couraigeusement qu'il estoit possible de faire. Le dict Seigneur Don Federic auec ses galeres s'estoit retiré trois ou quatre lieües au dessus de là, & laissa grand nombre de ses gens, lesquels auec aucuns autres du pays se defendirent merueilleusement bien. Mais ils furent si tres-vaillam-

ment assaillis de mon dict Seigneur, & des siens, qu'ils ne peurent soustenir le fais, & fallut qu'ils prinssent la fuite. Monseigneur de Piennes, & le Baillif de Dijon venoient le long de la montaigne auec certain nombre de gens de pied, & là à vn petit pont de pierre au dehors du villaige y eut grand abatis & tüerie. Il faisoit bon veoir Monseigneur d'Orleans combatre, & donner cœur à ses gens, & faire tout ce qu'il appartient que Prince courageux & cheualeureux face. Entre autres choses il print deux gros personnaiges, l'vn Messire Iehan Fregose, & l'autre des Adornes. Le lendemain au matin le Seigneur Don Federic, auec ses galeres bien equippées & de gens, & d'artillerie, & de toutes autres choses necessaires pour combatre à la mer, feit vne contenance de vouloir venir chercher la bataille. Et mon dict Seigneur d'Orleans de ce aduerty, combien qu'il ne fust equippé ny accompaigné à la moitié pres de ce que l'autre estoit, si ne feit-il semblant qu'il en eust aucune doubte, mais à ioyeuse chere & couraige asseuré entreprint de tirer tout droict comme la ligne contre son ennemy, lequel quand il veid cela print la fuite & le large de la mer. Et ainsi eut mon dict Seigneur double victoire, car il deffist les vns de faict, & feit fuyr les autres. Il eut ceste belle Iournée & bonne aduenture pour luy, qui luy sera loüange immortele. Et si feit

vn merueilleux seruice au Roy Charles, car cela fut cause de quoy il feit sa conqueste plus aisément. La defaicte de Rapaille aduenüe, Monseigneur d'Orleans auec ses nauires s'en retourna à Gennes, où vous pouuez penser qu'il eut assez de peine, comme sçauent ceulx qui ont hanté la mer. C'est vn tres-maigre passetemps, mais nostre Seigneur vouloit qu'il essayast de tout pour estre mieulx experimenté. Car nul ne sçait que valent les choses douces qui n'a gousté des ameres. Le dict Seigneur à son retour de Rapaille fut assez mal recueilly de ceux de Gennes, & mesmement pource que à la Iournée dessus dicte il y auoit eu beaucoup de leurs gens tuez. Et dauantaige la fiebure quarte le print. Et ainsi eut le pauure Seigneur assez de peine & de mal ensemble. Il fallut pour le mieulx qu'il s'en retournast à Ast, où le Roy estoit venu le iour auant qu'il y arriuast, lequel fut bien marry de la maladie de mon dict Seigneur, & luy ordonna & commanda de demeurer là. Dont mon dict Seigneur d'Orleans eut vn regret merueilleux, car ce n'estoit pas ce qu'il desiroit que le repos. Et estoit plus marry de ce qu'il failloit qu'il seiournast, qu'il n'estoit de sa maladie; toutesfois il fallut qu'il pillast patience, & qu'il le print en gré, car necessité n'a loy. Et aussi la demeure luy estoit commandée par celuy à qui il estoit tenu d'obeyr, lequel congnoissoit que

là le pouuoit-il de beaucoup seruir. Et aussi feit-il de grands seruices à merueilles.

Le Seigneur Ludouic vint faire la reuerence au Roy, & luy feit de belles & grandes offres. Et m'a esté dict que le Roy Charles emprunta de l'argent de luy, qui estoit mauuaise chose pour vn conquerát. Car quand vn Prince entreprend à conquerir vn pays, il doibt estre pourueu & auoir donné ordre principalement en quatre choses. C'est à sçauoir qu'il y ait gens d'armes en bon & competent nombre. Argent largement à les souldoyer, & pour subuenir à tout ce qui peut aduenir. De l'artillerie ce qu'il est necessaire, & que l'on puisse conduire selon le quartier où l'on va. Et viures qui ne faillent point par faute d'ordre, ny autrement. Et si en aucunes de ces dictes choses y a default, à grand peine vient-on à bonne fin de son entreprise. Et combien qu'il fust ainsi que le dict Roy Charles empruntast pour l'heure quelque chose, le blasme n'en doibt estre sien, mais à ceulx qui se mesloient de ses affaires, principalement de ses finances, lesquels y debuoient si bien auoir pourueu auparauant qu'il ne tombast point en cest inconuenient. Il ne sejourna pas grandement qu'il ne tirast oultre. Et feit tant qu'il arriua à Florence, où il fut recueilly à grand triomphe, & y feit son Entrée belle, & magnifique autant que on auoit point veu, & tout ainsi qu'il eust faict

en vne de ses Villes. Il y seiourna par quelque temps, & pour sa seureté print entre se mains Pise, & autres places. De là en allant à Rome il fut recueilly par tout où il passa, ainsi qu'il appartient à vn tel Prince de l'estre, puis il s'en alla vers Rome. Il y eut quelque different entre le Pape Alexandre, & luy. Car le dict Pape estoit naturelement Espaignol, & s'il eust esté en son pouuoir il eust volontiers gardé les François de passer outre, mais il ne peut. Et finalement par bons moyens le Roy entra dans Rome, plus triomphamment, & mieulx accompaigné que n'a faict nul autre Prince de la memoire de ceulx qui sont viuans. Le Roy estant à Rome il y eut plusieurs alarmes, & eust on veu aucunesfois au camp de flour six ou sept cent hommes d'armes ensemble, & bien souuent le Pape n'estoit gueres en seureté. Finalement tout vint à bon appointement, & fut le Roy grandement festoyé, & honoré, & luy bailla le Pape son nepueu, pour l'accompaigner à faire sa conqueste. Et pour en parler briefuement, il la feit, sans qu'il y eust aucune resistance, si ce ne fut au mont de Sainct Iehan, là où il y eut aucuns qui se defendirent, desquels les vns furent prins d'assault, & la plus part mis à l'espée, ainsi qu'on a accoustumé de faire en tel cas. Nulle part ailleurs n'y eut aucune defense, & fut le Roy receu à Naples de tous ceulx du pays comme leur souuerain Sei-

gneur, en luy faisant toute obeïssance deüe. Le chasteau de l'œuf, qui est assis en la mer, tint quelque peu, & non gueres. Auparauant le Roy Alphonse auoit abandonné la dicte Cité, & s'en estoit fuy en l'Isle d'Isque. Il auoit bruit d'estre hardy aux armes, si se monstra-il mal. Et ie imagine que c'est punition diuine, & que Dieu le vouloit punir des grãdes cruautez, tyrannies, & lubricitez qu'il auoit par tant de fois en diuerses façons commises.

LE Roy Charles estant à Naples, le Seigneur Ludouic manda à Monseigneur d'Orleans, lequel par l'ordonnance du Roy estoit demeuré à Ast, qu'il luy baillast la Ville, ou que s'il ne le faisoit, qu'il luy viendroit courir sus. Le dict Seigneur d'Orleans, qui de sa nature n'est pas aisé à espouuenter par menaces, n'en feit nul compte, mais feit response à celuy qu'il luy auoit enuoyé que s'il y venoit il n'y entreroit point que ce ne fust par dessus son ventre. Le dict Seigneur assembla tout ce qu'il peut de gens. Son Lieutenant Robinet de Framezelles, qui est vn tres-bon & hardy homme d'armes, & qui s'est monstré tousiours tel en tous lieux où l'affaire l'a requis, auec vne partie de sa compaignée estoit auec le Roy Charles. Il luy vint la compaignée de Monseigneur le Mareschal de Gié, & la compaignée du bastard Charles, & des gens de cheual & de pied que Monseigneur de Bourbon luy enuoya du

Daulphiné, & d'ailleurs. Quand tout cela fut assemblé, auec ce qu'il peut finer d'autre part, se voyant defié du dict Ludouic, vsant de sa vertu accoustumée, il n'attendit pas qu'on le vint assieger, mais se meit aux champs, en commençant la guerre à son ennemy forte, & aspre, & en brief temps conquist largement des Villes, & chasteaux, & feit tant qu'il recouura la Cité de Nouare, qui est des bonnes Villes du Duché de Milan. Les habitans d'icelle se meirent entre ses mains, en luy obeïssant comme à leur Seigneur. Et s'il eust eu dés l'heure assez de gens, il est à presumer que la plus part du pays se fust rendüe à luy, congnoissant le bon droict qu'il y auoit. Le Seigneur Ludouic aduerty que Monseigneur d'Orleans l'auoit grandement endommaigé, & le voyant dedans Nouare, Cité qu'il tenoit sienne, sans toutesfois qu'il y eut aucun tiltre valable, assembla grand nombre de gens. Ce qu'il luy fut aisé à faire, car il estoit riche, & plein de ducats. Et à tout vn grand ost fourny & garny de tout ce qui appartient, tant d'artillerie, que d'autres choses necessaires, s'en vint pour mettre le siege deuant la dicte Ville de Nouare, en laquelle mon dict Seigneur estoit assez bien accompaigné, mais non pas de compaignée suffisante pour combatre le dict Ludouic. Car s'il eust eu gens en nombre à la moitié pres, il n'y eust pas failly. Toutes-

fois à l'approcher il y eut grande & grosse escarmouche, & donné maint beau coup de lance, & faict de beaux faicts d'armes, autant que il estoit possible de faire à si peu de gens. Pour abreger, le siege y fut mis, où tous les iours se faisoient de belles & grandes saillies, où Monseigneur d'Orleans se trouuoit le plus souuent. Et si raison eust voulu il eust volontiers tousiours esté des premiers, & ne craignit oncques à se trouuer aux lieux les plus dangereux qui fussent. Ce siege fut longuement continüé, durant lequel mon dict Seigneur eut la plus part du temps la fiebure quarte, voire telle, & si forte, qu'il est assez de gens qui se fussent du tout alictez, sans bouger de la chambre, mais non feit pas luy. Car son cœur le tenoit en vertu, & force, n'espargnant point sa vie pour garder son honneur. Et ainsi malade qu'il estoit, tant aux saillies qui se faisoient, que à fortifier la place, à asseoir le guet, & à faire toutes autres choses qui appartiennent à vn bon Chef de guerre, il ne failloit d'y estre, faisant de necessité vertu. Tant dura cest affaire, que les viures commencerent merueilleusement à apetisser, & tellement que c'estoit pitié de veoir la necessité qui y estoit. Le dict Seigneur s'acquitoit de pourueoir & faire ayde à tous & grands & petits de tout ce qu'il pouuoit, & n'y espargnoit rien, & estoit aussi commun ce qui estoit en sa maison du plus
grand

grand iusques au moindre comme à luy mesme. Et tellement y proceda que luy & ses seruiteurs domestiques eurent & souffrirent assez de necessitez telles & si grandes qu'il n'en est point de semblables aduenües en nostre téps. Il departit ses viures que les pouruoyeurs de sa maison auoient eus pour luy aux Capitaines, & aux gens d'armes, qui en auoient besoin, & tellement que assez souuent il en auoit le moins. Pour abreger, la necessité & pauureté y fut merueilleusement grande, & continüa longuement, & tellement que cestoit pitié de la veoir. Car il s'en mourut plusieurs de faim, pource qu'il estoit impossible de pourueoir à tout. Si estoit-ce le plus grand regret que le bon Prince eust, nonobstant sa grande maladie, pource qu'il n'y pouuoit remedier ainsi comme il eust bien voulu.

ET pour venir à dire du Roy Charles, lequel durant la saison qu'il sejourna à Naples, employa le temps à faire de bonnes & grandes cheres, (car de soy le lieu le requiert,) & s'y feit beaucoup de Ioustes & Tournois en vne sorte, & en autre, & y auoit de belles Dames à merueilles, plusieurs de ceulx qui l'auoient suiuy en ce voyage luy demanderent ce de quoy ils pensoient recouurer argent. Et luy à qui de sa nature il ennuyoit de refuser aucun, leur octroya ce qu'ils demandoient. Et tellement que les viures, & munitions, & ce qui estoit

necessaire pour la defense des places conquises le tout fut donné. Qui fut vn tres-grand dommaige. Car par ce moyen ceulx qui auoiét esté deboutez du dict Royaume, quand ils vinrent à le reconquerir le feirent beaucoup plus à leur aise. Finalement quand il sembla au dessus dict Roy Charles, & à ceulx qui pour lors l'auoient à conseiller, qu'il auoit assez sejourné au Royaume de Naples, & bien pourueu à tout ce qui estoit necessaire, il laissa Monseigneur de Montpensier Viceroy au dict pays, auec certain nombre de gens de guerre pour la garde d'iceluy, & print sō chemin pour s'en reuenir en Frāce. Et s'en reuint à son bel aise, pensant n'auoir aucun affaire, & y en auoit peu qui portassent nuls harnois sur eulx. Il feit tant de iournées qu'il vint à Pōtresme. Et là sçeut que les Venitiens estoient assemblez en tres-grand nōbre en vn lieu nommé Fornoue, & estoient cōme on disoit deux mille hommes d'armes, & vingt mille hōmes de pied. Et estoit leur intention telle qu'ils empescheroient le passage au Roy si n'estoit par leur mercy. Et d'autre part, comme dict est dessus, le Seigneur Ludouic en pareille ou semblable puissance tenoit Mōseigneur d'Orleans assiegé dedans Nouare. Et ainsi cuidoient ces Italiens auoir entre leurs mains la fleur, l'honneur, l'excellence, la bonté & valeur du Royaume de France, & auoient leur cas ainsi projecté, mais il en aduint autre-

ment par la grace de Dieu. Quand le Roy Charles fut aduerty que les Venitiens l'attendoient pour le combatre, & qu'ils l'auoient ja longuement attendu, il print conseil auec les Seigneurs, & Capitaines, & autres bonnes gens de guerre pour aduiser ce qu'il estoit de faire. Il fut conseillé de tirer son chemin tout droict, & que c'estoit le meilleur. Il fut ordonné qu'en l'auantgarde seroit mis la plus part de sa force. Ce qui fut faict. Car il y auoit de quatre à cinq cent hommes d'armes, & trois mille Suisses, & de l'artillerie. Pareillement fut ordonné de la bataille, & de l'arrieregarde, par le bon aduis des gens de bien qui y estoiét. Et tout le bagaige & autres gens qui n'estoient de defense, derriere, qui faisoient grand monstre. Car ils estoient beaucoup. Il m'a esté dict que le Roy estoit entre l'auantgarde, & la bataille, comme sur vne aisle, accompaigné de ceulx ausquels il se fioit le plus. Et sans point de faulte j'ay ouy dire qu'il le faisoit bon veoir, & qu'il monstroit visaige de Prince hardy, & couraigeux. Et les Gentils-hommes qu'il auoit menez, se monstroient tous chascun en son endroict gens de cœur, & pleins de bonne volonté, & le donnerent à congnoistre par effect. Les Venitiens enuoyerent vn trompette feignant de vouloir parler, & ne le faisoient pour autre fin si n'est pour sçauoir où estoit le Roy. Car là estoit leur intention de faire vne

grosse charge, ce qu'ils feirent. Ils partirent cinq ou six cent hommes d'armes de leur grosse troupe les mieulx montez, & plus gaillards, & ceulx en qui ils se fioient le plus de toutes leurs bandes. Ceulx-là s'en vinrent marchans si serrez, que à les veoir venir il eust semblé que on les eust couuert d'vn drap. Ils vinrent aussi fierement que gens d'armes pouuoient faire iusques à donner dedans. Le Roy auoit remandé deux cent hommes d'armes à reuenir deuers luy. Ceulx-là les rencontrerent par le costé, & passerent oultre, & ceulx qui estoient auec le Roy de l'autre part, & tellement que tous ceulx là furent deffaicts, & la plus part tuez. Il y eut des François qui donnerent la chasse iusques au camp des Venitiens, mais aucun ne feit semblant de bouger. L'auenture fut belle & honorable pour le Roy, & pour tous ceulx qui estoient auec luy, qui n'estoient qu'vne poignée de gens, au regard du grand nombre des autres. Mais il faut entendre que Monseigneur d'Orleans fut bien cause en partie de ceste victoire. Car au tres-grand danger de sa personne, & en vn merueilleux malaise, tant de necessitez de viures, que d'autres choses necessaires, il amusoit le Seigneur Ludouic, & si grand nombre de gens auec luy, qu'il n'est point à doubter s'ils eussent esté ensemble il eust esté impossible de pouuoir passer sans y demeurer. Apres la rencontre de Fornoue le

Roy ne ſejourna gueres, mais ſ'en vint le plus diligemment & aux plus grandes iournées qu'il peut. Et perdirent luy & les ſiens vne grande partie de leur bagaige, & ſommiers, & ſi eurent grande neceſſité de viures. Et à la verité quand ils arriuerent à Aſt ils eſtoient merueilleuſement laſſez, & trauaillez, & ſembloient aſſez gens qui euſſent eu du malaiſe largement. Le Roy n'eſtoit gueres fourny d'argent, il trouua à ſon arriuée quarante mille francs, que Monſeigneur d'Engouleſme auoit enuoyé à Monſeigneur d'Orleans, pour le ſecourir, & ayder. Le dict Seigneur print cela, qui luy vint bien à point pour l'heure, car il en auoit neceſſité. Puis quand il eut prins quelque repos à Aſt, il ſ'en alla à Vercel.

OR faut-il entendre qu'apres la rencontre de Fornoue, toute ceſte groſſe armée de Venitiens ſe vinrent ioindre auec le Seigneur Ludouic deuant Nouare. Et quand ces deux Oſts furent aſſemblez, ils pouuoient eſtre eſtimez à plus de quatre mille hommes d'armes, & quarante mille hommes de pied. Quand le Roy eut vn peu ſejourné à Vercel, il penſa & meit en propos la façon comment il ſecoureroit & aideroit Monſeigneur d'Orleans. Car ſon intention n'eſtoit pas de retourner en France ſans luy, combien qu'il y euſt aucuns qui euſſent aſſez voulu le contraire. Il enuoya deuers les Ligues pour auoir des gens, leſquels luy en

octroyerent tant qu'il luy en plairoit. Et fut mis l'enseigne de l'ours aux champs, & estoient bien dixhuict ou vingt mille hommes, tellement qu'on disoit que iamais on n'en auoit veu pour vne fois autant saillir de leur pays. Il seroit fort à imaginer & penser la necessité & souffreté de viures qui estoit dedans Nouare, ainsi que j'ay ja par plusieurs fois dict. Tous les iours on y voyoit de grandes pauuretez, & miseres, & auoient les plus grands, voire iusques au principal assez à faire. Aucunesfois s'aduenturoient quelques Gentils-hommes, & compaignons, pour porter pain & farine en la place, afin de secourir ceulx de dedans, mais cela pouuoit de peu seruir à tant de peuple. Ie croy pour vray que oncques garnison ny place assiegée n'endura plus, ny ceulx de Calais, de Roüen, d'Orleans, de Nuis, ny de Parpignan, qui ont esté par sieges grandement oppressez, ny autres. Et tout par la haulte vertu du gentil Prince qui estoit dedans, lequel eust mieulx aimé mourir que d'entrer en Traicté, ny prendre party qui ne luy eust esté honorable. Et si auoit le plus du temps la fiebure. Il souffroit & enduroit tout son mal volontairement, & couraigeusement, pour faire seruice à son souuerain & naturel Seigneur. Les Suisses venus en si bon & grand nombre, comme ie vous ay dict, le Roy se delibera de marcher, pour aller leuer le siege, & combatre le Seigneur Ludouic. Il

fut conseillé qu'il ne combatist point, pour beaucoup de raisons, & inconueniens, qu'on mettoit en auant. Et mesmement que on consideroit le peril & danger en quoy le dict Roy Charles auoit n'agueres esté à Fornoue, on estimoit que d'essayer encores la fortune pour la seconde fois ce ne seroit pas saigement faict. Et que assez souuent est mesaduenu à ceulx qui trop de leger & volontairement ont voulu hazarder leur affaire. D'autre part on consideroit que les gens d'armes de France estoient fort foulez, & que la plus part de leur force estoiét les Suisses, & que s'il aduenoit qu'on s'assemblast en la bataille, & que par aduenture il en mesaduint, veu l'estat des choses, ce pouuoit estre la totale destruction du Royaume de Frãce. Car de deux choses l'vne, ou il eust fallu que le Roy & Monseigneur d'Orleãs fussent tombez entre les mains des Italiens, ou les Suisses mesmes s'en fussent saisis, & du demeurant eussent cheuy à leur aise. La consideration des choses dessus dictes feit conseiller l'appointement, lequel se traicta, & finalement s'accorda. Par ce Traicté Monseigneur d'Orleans s'en vint de Nouare, & tous ceulx qui estoient auec luy. Quand le dict Seigneur fut arriué deuers le Roy, il luy despleut merueilleusement des appointemens qu'on auoit ainsi faicts, & en eut de grosses paroles à Monseigneur le Prince d'Orenge. Car tout le plus grand desir qu'il

auoit en ce monde c'estoit de combatre, pour se venger des grands ennuys & desplaisirs que ses ennemis luy auoient faicts. Il feit tant qu'il eut plus de huict cent hommes d'armes François, & la plus part des Capitaines des Suisses, qui luy promeirent de l'accompaigner. Il supplia le Roy que son plaisir fust luy permettre qu'il en essayast l'aduenture, & qu'il auoit espoir de luy faire vn bon & grand seruice, & d'en venir à son hõneur. Mais le dict Seigneur ne le voulut oncques permettre, disant qu'il auoit iuré l'appointemẽt, & qu'il failloit qu'il le tint. Mon dict Seigneur d'Orleans luy repliqua derechef qu'il luy pleust le laisser faire. Mais il n'y eut remede que on le luy voulust accorder, dont il eut vn merueilleux regret. Car oncques Prince n'eut si grande enuie d'aucune chose que le dict Seigneur d'Orleans auoit de hazarder sa vie, pour venger le Roy & luy des torts & griefs que les Venitiens & autres Italiens luy auoient faicts. Toutesfois à la fin il fallut qu'il se contentast, & qu'il obeïst à la volonté du Roy, ainsi que raison estoit. Et il n'y auoit aucun si petit fust-il qui fust plus enclin à luy faire seruice & obeïssance que luy.

TOVS ces Traictez faicts, le Roy s'en vint en France, & Monseigneur d'Orleans en sa compaignée, qui estoit mal content en son cœur de ce que on s'estoit ainsi departy. Et auoit en sa pensée que auec la compaignée que

le Roy

le Roy auoit assemblé il eust bien osé attendre tout le monde pour vn iour. Et en ceste imagination s'en vint auec le Roy, lequel feit tant par ses iournées qu'il arriua en la Ville de Lyõ, où il estoit attendu par tous ceulx qui y estoiẽt en bonne deuotion. Car il y auoit long temps qu'on ne l'y auoit veu.

ASSEZ tost apres que le Roy fut de retour en France, ceulx de Naples se reuolterent, & la plus part de tout le Royaume de Naples. Et y souffroient les François qui y estoient demeurez beaucoup de peines, & d'ennuys. Et mesmemẽt le Viceroy Monseigneur de Montpensier y mourut de maladie, & beaucoup d'autres gens de bien, dont le Roy fut fort desplaisant, mais pour l'heure il n'y pouuoit pourueoir.

DVRANT que le dict Seigneur estoit à Lyon, luy vinrent nouuelles du trespas de Monseigneur le Daulphin, son seul fils, dont il fut desplaisant à merueilles, aussi fut la Royne, & à bonne cause. Car naturelement toute personne raisonnable, tant de petit estat soit-elle, a regret & dueil de la perte de son enfant. Or regardez quel le peurent auoir vn si grand maistre & maistresse que ceulx-la estoient. Toutesfois ils le prinrent saigement & vertueusement en gré comme ils debuoient. Car aux plus grands il appartient de porter plus patiemment les aduentures qui leur aduien-

nent, tant grandes soient-elles, que aux gens de petit estat. Et pour le mieulx seroit besoing à tous Princes, ainsi que dict vn Saige, pour quelque grande felicité ou prosperité qui leur peut aduenir, ne s'en esleuer point, ny aussi par aduersité ou perte quelconque ne s'en douloir que bien à poinct, en ensuiuant la reigle de raison. Ceulx qui ainsi le font s'en trouuent mieulx, & sont tenus de toutes gens pour prudens, & magnanimes. Par le decez de Monseigneur le Daulphin, Monseigneur d'Orleans reuint à son premier tiltre d'estre appellé Monseigneur, & ainsi le nommeray doresnauant, iusques à ce qu'il sera paruenu à plus haulte Seigneurie.

OR faut-il que ie vienne à parler de la maladie, dont la mort s'ensuiuit, du meilleur, le plus saige, & vertueux Prince, & plein de toutes les bonnes conditions qu'il appartient à vn bon & prudent Seigneur, & hóme de bien d'auoir, qui mourut oncques de nostre temps. C'est de Monseigneur le Comte d'Engoulesme Charles, mon bon Seigneur, & maistre, lequel partit de Coignac pour s'en aller en Court. Car il luy sembloit qu'il ne seroit iamais assez à temps pour veoir Monseigneur, dont il auoit si grand desir que de rien plus. Le iour de son partement feit le plus grand froid que on auoit veu gueres faire. Il arriua ce soir à Chasteauneuf, deliberé de partir le lende-

main pour s'en aller en Engoulmois, mais la nuict sa maladie luy print, moyennant laquelle il ne peut bouger. Sa maladie s'empira, & se conuertit en fieure tierce, dont Madame sa femme fut tant esbahie que aucune personne ne le pourroit estre plus. Aussi estoient tous ses Gentils-hômes, & seruiteurs, dont il en auoit de bons, & qui l'aimoient tant que plus ne pouuoient. Ma dicte Dame enuoya à toute diligence querir tous les bons Medecins que l'on sçeut nulle part. Messire Antoine de Lizaine, & vn Maistre Raoul de Poictiers, qu'on disoit estre des plus experts en cest art qui fussent. Aussi fut enuoyé querir vn Catalan appellé Maistre Gabriel, vn qui s'appelloit Maistre Robert, & le sien. Ainsi furent-ils cinq, ou six, laquelle multitude de Medecins l'on dict luy auoir esté prejudiciable. Sa maladie luy dura vn mois tout entier, durant laquelle ma dicte Dame ne bougea iamais de sa chambre, & ne descouchoit point d'auec luy, tant malade fust-il, & le plus souuent vestüe, en le seruant & iour & nuict aussi doucement & humainement qu'eust peu faire la plus pauure femme du pays son mary. Elle ne dormoit ne nuict, ne iour. Et pour abreger, quand la maladie de mon dict Seigneur s'agraua du tout, il fallut que on emmenast ma dicte Dame hors de sa chambre. Et estoit necessité d'ainsi le faire, autrement pour vray elle n'en fust point saillie

en vie, & desia sembloit plus morte que viue. Quand mon dict Seigneur veid sa fin approcher, luy qui auoit toute sa vie bien & loyaument vescu, tant enuers Dieu que enuers les hommes, considerant la fragilité humaine, & que la fin couronne, il voulut finir comme vn vray & bon Chrestien doibt faire. Il feit son Testament, par lequel il ordonna Monseigneur estre protecteur & defenseur de Madame sa femme, de Messeigneurs ses enfans, & de sa Maison, luy suppliant tres-humblement ainsi le vouloir faire, comme celuy qu'il auoit toute sa vie tenu pour son Seigneur, & especial amy, & auquel il auoit plus de fiance. Il feit Madame sa femme tutrice & administreresse de ses enfans, & de ses biens, & aussi executrice de son Testament. Il luy nomma aucuns de ses seruiteurs, dont ie fus du nombre. Son Testament faict tres-humblement, & en grande deuotion, & humilité, il receut tous les Sacremens de nostre mere Saincte Eglise, & requerant mercy à Dieu, luy rendit son es-
1495. prit, le premier iour de l'an mille quatre cent quatre vingt quinze, enuiron midy. Ceulx qui ont veu la pourtraicture au vif du Roy Charles le quint, qui fut nommé le saige, disent que il luy pourtrayoit de corps, & de visaige, mais s'il luy ressembloit de figure, encores faisoit-il plus de sens. Et s'il eust eu de bien grandes choses à conduire on eust congneu par expe-

rience ſon ſçauoir. Il ne naſquit oncques homme à qui il feit deſplaiſir, ny dommaige, mais ſecours & courtoiſie à tous ceulx qui en auoiét beſoing. Et y parut l'amour que ſes ſeruiteurs, ſubjects & voiſins luy portoient. Car il demeura à Chaſteauneuf vingt deux iours auant qu'eſtre mené en Engouleſme. Durant ce téps, Madame ſa femme faiſoit continuelemét faire chaſcun iour Seruice general, & de cinq, de ſix, de huict, de dix lieües y venoient les gens en proceſſion, en faiſant des regrets tels que ſi chaſcun euſt perdu ſon pere, ou le plus grand de ſes amis. Et ie me repute heureux d'auoir ſeruy & eſté nourry en la compaignée d'vn ſi tres-parfaictement bon, benin, ſaige, & vertueux Prince. Et pour parler du grand dueil que demena ma dicte Dame d'Engouleſme, il n'eſt point de doubte que oncques hóme n'en veid faire de ſemblable, ne tant le continüer. Et ſi elle auoit des regrets beaucoup, ce n'eſtoit de merueilles. Car elle auoit perdu auſſi bonne partie que iamais femme perdit, & qui autant l'aimoit. Et ie le ſçay comme celuy qui les a veu aſſez ſouuent en leur priué. Ils ne ſçauoient quelle chere ſe faire l'vn à l'autre, & n'eurent oncques enſemble vn ſeul courroux, ny parole rigoureuſe. Doncques ſi elle eut regret de perdre telle compaignée ie ne m'en eſbahis, & preſuppoſe qu'en l'eſtat où elle eſtoit n'euſt gueres veſcu apres, ſi n'euſt eſté le recon-

fort qu'elle print en deux beaux enfans qui luy demeurerent de feu mon dict Seigneur son mary, à sçauoir est vn fils, & vne fille. Le fils de l'aage de seize mois, & la fille d'enuiron trois ans. Cela estoit la recreation de la bonne Dame, laquelle demeura veufue au dixhuictiesme an de son aage. La sorte comme elle a depuis conduict & nourry ses dicts enfans le faict monstre comme elle s'y est acquitée. Le Seruice & Enterrement de mon dict Seigneur se feit en Engoulesme en aussi grande solemnité qu'il fut possible selon le temps, les gens, & le pays. Son Testament fut accomply non pas seulement ainsi qu'il auoit ordonné, mais largement dauantaige, & la bonne Dame n'y voulut rien espargner. Et en Prieres & Oraisons depuis ce iour elle a continüé, comme ceulx qui la hantent peuuent veoir, & sçauoir. Ces choses faictes, elle enuoya deuers Monseigneur, l'aduertissant de ce qu'il luy estoit aduenu, en le suppliant tres-humblement que son bon plaisir fust l'auoir pour recommandée, & ses enfans. Le Roy Charles fut aduerty de ceste mort, & dist que c'estoit grand dommaige, & qu'il auoit perdu l'vn des plus hommes de bien qui fust en son lignaige. Et ie confesse qu'en disant cela il disoit verité. Au regard de Monseigneur, ie cuide qu'il ne mourut oncques homme qu'il regretast tant. Car il l'aimoit de grand & parfaict amour deuant

tout autre, comme le plus prochain parent du costé paternel, son meilleur seruiteur, & plus loyal amy. Dés ceste heure là il print ceste Maison en sa protection comme la sienne propre, en portant tous les affaires comme les siens. Et a depuis tant faict de biens & d'honneurs & à la mere, & aux enfans, que pere, mary, fils, ne frere n'en sçauroient faire plus largement.

Assez tost ensuiuant, le Roy partit de Lyon pour s'en aller à Amboise, où il sejourna par quelque temps, & tousiours Mõseigneur auec luy. Il s'y feit de grandes cheres, & banquets, qui durerent longuement. Puis enuiron la Toussaincts le dict Seigneur s'en alla à Moulins, où il demeura trois sepmaines, & durant qu'on y sejournoit, Monseigneur, & Monseigneur de Bourbon s'accointerent tres-fort, & faisoient bonne chere l'vn à l'autre. Qui fut occasion de donner de l'ennuy & du desplaisir à aucuns de ceulx de la Court, qui ne s'en contentoient pas, comme il en est aucuns qui sont aisez à mettre en soupçon, sans que l'on pense à eulx. Et quand le Roy eut assez sejourné à Moulins, il s'en retourna à Amboise, qui estoit la place du monde qu'il aimoit le mieulx, pource que c'estoit le lieu de sa naissance, & il y faisoit bastir vn tres-beau & somptueux edifice.

Dvrant ce temps aucuns dirent au Roy, & luy meirent en la teste que Monseigneur

comme Gouuerneur de Normandie entreprenoit du tout sur son auctorité, & qu'à ce faire le conduisoit & conseilloit Monseigneur de Roüen, qui estoit son Lieutenant. Et ceulx qui guidoient cest œuure, afin que le Roy se malcontentast plus, feirent venir les Baillifs du pays faire de grandes Remonstrances, & doleances, en disant au dict Seigneur que s'il n'y pourueoit il y auroit vn tres-grand interest. Le Roy auoit les oreilles rompües de ce que luy disoient les conduiseurs de cest ouuraige, & tellement qu'il s'en irrita fort. Monseigneur en fut aduerty, lequel s'en excusa en si tres-bonne sorte, qu'il n'est aucun Prince ne autre qui ne l'en eust deu tenir pour tres-loyalement excusé. Aussi n'y auoit-il oncques pensé, & estoient toutes choses controuuées contre verité. Car comme j'ay dict cy dessus, oncques tel personnaige qu'il estoit ne craignit tant de desplaire à son souuerain Seigneur que il faisoit. Aussi estoit-il tenu de le faire. Car de tant plus que les Seigneurs sont prochains parens du Roy, tant luy doibuent-ils plus d'honneur, de seruice, & d'obeïssance, & se rendre subjects & humbles à accomplir ses commandemés. Le dessus dict Monseigneur de Roüen s'excusa pareillement tres-honnestement, cóme vertueux & saige Prelat & Gentil-homme qu'il est, combien qu'il n'eust besoing d'excuse. Car il n'y auoit aucune coulpe. Toutesfois

l'excuse

l'excuse seruit de bien peu, & s'en alla Monseigneur à Blois tres-desplaisant du mescontentement du Roy. Ceulx qui auoient brassé ce broüet auoient intention comme on disoit de faire tant que Monseigneur de Roüen s'en allast à Rome, ou à Ast. Mais ils pensoient vne, & il en aduint vne autre. Car l'homme propose, & nostre Seigneur dispose de la chose proposée, selon son bon plaisir & vouloir.

VN iour le Roy estant à Amboise, aucuns Gentils-hommes feirent vne partie pour ioüer à la paulme, & le faisoient pour luy donner passetemps. Il partit de sa chambre pour les aller veoir ioüer. En y allant il se heurta de la teste contre vne porte, on le soustint, & marcha trois ou quatre pas en auant. Et là du tout fut attainct d'vn caterre, qui luy tomba en la gorge, puis on le retira en vne chambre qui estoit illec pres, & furent tout incontinent mandez les Medecins, & Apoticaires, qui y feirent ce qu'ils peurent. La Royne y vint, qui faisoit vn dueil merueilleux, & tel qu'elle faisoit grand pitié à ceulx qui y estoient, & ne sçauoit l'on auquel entendre au Roy, ou à elle. Et pour le mieulx il fallut que l'on l'emmenast en vne autre chambre, voire contre sa volonté. Ce paure Prince vesquit en ce caterre enuiron neuf ou dix heures, & nonobstant qu'il ne peut auoir sa parole, si faisoit-il tousiours signes d'vn bon Chrestien, & vray Catolique. Par cesO

te maniere le dessus dict Roy Charles huictiesme ferma son dernier iour, enuiron Pasques flories, l'an mille quatre cent quatre
1497. vingt dixsept. C'estoit vn tres-gentil Prince, & liberal, doulx, gracieux, & accointable. C'est pitié de parler de la mort de tant de grāds maistres, & qui font tant de souffreté à beaucoup de gens. Toutesfois il n'est rien si certain qu'il ne faille que toute chose qui a prins vie meure. Et est sententié par Arrest du Iuge dont on ne peut appeller, & ne reste à chascun que l'execution de la Sentence, qui sera quand il luy plaira.

LES nouuelles furent apportées à Blois en ceste propre nuict au Roy qui est maintenant par plusieurs Messaiges. Et nonobstant que c'estoit vne succession à luy aduenüe la plus grande & premiere de la Chrestienté, le bon Prince plein de pitié sur tous autres, & messmement en toutes choses où honneur & raison le requierent, se print à pleurer, & en feit grand dueil, en disant tout plein de bien du feu Roy Charles. Messire Georges d'Amboise, Archeuesque de Roüen, estoit pour lors son principal Conseiller, aussi a-il esté depuis. Et à la verité dire il le meritoit. Car il estoit tres-saige, & de subtil esprit, bien viuant en son estat, & auec ce tres-bon & loyal seruiteur à son maistre, & auoit souffert & enduré beaucoup pour luy. Et puis que les biens & hon-

neurs estoient aduenus au dict Seigneur, raison & equité vouloient qu'il en fust recongneu. Car qui a eu sa part du mal, doibt participer au bien. Deuers le matin Monseigneur du Bouchaige arriua à Blois, lequel racompta de toutes choses ainsi qu'elles estoient aduenües. Bien tost apres le Roy partit pour s'en aller à Amboise, & à son arriuée trouua vne tresdesolée compaignée, & qu'il faisoit piteux veoir. Il entra en la chambre où estoit le corps du feu Roy Charles, & à l'entrée feit vne grande reuerence, & luy bailla de l'eaüe benitte. Et auoit le dict Seigneur les grosses larmes aux yeux, disant tout hault que Dieu luy voulust pardonner. Il partit de là pour s'en aller deshabiller, & alla veoir la Royne, laquelle il trouua tant desolée, & pleine de dueil, que nul sçauroit racompter combien elle en auoit, car c'estoit plus que son fais. Le bon Prince la reconforta au mieulx qu'il peut, & s'offrit à elle ainsi que l'on peut presumer en la meilleure sorte qu'il luy fut possible, qui fut beaucoup mieulx que ie ne le sçaurois mettre par escrit. Car il ne fut oncques Prince qui le passast en gracieuseté, & benignité, & courtoisie. Il demeura tout ce iour à Amboise pour aduiser touchant les Obseques du Roy Charles, & autres choses necessaires, puis s'en reuint à Blois. Il faut entendre que tous les fraiz & mises qui se feirent à la conduicte du corps, qui furent

aussi grandes que nulles qui ayent esté il y a long temps, tout se feit de l'argent que le bon Prince auoit du temps qu'il n'estoit que Monseigneur d'Orleans. Car on ne sçauoit gueres pour l'heure où en prendre ailleurs. Et là se peut congnoistre le bon gouuernement dont il a tousiours vsé, nonobstant les grandes despenses qu'il a tenües, & les affaires merueilleux en quoy il a esté, auoir de l'argent de reserue largement. Parquoy à cela peut-on iuger de sa prudence, & de la bonté & loyauté de ses seruiteurs qui se sont meslez de ses affaires.

BIEN tost apres que le Roy fut reuenu d'Amboise à Blois, ceulx de Paris enuoyerent deuers luy, tant de la Court de Parlement, que autres. Aussi feirent tous ceulx des autres Villes de ce Royaume. Monseigneur de Bourbon y enuoya pareillement, & y vint bien tost apres, & tout le surplus des autres Seigneurs, & gens d'Estat de France. Et n'est rien plus vray que dés le commencement des Roys il n'y eut oncques aucun receu en si grande obeïssance & honneur qu'a esté cestuy-cy. Car au commencement du Regne des autres par cy deuant y a tousiours eu quelque different, & non point au sien. Monseigneur de la Trimoüille fut ordonné à la conduicte du corps du Roy trespassé, qui estoit son premier Chambellan, & ses autres Chambellans & tous autres Officiers tels qu'il auoit accoustumé qui le seruissent en

ſon viuant. Il y auoit pour l'accompaigner vn Cardinal, huict ou dix que Archeueſques, que Eueſques. Et en ceſt eſtat fut mené iuſques à Paris, & par toutes les Villes où paſſoit le dict corps ſe faiſoient des Seruices ſolemnels. A noſtre Dame de Paris ſ'en feit vn beau par excellence, & de là il fut porté à Sainct Denys, auquel lieu il fut inhumé en grand triomphe, & ſolemnité. Le Seruice paracheué, fut par les Heraults crié Mort eſt le Roy Charles, Viue le Roy Louys. Noſtre Seigneur par ſa bonté vueille permettre que ce ſoit longuement, & en bonne ſanté.

OR ay-je moyennant l'aide de l'infinie bonté paracheué la premiere Partie de ceſte Hiſtoire. S'il y a aucune choſe de bien, à Dieu en ſoit la gloire, & les defauts miens, qui ſuis aſſez couſtumier de faillir. Tant y a que ie me tiendray à bien payé & recompenſé de ma peine, ſ'il plaiſt au Createur me faire la grace que le bon Prince, auquel j'ay voüé mon petit Oeuure, le trouue bon, & ſ'en contente. Et ſi n'eſtoit la confiance que j'ay en la douceur & humanité dont il eſt remply, il me prendroit grand crainte de commencer & pourſuiure la ſeconde Partie. Mais me confiant en ſa benignité ie prendray la hardieſſe, & paſſeray outre.

LE commencement de la seconde Partie de ceste presente Histoire, sera de reciter les vertus, mœurs, & conditions de celuy pour l'honneur duquel elle a esté commencée, & sera continüée tant que Dieu permettra que ie le puisse faire. Et combien qu'il a esté faict vn Liure de ses loüanges en tres-hault stile, & par vn grand Clerc, tout plein d'eloquence, si ne lairray-je pourtant que en mon langaige maternel, & tel que ma mere m'apprint, ie n'en die ce que ie sçaurai. Congnoissant assez que celuy qui en a tant bien escrit, ne moy, ny cent plus sçauans que ie ne suis tous ensemble n'en sçauriōs dire ce qui seroit bien requis. Et s'il en est d'aucuns qui estiment que de loüer les Princes viuans, dont la loüange puisse venir à leur congnoissance, soit flaterie, ie respons à tous ceulx qui seroient de ceste opinion que non est, & que ce n'est point flater toutes les fois que on dict verité. Et se peuuent dire & escrire les loüanges des Roys par trois raisons. La premiere, c'est qu'en ce faisant on ensuit la doctrine du Prince des Apostres, qui dict Que on doibt craindre Dieu, & honorer le Roy. La seconde cause, c'est que le Prince vertueux voyant les biens que on dict de luy en loüera nostre Seigneur, luy rendant action de graces, & mettra peine de perseuerer de mieulx en

mieulx, afin que les Historiens & toutes gens ayent occasion de continüer d'en bien dire. La tierce raison, c'est afin que ceulx qui apres luy viendront, congnoissans que les vertus dont le dessus dict Prince a eu en si tres-grande abondance ont esté cause & moyen de le faire loüer, mettét peine de viure si vertueusement, en ensuiuant ses bonnes conditions, que ceulx qui se mesleront d'escrire de leur temps, puissent racompter d'eulx ainsi qu'on a faict de leur tres-bon predecesseur.

On a accoustumé de tenir les plus heureux ceulx qui ont plus grãde abondance des biens de nature, de fortune, & de grace. Et pour racompter quelle plenitude de biens de nature Dieu a baillé au Roy mon souuerain & naturel Seigneur, & bon maistre. Il est vray qu'il luy a donné grace de naistre de generation de parens tels, que à bon, iuste, & loyal tiltre il est venu à la succession de la noble Couronne de France, du Duché de Milan, & de plusieurs autres grandes & belles Seigneuries. Pareillement luy a esté donné beauté, legereté, agilité, & force de corps, autant & plus largement que à nul autre qui ait esté de la souuenance de ceulx qui viuent, ainsi que la veüe le descouure.

Et qui vouldroit considerer comment par l'enuie du Duc de Bourgongne, ainsi que j'ay dict en la premiere Partie de mon Histoire,

Monſeigneur ſon grand pere fut traiſtreuſement occis, & depuis Monſeigneur ſon pere priſonnier des Anglois, & l'vn de ſes oncles, & l'autre mort ſans hoirs, & ainſi cuidoient les ennemis de ceſte noble Maiſon d'Orleans l'auoir du tout eſteinčte, & n'eſtoit pour lors queſtion que du gouuernement du Roy, qui conſidereroit le tout, regardant les dangers tant és batailles par mer, & par terre, que és rencontres de ſieges, de maladies, & de priſon, dont il a pleu à Dieu preſeruer noſtre bon Roy, en luy mettant entre ſes mains ce dont il n'eſtoit queſtion que d'eſtre gouuerneur, il eſt bien à imaginer qu'il l'a en ſa ſinguliere recommandation, & grace. Car il poſſede le Duché d'Orleans, & celuy de Bourgongne, & eſt Monarque de France, dont les autres dependent. Et ſi eſt la Maiſon de Bourgongne eſteinčte, tellement qu'il n'eſt homme ny femme au monde qui par droičte ligne en puiſſe porter ne nom, ny armes. Au regard de vouloir eſcrire les biens qui ſont en ce Royaume, tant de l'abondance des grandes & notables Egliſes, & Prelatures qui y ſont, & les Vniuerſitez & plenitude d'Eſtudians en Theologie, & autres Facultez, qui ſont à Paris, & ailleurs, dont la foy eſt ſouſtenüe, & illuminée, & les autres Sciences pratiquées au profičt de tous, la hardieſſe & couraige de la Nobleſſe qui y habite, la grande richeſſe des Citez, & bonnes Villes, & des

& des bourgeois, & Marchands habitans en icelles, le bon pays fertile que c'eſt, voire tel qu'il ſe peut paſſer de tous ſes voiſins, la bonne obeïſſance & amour que les ſubjects d'iceluy ont enuers leur Prince, qui vouldroit le tout eſtendre au long, il ſ'en feroit vn trop grand Liure. Et conclus que de tous les biens que on dict de fortune, il n'eſt aucun Prince viuant, Chreſtien, ny Sarraſin, qui en poſſede tant, ny ait ſi bonne part que le noſtre. Car ie croy que ſ'il eſtoit aucun qui fuſt Seigneur de toute la terre habitable, & il n'euſt que deux enfans, l'aiſné par preciput & aduãtaige prendroit ce que le Roy en tient, pour eſtre le mieulx party.

ET pour venir au tiers bien, que on dict de grace, celuy eſt parfaict & permanent, & ne finit point. Les deux autres de nature & de fortune ſont caduques, variables, & non ſtables, & prennent fin auec le corps. Et les biens de grace accompaignent l'eſprit, & le conduiſent en perpetuel repos. Et de ces biens celuy qui en eſt l'autheur & faiſeur en a diſtribué à noſtre Roy par liberalité diuine en abondance, ainſi que pourront congnoiſtre ceulx qui continüeront de lire ceſte Hiſtoire iuſques à la fin. Et entre autres luy en a dõné vn, dont ie veulx parler à preſent, pource que ie imagine qu'il eſt cauſe & ſera de ſon ſalut, & de toutes les bonnes aduentures qui luy ſont aduenües, &

aduiendront encores. C'est le don de fortitude, moyennant laquelle il s'est vaincu luy mesme. Car il n'est rien plus fort à faire, ne qui soit plus vertueux que de vaincre sa propre volonté. Or est-il ainsi que naturelemét les hommes qui sont puissans ont deux appetits principaux. L'vn est le desir de vengeance de ceulx qui les ont offensé; l'autre est la conuoitise de delices, & des plaisirs charnels & voluptueux. Et celuy qui obtient la victoire en ces deux choses, peut & doibt par raison estre appellé plus victorieux, & en plus grande perfection, que d'auoir mis tout le monde en sa subjection.

ET qui vouldra considerer comment le Roy a esté vrayement victorieux de ceste victoire dont ie parle, la verité le monstre euidemmét. Car qui aura leu la premiere Partie de ceste Histoire, il y pourra veoir les torts, les griefs, dómaiges, & desplaisirs qui luy ont esté faicts estant Monseigneur d'Orleans. Et luy venu en pouuoir & puissance de s'en venger ainsi qu'il luy eust pleu, il ne s'est pas seulement gardé de le faire, mais a laissé ceulx qui tant d'ennuis luy auoient pourchassé en leurs Estats, & biens faicts, tels qu'ils souloient auoir du téps du feu Roy Charles, sans leur en faire pire chere, ny que depuis luy en soit souuenu, qui a esté vn œuure de tres-grande vertu, & digne d'abondante remuneration. Et en cela a il accom-

ply le commandement de Dieu, qui dict Laissez à moy la vengeance, & ie le vous retribüeray en grande abondance.

Et quant est du second poinct, qui est des delices, voluptez, & concupiscences charnelles, il n'est aucun Prince qui les ait mieulx surmonté que luy. Car depuis qu'il fut marié autre que luy n'a peu viure en son mariage plus loyalement & prudemment qu'il a faict. Et ne luy a pas suffy de s'abstenir seulement, mais a donné exemple à tous autres de ainsi le faire, donnant à congnoistre qu'il n'auoit point agreable aucune meschanceté, ny lubricité. Et à la verité le souuerain Prince doibt estre la lumiere des autres. Car c'est à luy où chascun a l'œil. S'il est lubrique, ses seruiteurs & subjects le feront. S'il est blaspemateur du nom de Dieu, on le fera. S'il faict cruauté, chascun s'y essayera. Et quand il est bien viuant, il se saulue, & est cause du salut des autres. Nostre Prince, lequel est tres-grand Historien, a peu veoir en tant de beaux Volumes de liures qu'il a, les grands maulx qui sont aduenus le temps passé aux Princes & aux Royaumes & pays, qui ont esté gouuernez par Seigneurs pleins de voluptez, & superfluitez. Et combien que de soy il soit naturelement bon, si luy ont peu valoir les exemples qu'il en a leus. Et ie en veulx mettre icy aucuns, non pas pour luy, mais pour autres qui pourront lire ceste Histoire.

Le premier ſera de Sardanapalus, qui fut Roy des Aſſyriens. Il fut ſi hebeté, & effeminé, qu'il ſ'habilloit en habit de femmes, & filoit auec elles, & ne pouuoit-on parler à luy que par perſonnes interpoſées. Aduint qu'vn ſien Cheualier nommé Arbactus, Gouuerneur de Mede, vint pour aucuns grands affaires neceſſaires afin de parler à luy, ce qu'il ne peut, & fut long temps auant que auoir audience. Finalement il l'eut, & trouua le dict Sardanapalus en l'eſtat deſſus dict, & eut horreur & abomination de le veoïr en ceſte ſorte, & dés l'heure conclud de n'obeïr iamais à vn Prince de ſi meſchante condition. A la fin le dict Arbactus remonſtra à pluſieurs Seigneurs ceſt affaire, qui adhererent à ſon entrepriſe. Le dict Arbactus aſſembla grand oſt de gens d'armes, & ſ'en vint pour aſſieger Sardanapalus, lequel ayant touſiours laſchemēt & vilainement veſcu, n'eut pas le cœur de ſe defendre, mais feit aſſembler vn grand monceau de bois, & mettre toutes ſes richeſſes deſſus, & puis luy meſme ſ'y meit, & y bouta le feu, & ainſi conſomma & finit ſa miſerable vie. Par ſon moyen & meſchanceté le Royaume des Aſſyriens, qui auoit duré neuf cent ans, fut tranſporté aux Medes, & changea de Seigneurie.

Povr le ſecond exemple ie mettrai Alexandre le grand. Car combien qu'il euſt beaucoup de vertus en luy, tant de largeſſe, har-

dieſſe, bonne conduicte, que ſcience de lettres, & qu'il euſt pluſieurs victoires, ſi fut-il vaincu des vices deſſus dicts. Et nonobſtant qu'à ſon commencement, & du viuant d'Ariſtote ſon maiſtre il fut ſobre, & moderé, & tout plein de temperance, à la fin il fouruoya, & ſ'eſloigna de ſes bonnes conditions. Et tellement qu'il commença à ſe delecter en longs boires, & mangers, & y eſtoit aucunesfois tout le long du iour, & de la nuict. Et tant que à l'occaſion de cela, & pour prendre plus largement de vin que raiſon & honneſteté ne requeroit, il commiſt pluſieurs cas mal ſeans à vn tel Prince qu'il eſtoit, & meſmement par ebrieté, dont il fut ſurprins, il tua ſon bon Cheualier Clitus, qui tant loyaument l'auoit ſeruy. Et quand il fut deſchargé de ce dont il auoit trop pris, il en eut ſi grand dueil, & deſplaiſir, que par vengeance il ſe voulut tüer luy meſme, & fallut qu'on le gardaſt par l'eſpace de plus de quinze iours. Et vne autre fois eſtāt en pareil eſtat, à l'appetit d'vne folle femme il permeit que le feu fuſt mis en la Cité de Perſepolis, qui eſtoit pour le temps l'vne des grandes & plus largemēt peuplées qui fuſt au monde. Et pluſieurs autres grands excez feit il pour les occaſions deſſus dictes, moyennāt leſquels ſes ſeruiteurs & ſubjects le prinrent en haine, & meſmement ceulx dont il auoit faict mourir les parens; & luy aduancerent ſa mort par

poisons qu'ils luy baillerent. Et ainsi finit sa vie en l'aage de trente trois ans, possesseur de tout l'Orient, & d'vne autre grande partie du demeurant du monde. Et faillit à luy sa grande Seigneurie. Car aucun autre depuis ne la posseda telle, & fut sa succession departie en plus de cinquãte parts. Et ainsi finit le Royaume des Macedoniens. I'entends que depuis luy il n'y eut aucun Monarque, ne qui tint Monarchie, comme j'ay dict cy dessus.

PAREILLEMENT Hannibal, Duc des Carthaginois, lequel donna tant d'affaires aux Romains, qu'il les meit pres de la derniere extremité apres la grande victoire qu'il eut à Cannes, s'en alla à Capoüe, Ville pour le temps riche, & abondante en tous biens, où il s'abandonna à toutes sortes de delices, & luy, & ses gens d'armes, tant en lubricitez, que gourmandises, & yurongneries. Et tellement que quand ce vint que le dict Hannibal voulut recõmencer à faire sa guerre, il trouua les cœurs de ses Cheualiers tous amollis, & pleins de lascheté, & auoir oublié toute la discipline de Cheualerie. Car auparauãt ils vsoient de viandes rudes, & grossieres, couchoient en leurs tentes hyuer & esté sur la terre, sans couuertures, ny coussins, & par ainsi ils estoient endurcis à porter & souffrir toutes peines. Et ainsi l'aise qu'ils prinrent les gasta. Tellement que on dict que les grandes delices que Hannibal

& ses compaignons printent à Caposie, furent autant cause de sa defaicte, que la force & la hardiesse de Scipion, & des Romains. La fin du dict Hannibal fut que par contraincte, & de peur de tomber entre les mains de son ennemy, il print poison pour se faire mourir. Ce dessus dict Duc Cartaginois fut homme tresentendu en beaucoup de choses, mais sa propre volonté le vainquit en ce qu'il fut luxurieux, superbe, cruel, & inhumain. Aussi finit-il miserablement. Car oncques vice ne regna longuement. Et à son occasion le Royaume des Cartaginois fut du tout deffaict, & aboly, & au moins depuis ils n'eurent gueres de grande Seigneurie.

Et pour parler des Romains, dont il est escrit tant de grands faicts, apres qu'ils eurent destruict Cartage, & mis au neant, & qu'ils n'eurent plus d'ennemis desquels ils eussent craincte, ne doubte, eulx qui auparauant auoient vescu en la meilleure police & ordre que nul autre peuple, commencerent à suiure leurs plaisirs, & se plonger en toutes delices. Ils feirent faire de longs habits, que l'on appelloit togues, tout de drap d'or, & de soye, & tenir grands estats tous autres qu'ils n'auoient accoustumé, ils deuinrent oisifs, & nonchalans, parquoy ils en cheurent en plusieurs lubricitez abominables. Et se meirent à auoir plusieurs enuies, & partialitez, dont

sourdirent les diuisions intestines & guerres ciuiles, premierement entre Marius, & Sylla, & depuis entre Pompée, & Iules Cesar, qui ont esté telles, & si grandes, que ce a esté la totale destruction de la Republique Romaine, & depuis de tout l'Empire Romain.

Et quant aux François, j'ay leu en quelque Chronique que du temps de Philippes le bel, & depuis iusques au Regne de Philippes de Valois, le Royaume estoit si tres-riche, & abondant en tous biens, & les ieunes gens qui viuoient pour l'heure, tant enclins à toutes delices, que on n'auoit oncques veu auparauant de semblables cas aduenir. Les habits les plus dissolus qu'il estoit possible de veoir couroient, & n'estoit nouuelles que de fole despense, & d'employer le temps en toutes vanitez, & œuures vicieuses. La vengeance que nostre Seigneur en print, comme celuy à qui toutes vanitez mondaines desplaisent sur toutes choses, ce fut que par vne occasion que on n'eust en piece pensé, les Anglois cõmencerent la guerre, ainsi que j'ay recité en la premiere Partie. La mortalité fut si grande, & mourut tant de peuple à Paris, & ailleurs, que les loups venoient par la porte de Sainct Antoine manger les gens iusques à la porte baudez. Et ainsi furent-ils chastiez par guerres, mortalité, & famine. Lesquelles choses meirent le Royaume de France à si tres-grande pauureté, & necessité,

cessité, que les habitans d'iceluy n'en eurent oncques de semblables. Et continüa le meschef iusques à ce qu'ils s'humilierent enuers Dieu, recógnoissans leurs faultes, & luy en requerant tres-humblement mercy. Et le pere de misericorde oüit leurs piteuses complainctes, & en eut pitié, & a depuis remis l'affaire des François en l'estat que on le veoid. Car la nature diuine est de resister aux orgueilleux, & de exaulcer les humbles. Bref toutes les fois que on veoid vn Royaume, pays, ou Seigneurie abonder en vanitez, vices, & superfluitez, c'est signe que bien tost il luy doibt aduenir ruine, desolation, & malheur.

I'AY mis les exemples que dessus en auant, afin qu'en lisant ceste Histoire, on puisse veoir comment nostre Tres-chrestien Prince a par la vertu de fortitude esté vainqueur des vices cy dessus representez, & a accumulé par son bon sens tout plein de vertus. Il est escrit que le cœur du Roy est en la main de Dieu, mais l'experience monstre que nostre bon Createur s'est bien meslé de conduire celuy de nostre Roy. Car en imaginant bien le tout il ne s'en trouuera aucun auparauant luy qui tant ait faict de bien à son aduenement que cestuy-cy en tous endroicts. Il a soustenu & entretenu l'Eglise Gallicane en ses libertez & franchises. La Noblesse ne fut oncques mieulx traictée, & depuis qu'il est Roy ne les a trauaillez par ar-

rierebans, ne autres choses, ainsi qu'il auoit bien accoustumé d'estre faict. Et ne leur a donné oncques occasion de faire despenses, pource que toutes ses guerres il les a conduictes & faictes à sa solde, & sans y contraindre aucun, si n'est de liberale volonté, & ceulx qui sont à ses gaiges, & bienfaicts. Les Citez & bonnes Villes n'ont esté trauaillées ny opprimées par aucuns emprunts, ains ont vescu en grande liberté. Et les Marchands ont exercé le faict de leur marchandise en seureté plus que oncques mais ne feirent. Au regard du commun peuple, il l'a soulaigé de telle sorte qu'on ne pourroit plus. Car quelques grands affaires qu'il ait eu, il a chascune année diminué les aydes, & les tailles, & tellement qu'elles se montent aussi peu que au commencement qu'elles furent imposées, eu regard aux pays & Seigneuries que le dict Seigneur tient dauantaige.

IL a faict vn autre bien particulier si grand, que aucun de ses predecesseurs n'en feit oncques gueres de semblable. C'est d'auoir osté la pillerie que les gens de guerre souloient faire sur le pays, qui estoit vne chose insupportable au pauure peuple. I'ay veu moy estant des Ordonnances, que quand les gens d'armes arriuoient en vn villaige, bourgade, ou ville champestre, les habitans hommes & femmes s'enfuyoient, en retirant de leurs biens ce que ils pouuoiét aux Eglises, ou autres lieux forts,

tout ainsi que si c'eussent esté les Anglois leurs anciens ennemis. Qui estoit piteuse chose à veoir. Car vn logement de gens d'armes, qui eussent sejourné vn iour & vne nuict en vne parroisse, y eussent porté plus de dommaige que ne leur coustoit la taille d'vne année. Parquoy d'auoir mis ordre en cela, il n'est aucun doubte qu'il n'y ait cinq cent mille bonnes personnes qui ne facent prieres & oraisons à Dieu pour la bóne prosperité & santé du Roy, luy suppliant qu'il luy doint grace de longuement viure, comme celuy qu'ils congnoissent leur estre tres-vtile,& profitable. Car quand le pauure laboureur a payé sa petite cotité de la taille,& la rente qu'il doibt au Seigneur de qui il tient, il peut dire que ce qui luy demeure, soit bœuf, ou vache, veau,ou mouton est sien, Ce qu'il ne faisoit pas auparauant.

Av regard de la Iustice, elle ne fut oncques tenüe en si grande vigueur qu'elle est du temps de ce Regne. Tellement que le plus petit a Iustice contre le grand, sans faueur aucune, au moins qui vienne à la congnoissance du maistre. Car s'il estoit aduerty qu'il y eust aucuns de ses Iuges fauorables à l'vne des parties, il en feroit la punition telle que ce seroit exemple à tous autres, & ne vouldroit point que on le fauorisast luy mesme en quelque cause qu'il aye en aucun de ses Parlemens. Les bonnes Ordonnances faictes par les Roys Philippes le

bel, Charles le quint, & septiesme sur le faict de la Iustice ont esté par luy confirmées, & en a faict d'autres bien bonnes. Il ne feit oncques mourir homme par Iustice soubdaine, en quelque façon que ce soit, quelque delict qu'il eust perpetré, & fust-ce contre luy mesme; mais a voulu que tous crimes fussent punis par ses Iuges ordinaires, en ensuiuant l'ordre de droict, & de raison, sans en vser aucunement par volonté. Ayant tousiours en tous ses faicts peur d'offenser Dieu.

IL n'est aucun Prince si veritable qu'il est, ne qui tienne si bien sa promesse, Car elle vaut mille seellez d'vn autre. Aussi abondent en luy toutes les vertus qu'il est necessaire que aye tout bon & Catholique Prince, tant morales, cardinales, que theologales, comme il sera plus amplement declaré en poursuiuant ceste Histoire, aux lieux là où il escherra. Et à tant veulx commencer à continüer ma matiere en la maniere qui s'ensuit.

LE Roy partit de Blois, enuiron le mois de May, pour s'en aller vers Paris. Et sans faire mention des lieux où il passa, il feit tant de iournées qu'il arriua au bois de Vincennes, auquel lieu il sejourna par quelque temps. Et là vinrent deuers luy la plus part des plus grands personnaiges de ce Royaume, & autres, pour luy faire la reuerence & obeïssance. Dont il tint plusieurs Conseils, pour aduiser à ses affai-

res, & puis s'en partit pour s'en aller faire sacrer, & couronner, ainsi que de tout temps ont accoustumé de faire ses predecesseurs Roys. Luy arriué à Rheims, le lendemain on proceda au Sacre, & y auoit par tout en l'Eglise si tres-grande presse, que nonobstant qu'elle soit bien grande, si y en eut-il de merueilleusement pressez. Le bon Prince, lequel s'estoit parauant tres-deuotement confessé, receut son Couronnement & Sacre en bonne & feruente deuotion, en remerciant Dieu des grãds biens & honneurs qu'il luy auoit faicts, & faisoit. Et à veoir sa contenance on le pouuoit bien iuger vn Prince tout plein de bonne foy, de bon zele & droicte affection. Ie ne reciterai point les mysteres qui se font en tels affaires. Car ce ne seroit qu'alonger le parchemin, mais si faut-il entendre qu'il s'y en feit autant, & en aussi grande solemnité, qu'autre qui ait esté il y a long temps. Et aussi n'y en a eu aucun à qui il appartint mieulx que on fist de l'honneur largement, pour la grande abondance de vertus dont il est remply. Messeigneurs les Ducs d'Alençon & de Bourbon y estoient, & tout plein d'autres grands Seigneurs, & des Gentils-hommes sans nombre. Car on peut presumer que telles choses ne se font point qu'il n'y ait grande compaignée de gens de tous Estats. Et mesmement les plus apparens de France y estoient; mais ie me passerai d'en dire gueres,

pource que chascun sçait comme cela se faict. Et n'est pas ce qui est le plus necessaire d'estre mis en ceste Histoire. Toutesfois c'est grand triomphe de le veoir, & vne chose tres-deuote, & pleine d'admiration de veoir prendre à vn Prince laic ceste saincte Onction. Au partir de Rheims, le Roy alla à Sainct Marcoul faire sa deuotion, ainsi qu'il est de coustume. Puis print son chemin pour s'en retourner vers Paris, & par petites iournées il arriua à Sainct Germain en laye. Monseigneur le Duc Pierre de Bourbon estoit tousiours auec luy, lequel quelque temps qu'il eust auparauant couru, si aimoit-il tousiours le Roy qui est à present. Car il auoit esté nourry en la Maison d'Orleans, & de soy il estoit tout bon.

QVAND le Roy eut sejourné par aucuns iours au dict Sainct Germain, il vint à Sainct Denys, & au mois de Iuillet il partit du dict lieu, pour venir faire son Entrée à Paris. Et pource que j'ay par cy deuant en la premiere Partie de ceste Histoire assez declaré comment les Estats & habitans de la dicte Cité & Ville de Paris tant Officiers que autres ont accoustumé d'aller, & en quel ordre au deuant des Roys, & Roynes, ie n'en diray rien dauantaige pour le present, sinon que à celle du Roy qui regne ils n'oublierent rien qu'ils ne feissent comme ils auoient accoustumé de faire aux autres, & encores dauantaige de tout ce

qui peut estre en leur pouuoir. Le Roy entra par la porte de Sainct Denys. Il faisoit bon veoir toute ceste compaignée, tant les Archers de la garde, les Suisses à pied, que les Gentils-hommes de la Maison, & autres, tous en armes, voire & si grand nombre d'autres gens de bien, que c'estoit assez pour donner vne bataille. Mais sans faillir celuy qu'il faisoit le meilleur veoir c'estoit le Roy, lequel estoit armé de toutes pieces, fors de la teste, monté sur vn tres-beau & puissant coursier, & son accoustrement & celuy de son cheual tel qu'il appartenoit à vn Seigneur qui alloit prendre possession d'vne telle Seigneurie. Il auoit bonne grace à merueilles, & prenoit chascun grand plaisir à le regarder. Car il estoit belle personne, & de bon aage, comme de trente six ans. Et sa contenance donnoit certaine esperance à tous ceulx qui le regardoient qu'il ne tendoit qu'à tout bien, & que soubs luy on viuroit en paix, & en Iustice. Messeigneurs d'Alēçon, de Bourbon, de Lorraine, de Foix, de Dunois, le Prince d'Orenge, & autres Seigneurs qui l'accompaignoient, estoient tous tres-richement, & magnifiquement accoustrez. Et qui vouldroit parler particulierement de chascun, auroit trop à faire. Le Roy s'en alla ainsi accompaigné iusques à nostre Dame, où il feit deuotement son Oraison, en s'humiliāt enuers Dieu comme bon Chrestien, & Prince Catholique.

Cela faict, il s'en alla descendre au Palais, lequel estoit preparé comme on a accoustumé au ioyeux aduenement du Roy. Et là se feit le soupper grand, & solemnel, là où on fut si bien seruy que de mieulx seroit impossible. A la table du Roy estoient les Seigneurs de son sang, chascun selon son degré, & tous les Ambassadeurs des Roys, & autres Princes, qui pour ceste heure là estoient à Paris.

MONSEIGNEVR de Neuers auec certain nombre de tenans, dont il estoit le Chef, & entrepreneur, & se nommoit le Cheualier au cigne, auoit faict crier des Ioustes, qui commencerent le lendemain, là où furent le Roy, & tous les Seigneurs, & Dames, qui pour lors estoient en la Ville, & grande multitude de toutes sortes de gens, pour les veoir. Les dictes Ioustes se feirent en la rüe de Sainct Antoine, assez pres des Tournelles, vis à vis du beau treillis, & furent fort belles, & y furent donnez maints beaux coups. Et entre autres Monseigneur de Clerieux, lequel estoit desia en l'arriere-saison de ses années, feit merueilles. Car d'vne course de lance il porta par terre vn Gentil-homme de Picardie, homme & cheual tout ensemble. Et incontinent ce coup faict il s'en alla desarmer, & se rafraischir entre deux beaux draps, & enuoya son heaulme à vne Dame de Paris, en la priant qu'elle le gardast, luy faisant sçauoir que quant à luy il auoit clos le

clos le pas, & que iamais il n'auoit intention de se trouuer en Ioustes, ny en Tournois, où il fallust porter harnois. Le dict Seigneur de Clerieux estoit vn tres-honeste Cheualier, & plein de tous bons passetemps, & merueilleusement sortable pour donner recreation à vn grand Prince. Et ie sçay que ceulx qui m'ont nourry aimoient bien sa compaignée, & l'auoient pour tres-agreable.

DVRANT que le Roy sejourna à Paris, il alloit souuent en Parlement, pour aduiser en toutes choses au bien & police de la Iustice, & pour corriger les abus. Et là y meit meilleur ordre qu'il n'auoit esté faict cent ans auparauant. Il se delectoit à mettre peine de faire viure tous ses subjects en paix, & Iustice. Et sembloit & a tousiours semblé qu'il soit né proprement en ce monde pour l'vtilité d'vn chascun.

IL enuoya ses Ambassadeurs deuers tous les Princes ses voisins, pour confirmer les anciennes alliances, & en faire de nouuelles, si besoing estoit. Car sa totale intention estoit, s'il luy eust esté possible, d'auoir auec chascun des dessus dicts Princes paix, & concorde, tranquillité, & vnion, & n'a pas tenu à luy qu'il ne luy ait eüe. Car il y a mis bonne peine, & le tout pour l'honneur de Dieu, & le soulagement de ses subjects.

LE dict Seigneur feit en ce temps vn bon

tour à Monſeigneur de Bourbon. Car comme il ſoit ainſi que en faiſant le mariage de Madame Ieanne de France, fille du Roy Charles ſeptieſme, & ſœur du Roy Louys, auec le Duc Iean de Bourbon, il fut expreſſément appoinćté par le contraćt que le Duché de Bourbonnois ſeroit tenu en Perrie, & ſortiroit nature d'appanaige, & en default d'hoir maſle debuoit reuenir à la Couronne, & pareillement le Duché d'Auuergne, & le Comté de Clermont, qui n'eſt pas peu de choſe, le Roy par ſa liberalité, à ſon ioyeux aduenement, ayant conſideration que le deſſus dićt Duc de Bourbó auoit eſté nourry en la Maiſon de feu Monſeigneur le Duc Charles d'Orleans, ſon pere, & auſſi qu'il l'auoit touſiours aimé, à ſa requeſte, & celle de Madame Anne de France, fille du Roy Louys onzieſme, ſa femme, il r'habilla le tout. En leur faiſant don de tout ce qui luy en pouuoit appartenir, en voulant & conſentant que leur fille apres leur decez en peuſt iouyr paiſiblement comme heritiere. Et feit paſſer les choſes deſſus dićtes & eſmologuer par la Cour de Parlement, dont ils luy furent & ſont encores ceulx qui ſont en vie bien tenus & obligez de luy faire ſeruice. Car en ce faiſant il les recompenſa bien de tous les ſeruices que leurs predeceſſeurs de la Maiſon de Bourbó auoient faićt aux ſiens.

PAREILLEMENT Móſeigneur de Lorraine le

supplioit chascun iour qu'il luy voulust faire droict touchant le Comté de Prouence. Et le bon Prince, qui n'eut oncques intention d'auoir aucune chose de l'autruy, & luy suffist de ce qui luy appartient loyaument, fut content que on y veid. Et furent ordonnez certain nombre de Clercs en droict, assez prudens & saiges pour decider d'vn Royaume, ou Empire, pour en congnoistre. Et voulut le Roy que si le dict Comté appartenoit au dict Monseigneur de Lorraine qu'il luy fust deliuré. Ceulx qui y furent commis ouyrent les parties, & veirent tous les Tiltres, & Documens, dont l'vn & l'autre se vouloient ayder, en baillant tous les termes, & delais que raison requiert. Finalement il fut declaré par les Commissaires que Monseigneur de Lorraine n'auoit point occasion d'aucune chose y demander. Et à la verité non auoit-il. Car du viuant du Roy René de Sicile, il me souuient bien que luy estant en Prouence, il meit en termes sçauoir mon lequel il appelleroit pour faire son heritier, ou Charles d'Anjou, son nepueu, fils de Charles d'Anjou, son frere, Comte du Maine; ou René de Vaudemont, Duc de Lorraine, fils de sa fille. A la parfin sa conclusion fut de mander le dict Charles d'Anjou, & par son Testament l'institua son heritier, & de toutes ses autres terres, & Seigneuries, fors & excepté les Duchez de Bar, & de Lorraine. Et en iouyt paisi-

blement tant qu'il vesquit. Et quand il vint malade de la maladie de quoy il mourut, considerát qu'il estoit sailly de la Maison de France, & que le Comté de Prouence y estoit merueilleusement sortable, voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, il feit son Testament, par lequel il institua le Roy Louys onziesme, duquel il estoit cousin germain, son heritier, voire & tous ses successeurs Roys de France. Car s'il eust esté dict par le Testament, luy, & les siens, Madame de Bourbon y eûst peu pretendre droict; mais ce mot ET SES SVCCESSEVRS ROYS, l'en forclud du tout. Or est le dessus dict Comté de Prouence pays de droict escrit, où Institution d'heritier a lieu. Parquoy d'y estre pretendu aucune chose, soit par Madame de Bourbon, ou par Monseigneur de Lorraine, n'y a point d'apparence, par les raisons dessus dictes. Et aussi la chose est entre bonnes mains, & qui le sçaura bien garder, puis qu'il sçait que le droict en est sien. Ie veis apporter le Testament du Roy Charles de Sicile au Roy Louys par vn Gentil-homme nommé Gimel, & j'estois dés l'heure assez grand pour m'en souuenir. Et j'ay mis ce faict, afin que beaucoup de gens qui le pourront lire, lesquels n'ont pas eu la congnoissance des affaires dessus dicts, voyent & congnoissent que à bon & iuste tiltre, loyal & raisonnable le Roy tient & possede le dict Comté. Et si vou-

loit bien que Monſeigneur de Lorraine congneuſt qu'il ne vouloit rien du ſien, quand luy qui eſtoit poſſeſſeur ſ'en ſoubmettoit au dire de gens. Et il eſt bien peu de ſi puiſſans Princes qui aillent ſi loyaument & franchement en beſongne. Mais en tous ſes faicts il a touſiours mis Dieu & la raiſon pour luy. Auſſi luy en eſt il bien prins, & fera, en continüant d'ainſi faire.

DEDANS la Ville de Paris eſtoient pour l'heure la plus part des grãdes Dames de France, & meſmement la Royne y fut. Auſſi mes Dames de Bourbon, d'Engouleſme, & d'Alençon, de Nemours, de Neuers, & de Raueſtain. Le Roy recueillit Madame d'Engouleſme doulcement, & amiablement, comme ſi elle euſt eſté ſa ſœur, en luy demandant familierement de tous ſes affaires, en la reconfortant le plus gracieuſemẽt qu'il eſtoit poſſible. L'on dict que les honneurs changent les mœurs, & eſleuent le cœur des hommes, mais cela n'a point eu de lieu en noſtre Prince. Car ſ'il a eſté gracieux eſtant Duc, encores l'eſt-il autant ou plus eſtant Roy. Car il n'eſt aucun qui de gracieuſeté & doulceur le paſſe enuers les humbles, ne qui ſoit plus hault ne tant à craindre des rebelles. Et cela part de magnanimité, qui eſt vne vertu fort requiſe, & qui doibt eſtre en tous grands Princes, & Seigneurs. Ma dicte Dame d'Engouleſme print congé du Roy,

tant contente & consolée de la bonne chere qu'il auoit pleu au dict Seigneur luy faire que plus ne pouuoit. Il luy dist que quand il seroit en Touraine qu'elle luy amenast ses enfans.

Le Roy des Romains enuieux de la bonne prosperité du Roy, sans tiltre ne raison quelconque feit vne assemblée de gens, & commença la guerre en Bourgongne. Et eust volontiers trouué le moyen de faire quelque grand broüillis en ce Royaume, s'il eust eu le pouuoir. Mais il a tousiours eu & aura faulte de ce qui est necessaire à vn Prince pour faire la guerre, c'est d'argent, & de bonne conduicte, qui oncques ne luy feirent compaignée, au moins qui durast longuement. Il feit commencer la plus part du bruit par Monseigneur de Vergy, que j'ay veu autres fois au Roy Louys, & auons esté ensemble maintes fois au temps que Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, comme Lieutenát du Roy Louys onziesme, meit les Duché & Comté de Bourgongne entre ses mains. Et à l'heure le dict de Vergy seruoit tres-bien, & le tenoit-on pour vn tres-gentil Cheualier, & bon homme d'armes. Mais son sens luy faillit au besoing. Et croy qu'il n'est pas à s'en repentir, car il a eu tres-grand tort d'en auoir ainsi vsé. Le Roy resista aux entreprises du Roy des Romains, tellement qu'il s'en retourna, & ses gens, à leur grand honte. Et quand il luy eust pleu, il estoit

en luy de prendre tout aisément le Comté de Bourgongne, & en faire à son bon plaisir, ce qu'il ne voulut, pource qu'il ne demande que ce qui loyaument luy appartient. Et aussi il ne vouloit rien entreprendre contre l'Empire, comme celuy qui pour aucune chose que ce fust n'eust voulu enfraindre les anciennes alliances qui sont de tout temps entre eulx.

QVAND le Roy eut assez sejourné à Paris, & y eut faict tout ce que pour l'heure se pouuoit faire, il partit pour s'en aller vers Blois, & vint à Estampes, là où l'Ambassade des Venitiens vint deuers luy, & capitulerent ensemble, & là fut conclu de recouurer son Duché de Milan. Et si les Venitiens eussent tenu ce qu'ils promeirent alors, ils eussent faict comme saiges, & leur en fust bien prins. Mais ils ont failly à leur promesse par plusieurs fois, dont tres-mal leur est aduenu, ainsi qu'il sera dict cy apres.

OR auez-vous bien veu en la premiere Partie de ceste Histoire la sorte comment le Roy Louys onziesme par contraincte proceda à vouloir faire le mariage de sa fille Iehanne de France auec le Roy qui est à present, luy estant pour le temps ieune Duc d'Orleans. Et pouuez assez congnoistre par les raisons que j'ay cy dessus dictes, que le tout de ce qui y fut faict estoit nul de toute nullité. Toutesfois le Roy Tres-chrestien, qui en tous ses affaires a de

bonne couſtume d'y proceder par raiſon, & par deliberation de bon & ſain conſeil, combien que de luy meſme il luy eſtoit loiſible de ſe marier, comme celuy qui ne l'eſtoit, ny ne l'auoit oncques eſté, par ſa bonté, & pour euiter ſcandale, & le parler des gens, qui n'euſſent pas tous ſçeu comme les choſes auoient eſté faictes, enuoya deuers noſtre Sainct Pere, luy donnant à entendre ſon affaire ; Lequel apres qu'il eut oüy l'Ambaſſadeur du Roy, enuoya vn Reſcript & Commiſſion expreſſe addreſſante à certain bon nombre des plus grãds Prelats de ce Royaume, accompaignez de Clercs les plus ſuffiſans qui ſe peurent trouuer, pour congnoiſtre de la dicte cauſe, & y proceder iuſques à Sentence definitiue. Les Commiſſaires ſ'aſſemblerent en certain lieu, & fut donné iour aux parties. Chaſcun eut temps & loiſir de dire & alleguer ce qu'il luy pleut, & eut la dicte Madame Iehanne tant & ſi largement de conſeil que bon luy ſembla, & termes & delais ce qu'elle en voulut. Car on y beſongna ſelon raiſon, equité, & Iuſtice, ainſi qu'il appartenoit de faire ſelon le cas, & ſans aucune faueur. A la parfin quand le tout euſt eſté bien veu, en grande & meure deliberation il fut declaré par les Iuges Apoſtoliques que pour certaines, bonnes, & grãdes raiſons toutes apparentes, il n'y auoit ne n'auoit oncques eu mariage entre le Roy, & ma dicte Dame Iehanne.

Iehanne. Et fut le dict Seigneur declaré solu & habile à se marier, & prendre party où bon luy sembleroit. Nostre bon Prince congnoissant que la dicte Dame ne pouuoit mais du tort que luy auoit faict son pere, & que d'elle c'estoit vne tres-bonne Dame, & de vie grandement deuote, aussi eu regard qu'elle estoit fille de Roy, luy donna le Duché de Berry sa vie durant, & luy faisoit valoir trente mille francs, qui estoit pour tenir vne tres-bonne & grande Maison, & entretenir son Estat. Et en a la dicte Dame iouy tant qu'elle a vescu. Et sans faulte le. Roy s'y acquita en faisant ce tour, selon Dieu, & conscience, & en fut loüé de toutes gens saiges.

DVRANT que ces choses se traictoient, le Roy alla à Chinon, auquel lieu Madame d'Engoulesme vint deuers luy, & amena ses enfans, sçauoir est vn fils, & vne fille. Le fils de l'aage de quatre ans, nommé François, & la fille de l'aage de six ans, nommée Marguerite. Le dict Seigneur recueillit ceste compaignée doulcement, & amiablement, comme ses plus prochains parens du costé paternel. Et feit loger la dicte Dame au chasteau de Chinon, dessous sa chambre, & la venoit veoir assez souuent tres-familierement, & ne sçauoit quelle chere faire aux dicts enfans. Car s'il eust esté leur propre pere il n'en eust sçeu tenir plus grand compte. Et certes aussi il en estoit peu de tels de

quelque estat qu'ils fussent. Car de leur aage ils estoient si tres-accomplis, qu'ils estoient plaisans & agreables à tous ceulx qui les regardoient. Quand ma dicte Dame eut sejourné à Chinon sept ou huict iours, le Roy voulut qu'elle s'en allast elle & ses enfans tenir à Blois, & qu'ils fussent nourris au propre lieu où il estoit né, & auoit prins nourriture; mais par quelque moyen ils furent depuis menez à Amboise, là où ils ont assez longuement sejourné. Le dict Seigneur laissa à ma dicte Dame d'Engoulesme tout entierement le gouuernement de ses enfans, & de leurs biens, sans iamais y auoir voulu mettre homme, ne femme, sans le vouloir de la dicte Dame, dont elle luy est merueilleusement tenüe, & obligée. Car il l'a traictée aussi doucement comme il eust peu faire sa propre sœur germaine. Et aussi ie croy qu'elle luy a rendu aussi grande obeïssance, & autant craint de faire chose qui luy vint à desplaisir, que oncques feit femme de quelque condition qu'elle fust à son Prince & Seigneur. Car elle est tres-saige, comme ses faicts le monstrent. Elle a traicté & nourry ses enfans de si bonne sorte, que chascun peut congnoistre aux conditiõs qu'ils ont, comme elle s'y est saigement & vertueusement acquitée. Et si a tenu bonne & grande maison, & entretenu la plus part des seruiteurs de feu Monseigneur son mary, & faict des ac-

quests beaus & grands. Telles choses faictes par vne Dame veufue sont dignes de grande recommendation, & de la faire estimer. Aussi croy-je qu'elle l'est autant & du Roy & de la Royne que Dame de ce Royaume. Car par effect ils le luy donnent à congnoistre.

DVRANT que le Roy sejournoit à Chinon, le nepueu du Pape Alexandre y arriua, qui depuis fut nommé Duc de Valentinois, lequel fut recueilly en aussi grand honneur qu'il luy appartenoit. Et si on luy en feit plus largemét, ce fut pource qu'il pleut à celuy qui auoit le pouuoir de le commander que on le fist ainsi. Il apporta à Messire Georges d'Amboise, Archeuesque de Roüen, le chappeau rouge, & dés l'heure fut faict Cardinal. Et il le valoit bien, comme tres-bon Ecclesiastique & saige Prelat qu'il est. Et est à croire qu'il y a beaucoup de biens & de vertus en luy, puis que vn si prudent Roy le tient pour son principal Conseiller, & se trouue bien de son conseil.

LA declaration faicte, comme dict est dessus, par les Commissaires ordonnez par nostre Sainct Pere touchant le Roy, & Madame Iehanne, le dict Seigneur commença à penser en luy-mesme où il s'addresseroit pour prendre party de mariage à luy sortable, & agreable, & qui fust pour l'vtilité & profit de tout son Royaume. Et quand il eut assez pensé, & iecté ses imaginations en plusieurs & diuers

lieux, comme tres-ſubtil & ſaige Prince qu'il eſt, à la parfin il conclud par reſolution que toutes choſes conſiderées il ne ſe pourroit mieulx addreſſer qu'à la Royne, veufue du feu Roy Charles huictieſme. La dicte Dame auparauant ſ'en eſtoit allée en Bretaigne, & luy auoit eſté baillé pour ſon doüaire, qui montoit à la ſomme de ſoixante mille liures de rente, le Comté de Saintonge, & des principales Seigneuries de Languedoc, Chinon, & certaines autres places en Touraine, & ailleurs. Le dict Seigneur enuoya deuers la dicte Dame, pour luy faire parler de ceſte matiere, laquelle de prime face elle trouua eſtrange, de ce que on luy parloit de ſe remarier, comme Dame toute pleine d'honneſteté qu'elle eſt. Et eſt à preſuppoſer que ſi de ſon premier mariage luy fuſt demeuré des enfans, elle n'euſt iamais voulu conſentir à ſecondes nopces. Mais quãd elle y euſt bien penſé, & conſideré qu'elle n'en auoit aucuns, & que ſi elle decedoit de ce monde en ceſt eſtat le grand broüillis en quoy elle laiſſeroit ſon Duché, & ſes loyaulx ſubjects. Et auſſi conſiderant l'eſtat de celuy qui luy faiſoit parler de ceſte matiere, lequel elle congnoiſſoit de telles conditions que à choiſir elle n'en euſt ſçeu ſouhaitter vn plus accomply, tant en honneur, valeur, beauté, bonté, que haulte Seigneurie, & tout plein d'autres bonnes choſes, de quoy elle le recongnoiſſoit rem-

ply. Et dauantaige ayant bonne souuenance des grandes peines & dangers en quoy le dict Seigneur s'estoit mis au temps de sa ieunesse, pour garder & defendre le pays du feu Duc son pere, & d'elle, & l'amour qu'il leur auoit tousiours porté. Apres qu'elle eust eu aduis auec son Conseil, & ceulx où elle auoit plus de fiance, elle s'y consentit, & furent les choses accordées sur certaines conditions, lesquelles furent enuoyées deuers le Roy pour l'en aduertir. Le dict Seigneur trouua ce qui en auoit esté faict bon. Et pour accomplir les choses pourparlées, il partit de Touraine pour s'en aller en Bretaigne, & arriua à Nantes, auquel lieu il fut bien recueilly, & volontiers veu. Car il y auoit autresfois esté qu'il n'estoit point moins Gentil-homme, mais non pas de beaucoup si grand Seigneur qu'il estoit pour l'heure. Et pour abreger la matiere, par vn matin il espousa la Royne dessus dicte, & eurent dispense du Pape, pource qu'ils estoient prochains de sang, & de lignaige. Car le Roy & le feu Duc estoient cousins germains, fils de frere, & de sœur, & ainsi il tenoit le germain sur la dicte Dame. Ie veulx dire que en ce mariage faisant furent assemblez le Prince & la Princesse du monde les plus pleins de valeur, & de toutes bonnes conditions. Et n'y en a aucuns leurs semblables en vie qui ayent autant souffert de peines, & ennuis, & de perilleuses ad-

uentures, qu'ils ont eu tous deux en leurs ieunes ans, l'vn pour homme, & l'autre pour femme. Et ainsi veult nostre Seigneur esprouuer ses amis. Car l'vn des plus mauuais signes qui puisse estre en vne personne, c'est quand il a en ce monde toutes ses volontez, & prosperitez, sans aucune tribulation. Cela donne à congnoistre qu'il n'est point en la grace de Dieu, ny en voye de saluation. Il est à presumer qu'ils s'entrefeirent bonne chere dés l'heure. Car ils ont bien continüé depuis. Et tellement que combien qu'ils ayent largement de subjects, si croy-je qu'il n'y en a aucuns de quelque estat qu'ils soient, qui viuent mieulx en leur mariage, ainsi que honneur & raison le requierent, que font nostre souuerain Seigneur & nostre souueraine Dame ensemble. Car ils donnent exemple de bien viure à tous autres. Dieu par sa misericorde leur vueille donner bonne & longue vie, & chascun l'en doibt supplier pour son profit particulier. Car il y a cinq cent ans qu'il ne courut en France si bon temps qu'il faict à present. Et tout par le sens, bonté, & bonne conduicte de ceulx qui regnent maintenant. Ceste Princesse nostre souueraine Dame a eu cest aduantaige par vne grace de Dieu qu'elle a esté deux fois Royne de France, ayant espousé par bon, iuste, canonique, & loyal mariage deux Roys l'vn apres l'autre. Ce qui n'estoit oncques aduenu, & est bien difficile

d'aduenir. Mais c'est par vn priuilege baillé par celuy qui a pouuoir de distribuer tous biens & honneurs, tant spirituels que temporels, ainsi qu'il luy plaist, comme tout puissant. Mais il fault penser qu'il ne les baille volontiers point si n'est à ceulx qui le vaillent, & en sont dignes. Et ie n'en ay veu aucune, ny leu en liure, qui ait plus merité d'auoir toute loüange & gloire. Car pour en dire aucune chose, à veoir son port, & sa grauité, il semble que tout le monde soit sien, & luy appartienne, & tellement que de prime face on a crainte de parler à elle. Mais quand on y a quelque affaire, & on a le moyen de le luy dire, il n'en est aucune si doulce, tant humaine, ne accointable. Et ceulx qui y ont quelque affaire quand ils se departent de sa presence, ils s'en vont tous resiouys, & consolez, & si contents qu'ils ne pourroient plus. Et telle maniere & contenance appartient & sied bien à toutes grandes maistresses.

C'ESTOIT au temps d'hyuer, que le Roy estoit en Bretaigne, en prenant ses aises & plaisirs recreatifs, comme à tel Prince appartenoit. Car il en auoit le moyen, l'opportunité, le lieu, & le temps. Et sa condition est telle en temps de paix, quand il a pourueu à ce qui est necessaire, d'aimer la Chasse, & la Vollerie. Et pour vray c'est vn desduict qui est bien seant à tous Princes, & grands Seigneurs, & pareillement aux autres Nobles hommes. Car par cela

ſ'en euite oiſiueté la plus dangereuſe de tous vices. Et nul ſi grand maiſtre que luy ne pratiqua ce meſtier ſi auant qu'il a faict, ne n'y eut oncques tant de plaiſir à moins de fraiz. Car j'ay veu du temps du feu Roy Louys que c'eſtoit merueilleuſe choſe de la deſpenſe qui ſe faiſoit pour ſa Venerie, & Faulconnerie. Et le Roy a d'auſſi bons chiens, & Veneurs, pour prendre le cerf à force, & Faulconniers, & oiſeaux bons à toute Vollerie, que eut oncques Prince. Et ſi ne luy couſte point à la moitié pres qu'il faiſoit aux autres. Et en cela comme aux autres choſes ſe peut congnoiſtre ſon ſens, & ſa prudence. Et pource qu'il aime les oiſeaux, il y a aſſez de Gentils-hómes, qui n'en auoient oncques mis ſur le poing, qui ſont deuenus Faulconniers, & en font meſtier. Car comme j'ay dict cy deſſus, la nature des François eſt telle qu'ils enſuiuent volontiers leur maiſtre. Et en cela n'y a que bien, mais que ce fuſt ſans excez. Car il y a vne Reigle de droict, là où il n'y a point d'exception, qui dict qu'il eſt impoſſible que nous puiſſions eſtre pareils à plus puiſſans que nous. Et par ainſi quand vn Gentil-hóme de mille liures de rente, ou de moins, veult faire comme le Roy, & auoir vol pour heron, & pour milan, & toute autre Vollerie, il eſt en danger qu'il ſe deçoiue d'oultre moitié de iuſte prix, & qu'il ſ'apperçoiue au bout de quelque temps que la miſe dont il a ennuy,

& peine,

& peine, en le considerant, ayent passé le desduict. Et deburoit suffire selon mon aduis à gens de tel estat d'auoir des oiseaux pour riuiere, & pour les champs, combien que ie ne veulx reprendre personne, & m'en rapporte à chascun de faire ce qu'il luy plaira. Car ie congnois assez qu'il a beau se passer de parler de l'escot qui rien n'en paye. Et ce que j'en dis n'est que pour bien, & par maniere de deuis.

LE Roy sejourna en Bretaigne tant que bon luy sembla, & y furent faictes les Ordonnances telles qu'il appartenoit en toutes choses. Puis s'en partit, & la Royne auec luy, pour s'en venir en France, faisant des cheres telles que gens qui s'entre-aiment bien font volontiers ensemble. En ceste saison, par tout le Royaume de France y auoit communément mortalité, & tellement qu'elle estoit quasi generale. Le Roy auoit en sa pensée l'entreprise de la conqueste de son Duché de Milan, & faisoit toutes les prouisions necessaires ainsi qu'il appartient à vn tel affaire, comme Prince subtil, saige, & clair-voyant. La Royne commençoit à estre enceinte. Et pource que à Blois y auoit quelque danger, elle s'en alla à Romorantin, auquel lieu elle se tint, tant que ce voyage de delà les monts dura. Combien que la dicte Ville de Romorantin ne demeura pas franche qu'il n'y eust des dangers assez. Car en ceste saison il y mourut beaucoup des Officiers dome-

stiques de la Maison de la Royne.

QVAND le Roy eut son armée preste, telle qu'il luy sembla suffisante pour parfournir son entreprise, il feit passer toutes sortes de gens delà les monts, & il les suiuit de bien pres, comme celuy qui n'eust pas voulu s'exempter d'estre au plus fort de l'affaire. Il y auoit vn Capitaine Italien nommé Iehan Iacques de Triuulce, lequel auoit laissé le Seigneur Ludouic long temps parauant, à l'occasion des torts & griefs qu'il luy auoit faicts. Et aussi qu'il congnoissoit qu'il n'auoit aucun droict en la Seigneurie de Milan, & ne la tenoit que par vsurpation, & tyrannie. Le dict de Triuulce seruit bien à ceste conqueste, & s'y acquita loyaument, & on se conduisoit plus par luy que par aucun autre, pource qu'il congnoissoit le pays, & la nature des gens. Et estoient Monseigneur de Ligny, & luy, Lieutenans du Roy. Pareillement y fut ordonné Monseigneur d'Aubigny, lequel demeura malade. L'armée tira droict à Alexãdrie, Ville du dict Duché, là où il y auoit grande garnison de gens d'armes, car le Seigneur Ludouic y auoit mis la plus part de sa force. La dicte Ville fut assiegée. A l'arriuée ceulx de dedans saillirent, & y eut de belles escarmouches, mais ils furent rembarrez de pres iusques dedans leurs barrieres. La dicte Ville fut fort batüe. Quand le Seigneur Galeas, & autres gens de guerre qui estoient dedans, vei-

rent la puissance du Roy, & considererent que c'estoit à bon escient, par vn grand matin auāt le iour, combien qu'ils fussent presques autant d'hommes d'armes & autres gens dedans la dicte Ville que ceulx qui les tenoient assiegez, si s'en allerent-ils à vau de route à la plus grande diligence qu'ils peurent. Et ainsi demeura la dicte Ville d'Alexandrie despoureüe de gens, parquoy elle fut bien tost mise en la main du Roy, & y en eut vne partie de pillée à la prinse. Les dicts Alexandrins sont de tout temps ennemis des François autant que Ville ne Cité d'Italie. Et ils essayerent à l'heure qu'il leur eust mieulx valu estre autres. Et si n'eust esté la bonté & clemence des François on les eust du tout destruicts. Pauie, autre puissante Ville, vint tout incontinent apres faire obeïssance, & plusieurs autres places, tant Villes, que chasteaux. Quand le Seigneur Ludouic veid que son affaire alloit en cest estat, il commença à se melancolier, & non sans cause. Il meit vn Capitaine dedans le chasteau de Milan, auquel il se fioit autant ou plus que à nul autre. La dicte place est l'vne des belles & fortes que on puisse veoir nulle part en pleine terre, & la laissa garnie de viures, artillerie, & autres choses necessaires, pour la tenir vn an contre vne grosse puissance, mais que ceulx qui estoient dedans eussent eu le cœur de le faire, ainsi qu'il s'y attendoit. Puis s'en partit auec

ses enfans, & à la plus grande haste qu'il peut s'en alla en Alemaigne deuers le Roy des Romains, & ainsi il quitta le ieu. L'armée du Roy marcha droict vers Milan. Les Milanois considerans la puissance qui venoit contre eulx, & voyans qu'il n'y auoit aucun qui entreprint de les defendre contre vn tel pouuoir, feirent obeïssance telle qu'il appartenoit. Tout incontinent que les François furent dedans Milan, ils approcherent le chasteau tant par dehors que par dedans la dicte Ville. Quoy voyãt le Capitaine, il commença à traicter de se rendre, ce qu'il feit. Et le tout fut par la diligence & bonne conduicte du Roy, lequel auparauant y auoit ja intelligence. Et bien tost apres le dict Seigneur arriua, lequel, comme dict est dessus, suiuoit de bien pres son armée, & ne s'attendoit pas que ce deust estre si tost faict. Mais celuy, sans lequel rien n'est accomply, & par qui toutes choses sont faictes, le vouloit ainsi. Le dict Seigneur feit son Entrée en la dicte Ville, qui est l'vne des belles d'Italie, voire du monde, en habit de Duc. Et estoit vn merueilleux triomphe de veoir la pompe & richesse de la Ville, & des habitans, tant des hommes, que des femmes. Et faut entendre qu'il n'est aucune Nation qui sçaiche tant ny vueille complaire à ceulx qui sont les plus forts que font les Italiens. Car naturelement ils craignent de perdre leurs biens. Quand le Roy eut

la possession de la Ville de Milan, tout le demeurant du Duché luy obeït incontinent. Et par ainsi conquist le Roy en moins de trois mois l'vne des belles Seigneuries de la terre, & d'autant de valeur. Et se feit le tout sans grande effusion de sang. Et à cela peut-on congnoistre que Dieu se mesle & aide à conduire ses affaires.

Ie ne veulx oublier de mettre en ceste Histoire que quand les Geneuois veirent que le Roy estoit paruenu à la fin de son entreprise touchant le faict de sa conqueste de Milan, de leur liberale volonté, & sans y estre semons, vinrent luy faire obeïssance, & le recógnoistre pour leur Seigneur, en luy faisant les foy & serment de fidelité qu'il appartient en tel cas. Et n'estoit chose nouuele. Car par vn long temps & d'ancienneté les Roys de France ont eu l'obeïssance de la Cité de Gennes, mais il y auoit long temps qu'ils en auoient perdu la possession. Et le Roy qui à present regne par sa vertu & grand valeur l'a recouurée. Et est à considerer que quand vn tel Roy est possesseur du Duché de Milan, & tient le Comté de Prouence, il fault par vne raisonnable contraincte qu'ils obeïssent à vn tel Prince, ou ne pouuoir auoir viures, & principalement grains, ny faire le faict de leur marchandise en seureté. Et ils sont gens qui de leur nature taschent à faire leur profict, & viure auec les plus forts.

QVAND toutes les Citez, Villes, & Chasteaux du Duché furét entre les mains du Roy, & apres qu'il eut receu les hommaiges des Nobles du pays, & le serment & fidelité des bourgeois, Marchands, & autres manans & habitans des dessus dictes Citez, & Villes, comme celuy qui de sa nature est enclin au bien commun d'vn chascun, il vsa & feit vn œuure digne de memoire. Car il meit l'estat de l'Eglise en liberté, & franchise. Si feit-il pareillement les Nobles, en leur donnant faculté de viure comme l'on faict en France, sçauoir est d'auoir chiens, & oiseaux, & d'aller à la chasse comme bon leur sembleroit en leurs possessions & domaines. Ce qu'ils n'auoient point accoustumé de faire, mais auoient seulement permission de voller les cailles & perdris aux esperuiers, en payant certaine grande somme de deniers. Il diminüa les daces que les vsurpateurs du dict Duché auoient accoustumé de prendre d'vne quarte ou tierce partie. En considerant ce faict on doibt penser qu'il seroit besoing à tous peuples d'auoir vn tel Prince pour Seigneur. Car sa domination & Seigneurie est profitable à tous les Estats & habitans qui viuent soubs luy. Et pour donner à congnoistre comment il est parfaictement liberal, on doibt sçauoir qu'il y a deux vices naturelement contraires l'vn à l'autre. C'est auarice, & prodigalité. Et tous deux sont si tres-mal seáts

à vn Prince, que le moindre est suffisant pour la destruction de quelque grande Seigneurie. Car si vn Prince est auaricieux, il tirera à luy par tous moyens la substance de ses subjects, & les rendra pauures, chetifs, & indigens. S'il est prodigue, il en vouldra auoir de tous endroicts, voire & de beaucoup de lieux où il seroit besoing d'en mettre, pour accomplir ses desirs & vouloirs tels qu'il pourroit auoir. Et ainsi ces deux vices sont merueilleusemét dangereux à ceulx qui en sont entachez; mais au moyen gist la vertu, qui est la liberalité, dont nostre Roy est garny en abondáce, & ses faicts le demonstrent. Et qui sçauroit les grandes sommes d'argent qu'il a distribuées aux lieux & à qui il le failloit faire, afin que ses subjects vesquissent en bonne tranquillité, & paix, il en sçauroit bié que iuger. N'est-ce pas vn faict de Prince liberal de diminüer les aydes que ses predecesseurs auoient accoustumé de prendre d'vne tierce partie, & auoir eu plus d'affaires que nul des autres? Certes si est. Et si y a vn poinct. Car les estats & pensions qu'il donne sont aussi seurs à ceulx qui les ont comme leurs rentes, sans qu'il y ait aucun retranchement, ny aucun n'en est desapoincté sans grande occasion. Il est bien requis qu'vn grand maistre aye ceste consideration de péser à qui & pourquoy il donne, & si celuy qui requiert la chose est digne de l'auoir. Cela part de prudence,

mais bien veulx-je dire que les Princes par la grandeur de la noblesse de leur cœur peuuent par bonne raison & doibuent plus donner que on ne leur a desseruy. Car en ce faisant ils ensuiuent celuy dont ils sont en terre Lieutenãs au temporel. C'est Dieu, lequel rend à cent doubles l'offrande qui de bon cœur luy est faicte. Quand nostre Roy a eu à besongner pour faire sa iuste guerre, il n'est point allé ailleurs chercher finance que en ses coffres, qu'il ne luy a point ennuyé de vuider. Et puisqu'il est plein de si bonnes conditions, aucun bon subiect ne deburoit espargner aucune chose du sien pour subuenir à ses affaires. Car à Paris, à Roüen, à Tours n'y a Marchand qui plus loyaument paye ses debtes qu'il faict les siens. Et pour conclusion, ie veulx dire qu'en luy est la vertu de liberalité autant, toutes choses considerées, qu'elle a point esté en aucun autre Empereur, ou Roy en aucun temps. Et si se sont autant de gens sentis de ses dons & biens faicts, que autres ayent point faict de nul autre Prince. Ledict Seigneur meit au Senat de Milan des plus grands Clercs qui se peurent trouuer, & leur enchargea de faire & administrer la Iustice loyalement, & esgalement, sans auoir regard à aucune faueur, ny partialité. Il meit Capitaines aux places ainsi que le besoing le requeroit. Et principalement au chasteau de Milan, il laissa tout ce qui est requis pour defendre & garder vne

garder vne place. Aussi laissa-il grand nombre de gens d'armes de ses Ordonnances dedans le pays, auec les Chefs tels qu'il appartenoit. Et laissa ses Lieutenans Monseigneur de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques de Triuulce. Et pour abreger, il pourueut à tout si bien qu'il n'y auoit que redire. En la compaignée du Roy durant sa conqueste fut tousiours le Duc Philibert de Sauoye, qui estoit pour l'heure l'vn des plus beaux Princes, voire Gentils-hommes que on eust sçeu veoir en cent Prouinces.

LE Roy estant en vne place pres de Milan oüit nouuelles que la Royne estoit accouchée d'vne belle fille, qui ne luy fut pas petite ioye, mais tres-grande, ainsi que peuuent sçauoir ceulx qui sont mariez, qui aiment leur partie. Et c'est vn bon espoir d'auoir des fils depuis que on a eu des filles.

APRES toutes ces choses bien ordonnées, le Roy s'en partit pour s'en venir en France, laquelle chose il feit le plus diligemment qu'il peut. Car il auoit grand desir de veoir ce qu'il y auoit laissé, & ce qu'il n'auoit oncques veu. Il fut receu en grand ioye à Lyon, & par tout ailleurs, & estoient tous ses bons & loyaulx subjects bien ioyeux de la bonne aduenture qui luy estoit aduenüe à la premiere entreprise d'armes, où il auoit esté depuis qu'il estoit venu à la Couronne. Et le prenoient beaucoup

de gens pour grand merueille, veu le pouuoir en quoy on auoit veu son aduersaire n'auoit encores trois ans. Le dict Seigneur se meit à Roanne sur l'eaüe, pour plus diligenter, & n'auoit auec luy gueres grande compaignée. Et puis quand il fut au lieu où la riuiere ne le pouuoit plus de rien seruir, il print des cheuaux, & courut la poste iusques à Romorantin, là où il trouua la compaignée du monde qui plus luy plaisoit. Et il donnoit bien à congnoistre à ceux qui le suiuoient l'enuie qu'il auoit d'y estre, & les cheuaulx l'achepterent bien. Il fault entendre qu'il fut recueilly de la Royne auec la meilleure chere qu'il est possible que tres-saige, & bonne Dame, comme elle, ait peu faire à vn tel Seigneur, & mary, auquel tant de loüanges estoient deües. Et elle participoit à la bonne aduéture aduenüe, pour la grande aise qu'elle en auoit, & tout le demeurant de la compaignée estoient si tres-resiouys de veoir le Roy à son retour en si bon poinct que plus ne pouuoient. Le dict Seigneur fut bien aise de veoir la belle ieune Dame nouuellement née. Et est à penser que ce luy fut vne grande recreation de cœur, aussi estoit-ce à tous ses bons seruiteurs & loyaulx subjects. La dicte Dame fut nommée sur les fons de baptesme Claude, pource que la Royne l'auoit ainsi voüée. Bien tost apres le Roy & la Royne s'en allerent à Blois, là où on mena

Madame, & y a depuis tousiours esté nourrie, & le plus longuement faict sejour.

Or fault-il reuenir à parler du Seigneur Ludouic, qui comme dict est dessus, par proüesses, & armes vertueuses, & à bon droict auoit esté chassé de la Seigneurie principale de Lombardie, s'estoit retiré en Alemaigne auec ses enfans deuers Maximilian d'Austriche, Roy des Romains, qui pour le temps estoit le Prince Chrestien qui auoit plus de desplaisir & d'ennuy du profit, honneur, & aduantaige du Roy, & de son pouuoir donna confort, faueur & aide à ce que les choses tournassent à autre fin. Le dict Ludouic auoit emporté quand & luy force ducats, qui est vne tres-bonne prouision. Car qui en a largement a des cheuaulx, & de ceulx qui les guident & conduisent, & autres choses necessaires à faire la guerre à son commandement, & il auoit esté en lieu aisé pour en recouurer assez. Son esprit estoit trauaillé de diuerses fantaisies, & auoit vn regret merueilleux d'auoir esté debouté d'vn tel Estat, & de ce qu'on luy auoit osté vn morceau si friand, & de si bonne digestion, & dont en le possedant il auoit eu tant d'honneur, & de gloire. Il feit tant par argent qu'il assembla sept ou huict mille Lansquenets, & autant de Suisses, auec quatre ou cinq cent hommes d'armes Bourguignons, & bien cinq ou six cent hommes d'armes Italiens, & assez largement

d'artillerie. Et auec toute ceste armée il marcha pour recouurer ce qu'il auoit perdu. Et passa son armée par le lac de Come. Et fault penser qu'il auoit beaucoup & largement d'intelligences ainsi qu'il y parut. Car ceulx du pays qui estoient nouuelement reduicts incontinent qu'ils sçeurent sa venüe se reuolterent, tous ceulx de Milan, & autres. Monseigneur de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques de Triuulce, qui pour le temps estoient Lieutenans du Roy au pays, voyans la disposition des choses, à quoy ils ne pouuoient bonnement pourueoir, aduiserent comme saiges de se retirer auec tous les gens d'armes qu'ils auoient à Mortere, & à Nouare. Car ils pensoient bien qu'incontinent que le Roy seroit aduerty de l'affaire il ne mettroit gueres à les secourir. Et ces deux Villes là estoient les plus prochaines & sortables pour attendre secours. Ils meirent dedans Nouare quatre cent hommes d'armes en la Ville, & quarante ou cinquante au chasteau, & le demeurant se tint à Mortere. L'armée du Seigneur Ludouic, dont Messire Galeas de Sainct Seuerin estoit vn des principaux conduiseurs, marcha en auant, & tout par tout où ils passoient on leur faisoit obeïssance, excepté au chasteau de Milan. Ils vinrent mettre le siege deuant Nouare, & à l'arriuée y eut des escarmouches bonnes, & grandes, & y eut plusieurs belles armes faictes,

& maintes fois depuis durant le siege, lequel fut tant continüé, que par force de bâterie que l'artillerie auoit faicte ceulx de dedans furent contrainctς de parlementer. Et toutesfois le Traicté se feit à leur honneur, & profit. Car ils s'en allerent leurs bagues saulues, & tous la lance sur la cuisse, droict à Mortere, & si demeura le chasteau François.

Le Roy estoit à Loches, quand les nouuelles luy vinrent de ce changement, qui comme me Prince saige & vertueux n'en feit pas grand compte, mais delibera d'y pourueoir le plus diligemment qu'il pourroit. Car en tel cas la diligence passe le sens, & toutes autres choses, pource que c'est le principal sçauoir que de diligemment pourueoir aux inconueniens qui aduiennent. Le dict Seigneur enuoya incontinent Monseigneur de la Trimoüille, auec six ou sept cent hommes d'armes, & pareillement fut enuoyé le Baillif de Dijon en Suisse, lequel en amena dix mille. Et fut ceste armée plustost preste que le Seigneur Ludouic & ceulx de sa compaignée ne l'eussent pensé. Car ceulx qui en eurent la charge s'y acquiterent loyaument, & mesmement le dict Seigneur de la Trimoüille, qui est vn tres-gentil Cheualier, & hardy, heureux en armes, & plein de bonne conduicte, & qui ne craint point sa peine, pour faire seruice à son maistre. Il passa les monts à grande diligence auec les gens d'ar-

mes qu'il menoit, & trouua les Suiſſes que le Baillif de Dijon auoit amené. Et quand tout cela fut enſemble c'eſtoit belle choſe à veoir. Et il eſtoit Lieutenant du Roy de toute ceſte compaignée qui eſtoit partie de France, & pareillement des Suiſſes. Monſeigneur de Ligny, & le Seigneur Iehan Iacques de Triuulce furent aduertis de la venüe de mon dict Seigneur de la Trimoüille, leſquels durant ceſt affaire, qui eſtoit bien grand, ſ'eſtoient acquitez en ſi tres-gens de bien, que nuls autres ne l'euſſent ſçeu faire mieulx, en attendant leur ſecours à venir. L'armée nouuelement venüe marcha droict vers Nouare, & ſ'approcherent à la veüe les vns des autres, & y eut faict maintes ſaillies & rencontres d'vn coſté & d'autre. Car il y en auoit pluſieurs qui deſiroient de ſe monſtrer ainſi que le meſtier des armes le requiert. Depuis que l'armée du Roy fut aſſemblée, on fut enuiron quinze iours aux champs, & preſenterent les Lieutenans du Roy pluſieurs fois la bataille au Seigneur Ludouic, & aux ſiens, leſquels le diſſimulerent, ne la voulans accepter. Et cependant nos Suiſſes ſe mutinerét, diſans qu'ils ne vouloient point combatre contre leurs gens. Et fut Monſeigneur de la Trimoüille en deliberation par trois ou quatre fois de leur courir ſus auec les gens d'armes. Mais finalement ce different ſ'accorda, & fut la concluſion telle par traicté & accord

qui se feit entre les parties, que les Suisses & autres Alemans qui estoient auec le dict Seigneur Ludouic s'en iroient en leur pays, & pareillement les gens d'armes, ce qu'ils feirent. Et comme vaincus passerent tous soubs la picque. Et quand ils furent passez enuiron sept ou huict mille, le Seigneur Ludouic fut trouué en habit de Suisse, & en cest estat fut arresté, & faict prisonnier du Roy, & pareillement le Seigneur Galeas en sa compaignée. Apres la prinse du dict Ludouic, on l'emmena en France, & fut à Lyon au chasteau de pierre encise enuiron quinze iours; depuis il fut mené au lis de Sainct Georges, où il demeura quatre ou cinq ans, & apres au chasteau de Loches. Et fault entédre que de sa personne il a tousiours esté traicté aussi bien qu'il eust peu estre en sa plus grande liberté, ny Seigneurie. Tout cela faict, l'armée marcha droict à Milan, & y arriua Messire Georges Cardinal d'Amboise. Il fault imaginer que les Milanois & autres rebelles du Duché estoient merueilleusement esbahis, & non sans cause. Car s'ils eussent eu affaire à vn Prince, ie ne veulx pas dire cruel, mais seulement appetant vengeance, ils auoiét tous forfaict leurs corps, & leurs biens, & si estoit en luy de faire executer sa volonté ainsi qu'il luy eust pleu. Ce qu'il ne voulut, comme Prince qui de pitié & clemence enuers les vaincus a passé tous les Princes qui viuent de son

temps, & tous ceulx qui ont esté depuis cinq cent ans. Les Milanois en la plus grande humilité qu'il leur fut possible vinrent deuers le dessus dict Cardinal, qui auoit la principale charge du Roy en ceste matiere, & lequel entendoit son vouloir, & intention, & de sa nature estoit benin, & misericordieux, à l'exemple de son bon maistre. Les Milanois le plus humblement qu'ils peurent luy remóstrerent cõment Sainct Pierre auoit grandement peché, & offensé, en reniant son maistre, qui pourtant luy pardonna, le rappellant à grace, & depuis fut plus feruét en l'amour de Iesus Christ que nul des autres. Disans cela à leur propos que s'ils auoient faict vne offense grande par fragilité humaine, que s'il plaisoit au Roy la leur remettre, & pardonner, que pour l'aduenir ils employeroient leurs femmes, & enfans, & mettroient leurs biens, & leurs vies à son seruice, quelque chose qui iamais aduint. La conclusion fut en ensuiuant le Createur, là où il dict Ie ne veulx pas la mort du pecheur, mais veulx qu'il se conuertisse, & viue, que le dessus dict Cardinal par le commandement du Roy leur pardonna, & remeit ceste tant grande & criminele offense, & fut conuertie l'amende criminele en ciuile, voire bien petite, veu la grandeur du cas. Et apres que les cœurs de ceux qui à bon droict estoient constituez en grande peur, furent asseurez, on se meit à mettre ordre

tre ordre

tre ordre en toutes choſes. Meſſire Charles d'Amboiſe, Grand Maiſtre de France, fut ordonné à eſtre Gouuerneur & Lieutenant du Roy en tout le Duché de Milan, auec grand nombre de gens d'armes des Ordonnances, pour demeurer quand & luy. Et fut mis des mortes payes aux places où il eſtoit requis en auoir. Au faict de la Iuſtice on y pourueut ainſi qu'il appartenoit, tant à mettre grands Clercs, & gens experimentez au Senat, que ailleurs. Et furent renouuelez les ſermens de nouueau par tous les Nobles, bourgeois, & autres, qui ſ'eſtoient rebellez. Et au tout fut pourueu ſelon qu'il fut poſſible pour le mieulx de l'entendre à ceulx qui en auoient la charge. Et le tout paracheué, mon dict Seigneur le Cardinal, Meſſeigneurs de Ligny, & de la Trimoüille, & autres Capitaines, qui n'eſtoient point ordonnez à demeurer de par delà, ſ'en reuinrent deuers le Roy, qui leur feit tres-bonne chere, & ils l'auoient merité. La premiere conqueſte de Milan, la reuolte, & la ſeconde reprinſe le tout ſe feit en vne année, que l'on comptoit mille quatre cent quatre vingt dix- 1499.
neuf.

Le Pape Alexandre en ceſte propre ſaiſon voyant la grande & bonne proſperité du Roy, & que ſes affaires alloient en Italie & ailleurs ainſi comme à ſouhait, pour luy complaire, & en ſa faueur, feit le Cardinal d'Amboiſe Legat

en France, & par toutes les autres terres de deçà les monts estans en l'obeïssance du Roy, en luy donnant de grandes facultez à merueilles. Et ie mets cecy à propos. Car ce n'est pas petite loüange, ny peu d'honneur à nostre souuerain Prince, d'auoir tousiours eu continuelement à son seruice, & le principal de son Conseil, & entremetteur de ses affaires vn Legat du Pape. I'ay bien leu & veu que d'autres Roys ont eu des Cardinaux leurs seruiteurs, mais ie n'en veis oncques par escrit ny autrement qui eussent des Legats.

L'AN ensuiuant l'affaire de Milan, il vint en vouloir au Roy, qui de tout son cœur desire l'honneur, la gloire, & l'augmentation de la renommée des François, non pour son particulier profit, mais pour l'vtilité publique d'vn chascun, de corriger l'outraige qui par les Neapolitains auoit esté faict aux gens que le Roy Charles huictiesme dernier decedé y auoit laissé apres sa conqueste. Et pour mieulx y paruenir, se feirent & traicterent alliances entre luy, & le Roy d'Espaigne, pour le faict de la dicte conqueste. Et debuoit chascun faire son debuoir de sa part, moyennant que chascun sçauoit ce qu'il debuoit auoir du dict Royaume. Le Roy qui iamais ne fault à tenir sa promesse, en ensuiuant ce qui auoit esté accordé y enuoya vne belle armée, dont il feit ses Lieutenans le Comte de Gayace, &

Monſeigneur d'Aubigny. Pareillement il feit vne armée de mer, dont eſtoit Chef Monſeigneur deRaueſtain, bonne, & grande, ainſi qu'il appartenoit. Ceulx qui alloient par terre feirent telle diligence qu'ils arriuerent deuant Capoüe, & touſiours ſ'attendoient que le Roy d'Eſpaigne deuſt enuoyer de ſon coſté, ce qu'il ne feit. Et nonobſtant cela ſe porterent ſi vaillamment qu'ils prinrent Capoüe, & tout le demeurant du pays. Et le Roy Federic eſtant à Naples, voyant que ſes affaires ne ſe portoient pas bien, ſe retira en l'Iſle d'Iſque, là où l'armée de mer du Roy le vint enclore & aſſieger. Et traicta auec ceulx qui auoient charge de par le Roy de ſ'en venir en France auec ſa femme, & partie de ſes enfans. Ce qu'il feit, & luy fut baillé enſuiuant ce qui auoit eſté pourpalé, le pays du Maine, lequel luy a valu tant en domaine que en penſions quarante mille liures, que le Roy a touſiours continué de luy faire payer tant qu'il a veſcu, ſans d'autres grandes gratuitez que le dict Seigneur luy a faictes par pluſieurs & diuerſes fois. Le Roy d'Eſpaigne luy en debuoit bailler autant, mais comme j'ay entendu, ſ'il le promeit, il ne le tint pas. Apres que les François eurent l'obeïſſance de Naples, & de la plus part du Royaume, l'armée du Roy d'Eſpaigne arriua, laquelle pour l'heure n'eſtoit gueres grande. Et ſi auoient eu peu de peine, & faict petite miſe pour accomplir

ce qui auoit esté entrepris. Mais le Roy, qui a tousiours l'œil plus à l'honneur, que au profit, & duquel la parole est ferme, & stable; sans varier, voulut que le partaige fust faict entre eulx, ainsi qu'au commencement du Traicté auoit esté accordé. Ce de quoy il se fust bien passé quand il luy eust pleu, ny n'estoit au pouuoir d'aucun de luy contredire. Et ainsi furent les choses faictes, qui s'entretinrent pour vn temps assez amiablement, & depuis il en est aduenu ainsi que il sera dict cy-apres.

En la saison ensuiuant, l'Archeduc d'Austriche, lequel auoit espousé la fille du Roy Ferrand, & de Ysabel, Roy, & Royne d'Espaigne, fut mandé pour s'en aller deuers eulx en Castille, & ne pouuoit sans aller par mer passer par ailleurs que par le Royaume de France. Iceluy congnoissant la bonté & liberale franchise du Roy, & que c'estoit le Prince viuant le plus veritable, & auquel on se pouuoit le plus fier, sur la parole du dict Seigneur partit de ses pays auec sa femme, accompaigné de tel nombre de gens qu'il luy pleut. Et en passant par toutes les terres du Roy, on luy feit si bonne chere, qu'il auoit occasion de s'en contenter, & mesmement à Paris on le recueillit si tres-honorablement qu'il estoit impossible de plus, ainsi qu'il auoit pleu au Roy le mander. Et apres y auoir sejourné par quelques iours, il s'en vint à Blois, où le Roy le recueillit

aussi doulcement, & familierement, que s'il eust esté son frere, ou le plus grand de ses amis. Et furent festoyez & luy, & l'Archeduchesse, & toute leur compaignée, tant de Ioustes, Tournois, que de banquets, & autres bonnes cheres. mieulx qu'ils n'auoient oncques esté, ne qu'ils furent depuis en lieu où ils fussent, & dauantaige furent defrayez de toutes choses. Et quand les dessus dicts Archeduc & Archeduchesse eurent assez eu d'honneurs en la Court de France, & que leur vouloir fut de partir, ils le feirent. Et au prendre congé le Roy leur monstra si tres-grand semblant d'amour, que par noblesse & honnesteté de cœur il les obligeoit enuers luy de leur en souuenir toute leur vie. Et de là en hors par toute son obeïssance iusques à l'entrée d'Espaigne il commanda qu'ils fussent recueillis aussi honorablement que on eust faict sa propre personne.

OR veulx-je venir à parler des Espaignols, qui estoient au Royaume de Naples, lesquels ingrats des biens faicts qui par le Roy leur auoient esté faicts, qui comme dict est dessus, leur auoit faict partaige de ce que luy seul à ses propres cousts & despens auoit conquis, à petite occasion, & pour chose de peu de valeur, commencerent à se mutiner, voulans faire noueles entreprises, donnans à congnoistre qu'ils ne desiroient que noueletez, & esmou-

uoir nouueles queſtions & quereles. Et quand le Roy fut de ce aduerty, comme celuy qui ne deſire que paix, & viure en equité, & Iuſtice, il manda à ceulx qui eſtoient au Royaume de Naples de par luy qu'ils l'aduertiſſent de quoy s'eſmouuoit le different. Et quand il le ſçeut, il en eſcriuit au Roy d'Eſpaigne, à ce qu'il vouluſt que gens ſaiges d'vn party & d'autre s'aſſemblaſſent ſur les lieux, pour vuider le debat. Et ne tint pas au Roy, ny à ceulx qui eſtoient commis par luy, qu'il n'y euſt appointement, mais touſiours du coſté des Eſpaignols y auoit à redire. Parquoy fut bien aiſé aux François de recongnoiſtre qu'ils auoient enuers eulx peu d'amour, & aſſez de haine. Et dés lors commença la diuiſion entre les dictes parties.

LA ſaiſon enſuiuant, le plaiſir du Roy fut d'aller viſiter ſon Duché de Milan, là où il n'auoit point eſté depuis leur derniere reconciliation, & y alla bien accompaigné. Et à ſon partement laiſſa le Marquis de Rotelin ſur les marches de Languedoc, pour ſe donner garde que les Eſpaignols ou Arragonnois du coſté de Rouſſilon ne feiſſent quelques courſes, ou entrepriſes. Car dés l'heure au Royaume de Naples les François & Eſpaignols faiſoient guerre les vns aux autres. Le Roy paſſa les monts, & à ſon arriuée à Milan fut recueilly en telle obeïſſance comme de ſon peuple par

deux fois conquis. Ils s'humilierent enuers luy si tres-auant, qu'ils esmeurent son noble & piteux cœur à auoir pitié d'eulx, & furent en briefs iours apres sa venüe tous resiouys, reconfortez, & asseurez, tant il leur feit de grandes graces, & liberalitez. Le dict Seigneur estant là, luy qui iamais ne veult estre oisif, mais a tousiours soing de l'vtilité publique, s'enquist & feist enquerir comme toutes choses se portoient en tous estats, pour y pourueoir ainsi que de raison, tant au faict de la Iustice, de la gendarmerie, que des habitans du pays. Il trouua que son Lieutenant general Monseigneur le grand Maistre, & les Capitaines qui estoient auecluy, auec ceulx de leur charge, s'estoient vertueusement & loyalemēt acquitez, & pareillement beaucoup de ceulx qui se mesloient de la Iustice. Et seulement fut trouué default sur vn nommé Maistre Pierre Sassierge, Euesque de Lusson, qui estoit Chancelier au dict pays, dont le Roy eut de grandes plaintes. Au moyen de quoy il fut destitué de son Office, & fallut bien qu'il y eust grande occasion. Car le Roy n'a point de coustume de desappointer personne si la forfaicture n'est apparente.

En ce mesme voyage le Roy fut à Gennes, à la grande supplication & requeste de ceulx du pays, & luy feit-on recueil aussi grand qu'il fut au pouuoir des Geneuois de faire, en toute la

reuerence & obeïssance que les subjects doibuent à leur souuerain & naturel Seigneur. Et par especial par vne grande curiosité, & chose nouuelle, & non gueres accoustumée d'estre faicte ailleurs, à son Entrée saillirent au deuant de luy plus de trois mille femmes, des Dames de la Ville, & des plus apparentes, toutes vestües & accoustrées de satin, damas, ou taffetas blanc, qui estoit vne chose qu'il faisoit beau veoir. Et combien que leurs habits soient vn peu estranges, & differens des autres d'Italie, à l'occasion de ce qu'il leur faict les espaules grosses, si y a-il pourtant de merueilleusement beaux visaiges, & d'aussi belles filles que j'aye point veu nulle part ailleurs en ces quartiers de par delà. Et en toutes autres choses que Ville, & Cité riche & opulente peut faire à son Prince & Seigneur, ceulx de Gennes le feirent pour l'heure au Roy, sans y rien espargner. Et le gentil Prince en y sejournant leur donna assez à congnoistre qu'il estoit tres-content d'eulx. Car il leur monstra aussi grand semblant d'amour & de fiance que il eust sçeu faire à ceulx de Paris, d'Orleans, ou de Blois, en allant chez eulx disner, soupper, & banqueter, & faire toutes autres honnestes cheres que vn tel Prince a accoustumé de faire auec ses tres-loyaux subjects. Et pour abreger, il leur feit de si tres-bons tours, que s'ils eussent eu le cœur gentil, & honneste, il

les obli-

les obligeoit à mourir pour luy cent fois, s'il se fust peu faire, & qu'il en eust esté besoing. Et quand le dict Seigneur eut faict en Italie, & ordonné des choses ainsi qu'il l'entendoit, il s'en reuint en France.

La guerre recommença au Royaume de Naples plus aspre qu'elle n'auoit esté au commencement. Et s'acquiterent merueilleusement bien Messeigneurs d'Aubigny, & de la Palice, & autres qui auoient la conduicte de cest affaire, & porterent bien grand dommaige aux Espaignols, & aucunes fois les deffeirent, & à d'autres ils eurent à besongner, ainsi qu'il aduient souuent aux aduentures des armes. Quand la guerre eut esté continüée pour vn temps en cest estat, il sembla au Roy qu'il seroit bon d'y enuoyer quelque grand personnaige, pour estre son Lieutenant general, & à qui tous les autres obeïroient. Car le different de ceulx qui auparauant estoient ensemble y auoit desia porté du dommaige. Il ordonna que Monseigneur de Nemours iroit, qui estoit du nom & des armes d'Armaignac, auquel il bailla toute plainiere puissance, & manda à tous autres de luy obeïr comme à sa personne. Le dict de Nemours y alla tres-bien accompaigné, & luy arriué au pays, il y eut vne tres-belle & grosse compaignée ensemble, & garnie de tout ce qu'il y falloit. A ceste venüe les Espaignols, & Gonsalue Fernande,

leur grand Capitaine, s'esbahirent, & commencerent à perdre terre, & pays, & auoient les François l'auantaige en toutes choses. Et si l'affaire eut esté continué de conduire, ainsi que le Roy l'entendoit, & auoit ordonné, le tout se fust bien porté: mais il y eut des defaults bien grands, que ie me passe d'escrire, m'en rapportant à ceulx qui mieulx les entendent.

AINSI que les choses estoient en cest estat à Naples, l'Archeduc d'Austriche, qu'on nommoit Prince de Castille, rescriuit au Roy que si c'estoit son plaisir il viendroit volontiers deuers luy, en s'en allant en son pays, & principalement pour traicter la paix entre luy, & son beau pere, le Roy d'Espaigne. Mais ce ne fut pas en la sorte qu'il y estoit venu la premiere fois. Car il demanda seureté, & ostaiges. Et disoit-on que c'estoit du conseil de son dict beau pere, auquel il n'eust voulu desobeïr. Le tout luy fut accordé. Car il n'est aucune chose raisonnable, & qui par honneur se puisse faire, que nostre Tres-chrestien Prince ne face volontiers pour le bien de la paix. Et pour le faire court, le dict Archeduc arriua à Lyon, où il fut recueilly du Roy à chere ouuerte, & amiable, comme l'vn de ses plus speciaux parens, & bons amis. Et certains iours ensuiuãs, à l'Eglise de Sainct Iehan, deuant le grand aütel, ainsi que on celebroit la Messe, comme

Procureur du Roy Fernand d'Espaigne, & ayant procuration expresse, il iura solemnelement la paix, selon les Articles qui pour ce en furent faicts. Et pareillement la iura le Roy de sa part, la cuidant estre ferme, & stable, & irreuocable à iamais. Veu qu'elle auoit esté si solemnelement faicte, en si sainct lieu, en la presence de tant de gens de bien, & par celuy qui estoit heritier apparent de ceulx qui l'auoient faict leur Procureur. Et quand le dict Archeduc eut accomply les choses dessus dictes, & faict beaucoup de bonnes cheres, & eu des honneurs assez largement du Roy, & de la Royne, il s'en alla au pont d'Ains, où le Duc de Sauoye, qui auoit espousé sa sœur, estoit pour l'heure.

Le Roy aduertit son Lieutenant, & autres Capitaines estans au Royaume de Naples de la paix dessus dicte. Aussi feit pareillement l'Archeduc Gonsalue Fernand, lequel n'en tint compte, mais se meit aux champs, en faisant tous les actes de guerre plus fort qu'il n'auoit accoustumé. Monseigneur de Nemours & autres Capitaines s'assemblerent pour le rencontrer. Et pour abreger, ils trouuerent l'armée des dicts Espaignols en vn lieu nommé Serignolle, & estoit pres de soleil couché. Et là par l'enuie que les Capitaines eurent les vns sur les autres, & par grosses paroles qui furent dictes, & mesmement au Lieutenant du Roy,

ſans ordre, ſans aduis, ne conduicte, donnerent dedans les Eſpaignols, qui eſtoient en vn lieu fort de foſſez, de hayes, de bois, & de buiſſons, & ſi eſtoit pres de nuict, par ainſi en aduint-il ainſi qu'on ſçait aſſez. Et ſi les François euſſent attendu au lendemain, il n'euſt eſté iamais au Royaume de Naples nouuelles d'Eſpaignols. Ainſi receut le Roy ce dommaige ſoubs la fiance de la paix iurée en quoy il ſe fioit. Et nonobſtant ce il auoit ſi bien pourueu au faict de ſon armée, que ſi ceulx qui y eſtoient euſſent creu ſon conſeil, & en euſſent vſe, il n'en fuſt pas ainſi aduenu. Mais de ſoubdaineté, & legereté, & vſer de volonté en choſe de tel poids, qui eſt de donner bataille, ſans y auoir ſaigement pourueu, & aduiſé, à grand peine en peut-il bien aduenir. Le Roy en fut fort deſplaiſant quand il en ſçeut les nouuelles, toutesfois les print-il ainſi que Prince vertueux. L'Archeduc ſ'en vint depuis excuſer enuers luy, diſant qu'il n'en pouuoit mais. Et peut eſtre que non faiſoit-il, & que c'eſtoit de l'ancienne cautele de celuy qui en ſçauoit bien faire d'autres. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Et pour faire vn abregé & fin de ce faict de Naples, à quoy ie me ſuis arreſté de parler, afin que toutes gens congnoiſſent pour l'aduenir, que par default d'y auoir donné bonne prouiſion, il n'en eſt mal aduenu, eſt à ſçauoir que depuis à l'vne des fois le Roy y enuoya Mon-

ſeigneur de la Trimoüille à grande & puiſſante armée. Et ſ'il fuſt paruenu iuſques là, il eſt à preſumer qu'il euſt bien reparé la faulte aduenüe, mais il tomba malade en chemin de ſi tres-griefue maladie qu'il en cuida mourir, & fut contraint de ſ'en reuenir. Et en enſuiuant y fut enuoyé le Marquis de Mantoüe, lequel pareillement fut malade. Et finalement on y enuoya le Marquis de Saluces, qui y mourut. Et ie dis cecy à propos, à ce qu'on congnoiſſe que le Roy de ſa part pourueoit à tout ce qui eſtoit neceſſaire, tant en bons perſonnaiges pour eſtre Chefs, que en gens d'armes, artillerie, viures, & argent, & tout ce qui y eſtoit neceſſaire, ſans rien y eſpargner. Et ſi veulx bien que chaſcun ſçaiche que les bons & loyaulx gens d'armes des Ordonnances, & autres Gentils-hommes, qui de leur franche volonté y eſtoient allez, ſ'y acquiterent vertueuſement, ainſi que honneur, vaillance, & proüeſſe le requierent, & rendirent auſſi grande obeïſſance à leurs Chefs que feirent oncques nulles autres gens. Et n'eſt aucun qui par raiſon leur en ſçeuſt aucune choſe reprocher, qu'ils n'ayent faict honneſtement leur debuoir. Mais le plaiſir de celuy de qui toutes victoires viennent fut de donner en ceſte année là quelques coups de verges aux François, leſquels naturelement ſont aſſez aiſez à eulx eſleuer, afin de leur bailler moyen & cauſe de ſ'humilier enuers luy. Et

leur a depuis mis entre mains tant de belles & grandes victoires, par la valeur, sens, & conduicte du Roy, que cela est couuert & effacé, comme s'il n'en auoit oncques rien esté. Et pour l'aduertissement de ceulx qui par cy apres liront ceste Histoire, afin qu'ils y pensent; ie dis que la pluralité des Lieutenans, & Chefs, qui estoient en l'armée des François, lesquels ne s'entendoient point les vns auec les autres, ains vouloit chascun faire selon sa volonté, cela fut cause du mal qui en aduint. Et toutes les fois que les Romains ont conduict leurs batailles par deux Consuls, ou par vn Dictateur, accompaigné d'vn Capitaine de gens de cheual à pareille puissance du dict Dictateur, ils les ont la plus part perdües, & ce, pour la diuersité des opinions des Chefs. Et si j'estois du nombre des saiges pour aduertir vn Roy, ou autre grand Prince, ie luy conseillerois que en nuls affaires qu'il eust touchant le faict de sa guerre il n'y commist que vn seul Lieutenant, lequel il eust experimenté & congneu estre suffisant, & qu'il luy fist commandement que en chose de grand poids il ne fist rien sans le conseil des Capitaines estans soubs sa charge, experimentez en tel cas. Et plus largement n'ay intention de traicter de ceste matiere: mais m'en rapporte à ceulx qui font les Chroniques, à qui il appartient de plus au long estendre & esclaircir les matieres, ainsi que el-

les ſont aduenües.

ET veulx reuenir à parler de l'inconuenient qui cuida aduenir en ce Royaume, à cauſe de la griefue maladie que le Roy eut en l'an mille cinq cent, peu de iours apres Paſques. Le bon Prince fut ſi tres-fort malade que plus ne pouuoit. Et la premiere choſe qu'il demanda ce fut ſon Confeſſeur, qui pour l'heure eſtoit à Paris. C'eſtoit vn grand Docteur en Theologie, de l'Ordre des freres Preſcheurs, nommé Maiſtre Iehan Clerée, lequel vint à la plus grande diligence qu'il peut. Et luy arriué, le Roy comme bon & vray Catholique tres-deuotement ſe confeſſa, en luy recommandant le faict de ſa conſcience, & luy priant qu'il euſt à l'exhorter de ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le ſalut de ſon ame. Sa maladie ſ'agrauoit chaſcun iour, & c'eſtoit choſe admirable de veoir le dueil que la Royne faiſoit. Car il n'eſt aucune Princeſſe, ne Dame, ny autre femme qui en euſt ſçeu plus largement faire. Et n'eſt aucun de ſi dur cœur à qui il n'euſt pris grand pitié de la veoir en ceſt eſtat. Elle ne bougeoit tout le iour de ſa chambre, luy faiſant tout le ſeruice qu'elle pouuoit. Et ſ'y acquita ſi tres-loyalement, & bien, qu'elle eſt digne d'en eſtre perpetuelement loüée. Ce ſeroit choſe incroyable d'eſcrire ny racompter les plainctes & les regrets qui ſe faiſoient par tout le Royaume de France, pour le regret que chaſcun auoit 1500.

du mal de son bon Roy. On eust veu & iour & nuict à Blois, à Amboise, & à Tours, & par tout ailleurs hommes & femmes aller tous nuds par les Eglises, & aux saincts lieux, afin d'impetrer enuers la diuine clemence grace de santé & de cōualescence à celuy que l'on auoit si tres-grand peur de perdre, comme s'il eust esté pere d'vn chascun, & qui les eust tous engendrez. Et sans faillir oncques si grand maistre ne fut tant plainct ny regreté. Et ne fault reuoquer en doubte que la priere de tant de bonnes gens, & du peuple, lequel si tres-humblement en faisoit à Dieu supplications, & requestes, tant en processions generales, qu'autrement, ne fut cause d'encliner la diuine grace à luy donner santé. Car nulle aide humaine ne l'eust sçeu faire. Et fut vn vray miracle apparent, que nostre bon Createur voulut pour l'heure faire pour le bien de tout le Royaume de France, & des François, qui fust demeuré s'il leur eust osté leur Prince le plus desolé & destitué de tous biens que fut oncques terre ne Seigneurie. La maladie du Roy estoit vne fiebure continüe, qui le tenoit continuelement sans nul interualle de repos. Et en son grand mal tout son recours estoit à Dieu, & à la Vierge Marie, à laquelle il a dés son enfance eu sa singuliere deuotion. Et disoit tousiours à ses Medecins, tant à celuy de l'ame, qu'à ceulx du corps, qu'ils ne l'abusassent point, & qu'ils

luy dissent

luy diſſent de ſon eſtat à la verité. Car il vouloit viure & mourir comme vn vray Catholique & bon Chreſtien. En ceſte grande neceſſité il ſe voüa à ſa ſaincte Hoſtie ſacrée de Dijon, & y enuoya ſa Couronne, & depuis y a faict ſon voyage. Et ſans doubte il faiſoit tout debuoir poſſible à mettre Dieu de ſa part. Durant ce temps Monſeigneur le Legat eſtoit en Alemaigne deuers le Roy des Romains, pour certaines grandes matieres, & meſmement pour l'Inueſtiture du Duché de Milan. Il arriua à Blois, que le Roy eſtoit vn peu amendé, mais il rencheut depuis. Et eſtoient la plus-part des Medecins en grand doubte de ſa ſanté: mais noſtre Dieu, plein de pitié & de miſericorde, par la feruente & continuele deuotion de tout le peuple de France en tous Eſtats, lequel ne ceſſoit, comme j'ay dict cy deſſus, d'eſtre en prieres & continueles oraiſons, luy donna pleniere gueriſon. Et il eſt eſcrit que la voix du peuple c'eſt la voix de Dieu, qui ne peut eſtre eſconduite de ſa raiſonnable requeſte. Et depuis peu à peu le Roy reuint en ſa vertu, & force, autant qu'il auoit eſté long temps parauant. Et à la loüange du Createur, & pour remunerer ſes ſubjects, qui auoient eſté tant en dueil pour luy, de biens ſpirituels, il impetra de noſtre Sainct Pere vn Pardon general tel que le Iubilé, que l'on pouuoit gaingner par toutes les parroiſſes de ce Royaume, en allant

en procession, portant le corps de nostre Seigneur, ainsi que on faict le iour de la feste-Dieu. Et ne failloit donner ny or, ny argent, si n'est de dire certaines patenostres pour la prosperité du dict Seigneur, duquel la creance estoit telle que la foy & deuotion qu'il auoit eu à ce sainct Sacrement, estoit le seul moyen & cause de sa santé, & guerison.

QVELQVE temps ensuiuant, les Officiers de l'Archeduc, Comte de Flandres, feirent de grands excez à vn Sergent Royal, qui alloit pour faire aucuns exploicts de Iustice. Le Roy, qui a mieulx gardé l'authorité de sa Couronne, & de sa souueraine Iustice, que ne feit oncques autre deuant luy en aucun temps, incontinent qu'il en fut aduerty, enuoya Monseigneur le Comte de Neuers, son cousin germain, deuers le dict Archeduc, à ce qu'il voulust faire reparer le dict exploict, l'aduertissant que s'il ne le faisoit, qu'il y donneroit prouision telle qu'il appartiendroit. Et en effect il y besongna si saigement, & prudemment, que la reparation en fut faicte ainsi qu'il l'entendoit à son grand honneur, & de la Iustice, & de tout le Royaume. Car en tel cas qui concerne magnanimité, & hautesse, oncques autre Prince ne s'y monstra plus vertueux.

OR veulx-je venir à parler de la Maison d'Engoulesme, dont le Seigneur commençoit à croistre, & estoit pour l'heure en l'aage d'en-

tre dix & onze ans, plus grand ſans comparaiſon que nul autre de ſa ſorte, & ſi tres-beau, & bien conditióné, que c'eſtoit plaiſir à le veoir. Quand le Roy fut du tout reuenu en ſa force, & hors de ſon mal, il partit de Blois, & ſ'en vint à Amboiſe, où il feit bien fort bonne chere & à la Dame, & au Seigneur qu'il y trouua, & fut tres-aiſe de veoir ſa nourriture tāt creüe en vertus, & en grandeur de corps. Et en eſtima grandement Madame ſa mere, de l'auoir ſi tres-ſaigement & vertueuſement conduict. Il partit du dict Amboiſe pour aller à Tours, & ſe logea au Pleſſis, & voulut que Madame d'Engouleſme y allaſt, & qu'elle menaſt Monſeigneur ſon fils, & Madamoiſelle ſa fille. Ce qu'elle feit. Et là tant qu'il y ſejourna, pource que le ieune Seigneur aimoit la chaſſe ſur tous autres deduicts, il faiſoit prendre les beſtes en la foreſt de Chinon, & par tout ailleurs, pour apporter dedans le parc pour ſon paſſetemps, & pour donner deſennuy à ſon ieune nepueu, qui tant y prenoit de plaiſir. Et ſans faillir il faiſoit ſi tres-bonne chere & à la mere & aux enfans que plus ne pouuoit. Madame d'Engouleſme, qui eſt ſaige, & vertueuſe, ainſi que ſes faicts le monſtrent, ayant bonne congnoiſſance du bien & de l'honneur que le Roy luy a faict, & continüe chaſcun iour de faire, voyāt que Monſeigneur ſon fils deuenoit grand, & que celuy qui au commencement en auoit eu

charge, en estoit hors pour aucunes raisons, lesquelles ie me passe de mettre par escrit, supplia le Roy que son plaisir fust de mettre à l'entour de mon dict Seigneur son fils quelque Gentil-homme saige, & honneste, pour le guider & conduire selon son vouloir & intention. Et le dict Seigneur, qui de douceur passe tous autres, & mesmement enuers ceulx qui se conduisent & font leur debuoir comme ils doibuent, luy respondit si doucement qu'il fut possible, en luy disant qu'elle y aduisast elle mesme, & qu'il luy bailleroit celuy qu'elle vouldroit. Et à la fin quand le dict Seigneur y eut pensé, il y meit vn Cheualier nommé Messire Artus Gouffier, Seigneur de Boisy, qui est vn tres-saige, vertueux, & bon Gentil-hôme, qui a esté nourry auec le feu Roy Charles, & fut au voyage de Naples quand & luy, & depuis en la plus-part des voyages qui se sont faicts delà les monts, tant auec le Roy, au Garillan, que ailleurs il s'y est trouué. Et son experience monstre qu'il a esté en de bons lieux, & veu beaucoup de bonnes choses. Il y a enuiron cinq ans qu'il fut mis en ceste Maison, où il n'auoit oncques eu auparauant congnoissance : mais il s'y est si saigement conduict, que ie croy que le Roy & la Royne s'en contentent, si faict Madame d'Engoulesme, & Monseigneur son fils. Et dauantaige, ie dis pour verité qu'il ne feit oncques desplaisir à

aucun de la Maison, à prendre du plus grand iusques au plus petit. Et si a faict pour eulx ce qu'il a peu en ce qu'ils l'ont voulu employer. Qui donne à congnoistre qu'il y a en luy de la vertu & du sens largement.

EN l'an mille cinq cent & six, le Roy, & la 1506.
Royne, & Madame leur fille, estans au Plessis lez Tours, tous les plus grands personnaiges de ce Royaume, tant Seigneurs, que Dames, s'assemblerent au dict lieu. Et y auoit gens deputez de par tous les pays & bonnes Villes de l'obeïssance du Roy. Et quand ils eurent tous esté ensemble, & conferé de la cause pourquoy ils s'estoient assemblez, ils supplierent le Roy que son bon plaisir fust leur donner audience, & ouyr la Remonstrance qu'ils luy vouloient faire pour l'vtilité & bien public de tout son Royaume. Le dict Seigneur veid leur Requeste, & certain iour ensuiuant delibera de les ouyr. Ce qu'il feit en pleine audience, où estoient presens tous les Ambassadeurs des Princes estrangers, qui pour l'heure estoient à la Court. Et illec par vn grand Docteur en Theologie de l'Vniuersité de Paris nommé Bricot, luy fut remonstré les grands biens & honneurs, qui par son sens & bonne conduicte estoient aduenus à son Royaume, le grand ordre qu'il auoit mis en sa Iustice, la police sur les gens d'armes, le soulaigement de son peuple, le regard qu'il auoit en particulier & en

general au bien de tous ses subjects, la temperance qu'il tenoit en toutes choses, & brief par le dict Docteur le plus elegamment qu'il peut, remonstra le tout ainsi qu'il appartenoit, & le feit merueilleusement bien, mais non pas à suffisance. Car luy ny autre n'en sçauroient dire ce qui y seroit requis, combien qu'il s'y acquitast autant que eust sçeu faire nul autre Orateur que ie congnoisse. Il appella le Roy par l'opinion generale de toute l'Assemblée qui là estoit, Pere du Peuple. Et sans faulte il auoit dés l'heure merité & a continué depuis d'estre ainsi appellé. Si veulx-ie dire que c'est le plus doux, le plus soüef, sainct, & deuot nom que on puisse bailler ny attribuer à Seigneur, ny à Prince. Et la raison principale c'est qu'en l'Oraison quotidienne que nous faisons chascun iour à Dieu pour la remission de nos pechez, nous l'appellons nostre Pere. D'où l'on peut conclure que c'est le tiltre de plus grande efficace qui fut oncques donné à nul de ses predecesseurs. Et ie maintiens auec le dessus dict Bricot que nostre Prince l'a desseruy. Car il ne courut oncques du Regne de nul des autres si bon temps qu'il faict durant le sien. Et pourroit chascun de ce Royaume dire ce que nostre Seigneur dict de Dauid, qu'il auoit trouué vn homme selon son cœur. Aussi pourroit chascun des dicts Estats conclure que nous auons tous trouué vn Roy tel qu'il nous

estoit necessaire. La conclusion de la Proposition fut que tous les assistans qui estoient presens, tant pour eulx, que pour les absens subjects de tout ce Royaume, par la bouche du dessus dict Orateur supplierent tres-humblement le Roy à genoüils, & mains iointes, que leur ayant monstré autant grand signe d'amour par cy deuant que pere peut faire à ses enfans, son bon vouloir fust en perseuerant en ses biens faicts, que pour le bien de tous ses subjects il luy pleust accorder le mariage de Madame sa fille auec Monseigneur d'Engoulesme, qui pour l'heure estoit heritier apparent de ce Royaume. Et remonstra les grands inconueniens qui pourroient aduenir si la dicte Dame estoit mariée au fils de l'Archeduc, où à aucun autre Prince estranger. Or est-il à sçauoir que auparauant, pour viure en paix, & dissimuler le temps, comme saige Prince, & clair-voyant, le Roy en auoit tenu quelque propos, sans qu'il eust intention ny volonté que les choses sortissent à nul effect. Car il n'a pas le cœur tel qu'il eust voulu faire vne si grande playe à son Royaume, où il est tant aimé. Et quand il eut au long ouy tout ce qui luy fut remonstré, il appella les Seigneurs qui là estoient presens, & ceulx de son Conseil, & leur dist ce qu'il luy pleut. Et puis par Monseigneur le Chancelier fut faict responsе aux supplians que le Roy auoit

ouy leur Requeste, qui estoit de grand poids, & luy touchoit de beaucoup, & qu'il y penseroit, & en auroit l'aduis & conseil de ceulx de son sang, & lignaige, & puis leur seroit respondu en brief ainsi qu'il appartiendroit. Et certains iours ensuiuans, que le Roy y eut bien pensé, ayant congnoissance du bon vouloir de ses subjects, luy de qui les intentions sont tousiours fondées d'imaginer les moyens & causes de pourchasser biens & hõneurs à ceulx qui viuent soubs sa Seigneurie, derechef voulut qu'ils s'assemblassent au propre lieu où la premiere Assemblée s'estoit faicte. Et illec par Monseigneur le Chancelier fut redict en belles paroles tout ce que par les dicts supplians auoit esté requis, lesquels perseueroient tousiours en leur propos en la plus humble supplication & priere que faire pouuoient. Et le tres-bon Prince, qui seulement par ses vertus n'a pas merité d'estre appellé Pere du peuple, mais Pere, Protecteur, Defenseur, & bon Gouuerneur, tant de l'Estat de l'Eglise, des Nobles, que de tout le commun, par sa pitié & clemence leur accorda ce qu'ils demandoient. Et ceulx qui y estoient presens peurent veoir plusieurs larmes saillir des yeux de maints bõs personnaiges, & loyaux François, qui à la raison consideroient le bien qui à l'occasion de ce pouuoit aduenir. Tous ceulx qui là estoient de tous Estats remercierẽt le Roy le plus humblement

blement qu'ils peurent. Et ils le debuoient faire. Car il auoit faict beaucoup pour eulx. Et cinq ou six iours apres, en la presence de tous ceulx qui peurent entrer en la salle, qui estoit assez grande, furent faictes les fiançailles de Madame Claude, fille vnique du Roy Louys douziesme de ce nom, & de Madame Anne de Bretaigne, par la grace de Dieu Roy & Royne de France, auec Monseigneur François, Duc de Valois, Comte d'Engoulesme, lequel estoit fils du cousin germain du Roy en droicte ligne, & de la Maison d'Orleans, ainsi que pourront congnoistre ceulx qui au long liront ceste Histoire. La dicte Dame estoit au septiesme an de son aage, & le dict Seigneur au douziesme du sien. Messire Georges d'Amboise, Legat en France, les fiança par le commandement du Roy, & de la Royne, & du consentement de Madame d'Engoulesme, qui y estoit presente. Laquelle estoit si tres-rauie de ioye du bien & de l'honneur qui arriuoit à son fils, que on eust bien cogneu à sa contenance, que en son esprit y auoit de la consolation bien grande, & ayant les yeux tous pleins de larmes de ioye, remercia le Roy & la Royne le plus tres-humblement que faire elle peut. Et ne pourroit-on croire l'amour que les deux ieunes fiancez cômencerent dés l'heure à auoir l'vn à l'autre, auquel ils continüent chascun iour, & feront si Dieu plaist de mieulx en

mieulx tant qu'ils viuront. Nostre Seigneur leur en doint grace. Et depuis cela le Roy feit plus de cas de mon dict Seigneur que auparauant, & tous autres luy porterent plus d'honneur, & à bonne cause. Et sans faillir toute affection ostée, il est autant digne d'estre estimé qu'il est possible. Car c'est le plus beau commencement de ieune homme que j'aye iamais veu. Et ie croy que ceulx qui s'entendent mieulx en gens que ie ne fais le trouuent tel. Entre toutes les choses dignes d'estime que le Roy a faictes depuis le commencement de son Regne, la façon comment il proceda au faict de ce mariage est grandement digne de memoire. Car pour obtemperer aux humbles Requestes de ses loyaux subjects, ayant consideration à l'vtilité du bien public, sans auoir regard ny crainte d'aucuns ausquels il en pourroit desplaire, comme Prince magnanime, & tout plein de grande & haulte entreprise, il en vsa ainsi qu'il luy pleust, & qu'il luy sembla bon. Et si estoit pour l'heure l'Archeduc receu en Castille comme Roy, & tel le nommoit-on, & auoit passé en y allant par Angleterre, & faict alliance aux Anglois, au prejudice du Roy, & de son Royaume. Qui estoit pour recompense des bons tours, honneurs, & bonnes cheres qu'il auoit eu en France. Mais de tout cela nostre vertueux Prince ne tint compte, & ne laissa de paracheuer ce qu'il auoit en-

trepris, qui fut vn faict honorable, & grandement loüable. Et s'il eust attendu quatre ou cinq mois apres, durant lequel temps l'Archeduc mourut, on eust peu dire que s'il eust vescu le dict mariage ne se fust pas faict. Mais luy viuant en sa plus grand gloire, & triomphe, le Roy le feit, & si l'en aduertit par ses Ambassadeurs, si feit-il beaucoup d'autres Princes.

Av temps des fiançailles de ces deux tres-nobles personnaiges, les monstres des deux cent Gentils-hommes de la maison se feirent, qui furent si tres-belles, & magnifiques, que tous ensemble & chascun à part soy ressembloient à Roys, ou à grands Princes. Et si ie voulois deschiffrer la façon de leurs accoustremens, ce seroit trop grand peine à mon entendement. Il y eut pareillement de belles Ioustes, qui durerent plusieurs & diuers iours. Monseigneur de Rauel, de la Maison d'Amboise, & frere de Monseigneur le grand Maistre, estoit l'entrepreneur. Et des tenans Messeigneurs de Bourbon, de Foix, & de Vendosme y iousterent, & tournoyerent, & tant d'autres Gentils-hommes, que j'aurois trop de peine à les nommer tous. Ils y feirent chascun leur loyal debuoir, tellement que nul n'en doibt estre blasmé. Et à la verité dire, il y a long téps qu'il ne se feit en France vne si belle Assemblée, & aussi la cause pourquoy c'estoit le valoit bien. Et quand la feste eut assez duré, tous

printrent congé du Roy, & de la Royne. Et premier Madame de Bourbon, & la Duchesse, sa fille, Madame d'Alençon, & ses filles, mes Dames de Taillebourg, Vendosme, de Neuers, & de Dunois, de la Trimoüille, & la Princesse sa fille. Et ie nomme les Dames premier que les Seigneurs, pource qu'elles auoient le gouuernement & administration de leurs Maisons, & tenoient leurs enfans en tutele, lesquels s'en allerent auec leurs meres. Et ainsi se departit ceste belle compaignée, excepté Madame d'Engoulesme, & Monseigneur son fils, & Mademoiselle sa fille, qui demeurerent en Court.

En ces mesmes iours, ou deuant, ou peu apres, le Pape entreprint de faire la guerre à ceulx de Boulongne, pour recouurer la dicte Cité, qui est du patrimoine de Sainct Pierre, & enuoya prier le Roy qu'il luy pleust estre aidable, & le secourir en cest affaire. Lequel cōme fils aisné de l'Eglise, & le Tres-chrestien des Princes, en obtemperant à la requeste de nostre Sainct Pere, luy enuoya Monseigneur le grand Maistre, son Lieutenant general en Italie, auec cinq cent hommes d'armes, & assez d'autres gens de guerre, & de l'artillerie, lesquels meirent le siege d'vn des costez de la dicte Ville. Et quand Messire Iehan de Bentiuole veid de tels voisins pres de luy, il traicta auec eulx. Et finalement par le moyen, crainte

& doubte des François, le dict Bentiuole & les Boulonois se rendirent à Monseigneur le grand Maistre, qui les remeit & bailla entre les mains de nostre dict Sainct Pere. Et d'autant en est-il tenu au Roy, & de beaucoup d'autres choses plus grandes qu'il a faict pour luy depuis. En quoy il n'a espargné sa personne, ses gens, ny son argent. Et n'y a point de doubte que par les armes le Pape n'eust iamais subjugué ceulx de Boulongne.

EN ceste saison semblablemēt ceulx de Gennes se mutinerent, le peuple contre les Nobles, & le peuple maigre contre les gras feirent des exploicts & oultraiges merueilleux. A quoy le Roy meit peine d'y pourueoir, & y enuoya plusieurs fois, en leur remonstrant l'inconuenient où ils se mettoient. Toutesfois cela n'y feit rien, & s'assemblerent quinze ou vingt mille hommes, crians, *Populo, Populo,* & feirent de terribles excez. Et en ce changement allerent mettre le siege deuant Monaco, & y menerent grand nombre d'artillerie, & continüerēt le dict siege trois ou quatre mois. Et quelque chose qu'on leur sceust remonstrer ne se vouloient departir de leur folle entreprise. Et en l'an mille cinq cent & sept, le troi- 1507.
siesme iour d'Apuril, le Roy partit de Grenoble, pour aller rabatre l'orgueil des Geneuois, là où il n'auoit peu pourueoir par douceur, ny gracieuses remonstrãces. Et arriua à Suse l'on-

ziesme iour du dict mois, là où le Duc Charles de Sauoye, & Monseigneur de Geneue, son frere, vinrent au deuant de luy, tres-bien accompaignez. Et durant tout ce voyage furent tousiours auec le dict Seigneur Messeigneurs de Bourbon, de Lorraine, & de Vendosme. Et Monseigneur d'Alençon vint iusques à Ast, où il demeura malade. Et quant à Monseigneur le Comte de Foix, il n'arriua iusques à ce que on fust à Gennes. Quand le Roy fut arriué à Ast, qui estoit le lieu ordonné pour assembler toute son armée, ainsi qu'il y sejournoit, il ouyt nouueles comment ceulx de Gennes, lesquels auparauant s'estoient retirez du siege de Monaco, auoient faict vn Duc d'vn Teincturier de soyes. Lequel combien qu'il fust de ceste vacation, & non noble ny de vertus, ny de sang, auoit bien eu l'audace d'entreprendre ce tiltre sur la preeminence, auctorité & Seigneurie d'vn si tres-grand Prince que le Roy. Lequel quand il le sçeut n'en feit aucun compte, pensant de brief y pourueoir ainsi qu'il feit. Et quand il eut eu aduis auec ceulx de son Conseil, tant Capitaines, que autres, il ordonna de la façon comment on marcheroit sur le pays des Geneuois, pource que c'est vn pays estrange, fort, & aspre, pour les haultes montaignes qui y sont. Et il y aduisa si tres-saigement, & par si bonne conduicte, que le tout se porta bien. Monseigneur le grãd Mai-

ſtre alla par vn quartier, & deuant, auec grand nombre de gens d'armes, d'artillerie, & les Suiſſes, dont le Roy auoit ſept ou huict mille de paye. Et le Roy alloit par vn autre coſté, pource que il eſt impoſſible qu'vne ſi grande armée ſçeuſt aller enſemble en ſi diuers chemins. L'ordre eſtoit ſi tres-bien mis aux viures, que on n'en eut oncques faulte durant le voyage, mais en auoit-on largement, & en abondance. Quand Monſeigneur le grand Maiſtre, & ceulx de ſa charge furent arriuez en vn villaige nommé Bourg, ils ſçeurēt comme ceulx de Gennes auoient faict pluſieurs baſtillons ſur le hault des montaignes, & entre autres il y en auoit vn grand, & fort, & bien remparé, il delibera de l'aller aſſaillir. Ce qui eſtoit neceſſité de faire, ou demeurer là. Et ordonna certain nombre de gens d'armes, & de Suiſſes, pour aller des premiers. Ce que les Suiſſes ne vouloient accorder aucunement, & diſoient qu'ils n'eſtoient venus que pour combatre en la plaine, & non pour grauir les montaignes, combien que au quartier où ils ſont y en aye plus que nulle part ailleurs; mais c'eſtoit leur excuſe. Et ie croy fermement que on tient bien de leur Nation autant de compte qu'ils valent. Et me ſouuient que on n'en auoit eu oncques congnoiſſance en France. Et le premier qui en fut cauſe ce fut Philippes Monſeigneur de Sauoye, qui depuis a eſté Duc, qui en

amena douze cent du temps du Roy Louys, pour le voyage de Roussillon. Et à brief parler, il fallut que les Gentils-hommes feissent la premiere poincte, & mesmement Monseigneur de la Palice, Monseigneur de Barbasan, & son frere, Sainct Amadour, & plusieurs autres Gentils-hommes, & Pensionnaires de la Maison du Roy, iusques au nombre de cinquante ou soixante feirent ceste aduance si tres-gaillardement, qu'ils en sont dignes d'estime, & de loüange. Car l'entreprise estoit fort dangereuse, & le lieu quasi impossible d'y pouuoir aller. Monseigneur de la Palice y fut blessé en la gorge d'vn traict. Si fut pareillement Monseigneur de Lautrec en la cuisse, Et à la verité parler, nuls Gentils-hommes ne pouuoient plus vaillamment monstrer la vertu de leur cœur, que ceulx qui estoient en cest affaire. Car ils furent moyen de si hardiment commencer la chose qu'elle vint à bonne fin. Mon dict Seigneur le grand Maistre feit tant par dons, & prieres, que mille ou douze cent Suisses, quand ils veirent que ces nobles hommes auoient faict l'essay des plus dangereux passaiges les suiuirent. Aussi feirent plusieurs aduenturiers. Et y fut besongné si vertueusement, que le hault de la montaigne fut gaingné. Et quand les Geneuois veirent cela, comme gens faillis de cœur, & despourueus d'ordre, & de conduicte, ils abandonnerent leur

grande

grande bastille. Car ils n'eussent iamais pensé ny imaginé que par humaine puissance on eust sçeu venir par où les François y vinrent. Et en ces mesmes lieux ils auoient autresfois deffaict le Duc de Milan auec trente ou quarante mille combatans. Et y en eut quelque nombre de tuez à la chasse, & se meirent nos gens dedans le lieu qu'ils auoient abandonné, & furent mises les enseignes des Capitaines qui y estoient. Monseigneur le grand Maistre passa oultre vers Sainct Pierre d'Arene, où le Roy arriua bien tost ensuiuant. Car il le suiuoit de bien pres. Et enuiron quatre heures apres midy, ainsi que le Roy soupppoit, vint vne alarme grande, & c'estoient ceulx de Gennes, qui estoient saillis vingt cinq ou tréte mille hommes, & auoient beaucoup d'enseignes. Et estoient partis de leur Ville, pour donner la bataille, comme ils disoient, & en faisoient bien la contenance. Car ils donnoient à congnoistre qu'ils vouloient descendre sur la greue. Le Roy qui durant ce voyage auoit enduré de grandes peines, & mesmement ce iour auoit tousiours esté en armes, quand il veid l'affaire, quelque peine qu'il eust souffert auparauant, se feit armer de toutes pieces, & l'armet en la teste, monta sur vn beau & puissant coursier, monstrant vne contenance si asseurée, que c'estoit vn confort à tous ses subjects. Et à la verité il n'y en auoit aucun en la com-

paignée, de quelque estat qu'il fust, qu'il fist si bon veoir. Il donnoit ordre par tout où il failloit, en enuoyant gens par tous les lieux où il estoit requis, & faisoit en toutes choses si bien son office, qu'il n'est Prince au monde qui l'eust sçeu mieulx faire. Et tellement, que par sa prudence, vaillance, hardiesse, & bonne conduicte, les Geneuois furent reboutez, & desconfits. Et s'il y eust eu sur le hault de la montaigne deux mille François, aucun des fuyans n'eust sçeu trouuer façon de gaigner la Ville. Ils saillirent par deux iours, & tousiours furent reboutez, & à la derniere fois ils trouuerent les portes fermées, & furent contraints de s'enfuyr aux bois, & par les montaignes. Nostre bon Prince se trauailla grandement à parfournir ceste entreprise. Car aucun autre n'y print oncques plus de peine qu'il feit. Mais il a le cœur assis en si bon lieu, que iamais au besoin ne luy sçauroit faillir. Et à l'heure qu'on pense qu'il ne puisse endurer le trauail, il a en luy vne vertu & vigueur naturelle qui faict esbahir plusieurs gens, & assez souuent on en a veu l'experience. Les habitans de la Ville de Gennes apres ceste desconfiture furent bien troublez, & à bonne cause. Car ils voyoient qu'ils auoient deuant eulx vn si trespuissant Prince, tant grandement accompaigné, & qu'ils auoient si largement offensé, & par le dedans ils estoient en guerres ciuiles &

intestines les vns contre les autres. Car les meschans qui auoient accoustumé de viure de pillaige, eussent esté contents que la guerre eust duré. Mais les gens de bien & saiges qui consideroient l'inconuenient qui en pouuoit aduenir, & le danger là où ils estoient, feirent tant qu'ils furent les maistres, & la plus-part des mutins vuiderent. Et incontinent enuoyerent vne Ambassade deuers le Roy, pour le supplier qu'il eust pitié & mercy d'eulx, disans que les maulx qui estoient aduenus n'auoient pas esté perpetrez ny commis par leur conseil, ny aduis, mais leur en auoit tres-grandement despleu. Ils furent esbahis de veoir le Roy en si bon estat qu'il estoit, car ils ne le cuidoient pas. Ils s'esbahirent pareillement de veoir sa puissance si grande. Car en l'ost y auoit quinze ou seize cent hommes d'armes, sans les Seigneurs, Pensionnaires, & autres gens de bien en grand nombre, & vingt & deux mille hommes de pied, & encore de l'artillerie sans nombre. La congnoissance de cela leur abaissa bien leur orgueil. Toutesfois pour ce premier iour ils s'en retournerent pour tels qu'ils estoient venus. Et dirent à leurs citoyens les choses telles qu'ils les auoient veües, qui leur donna au cœur si tres-grand esbahissement, qu'il n'y en eut aucun si eschauffé de guerroyer, qui ne se refroidist, & requeroient & desiroient la paix de toute leur puissance. Puis ils reuinrent pour

la seconde fois deuers le Roy, & furent ouys, & le Traicté faict, qui fut tel qu'ils se rendroient les corps, & biens, la Cité, & la Ville, le tout à la volonté du Roy, pour en dispofer, & faire selon son bon plaisir, & vouloir. Et ainsi par force d'armes fut conquise la tres-puissante & superbe Cité de Gennes, enuiron
1507. le commencement du mois de May, l'an mille cinq cent & sept, par le Tres-chrestien & inuincible Prince, Louys douziesme de ce nom, par la grace de Dieu Roy de France, qui fut à luy vne tres-grande & glorieuse victoire, & digne de perpetuele memoire. Car oncques autre Prince que luy ne la subjugua. Et est quasi vne chose incroyable, & comme impossible de la pouuoir prendre, veu la situation du lieu où elle est assise, & la force que ont les maisons & habitations par le dedans. Il y eut vn Empereur, nômé Henry, qui y tint le siege par long temps, sans rien y conquerir, fors qu'ils luy promeirent en appointement faisant de mettre son nom en escrit en leur monnoye, ce que ils feirent depuis.

LE Roy entra en la dicte Cité nagueres si tres-orgueilleuse, & par luy si tres-abaissée, & humiliée, auec toute sa puissance telle qu'il luy pleut. Et le faisoit beau veoir en l'accoustrement qu'il auoit; Si faisoit-il toute sa compaignée. Et s'en alla loger à son Palais. Et ne voulut pas que les gens de pied entrassent en

la Ville, pour garder qu'elle ne fust pillée. Et commist aux portes des Capitaines auec les gens d'armes, pour garder du pillaige. Et qui eust veu la contenance des habitans il eust bien dict qu'ils estoient mis à la raison. Car par les carrefours on ne veoit que gibets, qui les esbahissoient fort. Puis il fut commandé que tous apportassent leurs harnois, artillerie, & autres bastons en certain lieu qui leur fut ordonné. Et le tout fut incontinent accomply. Car la peur estoit si grande en leurs cœurs, que ils ne sçauoient quelle contenance tenir. Et huict ou dix iours ensuiuans en la grand Court du dict Palais fut faict vn eschaffault, où l'on montoit par degrez, lequel estoit tout tendu de belle & riche tapisserie, & au milieu y auoit vne chaire hault esleuée, & certains bancs à l'enuiron, pour seoir les Seigneurs ainsi qu'il appartenoit à chascun selon son degré. Le Roy descendit de sa chambre pour venir au dict eschaffault, accompaigné de Monseigneur le Legat, & de plusieurs autres Cardinaux, des Princes de son sang, de ceulx de son Conseil, & de maints bons & grands personnaiges, & de tant de Gentils-hommes, qu'il seroit fort difficile à en dire le nombre. Toute ceste grande place estoit pleine de Geneuois. Et assez pres du bas des degrez estoient ceulx du Conseil de la dicte Ville, qu'ils appellent les Anciens, & autres Officiers & principaux

Citoyens. Et là par vn bien bon Clerc feirent faire leur tres-humble Remonstrance tendant à fin de pitié & de mercy. Le dict Orateur se fonda en sa Proposition sur la Harangue que Demosthene feit à Alexandre pour ceulx d'Athenes quand ils se rebellerent contre luy. Et dict que ce n'est point moindre gloire à vn Prince de pardonner aux vaincus humiliez, que de vaincre. Il allegua pareillement comment les anciens Roys de France par leur haulte noblesse & franchise auoient accoustumé de pardonner à ceulx qui s'estoient forfaicts encontre eulx, quelque grande rebellion ou offense que ce fust, pourueu que les rebelles s'humiliassent, ainsi que raison le requiert. Puis vint à dire qu'entre tous les Roys de France ses predecesseurs il n'y en auoit aucun qui fust plus renommé d'estre piteux, clement, & misericordieux que luy. Et que à ceste cause en l'Assemblée qui s'estoit faicte à Tours il auoit eu le nom & tiltre de Pere du peuple. Et que sa grãde liberalité & franchise auoit-il bien monstré à ceulx de Milan, ausquels nonobstãt leur crime & rebellion il auoit par sa liberalité remis & pardonné leur meffaict. Il allegua beaucoup d'autres belles choses seruans à ses fins. Et fut sa conclusion telle, qu'estant à genoüils, nüe teste, & mains ioinctes, & tout ce grand nombre de peuple vns & autres, ils requirent mercy, & pardon, grace, & misericorde pour

tous les habitans de Gennes. En disant, Sire Roy, Ne vueillez mespriser ny refuser les cœurs contrits & humiliez. Quand le dict Harangueur eust remonstré l'affaire pourquoy il estoit là, au mieulx de son sçauoir, le Roy appella ceulx de son Conseil, & puis par l'Aduocat de Naples leur feit faire responce; Qui la feit fort bien, & en beaux termes. Et n'oublia rien de ce qu'il failloit dire. La resolution fut telle, que pour les grands & enormes crimes, exces, & violences que les dicts Geneuois auoient commis, tant contre le Roy, que ses Officiers, & subjects, Ils furent declarez d'auoir tous commis crime de lese Majesté, parquoy à bon & iuste droict ils auoient confisqué les corps, & les biens. Et apporta l'on tous leurs Priuileges, tant de la Case de Sainct George, que autres. Et illec publiquement furent rompus, & bruslez, & du tout annullez. Et apres le Roy voyant que ce peuple continüoit tousiours de crier mercy, & misericorde; luy qui a accoustumé de laisser la vengeance à Dieu, quand il est au dessus de ses ennemis, & en puissance de les destruire, comme Prince excedant tous autres en toutes vertus, il en eut pitié, & leur pardonna. Adonc tout ce grand monde qui là estoit, & n'attendoit que l'execution & punition de leurs malefices, oyant cela se prosternerent à terre, en loüant le Createur, & criant Viue le Roy en si tres-hault cry,

& longuement continüé, que le tonnerre eust esté grand à l'heure si on l'eust oüy. Puis leur rendit tous leurs Priuileges, & leur en bailla dauantaige, & donna abolition generale à tous, excepté à soixante & dix-neuf des plus coulpables, qui n'y furent point compris. Et à la charge que tous ceulx qui estoient absens debuoient estre de retour dedans certain tẽps, autrement leurs biens estoient confisquez. Et en ceste heure là mesme les Anciens, Officiers, Nobles, ceulx du peuple gras & maigre feirent tous serment sur les saincts Euangiles de nostre Seigneur & sur le sainct Canon d'estre de là en auant bons & loyaux subjects du Roy, & de ses successeurs masles, & femelles, & de le tenir pour leur souuerain & naturel Seigneur, sans iamais autre recongnoistre. Et de ce furent passées Lettres & Instrumens autentiques. Et ils en eschapperent à bon marché, d'estre quittes pour vne petite amende ciuile, qui n'estoit pas suffisante pour deffrayer les menus fraiz que auoit cousté l'armée. Et quand il eust pleu à nostre souuerain Prince, il estoit en luy de reduire du tout à neant la Ville, & que on eust dict Icy fut Gennes, mais il feit beaucoup mieulx de ne le faire pas. Messire Raoul de Losnay, Bailly d'Amiens, y demeura Gouuerneur, lequel en la presence du Roy feit le serment d'administrer bonne Iustice, tant au petit, comme au grand. Et depuis tant qu'il

y a demeu-

y a demeuré il s'y est acquité tellement qu'il en a eu de l'honneur.

DEDANS la Cité de Gennes y a deux choses singulieres, mesmement en l'Eglise Catedrale, fondée à l'honneur de Sainct Laurent; A sçauoir les cendres du precieux corps de Sainct Iehan Baptiste, & le vaisseau auquel nostre Saulueur Iesus Christ feit la Cene, comme l'on dict, qui est beau & riche ioyau. Car il n'y a esmeraude au monde plus belle, & si est grand comme vn bassin. Plusieurs disoient que c'eust esté bien faict de l'apporter en France, & le mettre à la saincte Chappelle du Palais à Paris. Mais nostre saige Roy ne l'eust en piece faict, & considere bien le danger en quoy encourent ceulx qui font violence à l'Eglise.

DVRANT la calamité de la dicte Cité de Gennes fut accomply vn œuure de charité par nostre bon Prince, qui n'est pas à mettre en oubly. Car pource que durant qu'il sejournoit à Sainct Pierre d'Arene, les auenturiers & autres de son armée auoient faict beaucoup de dommaiges, tant au dict Sainct Pierre d'Arene, que aux faulxbourgs de la Ville à plusieurs Maisons de Religion, tant hommes, que femmes, ainsi qu'à grand peine se peut faire autrement en tel cas, le dict Seigneur qui veult que Dieu se contente de luy, enuoya querir vn Religieux, & vn Gentil-homme de bien, en qui il se fioit, & en leur compaignée vn Clerc. Et

leur donna charge de secretement s'enquerir à quoy pouuoit monter l'interest que auoient eu & Religieux, & Religieuses, & autres Eglises à sa venüe. Et le tout feit reparer par argent, dont il leur bailla largement pour ce faire, & si leur donna de quoy viure quatre ou cinq mois apres. Ce fut vn faict tant digne d'estre mis par escrit, que ie ne vouldrois en piece l'auoir oublié, afin que ceulx qui apres luy viendront de pareille condition & estat qu'il est se mirent en ses bonnes œuures, & mettent peine de l'ensuiure. Il n'est gueres de Prince faisant la guerre qui y procede en si grande police, equité, & Iustice.

SI j'eusse eu le sçauoir de bien rediger la façon de ceste conqueste de Gennes, ie l'eusse volontiers faict, mais mon peu de sens me doibt tenir pour excusé. Toutesfois ie diray que le Roy mon bon Prince & maistre, en la subjuguant gaigna plus de reputation par toute l'Italie, voire iusques en Turquie, qu'il n'eust faict de conquerir deux Royaumes congnois-je bien. Et dauantaige il r'habilla toutes les faultes que ses Lieutenans auoient faictes au Royaume de Naples. Il ordonna de faire à la tour de la lanterne vn chasteau de merueilleuse entreprise, lequel a esté depuis paracheué.

ET quand il eut ordonné de toutes choses ainsi que bon luy sembla, & sejourné là enui-

ron quinze iours, il s'en partit, pour venir à Milan, où il fut recueilly en solennel triomphe. Car il fut receu aussi grandement & honorablement, que les anciens Romains auoiét accoustumé de receuoir leurs Princes quand ils reuenoient victorieux des Prouinces, qui leur auoient esté assignées pour conquerir, tant en chariots triomphans, que autres magnifiques choses. Car comme j'ay dict cy dessus, toute ceste Nation Italienne auoient en merueilleuse admiration de ce que ceste Cité de Gennes auoit esté si soubdainement & tost subjuguée & conquise. Durant que le Roy sejourna au dict Milan, il vint deuers luy vn Legat du Pape, nommé le Cardinal de Saincte Praxede, qui luy feit toutes les congratulations que ceulx de ceste Nation là ont bien accoustumé de faire aux Princes qui ont la force entre leurs mains. Et pareillement ceulx de Venise, lesquels dés Gennes y auoient enuoyé vn Ambassadeur, enuoyerent derechef là l'vn de leurs principaux Senateurs & Procureurs de la Seigneurie, qui traicta de nouueau auec le Roy, en luy offrant de par toute la Communauté de Venise tout honneur, seruice, & alliance. Et la cause principale estoit que dés l'heure ils auoient doubte que le Roy des Romains leur vint courir sus, ainsi qu'il feit, & ils requeroiét l'ayde du Roy, lequel leur octroya, & leur tint sur certaines conditions qui sur ce

furent passées & accordées entre les parties.

ET durant que on sejourna à Milan, le Seigneur Galeas de Sainct Seuerin y tint vn pas, tant à la Iouste en harnois de guerre, que combatre à l'espée à cheual, & à l'espée à deux mains à pied, à la hache, à ject de partisanes, à la barriere, à pouls de lance, & de picque. Et dura ceste entreprinse plus de huict iours. Et gueres de gens n'ont veu faire de plus belles armes à plaisance que celles-là furent. Car elles estoient assez approchantes de l'oultrance. Et en ce voyage le Seigneur Iean Iacques de Triuulce feit vn banquet au Roy, où il y auoit autant de Dames auec leurs panaches pour leur esuenter le visaige, que on pourroit veoir de plumeaulx en vne compaignée de mille hommes d'armes.

LE Roy laissa à Milan les deux cent Gentils-hommes de sa Maison, & les deux cent Archers de Monseigneur de Crussol, oultre le nombre des gens d'armes qui y estoient, & s'en partit pour aller à Sauonne, où le Roy, & la Royne d'Espaigne, sa niepce, vinrent à leur retour de Naples. Et là se feirent les vns aux autres de grands honneurs, & bonnes cheres, & eurent plusieurs deuis ensemble qui me sont incongneus. Et durant toutes ces choses le Cardinal de Saincte Praxede, Legat du Pape, comme j'ay dict cy dessus, y estoit. Puis prinrent congé l'vn de l'autre en grande & parfaicte amitié,

& nostre Roy s'en reuint en France, où il fut receu de ses subjects à ioye, & à liesse, ainsi que il appartient à vn Prince si tres-heureux & victorieux qu'il estoit, & l'autre s'en alla en Espaigne.

Et en ceste saison le Roy des Romains feit vne armée, pour courir sus aux Venitiens. Et le Seigneur Iean Iacques de Triuulce auec cinq cent hommes d'armes, & quatre ou cinq mille hommes de pied alla sur la frontiere, pour les secourir, ainsi que le Roy l'auoit promis. Et tellement s'y porterent les François, & si vertueusement, que le dict Roy des Romains ne gaigna rien en son entreprise, mais y eut beaucoup plus de dommaige que de profict. Et fut le tout par la vertu des gens du Roy. Car s'ils n'y eussent esté, les Venitiens estoient si tres-esbahis, & faillis de couraige, que dés l'heure ils eussent baillé la carte blanche.

En l'an mille cinq cent huict les dicts Venitiens feirent trefues auec le Roy des Romains, 1508.
sans en aduertir leur allié, tel que vn Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, de qui ils auoient receu tant de biensfaicts, & par la force duquel ils estoient venus au dessus de leur affaire, & leur auoit preserué leur Estat & Seigneurie. Et pour toute recompense ils feirent la dicte abstinence de guerre, sans l'en aduertir, ny son Lieutenant qui estoit de par delà, iusques à ce que le Traicté fut faict, &

furent passées & accordées entre les parties.

Et durant que on sejourna à Milan, le Seigneur Galeas de Sainct Seuerin y tint vn pas, tant à la Iouste en harnois de guerre, que combatre à l'espée à cheual, & à l'espée à deux mains à pied, à la hache, à ject de partisanes, à la barriere, à pouls de lance, & de picque. Et dura ceste entreprinse plus de huict iours. Et gueres de gens n'ont veu faire de plus belles armes à plaisance que celles-là furent. Car elles estoient assez approchantes de l'oultrance. Et en ce voyage le Seigneur Iean Iacques de Triuulce feit vn banquet au Roy, où il y auoit autant de Dames auec leurs panaches pour leur esuenter le visaige, que on pourroit veoir de plumeaulx en vne compaignée de mille hommes d'armes.

Le Roy laissa à Milan les deux cent Gentilshommes de sa Maison, & les deux cent Archers de Monseigneur de Crussol, oultre le nombre des gens d'armes qui y estoient, & s'en partit pour aller à Sauonne, où le Roy, & la Royne d'Espaigne, sa niepce, vinrent à leur retour de Naples. Et là se feirent les vns aux autres de grands honneurs, & bonnes cheres, & eurent plusieurs deuis ensemble qui me sont incongneus. Et durant toutes ces choses le Cardinal de Saincte Praxede, Legat du Pape, comme j'ay dict cy dessus, y estoit. Puis prinrent congé l'vn de l'autre en grande & parfaicte amitié,

& nostre Roy s'en reuint en France, où il fut receu de ses subjects à ioye, & à liesse, ainsi que il appartient à vn Prince si tres-heureux & victorieux qu'il estoit, & l'autre s'en alla en Espaigne.

ET en ceste saison le Roy des Romains feit vne armée, pour courir sus aux Venitiens. Et le Seigneur Iean Iacques de Triuulce auec cinq cent hommes d'armes, & quatre ou cinq mille hommes de pied alla sur la frontiere, pour les secourir, ainsi que le Roy l'auoit promis. Et tellement s'y porterent les François, & si vertueusement, que le dict Roy des Romains ne gaigna rien en son entreprise, mais y eut beaucoup plus de dommaige que de profict. Et fut le tout par la vertu des gens du Roy. Car s'ils n'y eussent esté, les Venitiens estoient si tres-esbahis, & faillis de couraige, que dés l'heure ils eussent baillé la carte blanche.

EN l'an mille cinq cent huict les dicts Veni- 1508.
tiens feirent trefues auec le Roy des Romains, sans en aduertir leur allié, tel que vn Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, de qui ils auoient receu tant de biensfaicts, & par la force duquel ils estoient venus au dessus de leur affaire, & leur auoit preserué leur Estat & Seigneurie. Et pour toute recompense ils feirent la dicte abstinence de guerre, sans l'en aduertir, ny son Lieutenant qui estoit de par delà, iusques à ce que le Traicté fut faict, &

puis manderent qu'ils y auoient compris le Roy, ſ'il y vouloit eſtre. Ie demanderois volontiers à gens de bon entendement ſi vn ſi tres-grand & hault Prince eut occaſion de ſe contenter d'vne telle choſe faicte par gens de l'Eſtat que ſont les Venitiens. Et ſ'il leur en eſt mal prins ce n'eſt pas ſans grande occaſion. Car en cela leur faillit le ſens, & vſerent du conſeil des ieunes, en deboutant celuy des vieulx, plus experimentez que les autres.

EN ceſte meſme année, Madame Marguerite, Ducheſſe doüairiere de Sauoye, enuoya pluſieurs fois deuers le Roy, pour trouuer moyen de traicter la paix entre le dict Seigneur, & le Roy ſon pere. Et venoient les choſes au pourchas du Roy des Romains. Car il cognoiſſoit bien que ſans l'ayde, port, & faueur du Roy il ne pouuoit conduire ſes entrepriſes à nulle bonne fin. Et auparauant en auoit luy meſme eſcrit à Madame la Princeſſe d'Orenge par vne façon de faire pour entrer en propos. Et par ceſte ſorte ſe commencerent à entamer les choſes, à quoy le Roy fut plus enclin d'entendre, à l'occaſion du tres-mauuais tour que les Venitiens luy auoient n'agueres faict. Et eſtans le Roy & la Royne à Roüen, où ils auoient n'agueres faict leur Entrée, Monſeigneur le Legat, Archeueſque du dict lieu, par l'ordonnance & commandement du Roy, tres-grandement accompaigné, tant des

gens du Conseil, que autres, partit de Roüen, pour aller à Cambray, où Madame Marguerite se debuoit rendre, ainsi qu'elle feit, & beaucoup de grands personnaiges, tant des pays du Roy des Romains, son pere, que de l'Archeduc, son nepueu, qui l'accompaignoient. Et quãd mon dict Seigneur le Legat y fut arriué, se cõmencerent les parlemens, qui durerent longuement, à l'occasion des differens qu'ils auoient. Et fut la compaignée beaucoup de fois preste de se departir sans rien conclure. Mais mon dict Seigneur le Legat, qui a tousiours esté saige, & traictable, s'y conduisit si saigement, que finalemẽt bon Traicté de paix fut accordé entre le Roy, & le Roy des Romains, & par final appointement debuoient perpetuelemẽt demeurer bons & loyaux amis & alliez. Et en ce faisant, fut par le dict Roy des Romains baillée l'Inuestiture du Duché de Milan au Roy, & à ses enfans, tant fils, que filles. Et Madame Marguerite s'acquita de son pouuoir à ce que les choses eussent bõne issüe, & donnoit à congnoistre qu'elle y auoit de l'affection grãde. En la dicte Assemblée estoiẽt les Ambassadeurs du Pape, des Roys d'Espaigne, & d'Angleterre, & de plusieurs autres Princes. Et là se conclud l'alliance d'entre le Pape, & le Roy, le Roy des Romains, & celuy d'Espaigne, pour mener à fin vne bonne, saincte, & loyale entreprise. Apres ces choses fai-

ctes, Monseigneur le Legat partit de Cambray, & s'en vint deuers le Roy qu'il trouua à Blois. Il luy dist le tout, & le dict Seigneur fut tres-content de quoy les affaires s'estoient si bien portées.

Av mois de Feburier, en ceste mesme année, le Roy partit de Blois, & en passant le temps à chasser, & à voler, il arriua au commencement de Caresme en la Cité de Bourges, & la Royne auec luy, Monseigneur, & plusieurs autres Seigneurs en sa compaignée. Et estant là l'Ambassade du Roy des Romains y arriua, & eurent audience publique en la salle, où le Roy estoit accompaigné de Monseigneur le Legat, & de Messeigneurs les Princes de son sang, & lignaige, & de plusieurs Archeuesques, & Euesques, & autre grand nombre de gens de bien. Ils firent leur Proposition belle, & honorable, remonstrans la cause pourquoy ils estoient là venus. Et par le commandement du Roy Monseigneur le Chancelier leur feit responce ainsi qu'il appartenoit, & furent tres-bien recueillis, & festoyez tellement qu'ils auoient occasion d'estre contents. Car sans point de faulte c'est vne coustume quasi naturele que en la Court de France tous Ambassadeurs & autres estrangers y sont mieulx & plus gracieusement recueillis que en nulle autre Court, ny Maison de Prince sur la terre. Car là est le sejour de tout honneur, & courtoisie. En briefs

iours

iours apres, en la Saincte Chappelle du Palais de la dicte Ville de Bourges, le Roy iura la paix, qui auoit esté accordée à Cambray, en la presence des dessus-dicts Ambassadeurs, & d'autre grand nombre de gens de tous Estats. Dieu vueille qu'elle soit bien gardée, & tenüe.

PEV de iours apres la paix iurée, les gens du Roy des Romains tres-contents par semblant, à veoir leur mine & contenance, s'en retournerent deuers leur maistre. Et le Roy partit de Bourges pour s'en aller à Lyon, là où il arriua enuiron la sepmaine Saincte. Il y feit ses Pasques, & au lendemain mille 1509
cinq cent neuf, il partit de la dicte Ville de Lyon, pour parfournir son entreprise contre les Venitiens. Car il auoit promis de commencer sept sepmaines plustost que les autres. Ce qu'il feit. Car il n'est aucun qui tienne sa promesse si loyalement qu'il faict, & plus de trois sepmaines auant il auoit enuoyé Montioye, son Herault, sommer les dicts Venitiens qu'ils eussent à luy rendre ce qu'ils vsurpoient du sien au Duché de Milan, & ce qu'ils tenoient du Pape, & de l'Eglise, & des Roys des Romains, & d'Espaigne, ses alliez. Et s'ils estoient refusans de ce faire, le dict Montioye auoit charge de les deffier, en leur declarant la guerre en telle sorte que tels Princes ont accoustumé en tel cas. Et ils feirent refus de tout, pourquoy à bonne & iuste cause leur fut la guerre declarée, & commencerent les François à courir sur leurs terres, & prendre places, Villes, & chasteaux. Et cependant

le Roy arriua à Grenoble, & la Royne l'accompaigna iusques là. Il n'y sejourna gueres qu'il ne passast les montaignes, qui est vn chemin qu'il a assez souuent faict, combien qu'il soit tres-mal plaisant. Il laissa auec la Royne Monseigneur, lequel sans point de faute fust de bon cœur allé auec luy, & luy en feit plusieurs fois requeste, mais la Royne ne s'y voulut accorder. Messeigneurs d'Alençon, de Bourbon, de Nemours, de Lorraine, de Vendosme, & de Neuers allerent quand & luy. Il laissa Monseigneur le Chancelier, & Messeigneurs de Sainct Valier, de Montmorency, & du Bouchaige, pour tenir compaignée à la Royne, & pour aduiser aux affaires, s'il en suruenoit aucuns. Et estant aux champs luy vinrent nouuelles que ses gens auoient passé la riuiere d'Adde, & prins Treuis, & deux ou trois autres places. Le dict Seigneur alloit à malaise, car il estoit blessé en vne iambe d'vne cheute de cheual, qui estoit tombé sur luy. Et n'est aucun personnaige de sa sorte qu'il est qui ne s'en fust arresté pour moins. Mais il a vne vigueur de cœur, quand il est question d'honneur, qui le porte, & luy faict oublier tous maulx. Il fut à Milan au commencement de May, & là se trouuerent tous ceux qui l'auoient suiuy, & plus de cinq cent Gentils-hommes dauantaige, outre ceulx de sa solde, qui y allerent de leur franc & liberal arbitre, & sans contraincte, par gentilesse de cœur, pour estre en la compaignée de leur souuerain Sei-

gneur. Car chascun esperoit assez qu'on ne se departiroit point sans auoir la bataille. C'estoit vne chose triomphante & beauté nonpareille de veoir les gens de bien & de vertu qui y estoient. Car chascun selon son estat s'efforçoit de se mettre sur le bon bout, pour paroistre, & estre congneu. Et mesmement les Princes qui estoient auec le Roy estoient accompaignez chascun en son endroict d'vn bon nombre de Gentils-hommes, dont il n'y auoit celuy qui ne fust homme d'armes. En l'armée du Roy, à comprendre ce qu'il mena, & ce qui y estoit auparauant de par delà, pouuoit auoir deux mille trois cent hommes d'armes, sept ou huict mille Suisses, & dix ou douze mille hommes de pied François, tous à sa solde, deux ou trois mille Pionniers, pour habiler les chemins, & faire toutes autres choses necessaires, tant à l'artillerie, dont il y auoit largement, que ailleurs. Il y auoit des gens de bien ordonnez pour departir les viures, & les logis. Et brief, au tout y auoit si bone prouision mise qu'il n'y eut oncques aucun default. Au regard des Venitiens, ils auoient vne grande puissance ensemble, & plus grand nombre de gens que les François n'estoient, s'ils eussent eu le cœur pareil. Ils auoient en leur armée plus de deux mille hommes d'armes, quatre ou cinq mille cheuaulx legers, & trente mille hommes de pied, & tant d'artillerie, & si belle, que l'on n'en veid onques plus. Le Comte de Petilane estoit Capitaine general de la Seigneurie, & vn autre

Cheualier nommé Messire Barthelemy d'Aluiane auoit la principale charge apres. Et ces deux conduisoient le tout, & auec ce nombre de gens vinrent deuant Treuis, que n'agueres les François auoient pris, & y estoient demeurez quelques Capitaines dedans, pour la garde de la Ville, laquelle ne valoit gueres. Les dicts Venitiens l'assiegerent, & batirent tellement, que ceux de dedans furent contraincts de se rendre, & furent les Capitaines prisonniers, & vingt-cinq ou trente hommes d'armes. Estanson, Capitaine de la porte, le Cheualier Blanc, & Imbault y furent prins. Et ils en laisserent aller les aduenturiers, vn baston en la main.

ET ainsi que ces choses se faisoient, par vn grand matin le Roy partit de Milan, pour cuider secourir ceux de Treuis, & y mettoit grande diligence, mais il ne fut possible d'y venir à temps. Il arriua en vn lieu nommé Cassan, où fut dressé vn pont à deux ou trois lieuës pres de ses ennemis. Et le dict pont paracheué fut faict vn bouleuart delà la riuiere au bout du dict pont, pour le defendre. Qui eust veu le Roy prendre la peine qu'il faisoit, afin que toutes choses fussent conduictes à la raison, & que par faulte de bon aduis aucun incóuenient n'y aduint, il l'eust bien iugé estre vn Prince digne d'auoir toute la Monarchie du monde sous sa puissance, & Seigneurie. Il fut des premiers qui passa le passaige au dict Cassan, & feit passer toutes les compai-

gnées en ordonnance ainsi qu'il appartenoit, & ordonnoit par escortes & batailles les gens-d'armes, & les gens de pied, ainsi qu'il le failloit faire, Et pour verité, c'estoit vn pas dangereux, & difficile. Et si les ennemis eussent esté aduisez de le venir defendre, ils y eussent eu vn merueilleux aduantaige. Mais nulle crainte de danger quelconque ne garda nostre Prince qu'il n'allast outre, & y print vne peine si grande, que aucun autre n'en sçauroit plus largement porter. Car il estoit tout le long du iour armé de toutes pieces, & encores la plus part de la nuict visitant le guet, & les escoutes, comme celuy qui auoit l'œil à tout. Les deux puissances s'approcherent si pres les vns des autres, que l'artillerie tiroit en l'ost de chascun des dictes parties. Et furent ainsi pres les vns des autres l'espace de deux ou trois iours, & s'ils se deslogeoient d'vn lieu si ne s'esloingnoient ils de gueres, & assez souuent se faisoient des escarmousches les vns contre les autres. En effect, quand ces deux osts eurent esté quelque temps en la sorte dessus dicte, ils deslogerent tous deux pour gaigner vn logis qui estoit auantageux pour chascun, qui y eust peu estre le premier. En l'auantgarde du Roy estoit Monseigneur le Duc de Nemours, Comte de Foix, son nepueu, auec Monseigneur le grand Maistre. Et auec eulx estoient Messeigneurs de la Palice, & de Chastillon, & autres Capitaines, iusques au nombre de huict cent hommes d'armes, & des gens de pied lar-

gement. Le Roy estoit en la bataille & auec luy Messeigneurs d'Alençon, de Lorraine, de Vendosme, & de Geneue, Messeigneurs de la Trimoüille, & d'Orual, & plusieurs autres bons & vertueux personnages, ausquels il feit ce iour l'honneur de les tenir pres de sa personne. Et plus grand ne leur pouuoit il faire que de vouloir qu'ils fussent pres de luy en tel cas. Les deux cent Gentils-hommes de sa Maison, & les quatre cent Archers de sa garde, & cinq ou six cent hommes d'armes des Ordonnances, & des gens de pied à l'equipolent. En l'arriere-garde estoit Chef Monseigneur de Longueuille, Monseigneur de Duras, & Monseigneur de Bouniuet auec luy, & d'autres Capitaines, enuiron cinq ou six cent hommes d'armes, & beaucoup de gens de pied auec eulx. Et Monseigneur de Bourbon à l'vne des aisles menoit les Pensionnaires, & beaucoup d'autres Gentils-hommes qui n'auoient aucun Capitaine, qui de leur gré se meirent soubs son enseigne. Et en l'autre aisle estoit le Prince de Tallemont, & deux cent hommes d'armes. Et toute ceste grosse compaignée commencea à marcher en si bel ordre que c'estoit plaisir & beauté de le veoir. Et par sur tous le Chef monstroit si bon semblant, & hardie contenance, que c'estoit le reconfort de tous, & de ce qui suruenoit on l'aduertissoit, & il y pouruoyoit incontinent. Les Venitiens ordonnoient de leur costé leur affaire du mieulx qu'ils pouuoient, & ils auoient vn merueilleux peuple. L'ar-

tillerie tiroit si fort & d'vne part & d'autre, que on eust cuidé que le ciel & la terre s'assemblassent. Et dauantaige il pleuuoit & tonnoit si fort que merueilles, & sans doubte vn cœur coüard n'eust eu besoin d'y estre. Le lieu estoit plein de bocaiges, & de fossez, & ne pouuoit on pas bien adüiser les vns les autres. Et finalement pour gaigner le logis, les François & les Venitiens se rencontrerent en ce lieu fort, & donnerent les vns dedans les autres, & au commencement y eut vne merueilleuse rencontre, & fort combatu. Et en ce grand bruit on manda au Roy qu'il s'arrestast au lieu où il estoit, & enuoyast cinq cent hommes d'armes, & il feit tout le contraire. Car il dist à ceux qui portoient ses enseignes qu'ils marchassent oultre, & tira tout droict là où estoit le plus grand bruit, & où l'on se batoit plus fort, comme celuy qui est tout plein de hardiesse, & d'asseurance. Et pour conclusion la bataille fut telle, que le Comte de Petilane s'enfuit, auec la plus part des gens de cheual, & beaucoup de gens de pied. Messire Barthelemy d'Aluiane y fut prins prisonnier, & fort blessé, & si fut diminué le nombre Venitien de dix-huict ou vingt-mille hommes. Le Roy gaigna ceste bataille le quatorziesme iour de May, l'an mille 1509.
cinq cent & neuf. Et incontinent la iournée gaignée, il descendit de cheual, & à genoüils, & mains ioinctes il remercia le Createur, duquel tous biens & honneurs viennent, de la victoire

qu'il luy auoit pleu donner contre ses ennemis. Et enuoya querir Monseigneur le Legat, & luy dist que tout ce qu'il pourroit penser, qui se deburoit faire, pour rendre graces & loüanges à Dieu, qu'il fust faict & accomply. Et est vray que auparauant le dict Seigneur & la plus part de tous ceux qui estoient auec luy, s'estoient confessez & mis en l'estat auquel on voudroit mourir quand le besoin seroit. Ie me suis enquis à plusieurs de ceulx de l'auantgarde, bataille, & arriere-garde, & aux aisles de cest affaire, les aucuns loüent beaucoup Monseigneur de Bourbon, & ceux qui estoient auec luy, qui y seruirent bien, D'autres en donnent loüange à l'auantgarde, & à ceux qui estoiét en l'autre aisle. Et est à croire que tous y feirent si bien leur deuoir qu'ils en sont dignes d'estre perpetuelement loüez. Mais par l'opinion de ceux qui mieulx s'y entendent, au Roy seul en appartient la loüange, & la gloire. Car son sens, conduicte & experience, hardiesse & vaillance a esté cause de gaigner la Bataille. Et s'il n'y eust esté en personne les besongnes ne se fussent pas si bien portées.

LE grand pouuoir & armée du Roy fut cause de ce que le Pape recouura les Citez & Villes, terres & Seigneuries que ceux de Venise luy auoient occupé ja auoit si long temps qu'ils s'en pouuoient defendre par tiltre de prescription. Et de tant luy est tenu le dict Sainct Pere. Pareillement le Roy d'Espagne par ce mesme moyen receut aisément

les

les Ports de mer, Villes, & Chasteaux, que les Venitiens tenoient du sien au Royaume de Naples. Et par ainsi s'il feit pour luy, aussi feit-il largement pour ses alliez. Et seroient bien ingrats s'ils ne le recongnoissoient. Incontinent la Bataille gaignée, toutes les Citez, Villes, & Chasteaux, que les dessus dicts Venitiens auoient tenu longuement sans tiltre, ne raison apparente, se vinrent rendre, & faire obeïssance, comme la Cité de Bresse, Cremone, Bergame, les Villes de Creme, de Carauas, & plusieurs autres Villes & Chasteaux. Et en oultre ceulx de Veronne, de Vincence, & de Padoüe, apporterent les clefs au Roy, & mesmement apres que Pesquaire eust esté prinse d'assault. Mais il meit les dictes Villes entre les mains du Roy des Romains, pource qu'il ne vouloit entreprendre aucune chose sur le dict Roy des Romains; Et ne fust cela, & que l'affaire eust esté à luy seul, il eust eu en peu de temps Venise entre ses mains, & ne sçauoient à quel Sainct se voüer, ne quel conseil ils debuoiét prendre. Ceste Victoire est à estimer autant que nulle autre que Prince eut oncques. Car là furent vaincus vne Nation de gens saiges, puissans, & riches, & qui auoient tousiours depuis plusieurs centaines d'années, par force, cautele, ou autremét vsurpé, pris & acquis sur tous leurs voisins, & n'auoient oncques esté subjuguez qu'à ceste fois, depuis que Attila Roy des Huns les auoit destruicts. Mais en ce temps là c'estoit peu

de chose que de leur pouuoir.

Ces ioyeuses nouuelles furent apportées à la Royne. Et n'est aucun sans l'auoir veüe qui sceust imaginer la grand ioye qu'elle en eust en son cœur. Car par raison reciproque elle debuoit auoir part en l'honneur, puis qu'elle auoit eu part en la peine. Car si le Roy souffroit & portoit grand trauail de corps, & danger de sa personne, la bonne Dame auoit de l'ennuy & desplaisir en son esprit si largement que plus ne pouuoit. Et pour verité il ne failloit à ceulx qui y estoient s'enquerir de rien de nouueau, si n'est de la regarder au visaige. Car si les choses se portoient bien elle auoit la chere si ioyeuse & agreable qu'on s'en pouuoit bien apperceuoir; & s'il estoit au contraire, il estoit assez à penser que en son cœur auoit beaucoup de mal-aise. La noble Princesse feit incontinent qu'elle en fut aduertie faire vne Procession generale la plus belle que de vie d'homme on n'auoit veu à Lyon, pour regratier le Redempteur de ses benefices, & y fut faict vn Sermon general. Ie croy qu'il y auoit cent mille personnes, & elle mesme fut longuement à Sainct Iehan. Le passetemps de la dicte Dame durant que le Roy estoit de par delà, estoit de veoir courir la lance à Monseigneur, & estoit bien aise de le veoir adroict à cheual; pensant que le Roy y prendroit plaisir à son retour, voyant qu'il seroit amendé en sa compaignée. Et deuisoit souuent au dict ieune Seigneur, en

luy disant les plus belles paroles, doulces, & honnestes qu'il est possible, & en faisoit tout autant de cas que s'il eust esté son fils, de quoy il est tenu à luy faire seruice, & sera tant comme il viura.

LE Roy estant à Pesquaire il fut entrepris que luy & le Roy des Romains se verroient, & fut ordonné du lieu, mais depuis par aucune occasion il ne se feit pas. Et si auoit le Roy sejourné là pour ceste cause l'espace de trois sepmaines. Il s'en partit, & arriua à Cremone, & là despescha les Ambassadeurs du Roy des Romains. Et pour se mettre plus que en son debuoir, il demeura de par delà l'espace d'vn mois à leur requeste, à grands frais, & mises, & sans ce que pour luy il y eust aucune chose à faire.

CE seroit de trop alonger mon Histoire, qui y vouldroit mettre le recueil & triomphantes pompes que les Milanois feirent au dict Seigneur à son retour. Ils n'auoient point accoustumé d'en faire à nul autre Prince de pareils. Et aussi n'auoient-ils pas eu l'occasion semblable. Et de ce me veulx rapporter à ceulx qui ont leu les Histoires Lombardes. En s'en retournant pour les grandes chaleurs & trauaux qu'il auoit souffert en ce voyage, la fiebure le print à vne journée de Milan, qui le tint par quelques iours. Mais moyennant l'aide de ses Medecins, & le bon regime qu'il tint, (Car nul autre ne le passe de cela) il ne fut pas longuement malade. Tou-

tesfois quand les nouuelles en furent dictes à la Royne, qui estoit à Lyon, elle fut si oultrée de dueil que aucune autre chose ne luy eust sçeu tant desplaire. Et fut-on plus de huict iours que on ne la voyoit point, & ne bougea de sa chambre, iusques à ce qu'elle fut certainement asseurée de la guerison. Le dict Seigneur venu à conualescence, print son chemin pour recouurer l'air de sa nourriture, & afin de consoler ceulx là principalement qui auoient son absence en grand ennuy, & qui en grande deuotion desiroient son retour. La Royne alla au deuant de luy vne iournée par delà Grenoble, & laissa Monseigneur son nepueu à la coste de Sainct André. Ie presume que la chere fut grande, que ces bons Prince & Princesse feirent l'vn à l'autre. Car oncques gens leurs semblables ne s'entre-aimerent mieulx, ny ne vesquirent plus honnestement ensemble. Et le lendemain partirent pour s'en venir, & à l'arriuée de la coste de Sainct André, Monseigneur alla au deuant du Roy, qui le veid volontiers. Et dist à Monseigneur de Boisy que c'estoit vn beau Gentil-homme, & le trouuoit fort creu. Et brief il ne se pouuoit ennuyer d'en bien dire. Et de là en hors ne sejourna aucune part, que bien peu, qu'il ne fust à Blois, où il trouua Madame sa fille fort creüe depuis qu'il ne l'auoit veüe, qui luy fut derechef vne consolation grande.

Av mois de Decembre ensuiuant, enuiron

la Sainct André, se feit le mariage de Monseigneur le Duc d'Alençon, & de Mademoiselle d'Engoulesme. Et les maistres & principaux des nopces furent le Roy, & la Royne, qui les feirent à Blois, en aussi grand triomphe, & hault estat que si c'eust esté leur propre fille. La plus part des Princes & Princesses de ce Royaume y furent. Et faisoit le Roy si bonne chere, & de si tres-bon cœur à la mariée, qu'il estoit aisé à congnoistre qu'il les auoit bien en sa grace. Aussi a il tousiours tenu & le frere, & la sœur comme ses enfans, & pour tels les a-il nourris. Et on dit que nourriture passe nature. Et aussi ie croy que les dessus dicts à peu pres le cuident estre, & ils se doibuent bien tenir pour pere, & le seruir, & obeïr, & aimer d'amour filiale, & craindre de luy desobeïr, ainsi que on doibt craindre son souuerain & naturel Seigneur qui leur a faict & faict tous les iours tant de biens, & d'honneurs. Madame leur mere Madame d'Engoulesme, estoit si tres-aise de veoir les choses se porter si bien à l'aduantaige de ses enfans, & de ce que le Roy & la Royne les auoient si auant en leur grace, qu'il luy sembloit qu'elle ne sçauroit assez suffisamment en rendre graces & loüanges à Dieu, & aussi les tres-humbles mercis condignes au Roy, & à la Royne, toutesfois qu'elle s'y acquitoit au mieulx de son possible. Apres la Messe dicte, où le Roy fut tout du long, il mena & ramena l'espousée du Monstier. Le disner se

feit, & la Royne tint salle, & fut seruie en estat Royal. Et estoient à sa table toutes les Princesses, & autres Dames de ce Royaume, & les Ambassadeurs des Princes estrangers. Et toute la salle, laquelle est des plus grandes que l'on face, estoit toute pleine d'autres tables, & de Seigneurs, Gentils-hommes, Dames, & Damoiselles. Et pour conclusion, le disner fut tres-opulent, & bien seruy, & de plusieurs mets de diuerses sortes. A l'apres disnée commencerent les Ioustes, & le Tournoy, qui durerent trois ou quatre iours ensuiuans. Et estoient les entrepreneurs Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Nemours, Comte de Foix, & quatre Gentils-hommes qu'ils auoient auec eulx, qui tenoient le pas à tous venans. Les dessus dicts Seigneurs vinrent sur les rancs aussi braues qu'il appartient à gens de leur estat, & aage. Et sans faillir ils estoient mettables en tout & par tout, & ceulx de leur compaignée auec. Le Roy seruoit Monseigneur. Et pour en parler à la verité, il n'y auoit aucun qu'il fist meilleur veoir, & sembloit bien que autresfois il auoit sçeu faire ce mestier, aussi l'apprenoit-il à ceulx de sa nourriture. Les dictes Ioustes furent commécées, & continuées, & le Tournoy tant à la lance, qu'à l'espée, & chascun iour nouueaux accoustremens. Et il fut si bien faict tant par ceulx de dedans, que par ceulx de dehors, que on ne le sçauroit amender. Mais toute affection ostée, ie croy en verité qu'en tou-

te la bande n'y auoit point vn plus bel homme d'armes, plus adroict, ne qui fist mieulx son debuoir pour vn commencemét que feit Monseigneur. Et s'il continüe, comme j'espere qu'il fera, il ensuiura en ce mestier celuy qui l'a noury. Quant est de Monseigneur de Foix, ie ne le veulx point loüer d'estre adroict à la Iouste. Car nonobstant sa ieunesse il s'est desia trouué en tant de bons lieux, & veu de si belles choses, que il est assez d'hommes d'armes qui ont toute leur vie suiuy les Ordonnances, qui ne se trouuerent oncques en si dangereuses rencontres & aduentures qu'il a desia faict, & est estimé de toutes gens autant que ieune Prince peut estre. Les dictes Ioustes & Tournois & combats à la barriere faillis, les pris furent donnez par les Dames à ceulx qui auoient merité les auoir. Et assez tost ensuiuant chascun print congé du Roy, & de la Royne, pour s'en aller paracheuer l'hyuer en leurs maisons.

Et sur le Caresme le Roy partit de Blois pour s'en aller à Paris, où il sejourna huict ou dix iours. Et durant qu'il y fut il alla visiter sa Court de Parlement, & en sa presence feit dire à ceulx de la dicte Court & remóstrer beaucoup de belles choses touchant l'abreuiation des procez, & l'exercice de la Iustice, & luy mesme leur en dist assez de son intention. Car sa fin principale à quoy il tend, c'est que par tout son Royaume y ait bon ordre, & police, & principalement de ce qu'il

doibt à ses subjects, à cause de sa dignité Royale, qui est Iustice, que tout souuerain Prince est tenu d'administrer à ceulx qui viuent soubs luy. Le dict Seigneur s'en veut acquiter de tout son possible mieulx que nul autre qui viue, ainsi qu'il appert, & que peut congnoistre tout homme de bon entendement. Madame la ieune Duchesse d'Alençon luy vint faire la reuerence en son Hostel des Tournelles, à laquelle il feit si bonne chere que à peine en eust-il sçeu plus faire à nul autre. Et de l'affaire pourquoy elle estoit venüe il feit tout ce de quoy elle le requist, & dauantaige auec, comme le Prince qui soit au monde qui porte le plus d'amour à ses parens. Et depuis le dict Seigneur s'en alla à Melun, où il fut toute la sepmaine saincte, & y feit ses Pasques.

1510. EN l'an mille cinq cent & dix, le Roy eut vouloir d'aller visiter son pays de Champaigne, où il n'auoit point esté depuis son Couronnement, mesmement en la Cité de Troyes, où il feit son Entrée. Et il fut recueilly d'aussi bonne affection que ie croy que onceques fut Prince en nulle autre part, & vinrent ceulx de la Ville au deuant de luy tres-magnifiquement habillez. Car il y auoit soixāte ou quatre vingt ieunes bourgeois, montez & accoustrez comme si c'eussent esté Gentils-hommes de grosses Maisons, & tous vestus de soye. Parmy les rües en certains eschaffaults qui y estoient, y auoit de deux à trois mille enfans, fils, & filles, tous habillez à la liurée du Roy,

Roy, qui chantoient & faisoient signe que les habitans & citoyens du lieu auoient ioye merueilleuse de la venüe de leur souuerain Seigneur. Et en effect l'Entrée fut aussi belle que ie croy que on en aye point veu faire il y a long temps. Et y auoit si tres-grand presse de peuple parmy les rües crians Viue le Roy, que à grand peine y pouuoit-on passer. Le dict Seigneur y sejourna quinze iours, & toutes les fois qu'il se monstroit c'estoit tousiours à recommencer de faire feux nouueaux, & tables rondes. Et telles fois fut-il qu'il se tint à son logis pour la grand presse qu'il auoit quand il alloit dehors. Et ie croy pour verité que oncques Seigneur ne fut plus volontiers veu de ses subjects. Il partit de la dicte Ville, & print son chemin par Bourgongne, pour aller vers Lyon. Et ie ne veulx oublier de mettre l'amour & dilection dont il est aimé de toutes gens, & principalement du peuple. Afin que tous autres Princes & Seigneurs prennent exemple en luy à bien viure, & saigement gouuerner leurs subjects, tant qu'ils en ayent les cœurs, ainsi que a eu le Roy par son sens, police, & bon gouuernement. C'est la verité que par tous les lieux où le dict Seigneur passoit, les gens, & hommes, & femmes s'assembloient de toutes parts, & couroient apres luy trois ou quatre lieües. Et quand ils pouuoient atteindre à toucher à sa mule, ou à sa robe, ou à quelque chose du sien, ils baisoient leurs mains, & s'en frotoient le visaige d'aussi

grande deuotion qu'ils eussent faict d'aucun reliquaire. Et ie sçay qu'il y auoit vn Gentil-homme en la compaignée qui trouua vn laboureur vieil, & ancien, qui couroit tant comme il pouuoit, le dict Gentil-homme luy demanda où il alloit, luy disant qu'il se gastoit de s'eschauffer si fort. Et le bon homme luy respondit qu'il s'aduançoit pour veoir le Roy, lequel il auoit pourtant veu en passant, mais qu'ils le veoient si volontiers pour les biens qui estoient en luy, qu'il ne s'en pouuoit saouler. Car ce dist ce bon homme là, voire aussi sagement que eust sçeu faire vn Aduocat en Parlement, Il est si saige, il maintient Iustice, & nous faict viure en paix, & a osté la pillerie des gens-d'armes, & gouuerne mieulx que iamais Roy ne feit. Ie prie à Dieu, fist-il, qu'il luy doint bonne vie, & longue. Et j'ay voulu mettre son dire par escrit, pource que ce fut bien parlé pour vn homme des champs. Et fault entendre qu'il disoit cela tant pour luy que pour tous les autres. Et en vn autre lieu nommé Bar sur Seine, où ils ont esté autresfois les plus forts Bourguignons que on sçeust trouuer, ainsi que le Roy alloit veoir le chasteau apres souper, le Gentilhomme dessus dict ouyt comme vn de ceulx du pays demandoit à vn autre s'il auoit point veu le dict Seigneur, & il respondit que non. Tu es donc, ce luy dist-il, bien malheureux, & feras encores plus si tu ne le vois auant qu'il s'en aille. Et par cela peut-on considerer que c'est grand

heur à nostre Prince que par ses biens-faicts il a acquis les cœurs de ceulx qui autresfois ont esté tant ennemis de ses predecesseurs. Car par toute la Bourgongne, & à Dijon & ailleurs, on le faisoit de mesme, & se reputoient ceux-là heureux qui le pouuoient veoir. Ledict Seigneur sejourna à Dijon trois ou quatre iours, puis passa par Auxonne, pour veoir quelque reparation qu'il y failloit faire. Et là se meit sur la riuiere pour aller à Lyon, afin d'auoir plus souuent nouuelles de son armée d'Italie. Et auparauant Monseigneur de Nemours estoit party pour s'en aller delà les monts, & auec luy Monseigneur de Lautrec, le Prince de Tallemont, & en leur compaignée beaucoup de gens de bien. Et depuis François Monseigneur de Bourbon y alla, & aussi feit le Duc d'Albanie. Il n'est aucune telle Nation que les François, qui par gentilesse de cœur ne craignent trauail, ne peine, ny aucune aduenture quelconque pour acquerir honneur. Le Roy ne sejourna que cinq ou six iours à Lyon, qu'il ne s'en allast au Daulphiné, pour chasser, & passer le temps.

Et estant à Colombiers par vn Sabmedy, vingt-cinquiesme iour de May, il eut nouuelles que Messire Georges d'Amboise, Cardinal, & Legat en France, & le principal de son Conseil, auoit laissé tous les affaires de par deçà, pour s'en aller de par delà rendre compte deuant la diuine Iustice, & souueraine verité. I'ay ouy dire à ceulx

qui estoient à son trespas qu'il mourut tres-bon Chrestien. Et luy mesme disoit vn Hymne de la Croix, qu'on chante au temps de la passion, & rendit l'esprit, en disant *Credo in Deum*. Il est bien heureux, s'il a enuoyé de bons fourriers deuers le grand Mareschal du logis, qui les depart à chascun selon ce qu'il a merité, & leur baille lieu & degré en la Cité perdurable, où seront & demeureront à iamais perpetuelement ceulx qui auront en ce monde vescu en rectitude de Iustice. En ce lieu là est l'abondance de toute ioye indicible, qui durera eternelement. Les saiges y doibuent bien penser. Car c'est peu de chose que de la gloire de ce monde, qui n'est fondée en seureté quelconque. Le Roy le plaignit fort, & il auoit raison. Car ce n'est pas peu de perte à vn grand maistre que de perdre vn bon seruiteur. Le dict Seigneur feit faire au corps du dessus dict Legat tout l'honneur qu'il estoit possible. Et enuoya Monseigneur, Monseigneur de Lorraine, & tous les autres Seigneurs qui estoient en Court, pour estre à son Seruice, qui fut beau, & solemnel. Les dicts Seigneurs accompaignerent le corps tout du long de la Ville de Lyon, & aussi feirent tous les autres gens d'apparence qui y estoient. Et y auoit les cent Archers de la garde, soubs la charge de Messire Gabriel de la Chastre. Les nouuelles en furent dictes à Monseigneur le grand Maistre. On doibt penser s'il en fut dolent, & il en auoit cause. Toutesfois il ne laissa à poursuiure

l'affaire dont il auoit la charge, & s'y acquita tres-loyalement, & honnestement. Monseigneur le Duc de Nemours, & luy, allerent mettre le siege deuant Lignago, où il y a deux forts, & y passe la riuiere entre deux. Les Venitiens y auoient mis grosse garnison, & pensoient qu'elle deust tenir contre vne grande puissance vn an & plus. Mais en quatre ou cinq iours le tout fut prins par force, & furent contraincts de se retirer iusques vers Padoüe.

Les nouuelles en furent apportées au Roy à la Heromiere. Et quand il veid que ce qu'il auoit entrepris de faire pour ceste saison estoit accomply selon son intention, il ne meit gueres à estre à Lyon, dont il partit auant iour, & feit si bonne diligence par terre & par eaüe qu'il fut en quatre ou cinq iours à Blois. Et ceulx qui ne peurent aller si viste demeurerent derriere. A son arriuée il trouua la Royne fort enceinte. Et n'est aucunes autres gens qui sceussent faire si bonne chere l'vn à l'autre qu'ils s'entrefeirent; & font tousjours quand ils sont ensemble. La tres-noble Princesse accoucha le vingt-cinquiesme iour d'Octobre ensuiuant, d'vne belle fille. Et estoit le Roy en la chambre, comme l'on m'a compté, lequel s'y monstroit fort vertueux. Car il n'est nulle plus grand peine que de veoir souffrir mal à ce que l'on aime. La ieune Dame fut nommée sur les fons Renée. Et furent commeres Madame de Bourbon, & Madame du Bouchaige, &

compere le Seigneur Iean Iacques de Triuulce, Mareſchal de France.

FIN.



TRAICTE' D'ALLIANCE CONTRE LES TVRCS ENTRE LOVYS XII, ROY DE France, VVladislaus, Roy de Hongrie, & de Boheme, & Jean Albert, Roy de Polongne l'an 1500, le 14. de Iuillet.

IN NOMINE DOMINI AMEN. ANNO *natalis eiusdem millesimo quingentesimo, Indictione tertia, die verò quarta decima mensis Iulij. In omnibus naturæ legibus, diuinisque præceptis ea in primis excellunt quæ ad humanam societatem & beneuolentiam pertinent. Nam quidquid boni & fœlicitatis mortalibus datum est inde proficiscitur. Cùm autem omnes ad amicitiam & charitatem mutuam, diuina etiam iußione inuitemur, tum præcipuè Imperia & Regna coniunctione ac societate non modò stabiliri, sed etiam augeri, & mirabiliter coalescere; atque concordiâ paruas res crescere; discordiâ verò magnas dilabi quotidianâ experientiâ compertum est. Quod perspicientes Christianißimus & Serenißimus Princeps Dominus Ludouicus, huius nominis duodecimus, Dei gra-* 1500.

1500. *tia Francorum Rex, atque Serenißimi, & Excellentißimi Principes, & fratres germani, Domini VVladislaus, Hungariæ, & Bohemiæ, &c. nec non Iohannes Albertus, Poloniæ, &c. eâdem gratiâ Reges, pro eximiâ & singulari sapientiâ quâ omnes præditi sunt, quamuis multo locorum interuallo eorum Imperia distent, tamen cùm mutuâ beneuolentiâ & amore sese deuinxerint, operę pretium putauerunt vt non modò veterem amicitiam, vetustáque fœdera, quæ olim inter eorum maiores, & prædecessores, Excellentißimos Francorum, Hungariæ, Bohemiæ, atque Poloniæ Reges claræ memoriæ, cum summâ charitate percussa fuerunt renouarent, verùm etiam arctiore fœdere & pactionibus se inuicem deuincirent, quò eorum Principatus, tametsi soli potentißimi existant, hâc coniunctione firmiores, & maleuolis formidolosiores efficiantur. Itaque tenore præsentis publici Instrumenti pateat cunctis euidenter, & sit notum, Quòd præfati Serenißimi, & Excellentißimi, atque Potentißimi Principes, & Reges, ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Domini nostri Iesu Christi, defensionem fidei suæ sanctæ, & exaltationem atque amplificationem totius Christianæ Religionis, nec non honorem & commodum, atque corroborationem & stabilimentum Statuum, Principatuum, & Dominiorum earundem præfatarum Maiestatum. Prȩfatus siquidem Christianißimus Francorum Rex per magnificos viros Valerianum de Sanctis, Dominum de Marigniaco, Consiliarium, & Cambellanum suum, nec non Bailliuum Syluanectensem, & Magistrum Matheum Tostanum, in suo*

magno

magno Consilio Consiliarium, & Procuratorem generalem, Oratores, Procuratores, ac Nuncios suos speciales, debitâ plenariâque potestate suffultos, prout per eiusdem Christianissimi Regis Litteras patentes plenè constitit, & quarum de verbo ad verbum tenor inferiùs est insertus, ab vna, & prędictus Serenissimus ac Potentissimus Hungarię & Bohemię Rex personaliter constitutus, tam pro se, & nomine proprio, quàm pro & nomine dicti Serenissimi Regis Polonię, eius fratris germani, pro quo promisit, & cauit de rato, ab altera partibus, fecerunt, inierunt, & contraxerunt, pro ut faciunt, ineunt, & contrahunt per præsentes, pro se, ac successoribus, vasallis, subditis, Regnis, patrijs, & vniuersis Dominijs suis, bonam, meram, & puram, ac inuiolabilem intelligentiam, ligam, vnionem, & confœderationem perpetuam, ac omni æuo duraturam, pro ut in sequentibus Capitulis & Articulis continetur. 1500.

HÆC sunt Capitula inuiolabilis amicitiæ, beneuolentiæ, intelligentiæ, & ligæ, ac vnionis & confœderationis initæ, contractæ, & confirmatæ inter Serenissimum & Potentissimum Principem, & Dominum, Dominum Ludouicum, Dei gratiâ Christianissimum Francorum Regem, huius nominis duodecimum, pro se ac successoribus, nec non vasallis, subditis, Regnis, patrijs, terris, & Dominijs suis quibuscunque ab vna, ac Serenissimos & excellentissimos Principes & Dominos VVladislaum, Hungariæ, Bohemiæque, &c. & Iohannem Albertum, Poloniæ, &c. eadem gratiâ Reges, fratres germanos, pro se, successoribus, vasallis, subditis, Regnis, patrijs, terris, & Dominijs suis quibus-

1500. *cunque ab altera partibus.*

IN *primis capitulatum, actum conuentumque extitit hinc inde, & promissum, quòd dictus Serenissimus, Potentissimus, & Christianissimus Princeps, & Dominus, Dominus Ludouicus Dei gratiâ Rex Francorum ab vna, necnon Serenissimi, & Excellentissimi Principes, & Domini, VVladislaus, Hungariæ, Bohemiæque, &c. ac Iohannes Albertus, Poloniæ, &c. Reges, ab altera partibus, faciunt, firmant, ineunt, & contrahunt pro se, ac successoribus, vasallis, subditis, Regnis, patrijs, terris, & vniuersis Dominijs suis, bonam, meram, & puram intelligentiam, ligam, vnionem, & confœderationem perpetuam, ac omni æuo duraturam contra Turcos, & alios quoscunque hostes præsentes, & futuros ipsarum Maiestatum, ad conseruationem & defensionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum suorum, quos, quæue in præsentiarum habent, & possident, ac in posterum possidebunt & tenebunt eædem partes.*

ITEM, *Quòd nulla earundem partium tractabit, vel procurabit aliquid quod possit cedere in damnũ, præiudiciũ, aut aliquod incõmodum, vel iacturam Status, & Dominij alterius partis, vel ad impedimentum defensionis Religionis Christianæ contra Turcos, siue alios quoscunque fidei hostes, nec talia procurantibus, & tractantibus fauebit, aut consentiet, sed fraternè, & bonâ fide, absque vlla fraude, & dolo, vnaquęque pars pro viribus vitabit omnia & singula quæ putabit esse alteri parti, vasallis, subditis, Regnis, & Dominijs suis, & publicæ fidei defensioni damnosa, ad-*

uersa, & periculosa. Et si quid de talibus audiuerit, 1500.
vel sciuerit, tenebitur vnam & aliam partes illicò auisare, sicuti inter bonos amicos, fratres, confœderatos, colligatos, & Catholicos Principes fieri decet.

ITEM, *Quòd quælibet partium bonum mutuum procurabit, promouebit, & defendet, quantumcunque cum honestate poterit, & illarum qualibet ad alterius partis requisitionem mittere debebit Oratores suos in fauorem partis requirentis, quocunque opus fuerit, & toties quoties expediet.*

ITEM, *Quòd qualibet ipsarum partium in quibuscunque intelligentijs, ligis, & confœderationibus per easdem cum quouis Principe aut Communitate in posterum contrahendis, tenebitur specificè & nominatim alias partes comprehendere, & bonum ac commodum alterius non secus quàm proprium toto posse suo procurare.*

ITEM, *Quòd vbi in diebus suis aliqua arduissima negotia emergerent, quorum euentus posset alteri earundem partium vtilitatem aut præiudicium afferre, tunc tenebuntur per Oratores suos aut alios super casu emergenti conuenire, & fideliter deliberare, honestate seruatâ, ac prosequi quidquid communi consensu viderint eisdem partibus expedire.*

ITEM, *Quòd vasalli & subditi dictarum partium, tam scilicet Ecclesiastici, & Seculares, quàm Nobiles, & ignobiles, cuiusuis status & conditionis existant, in Regnis, terris, & Dominijs ac ditionibus earundem partium vicissim possint & valeant liberè, tutè, securè, & sine omni impedimento ire, transire,*

1500. *conuersari, commorari, & negotiari cum rebus, mercimonijs, sarcinulis, iocalibus, pecunijs, & omnibus bonis suis, sine vlla salui & securi transitus assecuratione, solutis tamen iuxta Regnorum consuetudinem soluendis.*

ITEM, *Quòd si aliqua pars, de consilio & consensu vnius vel alterius partis susciperet posthàc aliquod iustum bellum, tenebitur pars consulta & consentiens præstare auxilium parti quæ dictum bellum sic susciperet, & tunc cùm eiuscemodi consilium & consensus adhibebitur, partes ipsæ conuenient de quantitate & qualitate prædicti auxilij, & etiam quanto tempore in eo bello persistendum erit.*

ITEM, *Conuentum extitit & conclusum quòd ex quo Sanctissimus Dominus noster Alexander Pontifex maximus de consilio sacri Senatus Reuerendissimorum Dominorum Cardinalium, miseratus calamitatem Reipublicæ Christianæ, generalem expeditionem contra Turcos, truculentissimos hostes fidei, & Religionis Christianæ, per vniuersam Christianitatem procurat, & sollicitat. Et præfati Serenissimi Reges Hungariæ & Poloniæ, præcipuè ad exhortationem & persuasionem Sanctitatis suæ, & dicti Christianissimi Regis Franciæ, iam de facto abrenuntiatis treugis, & conditionibus pacis, quas cum ipsis Turcis habebant, arma aduersus eos pro defensione eiusdem fidei Christianæ capere statuerunt, seque simul cum vniuersis subditis & Regnicolis suis ad hoc sanctum piumque opus accingunt, præparant, & disponunt. Ob hoc præfatus Dominus Francorum Rex, tanquam Princeps Christianissimus,*

& Catholicus, atque fidei Christianæ zelator eximius, 1500.
pollicetur & promittit quòd quando tempus & res erunt dispositæ ad illam expeditionem, pro deuotione sua ipsam expeditionem iuuabit, taliter quòd dicti Principes confœderati, & vniuersa Christianitas meritò debebunt contentari. Qualiter tamen & quali quantoque subsidio sua Christianissima Maiestas succurrere, & hanc sanctam expeditionem iuuare pro rata & magnanimitate sua volet, libero Maiestatis suæ arbitrio & voluntati relinquitur. Et etiam apud præfatum Sanctissimum Dominum nostrum summum Pontificem, & reliquos Principes ac Potentatus Christianos eandem expeditionem sollicitabit, & promouebit. Et vtreisdem Serenissimis Regibus, Hungariæ & Poloniæ confœderatis scilicet suis, tanquam scuto & antemurali Christianitatis ad prosequendum continuandumque eiuscemodi bellum contra Turcos pariter succurrant & opem ferant, tam propter communem vtilitatem eiusdem fidei, & Religionis Christianæ, quàm contemplatione istius amicitiæ, & confœderationis, bonâ & sincerâ fide, omni studio, & diligentiâ, tam per Oratores, quàm per Litteras, cohortari, suadere, & admonere tenebitur.

ITEM, Quòd quando præfatus Dominus Rex Francorum mittet copias armatorum in Turcos, dicti Domini Hungariæ & Poloniæ Reges pollicentur aperire viam, & transitum patefacere copijs eiuscemodi per terras suas, patrias, & Dominia. Et præterea facere rationabiliter prouideri ipsis copijs armatorum de victualibus pro pretio competenti.

1500. ITEM, *Quòd qualibet trium istarum Maiestatum tenebit, reputabit, & recognoscet amicum alterius amicum suum, & inimicum similiter alterius inimicum suum. Et quòd inimicus seu hostis vnius partis non debeat acceptari seu suscipi hospitio ad habitandum in terris & Dominijs alterius partis, nec ei fauor vllus quouis modo adhiberi. Sed tenebuntur ipsæ Regiæ Maiestates se ipsas inuicem pro posse & viribus tutari & defendere contra & aduersus omnes quoscunque, qui Regna, terras, & Dominia earundem, vel alterius illarum inuadere volent, nemine prorsus excepto, præter Summum Pontificem, & Sanctam Romanam Ecclesiam, atque Sacrum vniuersum Romanum Imperium debitè & ritè congregatum, quos & quod partes ipsæ excipiunt, & reseruant. Reseruatur etiam & excipitur in specie, pro parte Christianissimi Francorum Regis Illustrissimum Dominium Venetorum iam diu cum sua Maiestate confœderatum, quod etiam in hoc fœdere si voluerit comprehendetur. Pro parte autem Serenissimorum Dominorum Regum Hungariæ, & Poloniæ, præcipuè verò eiusdem Domini Regis Hungariæ & Bohemiæ reseruantur & excipiuntur. In primis Serenissimus Princeps Dominus Maximilianus, Rex Romanorum, consanguineus ambarum suarum Maiestatum, cui se idem Dominus Rex Hungariæ, ad perpetuam amicitiam & fraternitatem, vigore certæ Inscriptionis super pace perpetuâ, & concordiâ vtrinque inter ipsas Maiestates confectæ, iam diu obligauit. Excipitur etiam & reseruatur, atque in præsenti confœderatione penes Maiestates eorundem Sere-*

*nissimorum Regum Hungariæ, & Poloniȩ, compre- 1500.
henditur Illustrissimus Princeps, Dominus Alexander, magnus Dux Lithuaniȩ, frater germanus earundem ambarum Maiestatum. Excipiuntur preterea Illustrissimi Principes Domini Electores Imperij, ex quo Maiestas prȩnominati Domini, Regis Hungariȩ, & Bohemiȩ, ratione dicti Regni sui Bohemiȩ, & Coronȩ eiusdem Regni, subest Imperio, & vnus est ex eisdem Dominis Electoribus, imò inter illos Superarbiter & Pincerna Imperij existit. Sed & alij omnes Principes, tam Ecclesiastici, quàm sȩculares, sacro Imperio subiecti, signanter verò consanguinei & affines, atque iam dudum confœderati Maiestatum suarum, qui nominatim exprimentur medio Oratorum quos istȩ ambȩ Maiestates ad Christianissimam Maiestatem sunt missurȩ. Quos omnes, & singulos sic denominatos, & per dictos Oratores denominandos, dicti Serenissimi Domini Reges Hungariȩ, & Poloniȩ, secum in prȩsenti confœderatione volunt comprehendi. Eâ tamen lege, & conditione, quòd ipsi vel eorum successores, simul, vel seorsum, aduersus Christianissimum Francorum, & Serenissimos Hungariȩ vel Poloniȩ Reges, &c. aut eorum successores, similiter, simul, vel diuisim, aut contra subditos, Regna, terras, & Dominia eorundem, nihil sinistrum, nihilque hostile, deinceps moliantur & attentent, nihilque tale directè, vel indirectè, palàm, vel occultè, quouis quȩsito colore agant, per quod prȩfata sancta expeditio contra Turcos quouis pacto impediri queat. Quòd si secus per eos vel eorum alterum fieret, & facti euidentia constaret, om-*

1500. *nes istę Maiestates hinc inde requisitę, tenebuntur illi, vel illis, tanquàm communis boni, & huius confœderationis & amicitię perturbatoribus bellum indicere, & dictarum Maiestatum partem lęsam, ac impeditam, subditosque, Regna, & Dominia sua, contra prędictos reseruatos, vel eorum alterum, & alios quoscunque qui talia contra prędictas partes molirentur, & attentarent, pro posse & viribus suis tutari, & defendere, atque omni viâ & modo se inuicem iuuare, nisi fortè tunc temporis cùm illi reseruati aut alij talia conarentur dictæ Maiestates essent in bello contra Turcos, vel alios hostes fidei, vel pro defensione Regnorum, & Dominiorum suorum actualiter impeditæ, taliter, & adeò quòd esset eis impossibile aperto bello sibi inuicem succurrere, & auxiliari. Quo in casu nihilominus prædictæ Maiestates tenebuntur hortari amicos, & confœderatos suos per proprios Oratores, vt à talibus desistant, & alios desistere faciant, & omnibus alijs modis quibus poterunt dicti Reges, tanquam boni & veri amici & confœderati, conabuntur talia molientes à cœptis diuertere, & impedire, quominus alteri prædictarum Maiestatum, suis Regnis, Dominijs, & subditis, damnum inferatur.*

ITEM, *si contingeret aliquam Maiestatum sic confœderatarum quacunque ratione, & causâ, contra præscriptos, reseruatos & exceptos Principes, vel eorum alterum, aut alios quoscunque, sine alterius partis requisitione & consensu bellum indicere, & mouere aliter quàm ad tuitionem & defensionem Regnorum, Dominiorum, & subditorum suorum, vt suprà dictum est. In*

est. In hoc casu pars altera succurrere non tenebitur alteri. Veruntamen si dicti reseruati, vel eorum alter, aut alius quicunque is fuerit, amodò deinceps contra alteram Maiestatum prænominatarum, vel subditos, Regna, terras, aut Dominia sua bellum mouerent, & armis inuaderent, vel eorum aliquis mouerет, & inuaderet, tenebuntur partes aliæ, priùs medio Oratorum suorum, & per bona honestaque media tentare, si illum vel illos à cœptis diuertere poterunt, & nihilominus interim dictæ aliæ partes ad arma se præparabunt. Quòd si dicti Oratores sic præmissi illum vel illos à cœptis diuertere nequiuerint, tenebuntur postea eædem partes, vt præmissum est, illis vel illi similiter bellum indicere, & eum vel eos, vbi commodius videbitur, armis aggredi, & inuadere, confœderatoque succurrere, ac illum pro posse & viribus suis tutari, & defendere, nisi tunc temporis illæ aliæ partes essent actualiter in bello contra hostes fidei, vel pro defensione Regnorum & Dominiorum suorum, vt præmissum est, impeditæ. 1500.

ITEM, Si contingeret quòd dictæ Maiestates indicerent bellum contra prædictos reseruatos, vel eorum alterum, aut alios quoscunque, ex causis quibus suprà, nulla illarum Maiestatum absque alterius scitu & consensu, pacem aut concordiam inire cum ipsis valeat, aut acceptare.

ITEM, Quòd dictæ Maiestates vigore prædictarum reseruationum in præcedentibus articulis, & præsenti Tractatu factarum, non intelligunt cum ipsis reseruatis suis maiorem confœderationem & ligam,

1500. *quàm anteà ex præcedentibus confœderationibus habebant, inire, nec se ipsis reseruatis magis obligare. Quinimò si aliqui illorum, quibus per præsentes articulos & Tractatus in hac liga & confœderatione reseruatus est locus, hanc ligam & confœderationem velint ingredi, aut aliqui alij cuiuscunque status & conditionis existant, illud debebunt infrà annum dictis Maiestatibus significare, & tunc cùm ingredientur, per easdem Maiestates cum ipsis tractabitur de modis & conditionibus cum quibus ipsos volent admittere, & pro vt bono totius Christianitatis & Statuum omnium partium videbunt magis expedire.*

ITEM, *Quòd omnes istę tres Maiestates, videlicet Christianissimus Francorum Rex, ac Hungariæ & Poloniæ Reges, hoc fœdus, ligam, amicitiam, & conditiones, dictis suis reseruatis quàm primùm per Oratores & Nuntios suos significare tenebuntur, ne iustam ignorantiæ causam prætendere possint.*

ITEM, *Conclusum & conuentum est quòd per præsentem confœderationem & ligam partium iuribus in aliquo non debeat derogari, neque derogatum aliquo pacto intelligatur.*

ITEM, *Quòd dicti Serenissimi Hungariæ & Poloniæ Reges pro ratificatione & maiori confirmatione præsentium Articulorum, Tractatus, confœderationis, & ligæ, tenebuntur mittere quàm primùm Oratores suos ad præfatum Christianissimum Francorum Regem, cum plena potestate, ipsis Articulis addendi, vel diminuendi, ipsos mutandi, confirmandi, vel infirmandi, latiùs & pleniùs interpretandi, strictiora etiam fœ-*

dera faciendi, pro vt dictæ Christianißimæ Maiestati, & ipsis Oratoribus pro bono, & securitate totius Christianitatis, & Statuum dictarum partium magis videbitur expedire. 1500.

ITEM, Et quoniam in conclusione præsentis confœderationis, ligæ, & Articulorum suprà scriptorum Magnificus Dominus Petrus VVijsnijcze, Castellanus Sandomiriensis, & Regni Poloniæ Marescalcus, Orator & Procurator Serenißimi Regis Poloniæ non fecit constare de mandato & procuratione satis speciali, & sufficienti, ad ineundum, contrahendum, & passandum pro eo dictum fœdus, ligam, & Articulos suprà scriptos, propterea ne prætextu illius hoc tam bonum, pium, & sanctum propositum differretur, Serenißima Maiestas dicti Regis Hungariæ, de voluntate dicti Serenißimi Regis Poloniæ, fratris sui germani Litteris & Nuntijs certior facta, promisit & cauit pro dicto Serenißimo Domino Rege Poloniæ, fratre suo germano, quòd ipse omnia suprà scripta rata, grata & firma habebit, & obseruabit, & per primos Oratores, & Procuratores suos, quos ad sæpè dictam Christianißimam Maiestatem missurus est, pro vt superiùs scriptum est, per Litteras & mandatum speciale & sufficiens, hoc fœdus, ligam, & Articulos prædictos ratificabit. Nec interim, & donec hæc omnia pro parte dicti Serenißimi Regis Poloniæ absoluta fuerint, præfata Christianißimi Regis Francorum Maiestas, in aliquo virtute dictæ confœderationis sibi obligabitur, omnibus prædictis inter præfatos Christianißimum Francorum, & Serenißimum Hungariæ & Bohemiæ Reges, quan-

1500. *tùm ad ipsos in suo robore permanentibus. Tenor verò mandati prædictorum Oratorum & Procuratorum præfati Christianißimi Regis Francorum talis est.*



VDOVICVS, *Dei gratia Francorũ, Siciliæ, & Hierusalem Rex, Dux Mediolani, Vniuersis presentes Litteras inspecturis, & audituris, salutem. Notum facimus per presentes, quòd nos de personis dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum Valeriani de Sanctis, Domini de Marigniaco, Consiliarij, & Cambellani nostri, ac Baillivi Syluanectensis, & Magistri Mathei Tostani, in magno nostro Consilio Consiliarij, & Procuratoris nostri generalis; ad plenum confidentes, maturâ deliberatione super hoc præhabitâ, melioribus modo & formâ quibus potuimus, & debuimus, fecimus, constituimus, & ordinauimus, facimusque, constituimus, & ordinamus prenominatos nostros Consiliarios, Procuratores, Oratores, ac Nuntios nostros speciales, negotiorumque infrà scriptorum gestores, dantes, prout dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris specialiter, & expressè, tenore præsentium damus plenariam potestatem, & speciale mandatum faciendi & ineundi fœdus, ligam, atque amicitiam perpetuam cum Serenissimis Principibus & fratribus nostris charissimis Hungariæ & Poloniæ Regibus coniunctim, vel cum prædicto fratre nostro Rege Hungariæ diuisim, iuramentàque pro nobis & loco nostri faciendi, & præstandi, aliaque omnia in & pro*

præmiſsis neceſſaria ſeu opportuna, & quæ nos facere 1500.
poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia ſint quę mandatum ſpecialius exigant quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittendo, pro vt promittimus bonâ fide, & in verbo Regio, ſubque bonorum noſtrorum hypotheca, & obligatione, cum omni iuris & facti renunciatione pariter, & cautelâ, nos habere ac perpetuò habituros ratum, gratum, firmum, & ſtabile, quidquid per dictos Procuratores ſeu Oratores noſtros actum, geſtumve fuerit in præmiſsis, aut quomodolibet procuratum. In cuius rei teſtimonium ſigno, & ſigillo noſtro præſentes iuſsimus communiri. Datum in caſtro noſtro Locharum, die vigeſima nona menſis Ianuarij, anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo nono, Regni verò noſtri ſecundo.

QVÆ *omnia & ſingula præſcripta prædicti Sereniſsimus Hungariæ & Bohemiæ Rex, & Oratores ac Procuratores præfati Chriſtianiſsimi Francorum Regis, nominibus quibus ſuprà, ſolemni ſtipulatione promiſerunt, & iurauerunt, & per præſentes promittunt & iurant, ſibi viciſsim ſingula ſingulis congruè referendo, & mihi Notario infrà ſcripto, vt publicæ perſonæ ſtipulanti, & eiuſcemodi promiſsionem & iuramentum recipienti, bonâ fide, ſine omni dolo & fraude, firma, rata & grata perpetuò habere, & tenere, ac inuiolabiliter obſeruare, & adimplere, ſub hypothecâ & obligatione omnium & ſingulorum bonorum mobilium, & immobilium, præſentium & futurorum dictarum partium, mandantes, rogantes & volentes de præmiſsis*

1500. *omnibus & singulis per me Notarium infrà scriptum, vnum vel plura fieri instrumenta eiusdem tenoris. Acta sunt hæc & facta anno, Indictione, die, & mense quibus suprà, hora tertiarum, vel quasi, in arce Regia Budensi, Pontificatus præfati Sanctißimi Domini nostri, Domini Alexandri sexti, Papæ, anno eius octauo. Præsentibus Illustrißimo Principe Domino Sigismundo, Duce &c. præfati Serenißimi Domini Regis Hungariæ fratre germano, nec non Reuerendißimo, Reuerendisque Patribus, ac Magnificis & Egregijs viris, Thomâ, Archiepiscopo Strigoniensi, Primate Regni Hungariæ, ac Apostolicæ Sedis Legato nato, dictique Serenißimi Domini Regis Hungariæ summo Secretario, & Cancellario, Georgio electo & confirmato VVesprimiensi Regio Secretario, Nicolao, similiter electo Sirmiensi, Gabriele Boznensi, Gregorio, Comite de Frangipanibus, Præposito Albensium Ecclesiarum, item Petro Emÿtha de VVÿsnÿcze, prædicti Domini Regis Poloniæ Oratore, & eiusdem Regni Marescalco, Iosa de Som, Comite Themisiensi &c. Sigismundo Turzo, Lectore & Canonico dictæ Ecclesiæ Strigoniensis, præfati Serenißimi Regis Hungariæ Secretario, Nicolao de VVÿllkanouu, Canonico Plocensi, dicti Serenißimi Regis Poloniæ similiter Secretario, Michaele de Palocz, Michaele de Hãgacx, Georgio Zerechen de Mezthzegnÿeuu, Paulo de Dombo, Michaele de Zob, Ambrosio VVÿdffÿ de Mohora, & Georgio de Kalanda, eiusdem Regis Hungariæ Consiliarijs, & pluribus alijs testibus idoneis vocatis, & rogatis. In maiorem autem fidem & superabundantem cautelam, roburque & fir-*

nitatem omnium præmissorum, præfatus Serenissimus Dominus Rex Hungariæ, manu suâ propriâ se subscripsit, & sigillum suum duplex, & autenticum præsentibus appendi fecit. Prædicti etiam Oratores præfati Christianissimi Regis Francorum, sese manibus proprijs subscripserunt, & similiter eorundem sigilla appendi fecerunt. 1500.

VVladislaus Rex manu propriâ subscripsit.

Ego VValerianus de Sanctis suprà scriptus, præfati Christianissimi Regis Orator, & Procurator, omnia & singula præmissa sic acta & conclusa esse fateor, & recognosco. Et idcircò in fidem & testimonium eorum me manu propriâ subscripsi, & sigillum meum proprium feci subappendi.

VV. de Sanctis.

Et ego Matheus Tostanus suprà scriptus, similiter Christianissimi Regis Orator, & Procurator, omnia & singula præmissa sic acta, & conclusa esse fateor, & recognosco. Et idcircò in fidem & testimonium eorum, me manu propriâ subscripsi, & sigillum meum proprium feci subappendi.

M. Toustain.

Et ego Benedictus, Natus quondam Mathei Sijget de Alsbzegedi, quinque ecclesiensis Diœcesis, sacrâ Apostolicâ auctoritate Notarius, & Tabellio publicus, quia præmissis omnibus & singulis dum sic vt præmittitur fierent, & agerentur, vnà cum prænominatis testibus interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi, & audiui, ideò præsens publicum Instrumentum, manu

1500. *alterius fideliter scriptum exindè confeci, in hanc publicam formam redegi, ac manu propriâ subscripsi, signumque meum solitum apposui, in fidem & testimonium præmissorum, iussus, & rogatus.*



TRAICTE'



TRAICTE' DE PAIX ET D'ALLIANCE ENTRE MAXIMILIAN I, Empereur des Romains, & Charles, Archeduc d'Austriche, depuis cinquiesme du nom Empereur, d'vne part. ET LOVYS XII, ROY DE FRANCE, ET CHARLES D'EGMOND, DVC DE Gueldres, d'autre. A Cambray, l'an 1508, le 10, de Decembre.

MAXIMILIANVS, *diuinâ fauente clementiâ electus Romanorum Imperator, semper augustus &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Austrię, Dux Burgundię, Lotharingiæ, Brabantię, Styrię, Carinthię, Carniolę, Limburgię, Luxemburgię, & Gueldrię, Lantgrauius Alsatiæ, Princeps Sueuię, Palatinus in Habsburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritię, Artesij, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferrettis, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio sacri Romani Imperij super Anasum, & Burgouiæ, Dominus* 1508.

1508. *Frisiæ, Marchiæ, Sclauoniæ, Portus-naonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus vniuersis, quòd nihil in rebus humanis existimemus salubrius, commodius, & optabilius, ac pro communi omnium vtilitate æquè necessarium, quàm sanctæ pacis reuerentiâ & mutua hominum commercia, societates, amicitias, & fœdera, quibus etiam paruissimas res ad summas opes, dignitates, & honores excreuisse multorum exemplo patet. E' contrario verò sæuos bellorum tumultus, & aduersa mortalium pectora, & arma, etsi plerasque clarissimas & florentissimas Respublicas deiecisse, ac penitus euertisse notissimum sit: tamen Respublica Christiana quantùm iacturæ & damni ex Principum suorum intestinis odijs, discordijs, & bellis ex multo nunc tempore sit perpessa, vel hoc vnum ab omnibus fidelibus est grauissimè indolendum, quòd Christiani nominis hostes immanissimi Turci, alijque infideles hinc occasionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantùm nunc inualuerint, vt nisi rabidus illorum impetus contundatur, & huic præsentissimo malo à fidelibus maturo consilio & remedio præueniatur, vltrà præteritas iacturas & clades Religioni nostræ & Christi fidelibus sæuissimè illatas, adhuc maiora & grauiora pericula in dies nobis imminère ab illis plurimùm sit timendum. Quam rem, nos qui Religionis nostræ sacrosanctæ, & communem totius Reipublicę Christianæ vtilitatem, exaltationem, honorem, salutem, & conseruationem semper alto pectore gerimus, sæpiùs ac sæpiùs nobiscum reuoluentes, & præ oculis habentes, ad nullam vnquàm rem mundi tan-*

tum aspirauimus, & cum tanto feruore, studio, & af- 1508.
fectu desiderauimus, quàm Christianorum Principum
inter se vnionem, concordiam, & pacem, vt aliquando
socijs concordibusque armis ad exterminandam com-
munium hostium truculentiam, & barbariem commu-
nis expeditio contra perfidos Turcos susciperetur. Ma-
ximè accedente ad hoc Sanctissimi in Christo Patris,
& Domini, Domini Iulij secundi, diuinâ prouidentiâ
sanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesię summi Pontifi-
cis, Domini nostri Reuerendißimi exhortatione, qui tam
sollicito studio & paternis suis admonitionibus toties
apud nos aliosque Christianos Principes pro hac vnione
fienda indesinenter institit, & sollicitauit. Cùmque in
primis senserimus Serenißimum & Excellentißimum
Principem, Dominum Ludouicum, Regem Franciæ,
&c. fratrem nostrum charißimum, ad sanctam vnio-
nem, concordiam, ac pacem nobiscum ineundam æquè
ac nos summo animi feruore desideranter inclinatum.
Nos ea de causa nuper Illustrissimam Principissam
Margaretam, Archiduchissam Austriæ, Ducissam
Burgundiæ, relictam Sabaudiæ, filiam nostram cha-
rissimam ad Ciuitatem nostram Imperialem Camera-
censem misimus, quæ vigore pleni ac sufficientis man-
dati nostri, tanquàm specialis nostra in hac parte Pro-
curatrix, cum Reuerendissimo in Christo Patre, Domi-
no Georgio de Ambasia, tituli Sancti Sixti, sanctæ Ro-
manæ Ecclesiæ Presbytero, Cardinale, & Archiepis-
copo Rothomagensi, Sedis Apostolicæ per Franciam de
latere Legato, amico nostro charissimo, à prædicto Se-
renissimo fratre nostro Franciæ Rege illuc etiam tum

1508. *pleno mandato, tanquam speciali illius ad hoc Procuratore transmisso, post multos tractatus & disputationes habitas circa differentias, quæstiones & controuersias inter nos, Illustrissimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. nepotem nostrum charissimum, & præfatum Serenissimum fratrem nostrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, vertentes, iniuit, fecit, conclusit, & iurauit, ac Litteris suis roborauit pacem, & concordiam, iuxta capitula, puncta, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, capitulorum, punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.*

MARGARETA *Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, & Ducibus Burgundiæ, relicta vidua Sabaudiæ &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profitemur, notumque volumus esse vniuersis, quòd ad laudem & honorem omnipotentis redemptoris nostri Iesu Christi, exaltationemque & augmentationem totius Christianæ Religionis, ac fidei Catholicæ, & Orthodoxæ, nec non ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conseruationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratissimi & Inuictissimi Principis, & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comitis Palatini, &c. Domini, & genitoris nos-*

tri metuendissimi, & Serenissimi & Christianissimi 1508.
Domini Ludouici, Francorum Regis &c. ac Illustrissimi Principis Caroli, Archiducis Austrię, Hispaniarum Principis &c. nepotis nostri charissimi, ad exaltationem quoque Sanctissimi in Christo Patris, & Domini, Domini Iulij secundi, diuinâ prouidentiâ sanctę Romanę ac vniuersalis Ecclesię summi Pontificis, Domini nostri obseruandissimi, qui tanquàm bonus Ecclesię sibi commissę Pastor, & sollicitus pater, peruigili curâ, & studio, crebrisque admonitionibus, ad excitandos Christianorum Principum animos laborauit, vt sepositis & abolitis intestinis simultatibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni amoris fœdera amplecterentur, & contra Ecclesię Romanorum & sanctę Religionis nostrę hostes concordibus armis se vnirent, illisque tantò acriùs resistere possent. Nos tanquàm locum & vicem tenens, & negotiorum gestrix, & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine suprà dicti Sacratissimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini, & genitoris nostri metuendissimi, vigore, & virtute mandati nostri sufficientis, cuius tenor de verbo ad verbum hîc sequitur, & est talis.

MAXIMILIAN par la grace de Dieu esleu Empereur des Romains, tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. & Charles, par la mesme grace Archiduc d'Austriche, Prince d'Espaigne, des

1508. deux Siciles, de Hierusalem, &c. Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Lantgraue d'Alsace, Prince de Sueue, Palatin de Habsbourg, & de Hainaut: Prince, & Comte de Bourgongne, de Flandres, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen: Marquis du Sainct Empire, & de Burgauu: Seigneur de Frise, sur la Marche de Sclauonie, de Portenauu, de Salins, & de Malines. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront salut. Comme pour le bien, & vtilité de toute la Chrestienté, & euiter les maulx & inconueniens qui par la continuation des differens, diuisions, & dissentions estans entre nous, & tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nostre tres-cher, & tres-amé frere, & cousin, le Roy de France se peuuent ensuiure, soit aduisé estre tenüe vne Iournée par aucuns nos Commis, & Deputez, & ceulx d'iceluy nostre dict frere en nostre Cité de Cambray, le huictiesme iour d'Octobre prochain, sur toutes & quelconques differens & questions qui sont & peuuent estre entre nous deux, nos Royaumes, pays, & subjects. Sçauoir faisons que nous ces choses considerées, mesmement que ne sçauons personne en qui mieulx nous debuons confier que en la personne de nostre tres-chere & tres-amée fille vnique de nous Empereur, & tante de nous Charles,

Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Auſtriche, 1508.
& de Bourgongne, Ducheſſe doüairiere de Sauoye. Icelle auons commiſe, deputée, ordonnée, & eſtablie, commettons, deputons, ordonnons, & eſtabliſſons par ces preſentes noſtre Procureur general, & certain Meſſaige eſpecial, en luy donnant plein pouuoir, auctorité, & mandement ſpecial, de ſe trouuer à icelle Iournée, traicter, pacifier, conclure, & accorder de par nous & en noſtre nom auec le dict Roy de France, ou ſes Commis & Deputez à ce, tous & quelsconques differens, queſtions, debats, malueillances, & rancunes qui ſont & peuuent eſtre entre nous, & le dict Roy de Frãce, nos dicts Royaumes, pays, & ſubjects, amis, & alliez. Auſſi de faire, traicter, & conclure toutes amitiez, confederations, & bonnes intelligences qui ſe peuuent & doibuent faire entre bons freres, & couſins, leurs Royaumes, pays, & ſubjects, amis, alliez, & bienueillans, de iceulx iurer en noſtre ame les tenir, entretenir, & obſeruer, & de en ce faire, comme auſſi leurs circonſtances, & dependances tout autant comme nous meſmes ferions ſi preſent en noſtre perſonne y eſtions, iaçoit ce que la choſe requiſt mandement plus ſpecial. Promettans en bonne foy auoir & tenir ferme, & ſtable, & agreable à touſiours, tout ce que par noſtre dicte fille ſera faict, cõclud, paſſé, & accordé touchant les choſes deſſus dictes, & leurs circonſtances, & dependances, & de le ratifier, ſans ia-

1508. mais aller faire, ne souffrir estre faict, ores, ne au temps aduenir aucune chose au contraire. En tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre Seel à ces presentes. Donné en nostre Chastel de Turnhoult, le quatorziesme iour de Septembre, l'an de grace mille cinq cent & huict, & de nos Regnes, à sçauoir de celuy des Romains le vingt-troisiesme, & de Hongrie &c. le dix-neufiesme. Signé dessous, Maximilian. Et au reply. Par l'Empereur, & Monseigneur l'Archiduc. Renner.

Hodie cum Reuerendissimo in Christo Patre Domino Georgio de Ambasia, tituli Sancti Sixti, sanctę Romanę Ecclesię Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, & per Franciam Apostolico de latere Legato, tanquàm Procuratore, nomine suprà dicti Serenissimi, & Christianissimi Principis Domini Ludouici Francorum Regis &c. vigore & virtute eius mandati sufficientis, cuius tenor etiam de verbo ad verbum sequitur, & est talis.



OVYS, par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, salut. Cōme puis aucun temps en çà se soient quis & cherchez aucuns bons moyens, & conuenables expediens, & pourparlé par aucuns gens vertueux, & notables personnaiges, pour venir à quelque amiable accord & finale paix des differens estans entre nous, & tres-hault, tres-excellent,

cellent, & tres-puissant Prince, nostre tres-cher, 1508.
& tres-amé frere, & cousin, l'Empereur, l'Archiduc d'Austriche, son fils, & nostre tres-chere, & tres-amée cousine, la Duchesse doüairiere de Sauoye, &c. sa fille. Et tellemét y a esté vaqué, entendu, & procedé, que vne trefue de six sepmaines a esté entre nous prise, & acceptée, pendát laquelle nos Deputez tant d'vn costé que d'autre se doibuét trouuer & assembler en la Ville de Cambray, pour en icelle besongner, vaquer & entédre à faire & accóplir la dicte paix finale, ou prédre aucune bonne longue trefue, ainsi qu'il appert par les Lettres patentes qui en ont esté par entre nous depuis aucuns iours en çà expediées. Et soit ainsi que nous desirans de tout nostre cœur sur toutes choses viure en paix, repos, & tranquillité, non seulement auec nostre dict frere, & cousin, mais aussi auec tous autres Princes Chrestiens, congnoissans parfaictement le grand & inestimable bien, felicité, profict & vtilité qui vient de paix, & au contraire les maulx, & innumerables inconueniens qui procedent pour raison de la guerre. Nous à ces causes, & afin que chascun puisse clairemét congnoistre que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra que la dicte paix ne se face & parface entierement, & que ne viuions doresnauant auec nostre dict frere, & cousin, & les dicts fils, & fille, en toute amour, bonne fraternité, & loyale dilection, auons voulu eslire, & choisir en nostre Royaume quelque bon, grand, notable, & ver-

1508. tueux perſonnaige, pour faire & traicter de la dicte paix finale, ou longue trefue, comme dict eſt, auquel nous auons toute ſeureté, & fiance. Sçauoir faiſons que nous ce conſideré, & pour la tres-grande, bonne, entiere & parfaicte confiance que nous auons de la perſonne de noſtre tres-cher & tres-amé couſin, le Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, & de ſes ſens, loyaulté, prudence, integrité, & longue experience : ſçaichant auſſi certainement que luy autant, ou plus que nul autre a vn ſingulier zele, entier & feruent vouloir à la dicte paix, & que pour à icelle paruenir & accomplir n'y vouldra eſpargner ſa perſonne, le labeur d'icelle, ne autre choſe. Iceluy noſtre dict couſin le Legat pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouuans, auons ce iourd'huy faict, commis, ordonné, deputé, conſtitué, & eſtably, faiſons, ordonnons, deputons, conſtituons, & eſtabliſſons noſtre Lieutenant general, & Procureur ſpecial quant à ce, & luy auons donné & donnons pouuoir par ces dictes preſentes d'icelle paix finale ou longue trefue traicter & conclure, & pour ce faire auec noſtre dicte couſine la doüairiere de Sauoye, & autres Deputez de noſtre couſin l'Empereur, ſoit au lieu de Cambray, ou ailleurs, où ſera par entre eulx aduiſé faire, & paſſer tels Articles & conditions de paix finale, ou longue trefue que ſera par entre eulx accordé, & iceulx pour & en noſtre nom iurer ſolemnelement ainſi que en tel

cas appartient, & autrement y faire besongner, 1508.
vaquer & entendre tout ainsi & par la forme & maniere que nous mesmes ferions, & faire pourrions, si present & personnelement y estions. Promettans en bonne foy, & parole de Roy, auoir agreable, tenir ferme & stable tout ce que par nostre dict cousin le Legat aura esté ou sera faict, traicté, passé, conclud & accordé, & iuré pour la dicte paix finale, ou longue trefue, ainsi que dict est, sans iamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle paix finale, ou longue trefue, & tout ce que faict aura par luy esté, confirmer, ratifier, & approuuer toutes & quantes fois que requis en serons, & d'en bailler Lettres patentes en bonne forme. Et en tesmoing de ce nous auõs signé ces presentes de nostre nom, & à icelles faict mettre nostre Seel. Donné à Roüen, le vingtiesme iour d'Octobre, l'an de grace mille cinq cent & huict, & de nostre Regne le onziesme, signé Louys. Et sur le reply. Par le Roy, Vous, & autres presens. Robertet.

Tractauimus, egimus, iniuimus, conuenimus, & conclusimus omnes & singulos infra scriptos Articulos.

IN PRIMIS, *Quòd actum & conclusum est inter Procuratricem, & Procuratorem, prænominatos, nominibus quibus suprà, Quòd inter præfatum Sacratissimum Imperatorem, tam nomine suo proprio, quàm*

1508. *etiam tutorio & administratorio nomine ipsius Illustrißimi Domini Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ex vna parte, & præfatum Christianißimum Regem Franciæ, ex altera, pro se, eorumque subditis, Regnis, & Dominijs quibuscunque, sit vna, bona, vera, fidelis, legalis, sincera, ac indissolubilis pax, vnio, amicitia, liga, fraternitas, & confœderatio, duratura ad vitam vtriusque ipsorum, videlicet Sacratißimi Imperatoris, & Christianißimi Regis Franciæ, & per vnum annum post, & ipsi ex nunc omnem rancorem, & odia inter se deponunt, & extirpant, & prorsus abolent.*

ITEM, *Actum est quòd si inter ipsas partes vna specialis confœderatio contra Turcos, & alios infideles ac hostes Christianæ Religionis. Ita quòd rebus eorum compositis dum eisdem videbitur ad ipsam expeditionem intendere debeant. Quòd si vnus ipsorum Sacratißimi Imperatoris, ac Christianißimi Regis Franciæ vellet inuadere ipsos Turcos, aut alios infideles & Christianæ Religionis hostes, & inimicos, tenebitur alter illi inuadere volenti pro posse assistere, & omne auxilium ac fauorem præstare, alliciendo ad hanc gloriosam expeditionem Sanctißimum Dominum nostrum, cæterosque Reges, & Principes totius Christianitatis.*

ITEM, *Quòd in huiusmodi pace, vnione, amicitia, liga, & confœderatione comprehendantur, & expressè comprehensi intelligantur omnes subditi, vasalli, amici, & confœderati vtriusque partis, tam citra quàm vltra mare, citràque & vltra montes, & vbicunque existant. Et in specie ambæ partes nominarunt com-*

muniter pro eorum amicis & confœderatis Sanctissimum Dominum nostrum, Serenissimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Arragoniæ, pro suis Regnis, & Dominijs. 1508.

ITEM, Contemplatione Maiestatis Cæsareæ, Actum & conuentum est, quòd durante vno anno proximo à die publicationis & ratificationis partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Serenissimos Regem & Reginam Nauarræ, eorumque Regna, & Dominia, nec per Christianissimum Regem Franciæ, nec per Illustrissimum Dominum Gastonem de Foix, Ducem Nemosij, nec per alios quosuis eorum subditos, amicos, & confœderatos, directè, vel indirectè, aut quouis exquisito colore. Verùm quantùm ad ea Dominia quæ tenent sub superioritate & iurisdictione Regni Franciæ poterit contra eos iuridicè, & omnibus iuris remedijs procedere, & eos compescere vt pareant Iudicatis. Quantùm verò ad ius Regni Nauarræ, & ea quæ non sunt subiecta Coronæ Franciæ remaneat ipso anno durante omnis controuersia in suspenso. Interim tamen & ante ipsius anni lapsum poterunt Cæsarea Maiestas & Christianissimus Rex Franciæ inter se tractare de aliquo bono remedio sedandi & componendi huiusmodi differentiam & controuersiam dicti Regni Nauarræ.

ITEM, quia Christianissimus Rex Franciæ voluit etiam pro eius confœderato expressè includere Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, quem tamen Maiestas Cæsarea propter non acceptatas treugas sex hebdomadarum, immò propter illarum ruptu-

1508. *ram prætendebat totaliter ab huiusmodi Tractatu excludendum, & quatenus includendum foret, debere saltem eundem Gueldrensem cogi ante omnia restituere ea quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperauit, seu verius occupauit post initam pacem, seu treugam, cum quondam Serenissimo Rege Castellæ, ex oppidis, & castris quæ per dictum Tractatum pacis seu treugæ erant per eundem Serenissimum Regem Castellæ possidenda, donec de iuribus partium esset cognitum. Quæ sunt in summa quatuor Oppida, & tria Castra per ipsum Gueldrensem ruptâ pace, seu treugâ occupata vltrà Oppidum Vvesp, & Castrum Mudæ in Hollandia capta, in quibus ipse Gueldrensis nullum ius potest prætendere. Actum est quòd pro bono pacis, & contemplatione ipsius Christianissimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrensis in hoc Tractatu, his conditionibus. Videlicet quòd ipse Dominus Carolus de Egmonda primò & antè omnia de continenti, & infrà quadraginta dies post datam præsentis Tractatus, relaxet, & liberè restituat Illustrissimo Domino Archiduci, & Principi Hispaniarum dictum Oppidum Vuesp, & Castrum Mudæ in Holandia occupata. Et quantùm ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo vtraque pars ius prætendit, vt tandem illud negotium cum fundamento finaliter decidatur, & terminetur, vtraque pars teneat, gaudeat, & possideat oppida & castra quæ nunc tenent cum suis iuribus, pertinentijs, & dependentijs quibuscunque. Nec possint, nec debeant se inuicem inquietare directè, nec indirectè, donec de iuribus partium sit cognitum. Pro qua cognitione fienda ex nunc eliguntur*

communiter & concorditer Arbitri, seu Compromissa- 1508.
rij huius differentiæ, videlicet idem Sacratißimus Imperator, & Serenißimi Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quòd ipsi Sacratißimus Imperator, & Christianißimus Rex Franciæ, tanquàm viciniores, infrà vnum mensem proximum eligent quilibet ipsorum duos aut tres probos, honestos, & idoneos viros, qui præstito priùs iuramento fideliter visitandi, & referendi, habebunt conuenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ eligendo, & ibidem videre, & visitare iura partium, & totum negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & necessaria facere, Et huiusmodi visitatione factâ, & processu per eos plenè instructo, referent ipsis quatuor Arbitris, & Compromissarijs. Et pro ipsa visitatione iurium fienda ambæ partes exhibere teneantur eorum iura in manibus dictorum Deputandorum infrà duos menses post electionem & deputationem ipsorum. Qui Arbitri & Compromissarij infrà annum à die publicationis & ratificationis Cæsaris, & Christianißimi Regis Franciæ, vel citiùs, si fieri posit, iudicabunt, & terminabunt, & proferent eorum laudum & decisionem super huiusmodi differentijs & iuribus partium. Et si ipsi Compromissarij & Arbitri non possunt simul in vno loco conuenire ad prolationem Sententiæ Arbitramentalis, seu laudi, quilibet ipsorum poßit deputare vnum delegatum in locum sui, qui partibus vocatis simul conueniant aut super loco differentiæ, aut alio loco per eos eligendo, & super ipsis differentijs Sententiam proferant. Quæ prolatio sic facta perindè valeat ac si per ipsos Arbitros

1508. *facta foret. Cui cognitioni & decisioni ipsorum Arbitrorum & Compromissariorum, siue eorum deputatorum & delegatorum ambæ partes cogantur & teneantur stare & acquiescere sine contradictione quacunque. Et cuicunque partium fuerit ipse Ducatus Gueldriæ sic adiudicatus, teneatur altera partium restituere quicquid ex ipso Ducatu detinere, seu occupare comperietur, atque in omnibus huiusmodi Sententiæ ferendæ parêre, sub pœna perditionis prætensi iuris partis non obseruantis. Verùm si ipsi Arbitri & Compromissarij non possent ex iustâ & rationabili causâ infrà annum huiusmodi controuersiam decidere, & terminare, licitum erit eis ordinare incontinenti lapso anno aliquem honestum modum quo ambæ partes in ipso Ducatu Gueldriæ se regere & gubernare debeant, donec pleniùs de iuribus partium esset cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, si ad id concordes communiter existant, & non aliter, dictum Compromissum semel tantùm prorogare, ratâ semper manente huiusmodi pace & concordiâ inter partes contrahentes. Et si interim super possessione dictarum rerum & pertinentiarum controuersia oriretur, non debeant, nec possint ipsi viâ facti procedere, sed remittant huiusmodi controuersiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæsarem, & Regem Franciæ. Et si ipse Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, aliquod præmissorum non obseruaret, seu quouis modo in aliqua parte contraueniret directè, vel indirectè, siue non restituendo oppida Hollandiæ, de quibus suprà, siue non acceptando, & ratificando huiusmodi Tractatum in quantùm eum concernit, siue*

etiam

etiam non parendo pronuntiandis & ordinandis per 1508.
ipsos Arbitros & Compromissarios ut suprà electos, aut aliàs quouis modo à contentis in huiusmodi Tractatu deficeret, his casibus, aut altero ipsorum adueniente, tunc Christianissimus Rex Franciæ eidem Gueldrensi nullo modo auxilium, seu fauorem præstabit, imò operam dabit cum effectu quòd etiam subditi ipsius Christianissimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, seu fauorem eidem Gueldrensi præstabunt, adeò quòd ipse Gueldrensis in altero dictorum casuum nullum penitùs habebit auxilium, præsidium, seu fauorem ab ipso Christianissimo Rege Franciæ, nec à suis subditis directè, vel indirectè, aut quouis exquisito colore.

ITEM, Quia per treugam sex hebdomadarum nuper initam inter Maiestatem Cæsaream, suo, & nomine Illustrissimi Domini, Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, eius nepotis, & Christianissimum Regem Franciæ, suo, & nomine Domini Caroli de Gueldria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipse Christianissimus Rex Franciæ expressè promisit, bona fide, & in verbo Regio, pro se, & dicto Domino Carolo de Gueldria, quod pendente ipso tempore sex hebdomadarum interteneretur ipsa treuga sine aliquali innouatione, & si quid in contrarium factum esset, faciet ipse Christianissimus Rex Franciæ id reparari, & ad pristinum statum reponi, & vice versa Maiestas Cæsarea itidem promisit pro se & dicto Illustrissimo Domino Archiduce. Ideò actum & conuentum est quod quicquid hinc inde, durante ipsâ treugâ sex hebdomadarum occupatum seu attentatum apparebit in præiudicium ipsarum treu-

1508. garum contra quoscunque in eadem treuga nominatos, & comprehensos, debeat hinc inde in continenti restitui, & reparari, ac ad pristinum statum reduci, omni exceptione cessante. Et quòd Christianissimus Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro se, quàm pro dicto Domino, Carolo de Gueldria. Et itidem faciet Maiestas Cæsarea pro se, & Illustrissimo Domino Archiduce.

ITEM, Quoniam iste Tractatus quò ad Gueldriam habet effectum pacis, actum est quòd Mercatores, & subditi hinc indè liberam habeant conuersationem, aditum, & transitum in Dominijs, & ad Dominia alterius partis, quòdque particulares personæ habentes bona in territorijs alterius partis, & confœderatorum, redeant hinc indè ad possessionem bonorum suorum, & potissimè viri Ecclesiastici, quibus nullum penitùs debet fieri impedimentum hinc indè in possidendis eorum bonis Ecclesiasticis, quæ in Dominijs alterius partis consisterent. Et insuper, si sint aliqui captiui hinc indè quòd ij restituantur hinc indè, dando captiuum pro captiuo. Et si plures sint captiui ex vna parte, quòd illi admittantur ad compositionem secundum taxam ordinariam & hactenus consuetam in ipso bello Gueldrensi, saluis ijs qui iam nunc composuerunt pro redemptione eorum captiuitatis, quorum compositiones firmæ maneant.

ITEM, Etiam vltrà prædictos confœderatos, amicos, vasallos, & subditos, vt suprà communiter nominatos, & comprehensos, nominantur pro parte Maiestatis Cæsareæ, & expressè includuntur de præsenti Il-

Illustrissimi Duces Iuliacensis, & Cleuensis, Reuerendissimus Episcopus Traiectensis, Comes de Horne, Nobilesque, & vasalli Gueldriæ, tenentes partitum Maiestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis, & Archiducis. Et parimodo pro parte Christianissimi Regis Franciæ ex nunc nominantur & includuntur Reuerendissimus Dominus Episcopus Leodiensis, & Dominus Robertus de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam subditi & vasalli tenentes partitum Gueldrensem. 1508.

ITEM, Quo ad alios confœderatos, amicos, vasallos, & subditos, quos vtraque pars particulariter habet, & nominare prætendit, & qui in huiusmodi Tractatu in specie nominati in præsentiarum non fuerunt, licitum erit vtrique parti, videlicet Sacratissimo Imperatori, & Christianissimo Regi Franciæ, illos nominare infrà quatuor menses proximos, qui tunc nominandi, perindè intelliguntur in huiusmodi Tractatu inclusi, ac si ex nunc expressè & specificè nominati fuissent.

ITEM, Actum est quòd pendente huiusmodi pace, donec ipse Illustrissimus Princeps & Archidux ad vigesimum suæ ætatis annum peruenerit, suspendantur homagium & fidelitas quæ præstari deberent Christianissimo Regi Franciæ ratione eorum quæ mouentur de feudo Coronæ Franciæ.

ITEM ipsa pace durante actum est quòd Illustrissimus Princeps & Archidux teneat & possideat omnia ipsa Dominia mouentia de feudo Coronæ Franciæ ijs modis & formis, ac sub eisdem præeminentijs & gratijs quibus tenebat quondam Serenissimus Rex Cas-

1508. *tellæ tempore eius vitæ & mortis, videlicet tam quò ad dona & subsidia subditorum, & compositiones ordinarias Comitatuum Artesij, & Quadrilegij, ac aliorum Dominiorum, & locorum subditorum Coronæ Franciæ, quàm quò ad permissionem granariorum, & gabellarum salis, vsumque & cursum salis Salinarum in Ducatu Burgundiæ, & terris adiacentibus, ac suspensionem mille librarum Viennensium, quàm etiam quò ad alia omnia quibus ipse Serenissimus quondam Rex Castellæ tempore eius vitæ & mortis gaudebat, & fruebatur, saluis tamen semper in omnibus iuribus superioritatis. Et quòd quæcunque impedimenta in prædictis apposita, ex parte Christianissimi Regis Franciæ tollantur, & amoueantur, ac reducantur ad eum statum in quo erant tempore mortis ipsius Serenissimi Regis Castellæ. Nec de cætero pro ijs qui in Comitatu Burgundiæ attentantur viâ iuris, vel ad exactionem subsidiorum ipsius Comitatus, contra quoscunque ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur ad requisitionem cuiusuis subditi Regij, sed teneantur tales subditi recurrere ad remedium Iustitiæ. Restituantur tamen ex nunc pecuniæ prætextu ipsorum impedimentorum exactæ, & per Regem, seu Officiarios suos perceptæ post mortem dicti quondam Serenissimi Regis Castellæ. Et pro ijs, ac etiam pro subsidio nuper donato, & accordato à Statibus Comitatus Artesij, & alijs quæ in posterum continget donari, & accordari ab ipsis Statibus, dentur, & expediantur per Christianissimum Regem Franciæ Litteræ in bona forma. Et poterunt ipsa auxilia & compositiones leuari per simplicem qui-*

tanciam ipsius Illustrissimi Principis, per manus Receptoris dictæ compositionis, seu subsidij deputandi, iuxta morem solitum, & consuetum. Eo tamen pacto, quòd pro ipsis auxilijs & compositionibus ordinarijs Artesij sic leuandis teneatur ipse Illustrissimus Princeps & Archidux singulis duobus annis impetrare, & obtinere Literas licentiæ leuandi ipsa subsidia. Quas tamen petitas, & requisitas ipse Christianissimus Rex Franciæ, durante eiusmodi pace, ex eius liberalitate benignè concedet. Et idem fiet quantùm ad dona granariorum & Gabellarum salis. 1508.

ITEM, *Quia nobilis Ludouicus de Orleans, Marchio Rotelini, asserebat se spoliatum Castro Ioux, & ex aduerso prætendebatur nullum esse spolium, sed illud iuridicè captum, tandem pro bono pacis, & ne maiora propter hæc minima perturbentur, actum est quòd ipse Marchio Rotelini, & eius vxor, tam respectu prætensæ spoliationis ex parte sui allegatæ, assertorumque damnorum vt prætenditur passorum, & supportatorum ad causam ipsius capturæ Castri Ioux, nec non occasione iuris hinc indè prætensi in ipso Castro, ac etiam alijs attentatis in Comitatu Burgundiæ, teneantur iuri stare, & iudicato parêre coràm Iudice competenti, & vbicunque de iure debebunt. Remanente interim ipso Castro Ioux cum omnibus suis pertinentijs, & dependentijs in manibus Officiariorum Maiestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis, & Archiducis. Et nihilominus interim durante huiusmodi cognitione ne ipsi Marchio Rotelini, & eius vxor, habeant causam querelæ, actum est quòd teneant, & possideant Castrum Noye-*

1508. *rij in Ducatu Burgundiæ situatum, cum suis redditibus, iuribus, & pertinentijs, excepto granario salis, quod non intelligitur de pertinentijs ipsius Castri. His conditionibus videlicet, quòd fiat Inuentarium de omnibus mobilibus, tam in ipso Castro Noyerij nunc, quàm in Castro Ioux tempore capturæ existentibus. Et quòd ipsi Marchio, & vxor promittant, & satisdent quòd si contingat iuridicè terminari Castrum Ioux non esse restituendum eisdem Marchioni, & vxori, in eum casum ipsi Marchio, & vxor nullam penitùs facient quæstionem de ipso Castro Ioux, imò etiam in continenti liberè relaxabunt Cæsareæ Maiestati, seu Illustrissimo Domino Archiduci dictum Castrum Noyerij cum omnibus mobilibus vt suprà inuentarizandis, sine contradictione quacunque. Et pari modo si iudicaretur dictum Castrum Ioux restituendum fore eisdem Marchioni, & vxori, tunc etiam mediante restitutione eiusdem Castri Ioux, relaxaretur similiter dictum Castrum Noyerij, cum mobilibus, & pertinentijs.*

ITEM, *Quia in Comitatibus Flandriæ & Artesij prætenduntur multi abusus facti per Officiarios Christianissimi Regis Franciæ post mortem quondam Serenissimi Regis Castellæ, vltrà tamen solitum, ac præter formam priuilegiorum, & consuetudinum antiquarum ipsarum patriarum, conuentum est quòd teneatur vna amicabilis diæta in loco concorditer eligendo, & ibidem conuenientibus Deputatis hinc indè infrà tres menses proximos, omnibus rectè discussis, & examinatis, componantur huiusmodi controuersiæ amicabiliter. Quòd si fieri non possit, tunc ad iuris remedia recurratur, hâc*

pace & concordiâ nihilominus firmâ manente. 1508.

ITEM, *Actum est quòd omnes antiquę querelę & actiones hinc indè pretensę inter Imperium, Domum Austrię, Burgundię, & Coronam Francię, de quibus in presenti Tractatu nulla fit mentio, quantùm ad opera facti remaneant in suspenso, & in suo robore, durante huiusmodi pace, & sint salua iura vtriusque partis hinc indè, quibus per huiusmodi pacem seu concordiam nullum fiat preiudicium.*

ITEM, *Actum est quòd Maiestas Cæsarea teneatur Inuestituram dare de vniuerso Ducatu & Statu Mediolani, Comitatibus Papiæ, Angleriæ, &c. Christianißimo Regi Franciæ, vel Procuratoribus suis, pro se, & eius liberis, ac descendentibus masculis, & in defectum masculorum pro Domina Claudia, eius filia, eiusq; futuro sponso, ac liberis, ac descendentibus eorum masculis ex ipso matrimonio, & ex corpore dicta Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et si contingeret, quod Deus auertat, ipsam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & Christianißimum Regem Franciæ aliam vel alias suscipere filias, fiet Inuestitura pro illa quæ erit primogenita, vel pro alia quam Rex Christianißimus ad ipsum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret illam desponsare, & eorum liberis masculis descendentibus. Et fiat ipsa Inuestitura cum clausulis necessarijs, & opportunis, ad instar Inuestituræ aliàs factæ in Haguenano. Et ad eum finem Maiestas Cæsarea renuntiat alteri matrimonio anteà tractato inter ipsam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum pœnis in ipso priori matrimo-*

1508. *nio appositis. Et his medijs tenebitur Christianißimus Rex Franciæ pro omni iure dictæ Inuestituræ, & de nouo fiendæ soluere Maiestati Cæsareæ summam centum millium coronarum, seu scutorum auri solis in auro. Et hoc, per manus eorum qui dictam Inuestituram recipient, & die ipsius Inuestituræ fiendæ, de qua die conuenietur.*

ITEM, *Actum & conuentum est quòd Tractata in Tridento, Blesis, & Haguenano inter ipsas partes, in ijs in quibus per præsentem Tractatum expreßè derogatum non fuit, remaneant in suo robore, & debitum sortiantur effectum, ac si in præsenti Tractatu & Contractu expreßè repetita forent.*

ITEM, *Si super intellectu huiusmodi Tractatus, vel aliàs inter Imperatorem, & Regem Franciæ orire-tur aliqua quæstio, vel controuersia, quòd decidatur amicabiliter, & non deueniant ad opera facti.*

ITEM, *Conuentum est inter easdem partes quòd Sanctißimus Dominus noster, Serenißimique Reges Angliæ, & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperij Principes sint huius pacis, vnionis, & concordiæ, & singulorum in eis contentorum conseruatores, & fideiussores, & totis viribus aßistent ei qui prædicta obseruauerit contra alium non obseruantem.*

ITEM, *Actum & conuentum est quòd prætextu huiusmodi pacis & concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscunque criminibus, delictis, offensionibus, seu iniurijs factis, commißis, & perpetratis per subditos vtriusque partis in Dominijs alterius, in Gueldria, vel alibi, durantibus guerris & dissentionibus præcedentibus, &*

bus, & causa guerræ. Et remittatur hinc indè subditis 1508.
vtriusque omnis pœna incursa, reuocenturque & annullentur sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, pœnæ, & mulctæ, per quoscumque Iudices ordinarios, vel extraordinarios ea occasione adiudicatæ. Ita quòd deinceps subditis vnius partis liber sit aditus ad Dominia alterius.

ITEM, Actum est quòd Sacratissimus Imperator suo, & tutorio, & administratorio nomine eiusdem Illustrissimi Principis, & Archiducis, eius nepotis, & Christianissimus Rex Franciæ pro se, ac etiam Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, in ijs quæ pariter eum concernunt, teneantur infrà vnum mensem proximum à die publicationis præsentium numerandum, huiusmodi Tractatum pacis & concordiæ, ac omnia & singula ibidem contenta, singula singulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque suarum ratificationum hinc indè in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia proprijs iuramentis super sancta Cruce, & sacris Euangelijs firmare, & sese pro pleniori obseruatione censuris Ecclesiasticis subijcere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & alijs clausulis opportunis.

ITEM, Quòd huiusmodi Tractatus pacis & concordiæ publicetur in Imperio, ac Regnis & Dominijs vtriusque partis, & registretur in Camera Imperiali, & Parisijs in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præsente & consentiente Procuratore generali Christianissimi Regis Franciæ. Et itidem fiat in Curia magni Consilij Illustrissimi Domini Principis, &

1508. Archiducis &c. & in Camera suorum Computorum.

QVÆ quidem omnia & singula suprà dicta vt præmittitur conclusa, & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bonâ fide nostrâ & in verbo Principissæ, ac sub iuramento nostro corporaliter super sanctis Dei Euangelijs manibus tactis præstito ratificari, laudari & approbari facere infra tempus præstatutum, & cum omnibus clausulis suprà conuentis, videlicet per ipsum Sacratißimum Imperatorem, Dominum, & genitorem nostrum metuendißimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam tutorio & administratorio nomine ipsius Illustrißimi Principis, & Archiducis, nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, & cum renuntiationibus & alijs clausulis necessarijs. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria subsignauimus, & sigillo nostro solito iußimus communiri. Datum in Ciuitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, anno Domini millesimo quingentesimo octauo. Sic signatum Marguerite.

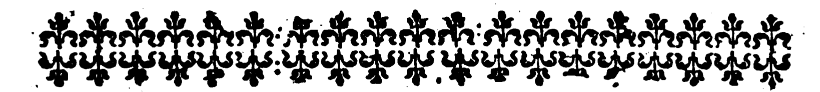
NOS igitur Imperator antè dictus de præmißis omnibus ac singulis tractatis & conclusis plenissimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certâ nostrâ scientiâ & liberâ voluntate, tam nostro nomine proprio, & sacri Romani Imperij, cuius vices & administrationem gerimus, & obtinemus, quàm etiam tutorio & administratorio nomine ipsius Illustrißimi Archiducis Caroli, nepotis nostri, hanc sanctam pacem & concordiam inuiolabiliter obseruan-

dam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, 1508.
vt præmittitur, tractata, & conclusa, iuxta sui seriem & tenorem, in omnibus & singulis suis punctis, clausulis, & articulis, omnibus melioribus via, modo, formâ, & ordine, quibus melius & validius de iure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, ac perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes sub vinculo & religione iuramenti per nos præsentialiter super vero ligno sanctæ Crucis, sacroque canone, ac sanctis Dei Euangelijs manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bonâ fide, & in verbo nostro Cæsareo, tã nostro, & Imperij sacri, quàm tutorio, & administratorio suprà dicti nepotis nostri Archiducis Caroli nomine, pro nobis, hæredibus, & successoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, prout in eis continetur, & cauetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inuiolabiliter obseruare, & contra ipsa quouis modo, directè, vel indirectè, aut quouis exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hypotheca omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, nec non sub censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subijcimus, & quas in casu non obseruantiæ prædictorum contra nos per sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita vt ab ijs nullatenùs absolui debeamus, nisi priùs conuentis & promissis supradictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso petitioni relaxationis, &

1508. *dispensationis iuramenti, absolutionique censurarum, & omni exceptioni tam iuris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obseruantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem, & testimonium, præsentes nostras ratificationis & approbationis Litteras manu nostrâ propriâ signatas, & subscriptas, nostri Imperialis sigilli munimine iussimus roborari. Datum in Oppidò nostro Mechliniæ, die vicesima sexta mensis Decembris, anno Domini millesimo quingentesimo octauo, Regnorum Germaniæ vicèsimo tertio, Hungariæ verò, &c. decimo nono.*

Maximilianus.

Ad mandatum Domini Imperatoris. Barangier.



TRAICTE' D'ALLIANCE CONTRE LES VENITIENS, ENTRE LE PAPE IVLES II, Maximilian I, Empereur des Romains, Louys XII, Roy de France, & Ferdinand Roy d'Aragon. A Cambray, l'an 1508, le 10 de Decembre.



AXIMILIANVS, diuinâ fauente clementiâ electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Gueldriæ, Lantgrauius Alsatiæ, Princeps Sueuiæ, Palatinus in Habsburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artesij, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferrettis, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio sacri Romani Imperij super Anasum, & Burgouiæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclauoniæ, Portus-naonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus vniuersis, quòd cùm Sanctissimus in Christo Pater, & Dominus, Iulius, diuinâ prouidentiâ sanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ summus 1508.

1508. *Pontifex, Dominus noster Reuerendißimus, sæpiùs, & repetitis vicibus nos pariter & Serenißimum, atque Excellentißimum Principem Dominum Ludouicum Regem Franciæ, &c. fratrem nostrum charißimum, aliosque Christianos Principes instantißimè admonuerit, vt tanquàm veri & deuoti filij Ecclesiæ, vellemus ad conseruationem Christianæ Reipublicæ intendere, quæ in dies à truculentißimis Turcis, & cæteris infidelibus maximas iacturas patitur; ac etiam ad conseruationem iurium & bonorum Sanctæ Sedis Apostolicæ, atque beatitudini suæ totis viribus nostris aßistere, ac recuperationem eorum quæ postpositâ fide, omnique Religione contemptâ, nullâ habitâ ratione æqui, honesti, & iusti, Veneti pluribus iam annis de beati Petri, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ patrimonio tyrannicè inuaserunt, vsurparunt, & occuparunt, ac de præsenti nullo iusto titulo indebitè occupant, & detinent. Cui exhortationi Sanctißimi Domini nostri, nos Imperator præfatus pro sincerâ nostrâ in Sedem Apostolicam obseruãtiâ, vt par est, parêre volentes; huiusmodi defensionem & conseruationem Reipublicæ Christianæ, nec non incrementum Sanctæ Sedis Apostolicæ, iuxta maiorum nostrorum vestigia, & exempla, tanquàm illius verus Aduocatus, & protector, cum summo desiderio amplecti & suscipere fuimus semper ex animo inclinati. Considerantes etiam grauißimas iacturas, iniurias, rapinas, & damna quæ præfati Veneti nedum sanctæ Sedi Apostolicæ, sed & sacro Romano Imperio, Domui Austriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & alijs multis Principibus violenter intulerunt,*

illorum bona, possessiones, Ciuitates, & Oppida, perinde ac si in communem omnium perniciem conspirassent tyrannicè occupando & vsurpando. Propter quod non solùm salubre, vtile, & honorificum, sed & omnibus prædictis necessarium esse existimamus, vt omnibus ad iustam vindictam excitatis, tandem ad restringendam insatiabilem Venetorum cupiditatem, & dominandi libidinem tanquàm ad commune incendium accurratur, iunctis quoque viribus & armis bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur, & reintegrentur. Eâque de causâ nuper Illustrissimam Principissam Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudiæ, filiam nostram charissimam, ad Ciuitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni ac sufficientis mandati nostri, tanquàm specialis nostra in hac parte Procuratrix, post conclusam generalem pacem inter nos, & suprà nominatum Serenissimum fratrem nostrum Regem Franciæ, cum Reuerendissimo in Christo Patre Domino Georgio de Ambasia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero, Cardinale Rothomagensi, ac Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, faciente se in hac parte fortem nomine Sanctissimi Domini nostri, etiam iam dicti Serenissimi Regis Franciæ fratris nostri, specialiter ad hoc deputato Procuratore, Ac cum spectabili Iacobo de Albion milite, Serenissimi Regis Aragonum Oratore, & ad hoc speciali Procuratore, tractauit, iniuit, fecit, conclusit, & iurauit, ac Litteris suis roborauit fœdus, confœderationem, vnionem, & ligam contra ipsos infideles, 1508.

1508. *ac etiam contra Venetos iuxta capitula, puncta, & articulos accordatos. Quarum Litterarum, capitulorum, punctorum, & articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.*

MARGARETA, *Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, vidua relicta Sabaudiæ, &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profitemur, notumque esse volumus vniuersis, quòd cùm Sanctißimus in Christo Pater Dominus, Dominus Iulius, diuinâ prouidentiâ sanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ summus Pontifex, Dominus noster obseruantißimus, tanquàm bonus Ecclesiæ suæ pastor, sollicitusque pater, ad incrementum & conseruationem sanctæ Sedis Apostolicæ, & Christianæ Religionis vigilantißimo studio semper intendens, paternis suis admonitionibus Excellentißimos Principes, videlicet Sacratißimum, & Inuictißimum Principem, & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Imperatorem semper Augustũ, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatię, Croatiæ, &c. Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, &c. Comitem Palatinum, &c. Dominum & genitorem nostrum metuendißimum, & Serenißimum, & Christianißimum Principem, Dominum Ludouicum Francorum Regem, nec non Serenissimum & Potentissimum Principem, Dominum Ferdinandum Regem Aragonum, &c. tanquàm tria potissima Reipublicæ Christianæ robora, repetitis vicibus instantissimè admonuerit, vt tanquàm veri & deuoti filij Ecclesiæ,*

clesiæ, vellent beatitudini suæ totis viribus assistere ad 1508.
recuperationem eorum quæ postposità fide, spreto numine, atque omni Religione neglectâ, infideles Veneti pluribus iam annis lapsis de bonis sanctæ Sedis Apostolicæ abstulerunt, & vsque nunc violenter vsurpant, occupant, & detinent. Quibus grauissimis iniuriis suprà nominati Excellentissimi Principes permoti, pro suâ in sanctam Apostolicam Sedem obseruantiâ, & sollicito studio, paternis & salutaribus Sanctissimi Domini nostri exhortationibus, vt par est, obsequi volentes, iugiterque, & alto animo reuoluentes grauissimas iniurias, damna, & rapinas, quas ipsi Veneti non solùm Sanctæ Sedi Apostolicæ, sed & diuis prædecessoribus suis, Romanorum Imperatoribus, Archiducibus Austriæ, Ducibus Mediolani, & Regibus Neapolitanis violenter intulerunt, illorum Dominia, & possessiones præter omne ius & fas vsurpando, & occupando. Idcircò ipsi iam dicti Excellentissimi Principes, videlicet Sacratissimus Romanorum Imperator, Christianissimus Rex Franciæ, ac Serenissimus Rex Aragoniæ, constituerunt pro defensione sanctæ Sedis Apostolicæ, & communi totius Reipublicæ Christianæ bono, concordi voto ad mutuæ confœderationis vincula recurrere, & strictissimâ intelligentiâ contra communes hostes se vnire, & colligare. Potissimè cùm Sanctissimus Dominus noster huiusmodi confœderationis & vnionis Principem & caput se fecerit.

HINC est quòd ad laudem & honorem omnipotentis Dei, ac Redemptoris nostri Iesu Christi, exaltationemque & incrementum totius Christianæ Religionis,

1508. *atque ad honorem, commodum, & tranquillitatem supra dictorum Sanctissimi Domini nostri, Sacratissimi Romanorum Imperatoris, & Serenissimorum Regum Franciæ, & Aragoniæ. Nos tanquam locum & vicem gerens, negotiorum gestrix, ac Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine præfati Serenissimi, & Inuictissimi Principis, & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, genitoris nostri metuendissimi, virtute & vigore mandati nostri sufficientis, cuius tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.*

MAXIMILIAN, par la grace de Dieu esleu Empereur des Romains, tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, &c. Et Charles par la mesme grace Archiduc d'Austriche, Prince d'Espaigne, des deux Siciles, & de Hierusalem, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Lantgraue d'Alsace, Prince de Sueue, Palatin d'Habsbourg, & de Hainault, Prince Comte de Bourgongne, de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Marquis du Sainct Empire, & de Burgauu, Seigneur de Frise sur la Marche de Sclauonie, de Portenauu, de Salins, & de Malines. A tous ceulx qui ces presentes Lettres ver-

ront, Salut. Cõme pour le bien & vtilité de toute 1503.
la Chrestienté, & euiter les maulx & incõueniens qui par la continuation des differens, diuisions, & dissentions estans entre nous, & tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nostre tres-cher, & tres-amé frere, & cousin, le Roy de France se peuuent ensuiure, soit aduisé estre tenüe vne Iournée par aucuns nos Commis, & Deputez, & ceulx d'iceluy nostre dict frere, en nostre Cité de Cambray, le huictiesme iour d'Octobre prochain, sur tous & quelsconques differens, & questions, qui sont, & peuuent estre entre nous deux, nos Royaumes, pays, & subiects.

SÇAVOIR faisons, que nous ces choses considerées, mesmement que ne sçauons personne en qui mieulx nous nous debuons confier que en la personne de nostre tres-chere, & tres-amée fille vnique de nous Empereur, & tãte de nous Charles, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Austriche, & de Bourgongne, Duchesse doüairiere de Sauoye, icelle auons commise, deputée, ordonnée, & establie, commettons, deputons, ordonnons, & establissons par ces presentes nostre Procureur general, & certain Messaige special, en luy donnant plein pouuoir, auctorité, & mandement special de se trouuer à icelle Iournée, traicter, pacifier, conclure, & accorder de par nous, & en nostre nom auec le dict Roy de France, ou ses Commis, & Deputez à ce, tous & quelsconques differens, questions, debats, malueillances,

1508. & rancunes qui sont & peuuent estre entre nous, & le dict Roy de France, nos dicts Royaumes, pays, & subjects, amis, & alliez. Aussi de faire traicter & conclure toutes amitiez, confederations, & bonnes intelligences qui se peuuent, & doibuent faire entre bons freres, & cousins, leurs Royaumes, pays, & subjects, amis, alliez & bienueillans, de iceulx iurer en nostre ame, les tenir, entretenir, & obseruer, & de en ce faire leurs circonstances & dependances, tout autant comme nous mesmes ferions si presens en nostre personne y estions, iaçoit que la chose requist mandement plus special. Promettans en bonne foy auoir, & tenir ferme, stable, & agreable à tousiours tout ce que par nostre dicte fille sera faict, conclud, passé, & accordé touchant les choses dessus dictes, leurs circonstances, & dependances, & de le ratifier, sans aller, faire, ne souffrir estre faict ores ne au temps aduenir aucune chose au contraire. En tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre Seel à ces presentes. Donné en nostre Chasteau de Turnhoult, le quatorziesme iour de Septembre, l'an de grace mille cinq cent & huict, & de nos Regnes, à sçauoir de celuy des Romains le vingt-troisiesme, & des dicts de Hongrie, &c. le dix-neufiesme, signé dessous Maximilian. Et au reply, Par l'Empereur, & Monseigneur l'Archeduc.

Renner.

HODIE *cum Reuerendissimo in Christo Patre, Domino Georgio de Ambasia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, & per Franciam, ac alia Dominia Christianissimo Franciæ Regi submissa Apostolico de latere Legato, tanquàm locum & vicem gerente, negotiorum Procuratore, & in hac parte procuratorio nomine suprà scripti Serenissimi & Christianissimi Principis, Domini Ludouici Francorum Regis, &c. vigore & virtute eius mandati sufficientis, cuius tenor etiam hîc de verbo ad verbum sequitur, & est talis...* 1508.

LOVYS, par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme puis aucun temps en çà se soient quis & cherchez aucuns bons moyens & conuenables expediens, & pourparlé par aucuns gens vertueux, & notables personnaiges, pour venir à quelque amiable accord & finale paix des differens estans entre nous, & tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nostre tres-cher, & tres-amé frere, & cousin, l'Empereur, l'Archiduc d'Austriche son fils, & nostre tres-chere, & tres-amée cousine la Duchesse doüairiere de Sauoye, sa fille. Et tellement y a esté vaqué, entendu, & procedé, que vne tresue de six sepmaines a esté entre nous prise, & acceptée, pendant laquelle nos Deputez tant d'vn costé que d'autre

1508. se doibuent trouuer, & assembler en la Ville de Cambray, pour en icelle besongner, vaquer, & entendre à faire, & accomplir la dicte paix finale, ou prendre aucune bonne longue tresue, ainsi qu'il appert par les Lettres patentes qui en ont esté par entre nous depuis aucuns iours en çà expediées. Et soit ainsi que nous desirans de tout nostre cœur sur toutes choses viure en paix, repos, & tranquillité, non seulement auec nostre dict frere, & cousin, mais aussi auec tous autres Princes Chrestiens, congnoissans parfaictement le grand & inestimable bien, felicité, profict, & vtilité qui vient de paix, & au contraire les maux, & innumerables inconueniens qui procedent pour raison de la guerre. Nous à ces causes, & afin que chascun puisse clairement congnoistre que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra que la dicte paix ne se face & parface entierement, & que ne viuions d'ores en auant auec nostre dict frere & cousin, ses dicts fils, & filles, en tout amour, bonne fraternité, & loyale dilection, auons voulu eslire & choisir en nostre Royaume quelque bon, grand, notable, & vertueux personnaige, pour faire & traicter de la dicte paix finale, ou longue tresue, comme dict est, auquel nous ayons toute seureté, & fiance. Sçauoir faisons, que nous ce consideré, & pour la tresgrande, bonne, entiere, & parfaicte confiance que nous auons de la personne de nostre trescher, & tres-amé cousin, le Cardinal d'Amboi-

ſe, Legat en France, & de ſes ſens, loyauté, prudence, integrité, & longue experience. Sçaichant auſſi certainement que luy, autant ou plus que nul autre, a vn ſingulier zele, entier, & feruent vouloir à la dicte paix, & que pour à icelle paruenir & accomplir n'y vouldra eſpargner ſa perſonne, le labeur d'icelle, ny autre choſe. Iceluy noſtre dict couſin le Legat pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouuans, auons ce iourd'huy faict, commis, ordonné, deputé, conſtitué, & eſtably, faiſons, ordonnons, deputons, conſtituons, & eſtabliſſons noſtre Lieutenant general, & Procureur ſpecial quāt à ce, & luy auons donné, & donnons pouuoir par ces dictes preſentes, d'icelle paix finale, ou longue treſue traicter, & conclure, & pour ce faire auec noſtre dicte couſine la doüairiere de Sauoye, & autres Deputez de noſtre dict couſin l'Empereur, ſoit au lieu de Cambray, ou ailleurs, où ſera par entre eulx aduiſé, faire, & paſſer tels Articles & conditions de paix finale, ou longue treſue, que ſeront par entre eulx accordez, & iceulx pour & en noſtre nom iurer ſolemnelement ainſi que en tel cas appartient, & autrement y faire, beſongner, vaquer, & entendre, tout ainſi & par la forme & maniere que nous meſmes ferions & faire pourrions ſi preſens & perſonnelement y eſtions. Promettans en bonne foy & parole de Roy auoir agreable, tenir ferme & ſtable tout ce que par noſtre dict couſin le 1508.

1508. Legat aura esté, ou sera faict, traicté, passé, conclud, & accordé, & iuré pour la dicte paix finale, ou longue tresue, ainsi que dict est, sans iamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle paix finale, ou longue tresue, & tout ce que faict aura par luy esté, confirmer, ratifier, & approuuer toutes & quantes fois que requis en serons, & d'en bailler nos Lettres patentes en bonne forme. Et en tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre nom, & à icelles faict mettre nostre Seel. Donné à Roüen, le vingtiesme iour d'Octobre, l'an de grace mille cinq cent & huict, & de nostre Regne le onziesme, signé Louys. Et sur le reply. Par le Roy, Vous, & autres presens.

Robertet.

ET *cum spectabili Domino Iacobo de Albion, tanquàm negotiorum gestore, Oratore, Procuratore, & in hac parte procuratorio nomine præfati Serenissimi, ac Potentissimi Principis, Domini Ferdinandi, Regis Aragoniæ, &c. vigore & virtute eius mandati sufficientis, cuius tenor similiter de verbo ad verbum hîc sequitur, & est talis.*

FERDINANDVS, *Dei gratiâ Rex Aragonum, Siciliæ citrà & vltrà Farum, Hierusalem, Valentiæ, Maioricarum, Sardiniæ, & Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum, & Neopatriæ, Comes Rossilionis, &*

nis, & Ceritaniæ, Marchio Oristanni, & Gotiani. De 1508.
fide, prudentia, & animi integritate magnifici Iacobi de Albion, Consiliarij, & Oratoris nostri dilecti, in Curia Christianissimi Francorum Regis, fratris nostri, in præsentiarum residentis, plurimùm confidentes, præsentium tenore, de nostra certa scientia, & consultò, omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus melius & validius de iure possumus, & valemus, facimus, constituimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eundem Iacobum de Albion absentem, tanquàm præsentem, nostrum certum, verum, & specialem, & ad infrà scripta etiam generalem Procuratorem, ita quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contrà, videlicet ad tractandum, pactitandum, contrahendum, ineundum, firmandum, & concludendum pro nobis, & nomine nostro cum quibuscunque Legatis, Oratoribus, Mandatarijs, Nuntijs, & Procuratoribus Serenissimi, & Potentissimi Principis Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, fratris nostri, & Christianissimi, & Potentissimi Principis Ludouici, Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. fratris nostri dilectissimi, bonam, meram, puram, firmam, & validam amicitiam, vnionem, colligationem, intelligentiam, ligam, & confœderationem, cum illis pactis, articulis, conuentionibus, promissionibus, pœnis, obligationibus, iuramentis, renuntiationibus, ac modis, & temporibus, formis, & conditionibus, pro vt & sicut vobis videbitur, & placuerit. Et pro implemento & obseruatione omnium & singulorum quæ vos nomine nostro promiseritis specialiter, & generaliter, obli-

1508. *gandum nos, & bona nostra, & ad rogandum, & fieri faciendum de prædictis omnibus & singulis quæ vos tractaueritis, conueneritis, & promiseritis pro ipsorum omnium & singulorum plenâ obseruatione vnum, & plura, publicum, seu publica Instrumenta, cum quibuscunque promissionibus, stipulationibus, pactis, obligationibus, pœnarum adiectionibus, renuntiationibus, iuramentis, clausulis, & cautelis, pro vt & sicut vobis videbitur, & placuerit. Et generaliter omnia alia, & singula dicendum, faciendum, contrahendum, & fieri faciendum, quæ in prædictis, & circa prædicta, & dependentibus ac emergentibus ab eisdem, vtilia, necessaria, & expedientia fuerint, seu quomodolibet opportuna vobis videbuntur, atque placebunt, & quæ nosmet ipsi facere, dicere, seu fieri facere possemus, etiamsi talia forent quæ mandatum exigerent magis speciale. Dantes & concedentes vobis prefato Oratori & Procuratori nostro in predictis & circa predicta, & quodlibet prædictorum, ac dependentia & connexa ab eis, plenum, liberum, & generale mandatum, ac etiam speciale vbi exigitur, cum plenâ, liberâ, generali, & speciali administratione, potestate, & auctoritate. Promittentes, & iurantes ad Dominum Deum nostrum Iesum Christum, & eius sanctam crucem, & sancta quatuor Euangelia, proprijs manibus corporaliter tacta, nos perpetuò firma, rata, & grata habituros quæcunque vos dictus Iacobus de Albion, Orator, & Procurator noster in prædictis, & circa prædicta & quodlibet prædictorum nomine nostro feceritis, promiseritis, firmaueritis, & in animam nostram iuraueritis, &*

contra ea, vel eorum aliquod vllo tempore non facere, dicere, opponere, vel venire per nos, vel per alium, aliqua ratione, vel causa, de iure, vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum præsentium, & futurorum. In quorum testimonium præsentes fieri iussimus manu propriâ signatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in loco del Mollinillo, die vigesimâ septimâ mensis Augusti, anno à natiuitate Domini millesimo quingentesimo octauo. Sic signatum, Yo el Rey. Dominus mandauit mihi Michaeli Peres Dalmacan. 1508.

CONVENIMVS, tractauimus, egimus, iniuimus, & conclusimus omnes & singulos infrà scriptos Articulos.

IN primis, Quia hodiè nos cum præfato Reuerendissimo Domino Cardinali Rothomagensi, Legato, &c. prædictorum Sacratissimi Domini Imperatoris, & Christianissimi Francorum Regis nominibus, iniuimus, & conclusimus pacem generalem, atque confœderationem. In qua etiam inter cætera Sanctissimum in Christo Patrem, & Dominum, Dominum Iulium secundum, diuinâ prouidentiâ sanctæ Romanæ Ecclesiæ summum Pontificem, Dominum nostrum obseruantissimum, & Serenissimum Aragoniæ Regem inclusimus, atque vtrique parti adhuc facultatem reseruauimus infrà quatuor menses posse alios suos confœderatos nominare, & eidem paci seu confœderationi includere. Quoniam Veneti in maximum præiudicium sanctę Sedis Apostolicę, sacrique Romani Imperij, & Domus Austriæ, ac Christianissimi Regis Francię, ad causam

1508. *Ducatus Mediolani, ipsiusque Serenissimi Regis Aragoniæ ad causam Regni Neapolitani iam dudum tyrannicè & violenter occuparunt, & detinuerunt, ac præsentialiter usurpant, occupant, & detinent quàmplurimas Prouincias, Vrbes, & Dominia ipsis Sanctissimo Domino Imperatori, & Regibus prænominatis singula singulis referendo; pleno iure pertinentia, Tractatum & conuentum est inter nos nominibus antè dictis, quòd nec Sacratissimus Dominus Imperator Romanorum, nec Christianissimus Francorum Rex debeant, nec possint Ducem & Dominium Venetorum, aut eorum subditos, nec alios communes hostes contra quos mouendum est bellum, pro confæderato, vel confæderatis suis nominare, seu huic paci & confæderationi hodiè factæ qualitercunque includere. Quinimò præfatus Dux & Dominium Venetorum, atque eorum subditi à præfata pace & confæderatione prorsus debent esse exclusi.*

ITEM, *Actum & conuentum est quòd sit vna specialis, liga, vnio, amicitia, atque confæderatio inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagensis fortem se fecit, & eius ratificationem præsentibus Tractatibus ligæ, atque confæderationi à Sanctitate sua exhibendam promisit, & inter prædictos Sacratissimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Serenissimos Franciæ, atque Aragoniæ Reges contra ipsum Ducem & Dominium Venetorum, atque eorum subditos, pro recuperatione, seu reintegratione omnium deperditorum.*

ITEM, *pro celeriori huius rei expeditione actum &*

conuentum est quòd ipsi Sanctissimus Dominus noster, 1508.
Serenissimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, & ipsorum quilibet cum sufficienti militum & peditum exercitu, ac cum artilleria necessaria, teneantur infrà diem primam Aprilis proximè venturam, pro recuperatione antè dicta, communibus armis eosdem Venetos hostiliter inuadere, nec priùs à prædicta inuasione, seu guerra, aut armis per aliquem ipsorum desistatur, quin omninò, & integrè Apostolica Sedes recuperauerit Rauennam, Ceruiam, Fauentiam, Ariminum, earumque districtus, ac etiam Oppida, Imolæ, & Cesenæ, cum omnibus eorum iuribus, & pertinentijs, ac omnia alia quæ de statu & iuribus Ecclesiæ Romanę dicti Veneti occupant, & detinent. Et præfatus Sacratissimus Imperator recuperauerit Roueretum, Veronam, Paduam, Vincentiam, Teruisium, Forum Iulium, cum territorijs & pertinentijs eorum, nec non Patriarchatum Aquilegiensem, cum singulis suis pertinentijs, omniaque alia loca & Dominia per ipsos Venetos in hoc vltimo bello capta, & occupata ex terris & Dominijs Domus Austriæ, & generaliter omnia ea quæ ipsi Veneti tam à sacro Romano Imperio, quàm à Domo Austriæ abstulerunt, & de præsenti vsurpant, detinent, & occupant. Et pari modo ipse Christianissimus Francorum Rex recuperauerit totaliter Brixiam, Cremam, Bergamum, Cremonam, Geradaldum, cum singulis ipsorum locorum districtibus, territorijs, & pertinentijs. Et generaliter omnia quæ fuerunt antiquitùs de Ducatu & Domo Mediolani, & prædecessorum ipsius Christianissimi Regis in eodem Ducatu. Et

1508. *similiter ipse Serenissimus Rex Aragonum recuperauerit ea omnia quæ ipsi Veneti de Regno Neapolitano, & ex prædecessoribus in ipso Regno quouis modo abstulerunt, & vsurparunt, ac de præsenti quouis colore vsurpant, detinent, & occupant, videlicet Tranum, Brundusium, Otrantum, & Galipolim, & omnia alia quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.*

ITEM, *Quantùm ad hanc inuasionem contra ipsos Venetos fiendam per Maiestatem Cæsaream, quia Maiestas sua nouissimè iniuit Treugam cum ipsis Venetis triennalem, quam sine aliqua occasione honestè rumpere non posset, actum & conuentum est quòd ipsa Maiestas Cæsarea mittere debeat aliquas copias armatorum suorum in auxilium Sanctissimo Domino nostro, ita vt die inuasionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem suam, si velit, sint constituti, & eidem in dicta inuasione fienda assistant, & adhæreant. Et indè ipse Sanctissimus Dominus noster scribat eidem Sacratissimo Imperatori, vt tanquàm Aduocatus, & protector Ecclesiæ, suæ Sanctitati cum omni potentia assistat ad recuperanda bona Ecclesiæ Romanæ, tuncque Maiestas sua infrà quadraginta dies sequuturos post primam Aprilis, vnà cum Imperio, & exercitu instructo, atque artilleria, ex latere suo etiam contra ipsos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos sub huiusmodi colore omni potentiâ insistere.*

ITEM, *Si vnus confœderatorum prædictorum priùs recuperauerit terras, & Dominia sua, tenebitur ingenuè, & sine dolo alios adiuuare cum exercitu suo, quò ad vsque illi etiam omnia sua Dominia à dictis*

Venetis integrè recupenauerint. 1508.

ITEM, *Si durante guerrâ seu bello contra ipsos Venetos vnus exercitus egeat alterius auxilio, eò quòd sit solus ab hostibus inuasus, alter exercitus omni dilatione semotâ tenebitur illi succurrere.*

ITEM, *Poterunt etiam Illustrissimus Dux Sabaudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, se huic Ligæ adiungere, & in hac confœderatione se includere, & pro inclusis habebuntur, secundùm quòd de inclusione dictorum Principum latiùs inter Imperialem Maiestatem, & Christianissimum Franciæ Regem conuenietur. Verùm quantùm ad inclusionem ipsius Ducis Ferrariæ, conuentum est eam non aliter fiendam, nisi cum conditione soluendi vnam summam pecuniarum Cæsareæ Maiestati, ad arbitrium Sanctissimi Domini nostri, & Christianissimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipsa Maiestas Cæsarea contra ipsum Ducem Ferrariæ.*

ITEM, *Quantùm ad Serenissimum Regem Aragonum, in hac liga & confœderatione principaliter interuenientem, quia in prædicto generali Tractatu pacis & concordiæ hodiè inter Imperialem Maiestatem, & Christianissimum Francorum Regem initæ, idem Rex Aragonum per eos tanquàm confœderatus & amicus communiter est nominatus, & comprehensus pro suis Regnis, & Dominijs. Actum est & conuentum quòd quæstiones Regnorum Castellæ, tam circa gubernium & administrationem prætensam per ipsum Regem Arago-*

1508. *num, vice & nomine Reginæ Castellæ, eius filiæ, quàm circa iura Principatus pertinentia Illustrissimo Domino Principi, & Archiduci, circaque securitates successionis suæ, ac quò ad dotem, seu dotarium Serenissimæ Reginæ Castellæ, nec non alia dependentia, emergentia, & connexa ad causam ipsorum Regnorum tractabuntur amicabiliter inter partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præsentis confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, sed vnusquisque ipsorum confœderatorum ad eandem expeditionem liberiùs accedat, Maiestas Cæsarea, nec Illustrissimus Princeps, & Archidux, seu pro eo agentes, hâc expeditione durante, & donec ad illius finem sit deuentum, & per sex menses post per viam facti, aut aliàs, directè, vel indirectè, nullam facient quæstionem de prædicto gubernio Regnorum Castellæ, & alijs dependentijs, sed interim remanebunt huiusmodi controuersiæ, & omnia alia concernentia Regna Castellæ in suspenso, & in eo statu in quo nunc sunt. Et hâc expeditione perfectâ debent prædicti Arbitri huiusmodi controuersiam infrà præfatos sex menses, vel etiam anteà, si velint, amicabiliter tractare, & ambas partes ad amicabilem compositionem inducere.*

ITEM, *Quia in eodem Tractatu pacis hodiè facto, conuentum est de Inuestitura Mediolani fienda absque alicuius temporis præfinitione. Ideò, vt etiam pecuniæ ratione ipsius Inuestituræ soluendæ, in hanc expeditionem contra Venetos meliùs conuerti possint, actum & conuentum est quòd ipsa Inuestitura fieri debeat illa die qua inuasio effectualiter facta apparebit pro parte Christia-*

Christianissimi Regis contra eosdem Venetos. Et quòd tunc eius Procuratores dictam Inuestituram recipientes, exbursent summam centum millium coronarum auri in auro. Et quòd fiat ipsa Inuestitura eâ conditione, quòd ipse Christianissimus Rex Francorum teneatur recuperare sua, & iuuare Cæsaream Maiestatem pro recuperatione vsurpatorum per Venetos, & non cessare ab ipso bello contra Venetos, quòusque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Inuestituræ non apponetur, imò concedentur, & fient ipsæ Litteræ Inuestituræ sine ipsius conditionis expressione, & purè secundùm formam Inuestituræ factæ in Haguenano. Ita quòd in ipsa Inuestitura comprehendantur, & expressè comprehensa intelligantur Dominia recuperanda ab ipsis Venetis ex parte Christianissimi Regis, videlicet Brixiæ, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaldæ, & ea omnia quæ sunt de antiquo Statu Mediolani, & Ducatu eiusdem, cum eorum pertinentijs, & districtibus quibuscunque. 1508.

ITEM, *Quòd etiam sit facultas Serenissimo Regi Angliæ se includendi in hac confœderatione & Liga contra Venetos, siue ad offensionem, siue ad defensionem tantùm, siue ad vtrumque simul, prout ei meliùs videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem Serenissimo Regi in præsenti Tractatu reseruatur hinc indè locus congruus.*

ITEM, *Actum est quòd si aliquis ex prænominatis confœderatis, quod Deus auertat, antè huiusmodi expeditionem, vel etiam ipsâ expeditione durante ab hoc seculo migraret, quòd hæres, vel successor suus possit*

1508. *eandem expeditionem perficere, & illi insistere in locum defuncti, si voluerit. Quòd si nollet, nihilominus cæteri confœderati expeditionem ipsam laudabiliter exequantur.*

ITEM, *Actum & conuentum est quòd si aliquis prædictorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, &c. Serenissimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præsentem confœderationem & ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quòd is à præsenti Tractatu, atque confœderatione exclusus esse censeatur, & alij confœderati in nullo ei sint obligati. Et tamen nihilominus firma maneat hæc confœderatio quò ad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum parte.*

ITEM, *Quòd præfati Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex, ac alij confœderati debeant conseruare personam Sanctissimi Domini nostri, dignitatem, iurisdictionem, & auctoritatem ipsius, ac sanctæ Sedis Apostolicæ, contra quoscunque hostes eam perturbare, seu inquietare volentes.*

ITEM, *Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illustr. Dominum Franciscum Mariam de Rouere, Vrbis Præfectum, & in eius Statu & Dominijs quæ de præsenti tenet, vel deinceps legitimè tenebit eum defendent contra quoscunque eum offendere volentes.*

ITEM, *Quòd nullus ipsorum confœderatorum possit quouis modo inire pacem, treugas, siue inducias, aut quodlibet aliud appunctamentum cum prædictis Venetis, nisi accedat etiam omnium confœderatorum expressus consensus.*

ITEM, Quòd Sanctissimus Dominus noster debeat per censuras, & maximè per Interdictum procedere contra ipsos Venetos, Ducem, & Magistratus Venetiarum, eorumque subditos, ac terras, & Dominia eis subiecta, contraque omnes fautores, & auxiliatores eorum, ac ipsos Sacratissimum Imperatorem, Regem Christianissimum, & alios confœderatos inuocando ad præstandum brachium seculare. Concedendo etiam contra ipsos Venetos & eorum subditos repressalias, & dando bona illorum in prædam. Quibus sic actis, ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex, ac alij confœderati tenebuntur Sanctitati suæ adesse, atque eandem iuuare, vt ipsæ Censuræ, & Interdictum, ac alia Ecclesiastica remedia debitum executionis effectum sortiantur. Et ista fiant ante diem inuasionis superiùs declaratam. 1508.

ITEM, Quòd Sanctissimus Dominus noster, Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex mittant, & scribant coniunctim ad Serenissimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum, & inducendum vt huic ligæ & confœderationi se adiungat, & in ea se includat pro recuperatione eorum quæ dicti Veneti sibi indebitè detinent, & vt se præparet ad inferendum eis bellum circa dictam diem primam Aprilis.

ITEM, Fuit conuentum quòd si spurcissimus Turcus, fidei nostræ Christianæ inimicus, ab ipsis Venetis accitus, aut aliàs, inuadat Christicolas, quòd præfati Sanctissimus Dominus noster, Sacratissimus Imperator, Christianissimus Francorum Rex, & alij suprà

1508. *nominati, qui hanc Ligam ingreßi fuerint, totis viribus tanquam vnum in robur coniecti, communi hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrere debeant, secundum quod per Sanctißimum Dominum nostrum, Sacratißimum Imperatorem, & Christianißimum Regem, ac Regem Aragonum pro communi vtilitate conclusum extiterit.*

ITEM, *Quòd omnes ipsi confœderati qui hanc confœderationem & ligam ingredi voluerint, teneantur infrà duos menses proximè venturos huiusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum ratificationum in formâ debitâ, debitisque eorum sigillis munitas expedire, vnà cum submißione censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus iuramentis, ac bonorum obligationibus, & alijs clausulis opportunis in ampliori forma.*

QVÆ *quidem omnia & singula suprà dicta vt præmittitur conclusa, & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bonâ fide nostrâ, in verbo Principissæ, ac sub iuramento nostro corporaliter super sanctis Dei Euangelijs manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infrà tempus præstatutum, & cum omnibus clausulis suprà contentis, videlicet per ipsum Sacratißimum Imperatorem, Dominum & genitorem nostrum metuendißimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam tutorio & administratorio nomine ipsius Illustrißimi Domini Principis, & Archiducis, nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, præsen-*

tium & futurorum, & cum renuntiationibus, & alijs 1508.
clausulis necessarijs. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostrâ propriâ signauimus, & sigillo nostro iussimus communiri. Datum in Ciuitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, anno Domini millesimo quingentesimo octauo. Sic signatum.

Marguerite.

NOS igitur Imperator antè dictus de præmissis omnibus & singulis tractatis, & conclusis plenissimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certâ nostra scientiâ, & liberâ voluntate hanc sanctam vnionem, confœderationem, fœdus, & ligam inuiolabiliter obseruandam suscipimus, ac omnia & singula illius capitula, vt præmittitur, tractata, & conclusa, iuxta sui seriem & tenorem in omnibus suis punctis, clausulis, & articulis, omnibus melioribus viâ, modo, formâ, & ordine, quibus meliùs, & validiùs de iure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes sub vinculo & Religione iuramenti per nos præsentialiter super vero ligno sanctæ crucis, sacroque canone, ac sanctis Dei Euangelijs manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bonâ fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, hæredibus, & successoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, pro vt in eis continetur, & cauetur, in quibus

1508. *nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inuiolabiliter obseruare, & contra ipsa quouis modo, directè, vel indirectè, quocunque exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hypothecâ omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, nec non sub censuris Ecclesiasticis, quibus nos expreßè subijcimus, & in casu non obseruantiæ prædictorum contra nos per sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita vt ab ijs nullatenus absolui valeamus, nisi priùs conuentis, & promißis suprà dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi iuramenti, absolutionique censurarum, ac omni exceptioni tam iuris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obseruantiâ quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem, & testimonium, præsentes nostras ratificationis, & approbationis Litteras manu nostrâ propriâ signatas, & subscriptas, nostri Imperialis sigilli munimine iussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vigesimâ sextâ mensis Decembris, anno Domini millesimoquingentesimo octauo. Regnorum nostrorum Germaniæ vigesimo tertio, Hungariæ verò decimo nono.*

Maximilianus.

Ad mandatum Domini Imperatoris. Barangier.



TRAICTE' DE PAIX ET D'ALLIANCE ENTRE LOVYS XII, ROY DE FRANCE, d'vne part, & Iean Roy de Dannemarck & de Suede, d'autre, l'an 1498, le 8 de Iuillet.

IOHANNES, *Dei gratiâ Daciæ, Sueciæ, Noruegiæ, Slauorum, Gottorumque Rex, Dux Slesuicensis, ac Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldenborg, & Delmenhorst; Vniuersis præsentes Litteras inspecturis salutem, & sinceram dilectionem. Cùm per patentes nostras Litteras in Castro nostro Regio* Korssoor, *die octaua Iulij, anno natiuitatis Christi millesimo quadringentesimo nonagesimo octauo datas, quarum copia infrà præsentibus reperitur inserta, in Illustrissimum & Potentissimum Dominum, Dominum Iacobum, Scotorum Regem, nepotem, & confœderatum nostrum charissimum, compromiserimus pro confœderatione solidâ, amicitiâ, ligâque perpetuâ, inter Excellentissimum, Potentissimum, & Inuictissimum Principem, consanguineum nostrum Ludouicum, eadem gratiâ Francorum, Siciliæ, & Hierusalem Regem, ac Mediolani Ducem, &c. & nos tractandâ, de-* 1598.

1598. *liberandâ, & concludendâ, taliter quòd eius subditi, & nostri, vt boni & veri amici, confœderati, in illius, & nostris Regnis, terris, & Dominijs, simul & vicissim tutò mercarentur, mercesque transuehere, & omnes actus mercatorios, & alios debitos exercere, gerere, & per aquas & terras frequentare securè & pacificè, semotis hinc indè omnibus impedimentis, & nocumentis, valerent, atque possent. Qui dictus Serenissimus Rex Scotorum, nepos noster, & confœderatus charissimus, nostro nomine, & pro nobis, cum nobili, & strenuo milite Domino Vedasto Afflech, Commissario, & Consiliario, ac Magistro Hospitij Excellentissimi, Potentissimi, & Inuictissimi Principis Ludouici, Francorum Regis, consanguinei nostri prædicti, ad hoc cum omnimoda potestate per eum specialiter delegato, & deputato, tenorem & effectum Litterarum quæ sequuntur tractauit, & conclusit.*

IACOBVS, *Dei gratiâ Rex Scotorum, Vniuersis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ peruenerint, cunctisque qui se Christianos profitentur, easdem Litteras inspecturis, in nomine Saluatoris pacem & dilectionem. Diuinis imbuti præceptis, sacrisque eius eloquijs penitùs adhærentes, credimus charitatis vinculum, fraternitatis fœdus, dilectionis & vnionis augmenta singulis qui sub Christiana professione studia ducunt, & quàm maximè Regibus & Principibus, qui Regnis & populis quàm pluribus præsunt, ad tranquillitatem vitæ, gloriamque*

perennem

perennem quàm necessaria & commodissima fore. In 1498.
ijs enim omnis perfectionis plenitudo, Regum amor, pax populorum, filiorum hæreditas, perpetuaque successio, ac spes æterni Regni, stabilis etiam amicitiæ columna consistunt, per hæc Reges imperant, dominantur Principes, & in vnitate spiritus, sincera & perpetua cum eis generatur dilectio, stabiliuntur & firmantur Imperia, Ecclesiæ; pax, & sanctæ Religionis augmentum, & quies subditorum fouentur, auctor etiam ipse pacis non nisi pacis tempore ritè coli potest. Ipsâ namque omnium virtutum Imperatrice, simultates, discordiæ, odia interna & externa, rapinæ, dissentiones, & Christiani sanguinis effusio, & innumerabiles hominum strages euitantur, conculcantur, & spernuntur. Nos perpensius animo nostro voluentes quàm salubre, quàm decorum, vtile, ac salutiferum omnibus tam Regibus quàm Principibus & subditis, semper extiterit in vnitatis amore vinculum charitatis, pacis, & veræ amicitiæ inuiolabiliter semper obseruare, quod suæ virtutis efficaciâ Regum corda solidè ad inuicem perpetuò coniungit, & annectit, eo modo vt semel perfectè & integrè coniuncta ab inuicem separari, aut disiungi non sinat, nec in mutui auxilij, roboris & virium contributione deficere. Hinc est quòd huius sanctæ pacis, & diuinæ charitatis amicitiam, dulcesque eius fructus memoriâ recensentes, ad Excellentissimos, Potentissimos, & Inuictissimos Principes, fratres, & confœderatos nostros, Illustrissimum virum Ludouicum, Regem Franciæ, consanguineum nostrum, & Serenissimum auunculum nostrum Iohannem, Daciæ, Sueciæ, Noruegiæ, Slauorum,

1498. *Gottorumque Regem, &c. mentem & animum nostrum conuertimus, eosque nostris scriptis, Nuntijs, & Oratoribus, Requestis, & intercessionibus, ac nostri amoris intuitu persuasimus, hortati sumus, & quantùm potuimus induximus, vt ipsi inter se, & Regna sua, Dominia, & subditos, pro se, suis hæredibus, & successoribus, pacem, charitatem, vnionem, & veram amicitiam perpetuis temporibus contraherent, induerent, & vestirent. Ipsi verò Potentissimi, & Excellentissimi memorati Principes, diuini amoris nomine & medio, iustisque petitionibus, votis, & desiderijs ad hanc rem inducti, persuasi, & inclinati, ac pro pace, & tranquillitate suorum Regnorum, & subditorum in posterùm habendâ, & conseruandâ, in nostram personam Regiam, tanquàm in consanguineum, fratrem, confœderatum, & amborum communem amicum, suis scriptis & Nuntijs pro perpetua pace inter eos ineunda, compactanda, & firmanda compromiserunt, & se, hæredes, & successores suos obligarunt; pro vt in eorum Commissionibus subscriptis pleniùs continetur. Nos verò attendentes quàm plurima commoda, vtilitates, & ineffabilia memorantes beneficia, quæ ex pace, vnione, & amicitia tantorum Principum ab inuicem, Regnis, amicis, & subditis, futuris temporibus emergere, contingere, & euenire poterunt; triplicemque funem solidè compactatum non facilè rumpi posse, pro parte Illustrissimi, & charissimi auunculi nostri præfati, Iohannis, Regis Daciæ, vigore sua Commissionis subscriptæ nobis commissæ ex vnâ, ac nobilis, & strenuus miles Vedastus Afflech, Commissarius, & Consiliarius, ac*

Magister Hospitij Excellentissimi, & Inuictissimi 1498.
Principis Ludouici Francorum Regis, consanguinei nostri prædicti, virtute etiam Commissionis sibi commissæ, ab alia partibus, quò ad pacem, amicitiam, & vnionem perpetuam inter memoratos Principes, eorum Regna & subditos appunctauimus, tractauimus, conuenimus, & conclusimus, appunctamus, tractamus, conuenimus, concordamus, & concludimus, nos cum eo, & ipse nobiscum, nominibus Principum prædictorum, in modum & formam subsequentem.

IN *primis, videlicet quòd præscripti Excellentissimi, & Potentissimi Reges & Principes inter se, & quantùm in eis est, pro se, hæredibus, successoribus, ligeis, & subditis suis, firmam pacem, veram concordiam, amicitiam, vnionem, & tranquillitatem ab isto tempore, in futurum perpetuam firmiter & inuiolabiliter habebunt, & obseruabunt, ac inter eorum Inclitissima Regna Franciæ, Daciæ, Sueciæ, Noruegiæ, inter terras, patrias, & omnia Dominia eorundem, eisdemque Regnis annexa, ac sub eorum obedientiâ & fide nunc, & in futurum existentia, aliaque loca sua quæcunque, tam per terras, quàm per maria, & omnes aquas dulces, per suos armatos, Ciues, Mercatores, ligeos, & subditos, huiusmodi pacem, amicitiam, concordiam, & vnionem in perpetuum obseruari, & custodiri facient, & causabunt cum liberis ligeorum, subditorum, & Mercatorum ad inuicem communicatione, & mercium intercursu, ac cum libero introitu & exitu ligeorum, subditorum, & Mercatorum Regni, Regnorum, & Dominiorum vnius Principis prædicti, in Reg-*

1498. *num, Regna, ac Dominia alterius, cum liberâ quiete & morâ, subditorum nauibus, & mercibus, rebúsque alijs quibuscunque, absque Litteris salui conductus, aut respectuationis, quibuscunque, pro se, nauibus, & rebus omnibus habitis, & habendis, sic tamen quòd Mercatores Regni, & Dominij vnius, costumas, & consueta, onera, & debita Regibus, & Dominis alterius Regni, & Dominij vbi applicuerint persoluent, & satisfacient. Quam quidem pacem, amicitiam, concordiam, & vnionem inter se, sua Regna, Dominia, patrias, terras, & loca quæcunque, suosque ligeos & subditos, pro se, hæredibus & successoribus suis, vt suprà dictum est, prædicti Excellentissimi Principes, suis magnis, sine fraude & dolo, firmabunt, & corroborabunt sacramentis, suasque per Litteras super præmissa, ratificatorias, & confirmatorias hinc indè, pro vt opus fuerit, sub eorum magnis sigillis & subscriptionibus manualibus ratificabunt, & confirmabunt. Tenor Commissionis sequitur.*

IOHANNES, *Dei gratiâ Daciæ, Sueciæ, Noruegiæ, Slauorum, Gottorumque Rex, Dux Slesuicensis, ac Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldenborg, & Delmenhorst, Excellentissimo Principi, & Domino, Domino Iacobo Scotorum Regi, nepoti, & fratri nostro confœderatissimo salutem plurimam, & ad vota totius fœlicitatis prospera incrementa. Potentissime Princeps, nepos charissime, quia pax cum hominibus est habenda quæ suâ virtute guerras exterminat, & elidit, odia præscindit, & iur-*

gia, ac conciliat discordes. Exindè occasione susceptâ, 1498.
pari modo naturalis charitatis quâ nobis vestra Regia Maiestas non immeritò censetur affecta, sacrâque admonitione edocti animos nostros Regios sic duximus maturandos. Quoniam inter felicißimæ recordationis Potentißimum Principem, Dominum Christiernum, progenitorem nostrum, Daciæ, &c. ac Christianissimos bonæ memoriæ Francorum Reges respectiuè confœderatio solidà, amicitiaque perpetua medijs sacris inita, & contracta suis hinc indè tempestatibus inconcussa fuit, & irrefragabiliter obseruata. Sed quia tempora, uti fieri assolet, immutantur, & statuta quæ nimirùm geruntur in tempore, persæpiùs innouantur, vnde execrabilis quosdam de Francia incolas ambitio incitauit, vt nostorum Regnorum subiectis plurima absque eorum demeritis dispendia irrogarent. Sed huiusmodi insolentias, æquitatis librâ, ac iustissimæ rationis limâ permoti, impellebamur vi & potentiâ propulsare. Considerantes equidem quòd subditi dissidijs corroduntur, Regnaque, ac Regnorum cultores, pacis & securitatis præsidio accommodis euentibus prosperantur. De solerti igitur vestræ inclitissimæ Maiestatis prudentiâ plenissimè confidentes, nostro, nostrorumque Regnorum, & incolarum nominibus, cum Oratoribus Christianissimi Principis Domini Ludouici, Francorum Regis Serenissimi, pleno & sufficienti ad hoc mandato suffultis, pascicendi, laudandi, arbitrandi, amicandi, confœderationes perpetuas, amicitias solidas, fraternitates irrefragabiles, ligas, & securitates perpetuò valituras faciendi, contractandi, ineundi, approbandi, & emologandi, dam-

1498. *na damnis, iniurias iniurijs, spolia spolijs, alijsque grauaminibus grauamina defalcando, & pro suo recompensando arbitrio voluntatis, perfectum, plenum, & irreuocabile, speciale, & generale mandatum damus, & concedimus per præsentes. Alioquin in annum, seu annos aliquot firmas & inconcussas treugas nostro, nostrorumue Regnorum & incolarum, vt præfertur, nominibus, cum eodem Principe Christianissimo, suisque Regnis, & incolis constituendi, celebrandi, firmandi, & reualidandi pacem, vobis memorato Principi, Illustrissimo Scotorum Regi, nepoti nostro amantissimo, conferimus facultatem, omniaque alia & singula faciendi, exercendi, & expediendi, quæ circa præmissas confœderationes, amicitias, fraternitates, seu treugas necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, quæ nos ipsi in præmissis agere & firmare possemus, si nos ipsos Contractui personaliter contingeret interesse. Fide validissimâ promittentes, nos totum id & quidquid per vestram Maiestatem, nec non Francorum Regis Oratores actum, contractum, concordatum, firmatum, conclusumue fuerit in præmissis, ratum, gratum, firmum, validum, inuiolabiliter habituros. In quorum omnium & singulorum robur, & euidentiam firmiorem, præsentes secreto nostro Regio inferiùs appenso fecimus communiri.*

Datum in Castro nostro Regio Korssoor die octaua Iulij, anno natiuitatis Christi millesimo quadringentesimo nonagesimo octauo.

1498.

LOVYS, par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme dés le temps & viuant de feu nostre tres-cher Seigneur & cousin le Roy Charles, que Dieu absolue, eust esté paroles & ouuerture de faire, & traicter vne paix, amitié, & alliance entre feu nostre dict Seigneur, & cousin, d'vne part, & nostre tres-cher, & tres-amé frere, & cousin, le Roy de Dannemarc, d'autre, & les subjects d'vne partie & d'autre, laquelle paix, & alliance, obstant le deceds d'iceluy feu nostre Seigneur & cousin, n'ait peu estre conclüe. Parquoy pour en icelle mettre fin, & conclusion, soit besoin commettre, & deputer quelque bon, & notable personnaige, saige, & discret, & à nous seur, & feable, ayant de nous pouuoir de ce faire. Sçauoir faisons que nous ce consideré, & la bonne confiance que nous auons de la personne de nostre amé & feal Conseiller & Maistre d'hostel Vidas Afflec, Cheualier, & de ses sens, loyauté, bonne preud'hommie, & experience. Iceluy pour ces causes, & autres à ce nous mouuans, auons commis, deputé, & delegué, commettons, deputons, & deleguons par ces presentes, & luy auons donné & donnons plein pouuoir & mandement special de par le moyen conduicte & aduis de nostre tres-cher, & tres-amé frere, cousin & allié, le Roy d'Escosse, qui a guidé, &

1498. dressé ceste matiere, faire, traicter, & conclure entre nous, & le dict Roy de Dannemarch, vne bonne paix, amitié, confederation, & alliance, par laquelle les subiects de chascun de nos dicts Royaumes, pays, & Seigneuries pourront aller & venir marchandement, & autrement, par mer, terre & eaüe doulce les vns auec les autres. C'est à sçauoir les nostres au dict Royaume de Dannemarch, & ceulx du dict Royaume au nostre de France, pays, & Seigneuries de nostre obeïssance, seurement, & paisiblement, comme bons amis, confederez, & alliez, sans rien eulx demander, ny faire, ou porter dommaige les vns aux autres, en quelque maniere que ce soit. Et sur ce faire passer & accorder auec le dict Roy de Dannemarc, ou ses dicts deputez, & deleguez, ayans pouuoir suffisant, cõme dict est, tous tels poincts & Articles que besoin sera pour le bien, seureté, & entretenement de la dicte paix, amitié, & alliance. Lesquelles choses qui ainsi seront faictes par le dict Vidas Afflec en ceste matiere, nous promettons en bonne foy, & parole de Roy, auoir agreables, & tenir fermes & stables, sans aller au contraire, & icelles confirmer & ratifier si besoin est, & requis en sommes. En tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles faict mettre nostre séel. Donné à Nantes, le dix-septiesme iour de Ianuier, l'an de grace mille quatre cent quatre vingt dix-huict, & de nostre Regne le premier.

QVAS

Qvas Litteras perſpicaciter & maturè attentas, 1598.
ad maioris roboris, & efficaciæ firmitatem, & ſecuritatem, opportunum ſit noſtrâ ex parte ratificari, & approbari, pro vt, & quemadmodum Excellentiſſimus, Potentiſſimus, & Inuictiſſimus Princeps, Ludouicus, conſanguineus, & confœderatus noſter præfatus ſuâ pro parte ratificauerat, & approbauerat eaſdem. Hinc eſt quòd ſuprà dictis perpenſatis, volentes, & deſiderantes omnia & ſingula quæ ſuper hanc materiam per Sereniſſimum Principem Iacobum, Scotorum Regem, nepotem, & confœderatum noſtrum chariſſimum, Compromiſſarium præfatum, geſta & facta extitère, intertenere & cuſtodire omnes Articulos, puncta, Tractatus, & Concordationes, & omnia ſuprà dicta, pro vt in ſuis Litteris Regijs ſuperiùs inſertis iacent, & continentur, vt & tanquàm gratas, & ratas habentes ratificauimus, & approbauimus, ratificamuſque, & approbamus per præſentes manu noſtrâ ſignatas, & inſuper eas, & ea promiſimus, & promittimus, in fide, & verbo Regio, & ſub noſtro honore cuſtodire, obſeruare, & intertenere, cuſtodirique, obſeruari, & interteneri facere inuiolabiliter, quouis modo minimè contraueniendo. In cuius rei teſtimonium noſtræ Regiæ Maieſtatis ſigillum duximus præſentibus apponendum. Datum in Caſtro noſtro Haffnenſi, die Martis quartâ decimâ menſis Octobris, anno natiuitatis Chriſti milleſimo quadringenteſimo nonageſimo nono.

Iohannes.

De mandato Regis.
Nicolaus.

CHRISTIANISSIMO, POTENTISSIMO, AC INVICTISSIMO PRINCIPI ET Domino, Domino Ludouico, Dei gratiâ Francorum, Siciliæ, & Hierusalem Regi, Duci Mediolani, &c. fratri, consanguineo, & confœderato nostro charissimo.

1498. *CHRISTIANISSIMO, & Potentissimo Principi, nostro charissimo & amantissimo fratri, consanguineo, & confœderato Ludouico, Dei gratiâ Regi Franciæ, Siciliæ, Hierusalem, Mediolani Duci, &c. Iohannes eadem gratiâ Rex Daciæ, Sueciæ, Noruegiæ, Slauorum, & Gottorum, Dux Slesuicensis, ac Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldenborg, & Delmenhorst, salutem, & integram dilectionem. Altissime, & Potentissime Princeps, & noster charissime, & amicissime frater, consanguinee, & confœderate, Nuper patentes vestras Litteras per vestrum armorum Regem Mactonicusum, latorem præsentium recepimus, amicitiam, confœderationem, & ligam, inter vos & nos factam, & conclusam, mediatore nostro bono fratre, consanguineo, & confœderato, Rege Scotiæ, nepote nostro charissimo, continentes, pariter & alias clausas, in quibus narratis vos amicitiam, confœderationem, & ligam huiusmodi pro parte vestra iurasse, ac eam per patentes vestras Litteras easdem ratificasse, & approbasse. Desiderantes hoc idem pro nostra parte per nos pariter fieri vt requiritur, & oportet. Quam & nos ob id*

pro nostra parte iurauimus, atque per nostras patentes 1498.
Litteras approbauimus, & ratificauimus, vobis per eundem vestrum armorum Regem Mactonicusum dirigentes, & destinantes easdem. Cui, postquam nobis vestro nomine bonum & conseruationem dictæ nostræ amicitiæ & confœderationis contingentia, ac de rebus & nouis vestris quæ nobis summoperè placent declarasset, de nostro prospero successu narrauimus, desiderantes vos æqualem & maiorem in omnibus semper habere posse, & valere. Et si quid nos poterimus, id vestrum semper arbitrabimur. In Christo valentes, qui vos in altißimâ fœlicitate incolumes, & longæuos custodire, & confouêre dignetur, & velit. Ex Castro nostro Hafnensi, die Martis decimâ quartâ mensis Octobris, anno natiuitatis Christi millesimo quadringentesimo nonagesimo nono, nostro Regio sub signeto.

FINIS.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, & Maistres des Requestes de nostre Hostel, Preuost de Paris, & tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Honorable homme Abraham Pacard, Marchand Libraire de nostre ville de Paris, nous a fait humblement exposer qu'il luy a esté mis és mains deux liures: l'vn intitulé, *Histoire d'Artus troisiesme, Duc de Bretaigne, & Connestable de France*: L'autre intitulé, *Histoire de Louys douziesme, Roy de France; composé par Messire Iean de Sainct Gelais, mis en lumiere par Theodore Godefroy, nostre Historiographe*: lesquels il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos Lettres. A ces causes, voulans ledit exposant estre recöpensé de ses fraiz, mises, peines, & trauaux, à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'imprimer, vendre, & debiter lesdits liures par tout nostre Royaume, pays, terres, & Seigneuries, & ce pendant l'espace de dix ans, à compter du iour & datte des presentes. Faisant expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes de faire le semblable, sur peine de confiscation des exemplaires, & de huict cent liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre au dict Pacard. Voulans en outre qu'en faisant mettre au commencement, ou à la fin desdits liures ces presentes, ou vn extraict d'icelles, qu'elles soient tenües pour signifiées, & venües à la congnoissance de tous, sans souffrir, ne permettre luy estre faict, mis, ou donné aucun empeschement. Au contraire de ce faire vous donnons pouuoir, & mandement special: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le troisiesme iour de Feburier, l'an de grace mil six cent vingt-deux, & de nostre regne de douziesme.

Par le Roy en son Conseil. LVSSON.

Acheué d'Imprimer ce 22. Feurier 1622.



